

















SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

LES FAICTZ ET DICTZ  
DE JEAN MOLINET

II







LES FAICTZ ET DICTZ  
DE  
JEAN MOLINET

PUBLIÉS PAR  
NOËL DUPIRE

*Tome II*



PARIS  
SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS  
25, RUE DE TOURNON (VI<sup>e</sup>)  
MCMXXXVII

Publication proposée à la Société le 24 février 1933.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 13 décembre 1935, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Jeanroy, Piaget et Gougenheim.

*Commissaire responsable :*

M. A. JEANROY.



552993

POÉSIES RELIGIEUSES  
ET PARODIES

MOLINET

28



I

DICTIER A UNG PREBSTRE

Voir *Jean Molinet*, III.

Noé jadis l'arche fit et forga,  
 Pour préserver les justes du deluge,  
 Femmes, enfans et bestes y loga ;  
 4 Le demourant du monde se plonga  
 En ung estanc, oncques en tel ne fus je,  
 Mais l'arche fut le singulier refuge  
 Du gendre humain et le hault recouvrier :  
 8 A l'ouvraige voit on le bon ouvrier.

Par ce Noé qui l'arche charpenta,  
 Puis figurer Dieu, nostre createur,  
 Qui l'arche fit, joindi et rabotta,  
 12 Par qui j'entends, par ce qu'i s'y loga,  
 Le tres devot prebstre, son orateur ;  
 C'est la vraye arche et patron et ducteur  
 Qui poeult mener gens a port de salut :  
 16 Oncques l'arche Noël tant ne vallut.

*A fol. 208 v.* Dictier a ung prebstre disant sa premiere messe, dudit Molinet ; *C fol. 23 r.* Dictier a ung prebstre disant sa premiere messe, Molinet.

9 *A* Noël — 12 *A* qu'i si, *C* qu'i se, *Ed. Aa* qu'il se logea.



Car le bon prebstre est vaisseau net et fin,  
 Pour recepvoir Dieu son maistre et facteur,  
 Cil qui le volt faire et former, affin  
 20 Qu'il amenast a pardurable fin  
 Les pellerins hors des lacqs du tempteur.  
 Qu'esse de toy, o vray operateur ?  
 Prebstre devot, quand bien je te contemple,  
 24 Tu es de Dieu le vaissel et le temple.

N'est cherubin, serap, angle n'archangle,  
 Qui jamais puist faire ce que tu fais,  
 Car pain et vin en chair et sang se change  
 28 En consacrant, qui samble chose estrange,  
 Le filz de Dieu, qui purge nos meffais.  
 Ne sont ce pas trop admirables fais  
 De consacrer Dieu et tenir es mains  
 32 Les fais divins exedant les humains.

Ton createur, qui sans toy te crea  
 Et qui de riens forma l'univers monde,  
 Poeus celebrer, car il te le grea,  
 36 Lorsque sacré fus et te recrea  
 Du benoist saint sacrement pur et munde ;  
 Tu exedes ciel, terre, mer et unde,  
 Lune et soleil, par ta dignité grande :  
 40 On doit donner a tel saint tel offrande.

Car quand tu fais la consecration  
 Du precieux corps de Nostre Seigneur,  
 Auquel tous saintz font adoration,  
 44 Le ciel en prend grand admiration,  
 L'ennemy tremble, enfer tourne en horreur,

20 *C* amena — 22 *C* o saige o. — 35 *AC* te grea, *Ed.*  
*Aa* te le grea — 37 *AC* benoist sacr., *Ed.* *Aa* benoist saint  
 sac.



Et les anges te portent tant d'honneur  
 Que a toy servir se voeulent emploier :  
 48 Qui sert bon maistre il attend bon loyer.

Le propre enfant que la vierge enfanta,  
 Le propre aigneau qui fut monsté au doit,  
 Le propre roy qui sus l'asne monta  
 52 Et que le grand saint Christofle porta,  
 Le filz de Dieu que chascun aimer doit  
 Et qui, pour nous, mort en la croix pendoit,  
 Tu tiens en main et luy fais sacrifice :  
 56 Par bien servir vient on a benefice.

Sire Jehan, vaissel de grace plain,  
 Temple de Dieu, arche de deité,  
 Soiés prudent et devot chapellain  
 60 Et de salut monstres le chemin plain  
 Aux desvoies par sensualité ;  
 Vous parvenrés a la noble cité,  
 Ou Dieu promet aux siens rice guerdon :  
 64 Il n'est si bonne acqueste que de don.

57 *AC Le nom est laissé en blanc, Ed. Aa S. Jehan.*

## II

### DICTIER POUR PENSER A LA MORT

Regarde cy, homme mondain,  
Plein d'orgueil et de vanité,  
Laisse ton hault vouloir soubdain,  
4 N'ayes de peché volenté ;  
Tu mourras, c'est ta seureté,  
Ayes en ton cueur ce remort  
Et si saches de verité  
8 Qu'il n'est riens plus seur que la mort.

Et puis donc qu'il te fault mourir,  
A quoy te sert ta grant bombance ?  
Tu sçays qu'il fault ta chair pourrir ;  
12 Eschapper ne peulx par finance ;  
Se tu as meffaict, sans doubtaunce,  
Tu seras damné en enfer ;  
Ayes de cela souvenance,  
16 Ou le cueur as plus dur que fer.

Helas ! que sera ce de toy,  
Quant la mort te viendra querir ?  
Que ne prens tu autre chastoy

*Ed. Aa fol. 126 r.* Dictier pour penser a la mort, composé par Molinet.



- 20 Et pense[s] de grace acquerir ?  
 S'il fault de ton faict enquerir,  
 Pour certain tu seras pugny ;  
 Vueilles donc mercy requerir,  
 24 Car riens ne demeure impugny.

- Recongnois Dieu ton createur,  
 Qui est et tousjours durera ;  
 Saches que c'est le redempteur  
 28 Qui pour toy la mort endura ;  
 Tant piteux fut qu'il n'endura  
 Consentir ta perdition ;  
 Pour ce dit on que cueur dur a  
 32 Que ne remort sa passion.

- Se tu veulx donc faire que sage,  
 Haste toy de mercy crier  
 Et laisse ton mauvais usage  
 36 D'ainsi Dieu souvent maulgreer ;  
 Mieulx ne le peulx injurier  
 Que de sa mort souvent jurer  
 Et son benoist corps renier,  
 40 Qui pour toy vould mort endurer.

- Que feras tu, quant ce viendra  
 Que ce saulveur, dont ne tiens compte,  
 Son dernier jugement tiendra,  
 44 Ou fauldra que tu rendes compte ?  
 Droit et justice nous racompte  
 Que lors chascun jugé sera ;  
 S'il a meffaict, soit duc ou conte,  
 48 A ce jour nul n'eschappera.

32 *Ed. Aa* Qui ne.

Quant tu commets peché mortel,  
C'est ton dam ; tu as tes cinq sens,  
Mais le dyable qui te sent tel  
52 Te dit : « Fais » et tu le consens.  
Las ! corps humain, point tu ne sens  
Les peines d'enfer, Dieu t'en gard !  
Tu es donc bien [de]hors du sens,  
56 Se tu n'as a cela regard.

Pourquoy donc ne veulx tu entendre  
Ton meffaict et mercy requerre ?  
Qu'esse de toy ? Ce n'est que cendre,  
60 Qu'on dit du lymon de la terre.  
Se tu veulx paradis acquerre,  
Ne peches plus, ou tu as tort ;  
Car tu ne le pourrois conquerre,  
64 A jurer son sang ne sa mort.

N'est mestier de renouveler  
Les douleurs ne les griefz tourmens  
Que pour toy voulut endurer  
68 En la croix, tu sçays si je mens ;  
Laisse donc tes cruelz sermens,  
Se veulx demourer son servant,  
Et fais tous ses commandemens,  
72 Se tu peulx, d'icy en avant.

Il est maintenant tout commun,  
De cela ne me puis plus taire ;  
Grant, moyen, petit et commun,  
76 Si leur vient quelque peu d'affaire,  
Pour mieulx le crueulx contrefaire,  
Le nom de Dieu sera juré :  
Celluy qui sçait ce le mieux faire  
80 Pour lors est le mieulx honoré.



Encore ne suffist il pas  
 A ung meschant fol oultrageux ;  
 S'il acquiert noises et debatz  
 84 En aucun lieu contencieux,  
 De cueur courroucé et ireux  
 Regnira son Dieu tout a droit  
 Et par son corps tres precieux  
 88 Luy orrez dire qu'il a droit.

Las ! povre pecheur, considere  
 Dont tu viens et ou tu yras ;  
 Tu es de meschante matiere  
 92 Formé et croy que tu mourras ;  
 Après en terre pourriras  
 Et ton corps mangeront les vers,  
 Quant de ce monde partiras :  
 96 Vueille donc bien noter ces vers.

N'aime point tant les biens mondains,  
 Que l'ame soit en adventure  
 D'aller ou n'a que cris et plainctz :  
 100 C'est enfer qui a tousjours dure.  
 De delictz charnels n'ayes cure,  
 Car ce sont douloureux soulas,  
 Ce nous dit raison et droiture,  
 104 Dont en la fin on dict : hélas !

Se tu n'as paour oultre mesure  
 Tu es bien fol et bien dervé,  
 Quant a peine dit l'Escripture  
 108 Que le juste sera saulvé ;  
 En ce mot est tout achevé ;  
 Sage il est, qui bien le recorde,  
 Car Dieu n'y a riens reservé,  
 112 Sinon sa grant misericorde.

Puis donc que n'avons rien de seur,  
 Nous estans en ce monde cy,  
 Mourir fault moy, aultre n'ay seur,  
 116 De paour ay le cueur tout noircy ;  
 Se tu veulx donc estre enrichy  
 Et avoir ce que paravant  
 Ont eu les bons, crie mercy  
 120 Et fais bien, tandis qu'es vivant.

Si te dis en conclusion :  
 Ne te pers point par ignorance ;  
 De cueur plein de contrition  
 124 Va confesser, fais penitence ;  
 Satisfaction, repentance  
 Meine l'ame lasus es cieulx,  
 Si fais bonne perseverance,  
 128 Lesquelles vertus nous doint Dieu.

Creature de Dieu creee,  
 Advise que tu deviendras ;  
 Franche volenté t'est donnee,  
 132 Regarde que tu en feras.  
 Si tu fais bien, tu acquerras  
 Paradis, c'est ung beau tresor ;  
 Advise toy bien, tu mourras :  
 136 Ayder ne t'y pourra on or.



### III

## COMPLAINTE DES TRESPASSÉS

Voir *Jean Molinet*, III.

Arrestés vous, qui devant nous passés,  
Et compassés la pitoiable histoire  
Des corps humains du siecle trespasés ;  
4 Nos indignes esperis hutinés  
Sont condennés au feu de purgatoire.  
Fraude notoire, envie detractoire  
Et vaine gloire ont nos ames honny :  
8 Il n'est mesfaict qui demeure impuny.

Vous, gaudisseurs, avés habis divers,  
Blancs, bruns, bleux, vers, chaines et grandz tresors,  
Et nous avons tous les os descouvers,  
12 Ventres ouvers, pieds et mains a revers,  
Rongiés de vers fort puans et tres ors ;  
Si n'avons fors laidure et desconfors ;  
Nous fusmes fors et beaux comme vous estes :  
16 Les blans chappeaux couvrent les noires testes.

*A fol. 65 v. Complainte des trespasés pour mettre en ung cimitiere ; C fol. 6 r., la pièce commence au v. 28, le fol. 5 est arraché ; k fol. 82 r. Remors de mort ; Bibl. nat. 19183 fol. 163 r. Lamentation des ames du purgatoire ; Ed. Aa fol. 17 r. L'advocat des ames de purgatoire.*

12 *A* Membres o. — 13 *k* vers infaicts, puans, tres ors —  
14 *k* tristesse et desc.



Vous reposés en lit de parement,  
 Nous en tourment brullés et rotilliés ;  
 On vous endort au son de l'instrument,  
 20 Tres doucement, et nous tres durement  
 D'espantement sommes fort resveillés,  
 Tous despoulliés et vous bien habilliés,  
 Nous traveilliés ; vous en ris, nous en pleur :  
 24 Au temps present n'y a que heur et maleur.

Dames de court, mirés vous cy, mirés  
 Et amirés nostre terrible face ;  
 Sont vos cheveux bien pignés, bien parés,  
 28 Enfin arés membres desfigurés  
 Et mal curés, quelque honneur qu'on vous face ;  
 La mort embrasse et gorrier et gorrace  
 Et quiert et trace en hault et bas estage :  
 32 Service a court n'est point vrai heritage.

Changiés vos moeurs, que ne tumbés en bas,  
 Laissiés esbas, triumphes et bebans ;  
 Le temps s'en va, la mort qui ne dort pas  
 36 Vient pas a pas, pour rompre gens a tas ;  
 Pompes, estas, tables, bancqués et bancs,  
 Rubis, rubans, robbes a larges pans,  
 Luisans que pans, ne sont que vieux juppeaux :  
 40 Contre la mort il n'y a nulz appeaux.

Devant vos huis, povres gens aians faim  
 Couchent sus fain, querans pain et lardons ;  
 Nous ne poons ne meshuy ne demain  
 44 Tendre la main ne a frere ne a germain,

18 *A* et traveilliés — 25 *A* vous bien, *m.* — 29 *A* *k* Et  
 mal eürés, *C* quelz honneurs on vous fache — 30 *A* et gorriers  
 et gorrieres, *C* embrache et gaurier et gaurache — 31 *k* Et  
 trote et trace — 39 *k* com pans



Pour l'inhumain brasier ou nous ardons ;  
Nous attendons mercy, grace et pardons  
Et par vos dons estre en vray repos mis :  
48 Au grand besoing voit on ses bons amis.

Vous qui avés nos biens et nostre avoir,  
Pour nous avoir messes et oroisons,  
Acquittiés vous brief, sans nous decepvoir ;  
52 Sachiés de voir, se ne faictes debvoir,  
Vous verrés voir le fons de nos prisons ;  
Nous vous laissons rentes, moeubles, maisons,  
Bois et buissons pour nous secourir, mes  
56 C'est sus le tard, si vault mieux que jamés.

Priés pour nous, dictes De Profundis,  
Sept psalmes, dictz et vigiles des mors ;  
Par vos biensfaictz serons en paradis,  
60 Prians toudis qu'en paix soiés unis,  
Sains et benis, sans gouter mauvais mors ;  
Par nos recors, Dieu tout misericors  
D'ame et de corps vous donra bon guerdon :  
64 Il n'est si belle acqueste que de don.

45 *AC* tourment ou, *k* tourment que nous sentons —  
53 *k* Vous viendrez.

---

#### IV

### AULTRE TAILLE DE BALLADE NOMMEE SERVENTOIS

- L'amoureux cuer pourveü de prudence  
Doibt mediter par divin pensement,  
Car l'Escripture, ou nous debvons credence,  
4 Nous recite, demonstrant plainement,  
Comment de la lignie presignee  
De Jessé vint une verge adornee  
D'excellens dons, qui porta sans amer  
8 La belle fleur que Dieu vault tant amer  
Que l'Esprit Saint, par tres haulte puissance,  
Vint reposer dessus, sans entasmer  
Integrité par aucune nuisance.
- 12 S'est bien decent que l'amant, par science,  
Voeullant la lettre exposer haultement,  
Prende Jessé fondé en patience  
Pour Dieu puissant regnant triumpamment,  
16 Qui produisit, par oeuvre decretee,  
Ceste verge pour sainte Anne notee,

*A fol. 249 r. Aultre taille de ballade nommee serventois ;  
E. Langlois, Recueil d'Arts de Seconde Rhetorique (= RASR),  
p. 244.*

1 *A* cours pourv. — 5 *A* ligne prefigurée — 6 *A* dont  
une vielle adornee — 12 *A* Le bien descend de — 17 *A* Ceste  
vierge par.



Sus laquelle Dieu volt la fleur poser :

Ce fut Marie en qui vint reposer

- 20 L'Esperict Saint, par lequel, sans instance,  
Je puis Jesus, son fils, bien exposer,  
Car elle en eust la divine accointance.

Se doit l'amant, des son adolescence,

- 24 La verge amer et fleur pareillement,  
Car l'Esperit, pour la divine essence,  
Elle rechut reposant saintement,  
Car elle fut de sy bonne heure nee  
28 Que la grace de Dieu luy fut donnee  
Pour son enfant concepvoir et porter,  
Lors incarné pour nos maux supporter.  
Ce fut oeuvre d'admirable substance,  
32 Quand vierge fut devant son enfanter,  
Vierge enfantant et après, sans doubance.

Or avons dont tous par benivolence

La noble fleur profitant grandement

- 36 Aux malades, car par sa redolence  
Leur rend santé de corps et sauvement.  
O Vierge sainte et bien moriginee,  
Vostre liesse en douleur fut tournee,  
40 Quand vostre filz volt en la croix monter,  
Pour les pecheurs aidier et conforter,  
Endurant mort, passion et souffrance ;  
Puis au tiers jour il vault resusciter,  
44 En vous donnant de joie ramembrance.

Dame d'honneur, de haulte preference,

Fleur florissant miraculeusement

En mer, en terre et en circunference

21 *A* Depuis Jesus — 25 *RASR* Et l'esperit — 26 *RASR*  
Lequel dessus reposa — 36 *A* par doulce dispense —  
44 *RASR* Et vous donna de.

- 48 Du haultain ciel et divin firmament,  
Ou ciel lassus dignement couronnée,  
De tant de beaux angles avironnée,  
La poés vous Trinité contempler
- 52 En unité et graces impetrer,  
Pour departir en loable ordonnance,  
Pour nous servir, quand debverons finer,  
En obtenant des cieux la joïssance.
- 56 Prince, prions la Vierge sans cesser  
Que bonne paix soit en Haynault et France ;  
De riens meilleur ne poons posséder,  
Se avons en vie amour et esperance.

50 *RASR* Estes d'anges et sains environnée — 54 *RASR*  
A vos serfz, si que, quant devront finer — 55 *RASR* Puissent  
de Dieu obtenir pardonance — 57 *RASR* Que la paix soit  
en Bourgogne et en France — 58 *RASR* Riens au monde  
ne povons posséder — 59 *RASR* De franc que vie, amour  
et esperance.

---



V

PETIT TRAICTIET DE LA HARPE

Voir *Jean Molinet*, III.

Lorsque Orpheüs, le prudent cithariste,  
 Vollut sen sens sur la harpe applicquier,  
 Luy qui estoit le souverain artiste  
 4 Sur tous aultres qui ont sceu musicquier,  
 A sy bien sceut sur la harpe bucquier  
 Que par vertu et doulx son des accords  
 A luy tiroit les insensibles corps ;  
 8 Arbres, pierres des desers et monteines  
 S'arrachoient par merveilleux effors,  
 Et plusseurs foyz les forestz et fonteines.

David, qui sceut ses accords accorder,  
 12 Chascune corde au parfaict accorda,  
 Sans nul discord qui sceusit discorder ;  
 En bons accords concordantz accorda  
 Et maintz plaisans records y recorda,  
 16 Pour concorder ses accords sans discorde ;

*A fol. 395 r.* S'ensuit ung petit traictiet de la harpe comparee a la Trinité, composee par Molinet.

4 *A* sceult m. — 13 *A* nuls discords. —



Car la corde qui dissonne a concorde  
Donne dix sons a l'accord accordé  
Et la corde qui nullement n'accorde  
20 Est la cause de l'accord discordé.

Puisque David, menant ses aigneaux paistre,  
Sceut accorder sus la harpe musicque,  
Et luy estant cithariste campestre  
24 Fut tant plaisant a nature angelicque,  
Puisque Orpheüs le turbo plutonicque  
Sceult endormir au reson de sa lire,  
J'ay bien vollut cest instrument eslire  
28 Pour ung present digne de preference,  
Comme porrés en après oïr lire,  
Sy ne desplait a vostre reverence.

Le roy Saül regnant sus Israel,  
32 Par son abus et incredulité,  
Fut par le saint prophete Samuel  
Du tout demis de sa roialité  
Et fut après griefvement agité  
36 D'un mal esprit, dont Dieu l'incorpora ;  
Mais lors David, qui après prospera,  
Par la doulceur de sa harpe et reson  
Le dict Saül maintes fois respira,  
40 Luy restaurant meilleur sens et raison.

En la harpe trois choses il convient,  
Ains qu'il y ayt souffissance au parfaict :  
L'art l'accorde, puis la main qui le tient,  
44 Sans laquelle tout demeure imparfaict ;  
L'art voeult dicter tout ce qui y est faict,  
La main après donne mesure et touche,

36 A esperit dont.



Et la corde donne armonie doulce,  
 48 Et toutesfois l'art par qui tout consonne  
 N'est point oÿ, ne la main qui la touche :  
 C'est seulement la corde qui resonance.

La glorieuse et sainte Trinité  
 52 Lassus regnant sans principe et sans fin  
 Puis figurer sans incongruité  
 Sus la harpe, selon saint Augustin,  
 Docteur devot, secretaire divin ;  
 56 Comme en la harpe y a trois necessaires,  
 Dont les cordes se rendent tributaires,  
 Pour parfurnir ad ce que j'ay descript,  
 Ne plus ne mains ces choses ordinaires  
 60 Sont au Pere, au Filz et Saint Esperit.

La corde seule armonie resonance  
 Par le moien des deux aultres suppos :  
 C'est Jesus Christ, la seconde personne,  
 64 Qui incarné prit corps, sang, chair et os,  
 Pour aux humains donner paix et repos,  
 Mais a esté par disposition  
 De Dieu le pere et operation  
 68 Du Saint Esprit, c'est chose souveraine ;  
 Dont la corde rend seule audition,  
 Car le filz Dieu seul a pris chair humaine.

Sans l'un des trois convenant a la lire,  
 72 Riens n'est parfaict, tout y est necessaire :  
 La main sans art n'y poeult rien, fors que nuyre,  
 Art sans la main jamais rien ne poeult faire ;  
 Tout il convient, pour musicque parfaire.

49 *A* oÿe — 59 *A* ceste chose ordinaire (*1<sup>re</sup> main*), cest chose est ordinaire (*2<sup>e</sup> main*) — 60 *A* esprit.



- 76 Finablement ceste incarnation,  
Dieu le pere, sans l'operation  
Du Saint Esprit, jamais ne consuma,  
Ne Jesus Christ, sans d'eulx deux l'action,  
80 En la Vierge jamais chair n'asuma.

77 *A* De Dieu.

---

## VI

### ORAISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 115.

O recouvrance moult plaisant,  
Devant vous me suis présenté  
En ce lieu, a genoulx, disant  
4 Des maulx qu'ay faict la verité ;  
Pour ce qu'en suis desherité  
Vers Dieu, dont povre me reclame,  
Pour m'oster de ma povreté,  
8 Ayez pitié de ma povre ame.

O escarboucle reluysant  
Nuyt et jour sans obscurité,  
Esmeraulde tres cler luysant  
12 Et saphir de securité,  
Dyamant de mundicité,  
Rubis rayant, cler comme flame,  
Je vous requiers en charité,  
16 Ayez pitié de ma povre ame.

O cyprés aromatisant,  
Palme de grant suavité,

*Ed. Aa fol. 86 r. Oraison a la Vierge Marie. On trouve une adaptation de cette pièce dans les Œuvres de Guillaume Alexis, II, p. 34.*



Cedre sus tous resplendissant,  
20 Olive de fertilité,  
A ma tres grant necessité  
Vous prie et requier, sainte dame,  
Quant a mourir seray cité,  
24 Ayez pitié de ma povre ame,

O rosë odoriferant  
Et vray lys de virginité,  
Violette tres fleurissant,  
28 Marguerite d'humilité,  
Marjolaine de purité,  
Romarin flairant comme basme,  
Par vostre clemence et pitié,  
32 Ayez pitié de ma povre ame.

Prince eternal en trinité,  
Trois personnes je vous reclame  
Et vous requiers en unité :  
36 Ayez pitié de ma povre ame.

---

## VII

### AULTRE BALADE BALADANT

- Juifz ont dict que nostre redempteur  
 Fut enchanteur, par art diabolicque,  
 Fol seducteur, faulx prevaricateur,  
 4 Menteur, vanteur, facteur de voie oblicque,  
 Mais saint Jehan dict que nous bien inspira,  
 Qu'il nous crea et si bien nous ama  
 Qu'il nous forma a son divin samblant ;  
 8 Il fut enfant du pere triumphant,  
 Soleil luisant, sente ou nul ne desvie,  
 Fleur florissant, vray Messias naissant,  
 Dieu tout puissant, verité, voie et vie.
- 12 Seul fut creant, increé createur,  
 Gubernateur de l'eternel fabricque,  
 Fabricateur, supernel salvateur,  
 Operateur du hault trosne angelicque ;  
 16 La quaranteine en ce monde jeuna,  
 Il sermona et nous illumina,  
 Loix nous donna, grace et sentier plaisant,  
 Regarissant maint messel pourrissant

*A fol. 245 r. Aultre balade baladant ; E. Langlois, Recueil d'arts de sec. rhet. (=RASR), p. 237.*

7 *A* Qu'i nous f. — 9 *A* ou ne se desvie — 10 *RASR* Messie — 14 *RASR* F., supreme plasmateur.



- 20 Et relevant d'enfer l'ame ravie ;  
Par ce faisant se monstra florissant,  
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.
- De verité fut administrateur  
24 Et constructeur de la foy catholicque,  
Reparateur, certain resusciteur  
Et fundateur du texte evangelicque ;  
Par le saint sang que de luy degoutta  
28 Nous racheta du mors que Adam goustâ ;  
Moult luy cousta la pommette flairant,  
Son chemin grand il nous fut demonstrant,  
Puis fut montant en sa gloire assouvie ;  
32 Si dis pourtant que a tousjours est durant  
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.
- Prince du puy, s'estes obeissant  
A son command, en sa gloire infinie  
36 Lassus regnant le verrés dominant,  
Dieu tout puissant, verité, voie et vie.

20 *RASR* En retirant — 21 *RASR* monstra suffisant —  
32 *A* p. permanable durant — 35 *A* *RASR* Nous com-  
mandant gaignier gl. i.

---

## VIII

### BALLADE APPELEE CHAMP ROIAL

- Quant Terpendreus sa harpe prepara  
De sept cordons, selonc les sept planettes,  
A Jupiter Ypaté compara,  
4 Sol a Mesé et fit par ses sonnettes  
Paripaté resambler Saturnus,  
Licanos Mars, Paramesé Venus,  
Neté Luna, Paraneté Mercure ;  
8 Et quand ces sept cordons, sur son arcure  
Concave a point, saudee et bien vernie,  
Furent assis, il eut par art et cure  
Harpe rendant souveraine armonie.
- 12 Cette harpe, qui si belle forme a,  
Puis figurer par vives raisons nettes  
A Marie, vierge que Dieu forma  
Du tronc Jessé et de ses racinettes.
- 16 La seiche Anne dont on faisoit refus  
Porta le bois roial et le bel fustz,

*A fol. 247 v. Ballade appelée champ roial ; B fol. 115 v. et C fol. 144 v. Camp real ; l fol. 54 v. Serventois fait par maistre Jehan Molinet, orateur de l'archiduc, resident en ladicté ville de Valenciennes ; E. Langlois, Recueil d'arts de sec. rhét. (= RASR), p. 243.*

12 BC fourma — 14 BC fourma.



Dont ceste harpe eut humaine facture.  
 Prudence, Force, Attrempance, Droiture,  
 20 Foy, Esperance et Charité unie  
 Sept cordes sont, qui la font, sans fracture,  
 Harpe rendant souveraine armonie.

Au temple fut presentee et sonna  
 24 Si hault que Dieu oyſt ses chansonnettes ;  
 Rice salut Gabriel lui donna  
 Et lui dict : « Vierge, entens mes chans honnestes :  
 Le fils de Dieu concepveras, Jhesus. »  
 28 Sur ce teneur respondit au dessus :  
 « Je ne cognois virile creature ;  
 Nientmains selonc ta parolle ou lecture  
 Il me soit faict. » Lors fut elle garnie  
 32 D'art, de musicque et fut, par conjecture,  
 Harpe rendant souveraine armonie.

Car a ce mot deité s'accorda  
 Au gendre humain marchant sus espinettes :  
 36 Si doulx accord sa harpe recorda  
 Qu'elle endormit serpenteaux et rainettes ;  
 Sy tres doulx mos sont de sa bouche issus  
 Que les haulx cieulx de Dieu fais et tissus,  
 40 Jadis fermés, luy ont faict ouverture  
 Et ont brisiet infernale clausture,  
 Pour retirer humaine progenie :  
 Si dis qu'elle est, plus que dessus nature,  
 44 Harpe rendant souveraine armonie.

Pan oncques mieux ne baritonisa  
 Diapason au son de ses musettes,  
 Pictagoras oncques n'organisa

20 *BC* esperanche — 21 *BCI* S. cordons — 36 *Cl*, *RASR*  
 sa corde recorda — 42 *RASR* retenir hum.

- 48 Diapanté de si doulces busettes ;  
Par sept accors qui sont les sept vertus,  
Sept planetes, dont sept cieulx sont vestus,  
A surmonté sans villaine morsure ;
- 52 Devant son fils, qui endura mort sure,  
Est assumptee et en gloire infinie  
Resonne et est, par compas et mesure,  
Harpe rendant souveraine armonie.
- 56 Prince du puy, qui chantés d'aventure,  
Donnés accord, plain chant et floriture  
A l'humble fleur des vierges espanie,  
Et vous orrés, en la gloire future,
- 60 Harpe rendant souveraine armonie.

59 / vous avez en.

---



## IX

### UNG DICTIER DES CINQ FESTES NOSTRE DAME

#### CONCEPTION

- O** quelle offense oultrageuse et acherbe,  
**M**aledicte Eve apporta en ce monde !  
**T**erreur en vint du serpent qui enherbe  
4 **D**e son venin maint bon coeur net et monde ;  
**J**ustice en fit Dieu qui nos pechiés monde ;  
**M**es pour avoir paix, Madame sainte Anne,  
**M**ente odorant, conchut la douce manne,  
8 **T**out purement, sans tache originelle,  
**M**edecine aspre au pecheur qui se danne,  
**I**mplorant grace et gloire supernelle.

#### NATIVITÉ

- O**n estimoit humain lignage mort,  
12 **M**alleureux, ort et pollut par orgoeul ;  
**T**erriblement l'ennemy qui nous mort

*A fol. 148 v.* Ung dictier des cinq festes Nostre Dame,  
par figure au bout des lignes, composé par ledict Molinet ;  
*B fol. 117 v.* et *C fol. 148 r.* Dictier a la benoïste vierge Marie  
des cinq festes, commençant chascun couplet : **O mater**  
**Dei, memento mei,** par Molinet.

2 *B* Mauldicte — 7 *B* odorante, c.

- D**epopuloit tout le poeuple a son voeul ;  
 Icelle dame Anne en fit le recoeul,  
 16 **M**ere devint et Marie descharge,  
**M**embre divin, du filz de Dieu concharge ;  
 Tous ses parens feste moult solennelle  
**M**enerent lors, alumans maint beau charge,  
 20 **I**mplorant grace et gloire supernelle.

ANNUNCIATION

- O**n presenta au temple la tres bonne  
**M**arie, fleur flourissant comme lis ;  
**T**errigene eur, d'honneur l'adresse et bonne  
 24 **D**elaissier volt et tous mondains delis ;  
 Illec ung angle, issu des cieux pollis,  
**M**essagier vray, bon salut luy aporte,  
**M**entionnant que Dieu veult qu'elle porte,  
 28 **T**ousjours estant vierge perpetuelle,  
**M**essias vif, ouvrant du ciel la porte,  
**I**mplorant grace et gloire supernelle.

PURIFICATION

- O** admirable effect, la basse lune  
 32 **M**aine le hault soleil qui le regarde,  
**T**errestre fille est dessus toutes l'une,  
**D**e qui Dieu fit sa mere et bonne garde ;  
 Icelle offrit son effant, qui le garde,  
 36 **M**eismes es bras Simeon, en plain choeur ;  
**M**enant grand joie il dit : « j'ay sans rancœur  
**T**otal salut, car lumiere eternelle  
**M**e rend clarté ; j'en seray, de bon cœur,  
 40 **I**mplorant grace et gloire supernelle. »

14 *A* Despouloit tout — 33 *A* est dessus toutes, *BC*  
 entre cent mille est l'une — 35 *A* son esprit, qui — 37 *B*  
 sans lancœur.



## ASSUMPTION

**Or** estes vous roïne et dominés,  
**Maistresse** en court de pardurable tour ;  
**Terre** vous est scabelle et vous regnés  
 44 **Dessus** les cieux, ou fut vostre retour ;  
**Je** vous requiers, dame de noble atour,  
**Me** secourir au besoing soir et main ;  
**Mendiant** suis, grand pecheur inhumain,  
 48 **Tout** vostre serf, o Vierge maternelle,  
**Mettés** mon fait en vostre seure main,  
**Implorant** grace et gloire supernelle.

Princes mondains, triumphans par vaillance,  
 52 **En** temps de guerre horrible et criminelle,  
**Servés** la Vierge, acquerés bienvoeillance,  
**Implorant** grace et gloire supernelle.

41 *B* rouïne — 53 *BC S.* la dame.

# X

## BLASON DES ARMES DE NOSTRE REDEMPTEUR

- Nous, Dieu d'amours, createur, roy de gloire,  
 Salut a tous vrais amans d'humble affaire.  
 Comme il soit vray que, depuis la victoire  
 4 De nostre filz sur le mont de Calvaire,  
 Plusseurs saudars, par peu de congnoissance  
 De nos armes, font au diable aliance,  
 Se vous faisons, pour vostre bien, mander,  
 8 L'escu d'argent, au chief d'or luisant cler,  
 A cinq playes, que quant prescheux et carmes  
 Com vrais heraulx les vorront blasonner,  
 Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.
- 12 Divinité, du chief d'or, poés croire,  
 Pure innocence est l'argent, ou pourtraire  
 Vorrent Juïfz les playes et aincoire  
 Parfit Longis l'ouvraige necessaire,

*A fol. 394 r.* Le titre et les 9 premiers vers manquent ;  
*y fol. 22 v.* [Sans titre] ; *British Museum, Lansdowne 380,*  
*fol. 219 r.* Cy commence le blason des armes de nostre  
 redempcion, *Ed. Aa fol. 1 r.* Oraison par maniere de ballade ;  
*Ed. b* Cy s'ensuit tres devot blason des armes de nostre  
 redempteur.

10 *A* Comme heraux — 12-13 *altérés* — 13 *A* et l'argent  
 en pourtraire.



- 16 Quand du costé sallit sang d'abundance,  
 Et si donnons et octroions puissance  
 A l'Eglise militant de passer  
 A nos gaiges tous ceux qui retourner  
 20 Vorront a nous, mais qu'en pleurs et en larmes  
 De coeur contrit et soy sans abuser,  
 Loiaux amans, recongnoissiés ces armes.

- Besoing sera qu'on en ait la memoire  
 24 Au dernier jour, quand nous vorrons retraire  
 Dessus le val Josaphat, chose est voire,  
 Pour condennier l'ancien adversaire ;  
 La monstrerons ces armes sans doubance,  
 28 Pour nostre gent remettre en ordonnance ;  
 Et la vorrons nos saudars delivrer,  
 Lors convienra les plus hardis trembler ;  
 Riens n'y vauldront espees ne guisarmes,  
 32 Mais quant orrés nos trompettes sonner,  
 Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.

- Prince, Pitié vout ce mand impetrer,  
 Quant il nous pleut pierre a Rome poser,  
 36 Pour recepvoir toutes bonnes gendarmes,  
 Dont se vollés en nostre regne entrer,  
 Loiaux amantz, recongnoissiés ces armes.

16 *Lansdowne 380*, y Pour vrais amans delivrer de grevance  
 — 21 y et foy sans abuser, *Lansdowne 380* en foy s. a.,  
 A s'en faisant abuser — 23 *Lansdowne 380* qu'en ayés —  
 24 *Lansdowne 380* Au derrain j. — 27 y sans nuisance,  
*Lansdowne 380* sans muance — 29 *Lansdowne 380*, y soul-  
 dees d. — 34 *A P.*, sur tous poons bien impetrer — 35 *A* Que  
 quant a Romme vaurrent pierre poser, *Lansdowne 380*  
 Quant a Romme voulmes pierre poser.

## XI

### OROISON SUR MARIA

Marie, mere merveilleuse,  
 Marguerite mundifiie,  
 Mere misericordieuse,  
 4 Mansion moult magnifiie,  
 Ma maistresse mirifiie,  
 Mon mesfait maculeux me matte,  
 M'ame mordant mortifiie ;  
 8 Mercy m'envoye m'advocate !

Ardant amour, arche aornee,  
 Ancelle annuncee, acceptable,  
 Arbre apportant aulbe adjournee,  
 12 Accroissant avoir agreable,  
 Astriferent aigle, attraictable  
 Accoeul, amorti ayemant,  
 Azime aspirant, adorable,  
 16 Ancre agüe, ames attirant,

*A<sup>1</sup> fol. 169 v. Oroison sur Maria, A<sup>2</sup> fol. 285 v. Oroison sus le nom de Marie dont chascun mot de chascun couplet commence par la premiere lettre : v. 1-25 seulement, le fol. 286 est arraché.*

1 *A<sup>1</sup>A<sup>2</sup>* miraculeuse — 2 *A<sup>1</sup>A<sup>2</sup>* mundifie — 4 *A<sup>1</sup>A<sup>2</sup>* magnifie — 5 *A<sup>1</sup>A<sup>2</sup>* mirifie — 6 *A<sup>1</sup>* macule, *A<sup>2</sup>* maculeux — 7 *A<sup>1</sup>A<sup>2</sup>* mortifie — 14 *A<sup>1</sup>* aymant, *A<sup>2</sup>* ayemant — 16 *A<sup>1</sup>* ancre agües, *A<sup>2</sup>* ancre agüe —



Rubis raiant, rose ramee,  
Rais reschauffant, raiseau rorable,  
Riche regente reclamee,  
20 Resjoissant, resconfortable,  
Racine recent, respirable,  
Ramolliant rigueur rebelle,  
Rigle, reduisant receptable,  
24 Repentans ruyneux rapelle.

Jardin joly, joie internelle,  
Jour infini, incomparable,  
Illustre, intacte jovencelle,  
28 Jaspre joieux, incomprenable,  
Innocente image inspirable,  
Idolatrie interdisant,  
Implore Jhesus invocable,  
32 Juste Justice introduisant.

Estoille errant, encontre eureuse,  
Espine esprise, exelse eschielle,  
Ente eminente, eslute espeuse,  
36 Evangelisee estincelle,  
Elucente, entiere, eternelle,  
Enchainte, enixe et efficace,  
Esperance espirituelle,  
40 Envye estains, erreur efface !

---

## XII

### OROISON A LA GLORIEUSE VIERGE MARIE

Vierge sacree, a qui Dieu conceda  
Porter son fils que chierement amas,  
Qui gendre humain a son pere accorda,  
4 Dont Sathan fut confus et contumas ;  
Or puisque grace en toy tant abonda  
Que deité en ton ventre imprimas  
Et que de dons divins te prebenda,  
8 Jamés que la ne feray mon amas.

Le paraclit ton fait si bien guida  
Que chasteté ne rompis n'entamas ;  
Jamés pechié en ton corps n'aborda ;  
12 S'il approchoit, a cop tu l'assommas ;  
Jamés plus bel oeul vif ne regarda ;  
Jamés ne fut plus humble es sept climas.  
Jamés tresor plus rice on ne garda :  
16 Jamés que la ne feray mon amas.

Pierre en or fin que nul ne resauda,  
Plus ferme en foy que ne fut saint Thomas,

*A fol. 214 v. Oroison a la glorieuse vierge Marie de laquelle  
les deux lignes sont tousjours da, mas ; C fol. 6 v. Oraison  
a la Vierge Marie par Molinet.  
6 AC Que trinité.*



En ton umbraige ou jadis s'amenda  
 20 Theophilus, que fort bien reformas,  
 Tenant la loy que Dieu nous commanda,  
 Servir te voeul et, sy te plait, tu m'as,  
 Car qui te sert de bon coeur don grand a :  
 24 Jamés que la ne feray mon amas.

Quand me souvient comment on bersauda  
 Ton filz en croix, que tant juste affirmas,  
 Et qu'a Saint Jehan moult te recommanda  
 28 O quel dolleur, a peu que ne pasmas.  
 Renoncier doys a court qui m'alourda,  
 A or de Cypre et a drap de Damas,  
 Car mon coeur gist en Dieu qui le corda :  
 32 Jamés que la ne feray mon amas.

Mere de Dieu, quant ton fils receda  
 De cestuy monde, ou la foy allumas,  
 De cler engin nul ne te preceda,  
 36 Sainte doctrine aux apostres semas ;  
 Jamés docteur saint mieux ne proceda,  
 De charité les vierges enflammas ;  
 Puisque ton sens tous aultres exceda,  
 40 Jamés que la ne feray mon amas.

Par ton enfant, qui nostre foy fonda,  
 Enfer cloÿs et le ciel deffermas ;  
 En terre, en mer, chascun te collauda,  
 44 Car des pecheurs les ames redimas ;  
 Prie celuy qui nos pechiés munda  
 Et des enfers les peres rendit mas  
 Que n'entre au lieu dont Lucifer wida :  
 48 Jamés que la ne feray mon amas.

22 C s'il te pl. — 46 AC les peres redimas, Ed. Aa les ames redimas — 47 Ed. Aa Que j'entre.

Prince eternal, puis qu'on reverenda  
 Ta mere au ciel, duquel tu le clamas,  
 Et que pour nous grace elle interceda,  
 52 Jamés que la ne feray mon amas.

Jamés que la  
 Je n'aimeray,  
 Mon voeul n'ala  
 56 Jamés que la ;  
 De ça, de la  
 Le serviray ;  
 Jamés que la  
 60 Je n'aimeray.

Je n'aimeray  
 Jamés que la,  
 Fors qu'elle au vray  
 64 Je n'aimeray ;  
 Tant que porray  
 Au bruit qu'elle a,  
 Je n'aimeray  
 68 Jamés que la.

50 *AC* tu te cl. — 53-68 *A fol. 198 v., C omis.*



### XIII

#### DEVOTE LOENGE A GLORIEUSE VIERGE MARIE

O Trinité parfaite et interine,  
Trois personnes en substance divine,  
Ung Dieu regnant sans fin et sans termine,  
4 O bon Jesus, redempteur debonnaire,  
Vers celle en qui toute humanité digne  
Presis pour nous, j'ay requis, comme indigne,  
Moien vers toy, que ta grace benigne  
8 Me fut aidant a chascun mon affaire ;  
Et maintenant te prie d'amour fine,  
Mon benoit Dieu, en qui grace ne fine,  
Que mon engin ta science enlumine,  
12 En m'adressant a mon oroison faire  
Vers ta mere, la benoite royne,  
A qui le coeur me semont et incline ;  
Et sy n'ay sens, ne langaige condigne  
16 A sy hault faict commenchier ne parfaire,

Or, filz de Dieu, divine sapience,  
Je te requiers que ta digne clemence  
Infuse en moy don de grace et science,  
20 Pour adreschier ma supplication

*A fol. 317 v. Devote loenge a glorieuse vierge Marie.*

A la tres haulte palme d'exellence,  
Ta sainte mere, es cieux en refulgence,  
Et la plus prés de la divine essence  
24 En haulte gloire et exaltation ;  
Je crains parler de sa pure innocence,  
Qui n'ay en moy stille nē eloquence,  
Pour attouchier celle magnificence,  
28 Ne qu'ung foible oeul, du soleil vision ;  
Et d'autre part, en ardant persistance,  
Mon coeur constraint de mon sens l'impotence  
D'escripre d'elle en engin et sentence,  
32 Sans autre sens que par affection.

Constant nientmoins la paour et fraieur  
De mon engin, et bouttant en mon coeur  
Le hardement de parler en ferveur  
36 De toy, o Vierge, ou est mon esperance,  
Fais moy donner la divine faveur,  
Pour efforchier mon sens et ma vigueur,  
Parlant de toy, comme indigne facteur,  
40 Ainsy qu'en moy j'en ay la desirance ;  
Tu es la palme et la digne splendeur  
Qui après Dieu rend parfaicte lueur  
En paradis et tres souefve odeur  
44 D'amour, de joye et parfaicte plaisance ;  
Sy te supply, des bonnes la meilleur,  
Rends moy purgé par divine chaleur,  
Pour cy touchier de ta digne valeur  
48 A ta loenge et a ta bienvoeillance.

O mere et fille au seigneur souverain,  
Qui le conceuz de ton sang tres purain  
Et allaictas de ton virginal sain,  
52 Prenant en toy humanité mortelle,

29 A presistence.



Tu as vaincu le Sathan inhumain  
 Tenant enclos enferme genre humain,  
 Par le pechié du premier homme vain,  
 56 Qui l'obligea a la mort eternelle ;  
 Mais Dieu piteux de l'oeuvre de sa main,  
 Par dure mort et de charité plain,  
 Le delivra ouvrant son ciel a plain,  
 60 Pour nous donner vie spirituelle ;  
 Oste moy [tout] desir vil et mondain  
 Et de vertus me remplis net et sain,  
 Pour, a mon choïs, ton digne nom haultain  
 64 Magnifier de ma voix corporelle.

Bien heurée fleur de virginité,  
 Qui portas Dieu en toute purité  
 Et demouras en plaine intégrité  
 68 Devant, après et pardurablement,  
 Que puis je escrire a ta grand sainteté,  
 Quand ciel et terre en leur grand quantité  
 Prendre n'ont peu la sainte deité,  
 72 Qu'en ton giron as maternellement,  
 Dont tu reçois tant de félicité  
 Que Dieu t'a faict dame de sa cité  
 Et au plus hault assise en dignité  
 76 Par dessus tous avec luy seulement ;  
 Pour toy loer en vraie utilité,  
 N'a en moy sens ne possibilité  
 Que par desir qui m'y a incité,  
 80 En vraie amour, tres amoureusement.

Tu es loee, en gloire pardurable,  
 Des cherubins en ardeur delectable,  
 Des seraphins en joie inestimable  
 84 Et des anges en voix melodieuse ;

61 *A Ed. Aa* Oste moy desir — 76 *A* par dessoubz t.



Trosnes, Vertus et Puissances loables  
Chascun s'y rend et incline et affable,  
Par vraie amour, non fainte ne muable,  
88 En deschantant ta loenge joieuse ;  
Briefment tous ceux du convent venerable,  
Par vraie amour et desir charitable,  
N'ont, après Dieu, vouloir plus desirable  
92 Que toy loer par amour vertueuse.  
Que te poeult donc mon los estre agreable,  
Qui part de voix vile et abominable,  
Aprés sy doulce et si esjoïsable,  
96 Qui rend les cieux en joie merveilleuse ?

Mais nonobstant, Vierge belle et plaisant,  
Plus que soleil tres clere et reluysant,  
Ne porroie estre ma langue taisant  
100 En ton loer, sainte estoille jornalle ;  
Tu es cha bas les indigens aidant,  
Les desolés doucement confortant,  
Les desvoies a bon port admenant  
104 Et en la court sainte, celestialle ;  
Tu es pour nous advocate parlant  
Vers ton chier filz, qu'il nous soit pardonnant  
Nos offences, dont avons commis tant  
108 Que, se n'estoit ta grace especialle,  
Perdus serions, ne fault estre doubtant ;  
Pour ce moy seul, comme a mon fait touchant  
Je te supply : soies moy deffendant  
112 De la chartre cruelle et infernalle.

Ma doulce mere au seigneur roy des roix,  
Qui tant pour moy luy as requis de fois,  
En supportant mes desvoies desroix,  
116 Par tant de fois et a chascun mespris,

113 A La doulce m.



En tous perilz et en tant de destrois,  
 M'as preservé et en terre et en bois,  
 Ce que bien sçay et clerement cognois,  
 120 En moy gardant d'estre mort ne peris,  
 Hellas ! hellas ! hellas ! et toutesfois  
 Mal l'ay cogueu et mal le recognois,  
 Quand moy ingrat je nye et descognois  
 124 Les biens que j'ay par trop receus et pris ;  
 Sy te supply, des parfaites le choisis,  
 Qu'en ta pitié ma complaincte rechois  
 Et que paison tu m'impetres, ainchois  
 128 Que de la mort soie atteint ne surpris.

Tres precieuse et excellente dame,  
 J'ay trop chery mon corps, trop peu mon ame,  
 Qui cy après pourrira soubz la lame,  
 132 En grand ordure et puantise immonde ;  
 J'ay trop aimé le los mondain et fame  
 En appetant ce que mon fait infame,  
 Sans acconster a riens qui me diffame,  
 136 Fors seulement aux desirs de ce monde ;  
 J'ay mes delictz tenus plus chier que basme  
 Et de biensfais je n'ay pris une drame,  
 A moy garnir pour le futur roialme,  
 140 Dont j'ay grand peur, qu'en mal ne me redonde  
 Et qu'en enfer, de l'infornalle flamme,  
 Me sente illec dolent de corps et d'ame,  
 Se ce n'est toy, vierge que mon coeur ame,  
 144 Qui m'en garde par ta bonté parfonde.

O en bonté, parfaicte creature,  
 D'humilité l'exemplaire et peinture  
 Et le vaissel de virginité pure,

120 *A* ne pris — 134 *Ed. Aa* ce qui m'en est infame —  
 135 *Ed. Aa* raconter riens qui m'en diffame — 140 *A* en  
 fin ne — 142 *Ed. Aa* Ne sente illec douleur.



- 148 Resplendissant au saint livre de vie,  
Moy, ver de terre et ville pourriture,  
Qui tout mon temps ay vescu en ordure,  
Contre la loy et la sainte escripture,  
152 Non pensant jour pour amender ma vie,  
Trop a esté ma conscience obscure,  
Par quoy j'ay mis mon ame a l'aventure,  
Dont je crains fort que la fin ne soit dure,  
156 N'est ton amour a salut me convie ;  
Pour ce te prie, excellente figure,  
Advocate de l'humaine nature,  
Non regardant de mes fais la laidure,  
160 Qu'au desrain jour ta grace ne m'oublie.

- Emperiere, sainte Vierge sacree,  
Mere et nourrisse a la char consacree,  
Qui en salut nous est administree  
164 Dessoux l'espece et de pain et de vin,  
Tu feis de Dieu et homme ta ventree,  
Tousjours viergë a l'issue et entree,  
Dont nous avons la gloire perpetree  
168 Par ce moien et le voloir divin ;  
Tu fus pour ce dediee et sacree  
Par le hault Trinité increee  
Et as nature humaine restauree  
172 Avecques Dieu, ton chier filz tres benin ;  
Se tu es dont lez le pere adestree,  
Divinement saintie et recreee  
D'amour, d'honneur et joye tres discree,  
176 N'est pas mirable a tout humain engin.

Ha ! sainte dame, o royne excellente,  
Quand je remors a ma vie orde, lente,

170 *A* incree — 173 *A* adestee — 177 *Ed. Aa* royne tres  
excellente.



Bien dois avoir ma pensee dolente  
 180 D'avoir ainsy mon beau temps despendu,  
 Sans fleur, sans fruict, ne sans avoir attente  
 Au temps futur, n'a la saison presente,  
 De recepvoir ma faulte negligente,  
 184 Ou suis en vain tresbuchié et cheü ;  
 J'ay quis de mal le chemin et la sente,  
 Fuÿ vertus, dont peur ay que ne sente,  
 Par droict divin, la vengeance et tourmente,  
 188 Par Dieu avoir courchié et offendu,  
 S'il ne te plait, dame saige et prudente,  
 Moy secourir a ma douleur urgente  
 Et que ton filz se rapaise et contente,  
 192 Ou autrement porray estre perdu.

Voeulliés moy las ! de pechiet retirer  
 Et de mon coeur repentance tirer  
 Et a mon Dieu doucement atirer,  
 196 Ostant de moy oigueul, envye et ire,  
 Convoitize, paresse, murmurer,  
 Gloutonnie, luxure, parjurer  
 Et tretout ce ou je porroie errer  
 200 Et provocquier de Dieu la divine ire ;  
 Ne me laissiés en mal desmesurer,  
 Mais tous mes fais tellement mesurer  
 Que selon Dieu me puisse amesurer,  
 204 Moy confirmant ad ce qu'il en desire  
 Et tellement en ce perseverer  
 Que de Sathan me puisse separer  
 Et a mon Dieu m'adjoindre et adherer,  
 208 Pour avoir lieu en son trosne et empire.

Pardonne moy, Vierge, pucelle tendre,  
 D'avoir ozé touchier ny entreprendre

184 *Ed. Aa* et encheu — 190 *Ed. Aa* ma clameur urgente.



A ta haulteur, sans plus avant apprendre  
212 De tes haulx fais d'exellente vallue,  
Qui suis, bien sçay, le plus simple et le mendre  
De nulx qui voeult ou escrire ou entendre  
Et exprimer tes vertus et compiendre,  
216 Ou n'a atteint homme dessoubz la nue ;  
Si te plaist, dame, interpreter et prendre  
Ma petite oeuvre et en bon gré l'entendre,  
Selonc la fin ou j'ay vollut pretendre  
220 Et que l'ay faicte et ourdie et tissue,  
En protestant, s'il y a que reprendre,  
De corriger la faulte du mesprendie,  
En ta grace de moy submettre et rendre,  
224 A quoy en soit l'ignorance receue.

Ne cesseray jamés de toy requerre,  
Dame du ciel, car ne sçaroie querre  
Meilleur moien pour de ton filz acquerre  
228 Grace et pardon, sommiere et peremptoire ;  
La char m'esmoieult aux delis de la terre,  
Le monde vain a vanité me serre,  
Et puis le deable, a me vaincre et surquerre,  
232 Pour m'atirer a la fin deceptoire ;  
Ces trois me font sy tres cruelle guerre  
En m'empeschant a mon salut conquerre,  
Se par toy n'ay moien qui me desserre,  
236 Je ne porray faire oeuvre meritoire ;  
Otte moy donc le deable qui m'enserre  
Et de mon Dieu fais moy la grace acquerre  
De moy reduire et remettre en bon erre,  
240 Au plain chemin de l'éternelle gloire.

214 *Ed. Aa* De ceulx qui veulent escrire — 230 *A* a verité me s. — 232 *Ed. Aa* a la vie dec.



## XIV

### OROISON A NOSTRE DAME

- Tout a par moy, affin qu'on ne me voye,  
Me suis retraict en ce lieu solitaire,  
Considerant que vous estes la voye  
4 Ferme et constante ou tout cœur se ravoye  
Et de vertu le lieu propriétaire ;  
Pourquoy, Marie, a qui je doibs complaire,  
Vostre plaisir soit tel que je vous serve,  
8 A celle fin qu'en servant je desserve  
Ce qu'ung leal amant doit deservir,  
Miroir divin, melliflue conserve,  
Vecy l'amant qui vient pour vous servir.
- 12 Je ne vis oncques la pareille  
De vous, gratieuse pucelle ;  
Pourtant clinés vers moy l'oreille,  
Car a vous servir m'apareille,  
16 Comme de toutes la plus belle,  
Mere de Dieu, vierge et ancelle,

*A fol. 22 r. Oroison a Nostre Dame ; C fol. 18 r. Oraison de Nostre Dame faicte par Jehan Molinet ; k fol. 28 v. Certaines clauses faictes a la louenge de la Vierge Marie par un amant et serviteur d'icelle ; Ed. Aa fol. 4 v. Oraison a la Vierge Marie commençant par chansons et finissant par chansons.*

*1 A ne voye — 6 k je vueil c. — 9 k leal servant doit.*

20 Gardin fermé, clef davidicque,  
Source d'honneur, trosne ivoricque  
Assis par dessus les noeuf cieux ;  
Navré suis mieux que d'une picque  
Par le regard de vos beaux yeux.

24 Quand je vous vois, ma plaisant creature,  
Ravy je suis tant amoureusement  
Que je n'ay sens ordonné par nature  
Qu'il ne soit traict vers vo doulce figure,  
Car en vous gist tout mon entendement ;  
28 Par vous me vient mon propre sauvement,  
Quand Jesus Crist en vos doux flans portastes  
Et comme mere humblement l'alaictastes ;  
Se vous requiers, mere et pucelle digne,  
32 Qu'a vostre enfant que tant souef gardastes  
Traictiés la paix de l'amoureux indigne.

36 Se la face ay palle et defaicte,  
Pour certain, la cause est d'amer ;  
Vous seulle, pour le pecheur faicte,  
Vierge pure et mere parfaicte,  
Colombine, sans point d'amer,  
Estoille reluisant sur mer,  
40 Des cieux seulle commanderesse,  
Des pecheurs intercesseresse  
Qui sont en griefve desplaisance ;  
Se par vous n'ay des cieux l'adresse,  
44 Tart aura mon coeur sa plaisance.

D'ung aultre aimer que vous, doulce Marie,  
En verité mon coeur s'abuseroit ;

21 k Mon cueur transi vers vous s'applique — 26 k vostre humble figure — 32 k soef vous gardastes — 38 k Collumbelle sans — 39 k Roche qu'on ne peult entamer — 46 k bien mon cueur se perdroit.



- Pourtant en vous, je me donne et marie,  
 48 A celle fin que mon ame esmarie  
 Puist obtenir en fin grace pour droit ;  
 S'ensieuvy n'ay le chemin seur et droit,  
 Vostre bonté ma negligence efface !  
 52 Et en la fin que Dieu pardon me face,  
 Ou j'obtiendray, a parfaicte duree,  
 Se bany suis de vostre doulce face,  
 Doeul angoisseux, rage desmesuree.
- 56 J'ay prins amours, a ma devise,  
 De la plus belle que j'ay sceu ;  
 Car nostre mere, Sainte Eglise,  
 Croit que vous avez, sans faintise,  
 60 La parolle de Dieu receut,  
 Dont Dieu et homme avés conceut.  
 Ne suis je point dont bien heureux,  
 Puisque je suis vostre amoureux ?  
 64 Souhaidier ne sçaroie mieux ;  
 Pensés pour ce serf doloireux,  
 Gente de corps, belle aux beaux yeux.

- De tous biens plaine estes vous ma maistresse,  
 68 Tribut d'honneur vous dois bien presenter,  
 Quant vostre amour mon chetif corps oppresse  
 Tant qu'en effect cleres larmes en presse,  
 Qui font mon coeur en vostre amour enter,

48 k que soulz vostre armorie — 49 k Puisse o. — 50 k  
 Vostre bonté requerant cy endroit — 51 k Que de mon  
 cueur tous mes maux on efface — 52 AC A ceste fin que  
 62 k Ne doibz je pas bien eueux estre — 63 k S'en vostre  
 amour me voulez mettre — 64 k Et que je sois nommé  
 l'amoureux — 65 k De celle en qui Dieu voullut naistre —  
 69 k Car je sçay bien que vostre filz sans cesse — 70 k Vous  
 requerez, affin qu'il ne me lesse — 71 k Au fons d'enfer la  
 bas représenter.



72 Par quoy me viens a vous représenter,  
 Car je vous tiens des cieux roïne et dame  
 Qui me poés sauver de corps et d'ame ;  
 Par quoy, Marie, humble vierge et sacree,  
 76 Soiés moy mere, ou j'aray, comme infame,  
 Langueur sans fin et vie maleuree.

Pour prison ne pour maladie  
 Que jamés me puist advenir,  
 80 Ne vous laray, quoy qu'on en die,  
 Et suis content que je mendie  
 Pour vostre amour entretenir.  
 Voeulliés moy d'amours soustenir,  
 84 Car en vous gist tout mon confort,  
 Mon esperance et mon resort,  
 Vierge, de vertus preparee,  
 Arrivés mon ame a bon port,  
 88 Ma douce seur, ma desiree.

Allegiés moy, doulce plaisant brunette,  
 Ou Jesus Crist volt prendre char humaine,  
 Fleur de beaulté, pucelle pure et nette,  
 92 Rubis luisant plus que quelque planette,  
 Qui les pecheurs a port de salut maine ;  
 Prendés en garde et en vostre demaine  
 Je, vostre serf, qui a vous me viens rendre ;  
 96 Mon coeur vous donne, il le vous plaise prendre  
 Et translater oultre la mer sallee ;  
 Sy chanteray, tant que voix peult estendre,  
 Ma dame m'a presté une gallee.

72 k Et ne vous puy aultrement contenter — 73 k Fors  
 de donner et mon corps et mon ame — 74 k A vous, belle  
 roïne des cieux et dame — 75 k Pour vous suivre et soir et  
 matinee — 76 k Jusqu'a ce que mort m'ayt mis soubz sa  
 lame — 77 k En vers, hé Dieu, quand viendra la journée —  
 95 Ck Moy, vostre — 97 k Pour transnater — 98 AC sy  
 que pour bien entendre.



100 Vostre bruit et vostre grant fame,  
 Qui sont espars par tout le monde,  
 Sont les motifz par quoy j'affame  
 Mon coeur de vice et de diffame  
 104 Et sy vous tiens pure et sy munde  
 Que vous hayés tout vice immunde,  
 Par lequel on a fel renom ;  
 Pecheur suis de nom et surnom,  
 108 Mais par vous sera ordonné,  
 S'il vous plaist, que j'auray a nom  
 Le serviteur hault guerdonné.

Dame, d'aymer confortés l'amoureux,  
 112 Qui nuit et jour vit en melancolie,  
 Le plus martir et le plus angoiseux  
 Qui soit vivant ; hellas ! coeur doloireux,  
 Jecte soupirs, larmes, se t'humilie,  
 116 A ceste fin que puisse estre amollie  
 L'ire de Dieu et que par vous, ma mere,  
 Soie gardé de la morsure amere  
 Du feu d'enfer, qui sans fin ard et dure ;  
 120 Livrés confort, en ce val de misere,  
 Au povre amant qui quiert son adventure.

Comme femme desconfortee,  
 Vous fustes ung jour qui passa,  
 124 A cause de vostre portee,  
 Qui fust, sans estre desportee,  
 Mise en croix et la trespasa ;  
 Mais grant joye nous compassa  
 128 Après sa resurrection.  
 O douce fille de Sion,

102 k Mettront mon cueur hors de tout blasme — 103 k  
 De tout vice, de tout diffame — 106 k fol renom — 114 k  
 Triste, pensif et le plus douloureux — 115 k Qui jamais  
 fut, qui vers vous se humilie — 117 k Dieu par vous, sa  
 douce mere — 118 k Et gardé soys.



132 De vertus miniere et monjoye,  
Vous estes, pour conclusion,  
Mon seul plaisir, ma douce joye.

Le temps passé ne poeult plus revenir,  
Ouquel j'estoye en fleur de ma jeunesse ;  
Debile suis, voeuilliés moy soustenir  
136 Et pour vostre humble et leal serf tenir,  
Car je ne quiers avoir aultre ricesse  
Et s'ainsy n'est, il fault que mon ris cesse  
Et qu'en tout doeul mon chetif corps define ;  
140 O Marie, de vertu sourse et mine,  
Monstrés vous mere a ce povre orphenin  
Qui grace quiert, secourés sans termine  
Ce simple amant qui est hors du chemin.

144 Quand de dire adieu me souvient,  
Je pers toute joye et deduit ;  
Du corps departir me convient,  
Mais le mien coeur vostre main tient  
148 Et en tout amour le conduit ;  
Par vous, dame, luy soit induit  
Ferme foy sans nul desespoir ;  
Livrés luy pabule d'esperoir,  
152 Soiés lui douce et non pas dure,  
Vostre serf seray main et soir,  
Pour quelque paine que j'endure.

156 Ma bouche rit et mon povre coeur pleure,  
En contemplant la vostre humilité ;

130 k De tout bien le chemin, la voye — 134 AC au temps de ma — 135 AC secourir — 142 k En regardant comme se determine — 150 k Quelque semblant de bon espoir — 151 k Par quoy pourra apercevoir — 152 k Luy estre d. — 153 k Et vostre sera m. — 154 k qu'il endure — 156 AC Quant je contemple a vostre.



Pourtant, dame, vo grace me secoeure  
 Et me soyés prochaine a la propre heure  
 Que de la mort j'aray l'extremité ;  
 160 Tiosne celeste, arche de deité,  
 Escarboucle et tres reluisante afficque,  
 Mere a l'enfant sans tache et sans replicque,  
 Faictes mes yeux par larmes pall's taindre ;  
 164 Grace pour droit me doint vostre pratique,  
 Pai souspirer, plourer, gemir et plaindre.

Esclave puist il devenir  
 En une gallee sur mer,  
 168 Qui ne vous voeult croire et tenir  
 Mere de Dieu et soubstenir  
 Qu'on vous doibt sur toutes aimer ;  
 Car tout homme vous doibt nommer  
 172 Des saintz cieulx la possederesse,  
 O royne et haulte emperesse,  
 Mere au roy qui nous jugera ;  
 Se par vous n'ay des cieux l'adresse,  
 176 Toute joye m'eslongera.

Le corps s'en va et l'ame vous demeure,  
 Belle et plaisant que je voeul honnorer ;  
 Voeulliés le mettre en la vostre demeure,  
 180 Fille de roy, attempree et fort meure,  
 Avecques qui pretendz a demourer ;  
 Ne me laissiés de Sathan devourer,  
 Ains impetrés que puisse satisfaire  
 184 De mes pechiés et a vostre enfant plaire.  
 Aultre ne quiers que vous pour mon secours ;

162 *k* Assise es cieux en throne deificque — 171 *k* doit clamer — 172 *k* c. dame et tresoriere — 173 *k* O royne et tres haulte emperiere — 175 *k* c. lumiere — 181 *k* Car il entend avec vous d.

Vray amoureux ne vous voeulle desplaire,  
Se congié prendz de mes belles amours.

- 188        Adieu, madame, adieu vous dy,  
            Adieu, belle plus de cent fois ;  
            Adieu, qui joie nous rendit,  
            Quand son filz sur la croix pendit ;  
192        Adieu, mere au vray roy des rois,  
            Adieu, mon perpetuel choi,  
            Adieu, de vertu la lumiere,  
            Adieu, d'union tresoriere,  
196        Adieu, des desvoyés la voye,  
            Adieu, de grace l'aumosniere,  
            Adieu, tant que je vous revoye.

191 *AC* vostre filz en croix pendi — 194 *k* des vertus la  
miniére — 195 *Ed. Aa* du donjon t.



## XV

### OROISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 114.

- A la divine, ardue sapience  
Implorant grace et pardon de meffais,  
Wit de vertus, fort plain d'insipience,  
4 Recorder voeul, en ma rude science,  
Les grans honneus, merites et biensfais,  
Lesquelz te sont dessus nature fais,  
O singuliere, humble vierge impollute,  
8 Dés l'eternel creee et preeslute,  
Naissant cha jus, sans vice originel,  
De sang roial en sainte Anne conchute,  
Pour estre mere au roy sempiternel.
- 12 Des que ta sainte ame spirituelle  
Conjoincte fut en ton corps net et monde,  
Tu cognoissois, o fille naturelle  
De Joachim, qu'une perpetuelle  
16 Vierge seroit, mere au sauveur du monde ;  
Saint Esperit, qui nos coeurs purge et monde  
Print giste en toy, tu fus son habitacle,

*A fol. 215 v.* Oroison a la dicte vierge Marie par ledict Molinet.

8 *A* cree et.

Manne du ciel, glorieux tabernacle,  
20 Vierge prudente, ou n'y a que reprendre ;  
En ton giron portas, par grand miracle,  
Celuy que les haulz cieux n'ont peu comprendre.

De roix, de ducs et de saintz patriarches  
24 Es descendue et par mere et par pere,  
Mais en noblesse excellente ou tu marches,  
Exedes roix triumpfans en leurs arches  
Et puissans ducz en proesse prospere ;  
28 Et que le vray clerement en appere,  
Quel patriarche a le saint ciel ouvert,  
Quelz roix, quelz ducz ont enfer descouvert  
Pour redimer le pouvre gendre humain ?  
32 Nulx, nulx, sinon ton fils, qui s'est offert  
A dure mort et tu y tins la main.

Chief d'oeuvre exquis, admirable facture,  
Vierge allaitant, mere non defloree,  
36 Sainte ains que nee, a qui se rend Nature,  
Terreur d'enfer, sa deffaicte et rompture,  
Rose du ciel ricement decoree,  
En recordant la joie bien heuree  
40 Que maintesfois par contemplation  
Reçus au temple, en aiant vision  
De la divine et haulte majesté,  
J'esper d'avoir de toy protection  
44 Contre Sathan qui m'a trop molesté.

Des que tu fus par ton saint parentaige,  
Fort josne d'ans, au temple presentee,  
Tu cognoissois de vertu le plantaige,  
48 Quinze degres, sans querir advantaige,  
Montant amont une haulte montee,  
Et la tu fus des angles visitée ;  
Le pain du ciel te fut substance et vivre,



52 Tu ne mengois seulement que pour vivre,  
Sentant de Dieu la benediction,  
De plusieurs griefz fus exempte et delivre,  
Dont Adam nous fit acquisition.

56 Porte de Sainte Eglise triumphant,  
Temple de paix, arche de sauf conduit,  
Comme le pere enseigne son enfant,  
Le subtil maistre ung pesant elephant,  
60 Ton ame clere a ton saint corps conduit  
Tant justement et si bien l'introduit  
Que tu n'avois sinon a rendre graches  
A ton chier filz des biens que tu embrasches,  
64 Privilegiee et si bien dispensee  
Que nul villain sieuvant charnelles traches  
Sur toy ne poeult coeullir folle pensee.

Science infuse en toy estoit logie ;  
68 Du temps present, futur et ancien  
Prophetisois par ta theologie ;  
Tholomeüs, docteur d'astrologie,  
Averroÿs, expert phisicien,  
72 Pictagoras, subtil musicien,  
Cicero, maistre en l'art de rethorique,  
Priscien, fleur de toute grammaticque,  
Platon divin, Aristote et Omere  
76 Vers toy n'ont riens sceut touchant theoricque :  
Tu fus maistresse et de vertus la mere.

Tu fus tant saige et bien illuminee  
De sapience et de rice faconde  
80 Que sus toute femme de mere nee  
Tu as esté la mieux morigenee,  
N'oncques ne fut pareille ne seconde,  
Plaine de grace et mere tres fecunde,



- 84 Lampe de foy qui n'estaindis jamés ;  
Quand ton chier filz pour piteux entremés  
Fut mis en croix, apostres et sequelles  
Tournant le dos l'abandonnerent, mes  
88 Tu tins pied ferme en larmes, Dieu scet quelles.

- Ton filz et toy, de charitable corde  
Estes si fort ensemble bien cordés  
De vif accord, de si bonne concorde  
92 Que ce que l'ung voeult, l'autre luy accorde ;  
Jamés ne sont vos deux coeurs descordés.  
Souviennne vous et si vous recordés,  
Mere tres humble et filz misericors,  
96 Que l'ennemy sonne trompes et cors,  
Pour attrapper et ames et corps d'homs ;  
Retirés nous de tels mauvais accors,  
Sy les loiés de cent mille cordons.

- 100 O bienheuree et le mieux adreesee  
Que jamés fut humaine creature,  
Jamés ne fus de pechié attouchee,  
Jamés ne fus mallade ne bleschee,  
104 Jamés ton corps n'eust tache ne fracture,  
Jamés ne fut subject a pourriture,  
Jamés tu n'eus grand destresse a la mort,  
Jamés ne vis Sathan qui point et mort,  
108 Jamés ne fus en dangier de perir ;  
Ton enfant vif suscita ton corps mort,  
Sy qu'il ne poeult en la terre pourrir.

- Ainsy es tu, vierge digne et sacree,  
112 Preexaltee en eternal roialme ;  
Toute vertu qui la s'est enancree  
Te porte honneur, ton ame se recree,  
Toy contemplant, du ciel royne et dame ;



116 Glorifiée es tu de corps et d'ame,  
Prés de ton filz regnant triumphamment ;  
Angles chantans melodieusement  
Rendent loenge a toy et a ton filz ;  
Et la tu peux impetrer plainement  
120 Grace et pardon aux pecheurs desconfis.

Mere tres sainte, o tres benigme Vierge,  
Que Dieu dessus les noeuf cieux glorifie,  
124 Rechois mon ame et mon corps en ta charge,  
Soyes ma garde et deffense et concharge  
Contre Sathan qui m'assault et deffie ;  
Qui bien te sert et en toy se confie,  
128 S'il est contrit et fait confession,  
De ses pechiés il a remission ;  
Fais nous tel grace en la fin de nos jours  
Que moy, liseur de ceste oration  
132 Et le facteur, aions grace a tousjours.

Saint Joseph, vierge espeux te fut cha jus,  
Mais Dieu voiant ta grande humilité,  
Tu fus celle qui premiere reçus  
136 La reverence angelique et conchus  
Son chier enfant, gardant virginité :  
Divinité et nostre humanité  
Prindrent ensemble amiable accointance ;  
140 Car de ton sang, de ta pure substance,  
Jesus Christ fut formé vif et parfaict,  
Lorsque desis par doulce concordance :  
« Vecy l'ancelle : il me soit ainsy fait. »

144 O commercye admirable et nouvelle !  
Du gendre humain l'increé createur  
A daigné prendre en toy, vierge pucelle,

116 A Glorifie.



Animé corps, procedant de ta celle,  
148 Homme parfaict sans viril geniteur ;  
Adont nous fut Dieu courtois largiteur  
De sa benoite et sainte deité :  
Quel bien, quel don, quelle commodité  
152 Rechut l'humain lignaige miserable !  
Salut, honneur, vie, felicité,  
Joie sans fin et gloire pardurable.

Noeuf moys sans peine en ton ventre portas  
156 Filz, pere, espeux qui tout le monde porte ;  
Liegerement aussy te transportas  
Vers ta cousine et sy en rapportas  
Leesse en coeur, dont anoy se deporté ;  
160 Tu es portail des cieux et pont et porte  
Apportant paix qui nous fut emportee ;  
Tu as porté si plaisante portee,  
Si puissant poix en fleur et beau port d'age  
164 Que porteresse, en portant sa portee,  
Ne poeult porter plus precieux portaige.

Plus grand clemence au monde ne poeult naistre  
Que quand celluy qui tout tient en demaine,  
168 Qui de son sang nous a vollut repaistre  
Et qui du ciel est vray seigneur et maistre  
S'est fait subject a creature humaine ;  
Lorsqu'i nasquit, monarchie romaine  
172 Luy fit honneur en ray de haulte espere,  
Et toy virgine, en qui vertu prospere,  
Presens angles des haults cieux descendus,  
L'adoras comme espoux, enfant et pere,  
176 Vray redempteur des lignages perdus.

Fleur de beaulté, des aultres l'outrepasse,  
Soutillement compassee au compas

153 A joie, f. *Ed.* Aa vie et f.



- Du compasseur, qui tout poise et compasse,  
180 Quant tu marchois sus la terre qu'on passe,  
Souvent suivois ton enfant pas a pas ;  
Mais quand ce vint a son dolent trespas,  
Ne sçay comment ce jour peusis passer,  
184 Sans rendre l'ame, oultrier et trespasser ;  
Tu te monstras, en ce tres dur pas, sage,  
Car tu passas ferme, sans despasser,  
Patiamment ce perilleux passage.
- 188 Arbre roial, palme du ciel ravie,  
Palme odorant, fructueuse racine,  
Tu as produit le digne fruict de vie,  
Qui semble amer aux deables plains d'envye,  
192 Doulx aux humains et vraye medecine ;  
Tu l'as nourry, il te garde et consigne,  
Tu l'alaictas, il te refectionne,  
Tu l'eslevas, il t'exauche et couronne,  
196 Tu le fachas, il te vest et decore,  
Tu le baisas, il t'embrace et guerdonne,  
Tu le chaufas, il te met en sa gloire.

181 *A* sieuvant ton — 192 *A* aux amans — 195 *Ed. Aa* il t'exalte et — 196 *Ed. Aa* le fassias.

---

## XVI

### OROISON A LA VIERGE MARIE

Voir *Jean Molinet*, 115.

**Ave**, angelicque salut  
A vous et a nous tant valut,  
Glorieuse vierge honorable,  
4 Que Dieu sa mere vous eslut  
Et l'humain gendre ort et polut  
En fut, pour ung mot absolut,  
Tiré hors d'enfer miserable.  
8 Par cest Ave tant admirable,  
Fut ouvert regne pardurable  
Et Adam qui, par sa morsure,  
Nous chargea de playe incurable,  
12 Perdant joye irrecuperable,  
En fut, par grace favourable,  
Quicte et delivre de mort sure.

*A, La pièce commence au v. 113, les folios 2 et 3 sont déchirés ; C la pièce commence au v. 57, le folio 16 manque ; f fol. 169 r. Aultre salut fait sur Ave Maria ; h fol. 28 r. [Sans titre] ; r fol. 12 r. Cy après ensuit une oraison haulte et elegante composee par maistre Jehan Molinet sur chascun mot par ordre contenu en la salutation angelicque ; s fol. 111 r. [Sans titre] ; t fol. 7 r. les quatorze premiers vers. manquent ; u fol. 9 v. [Sans titre].*

5 r gerre ort et.



**Maria**, vostre propre nom  
 16 Est de tant excellent renom  
 Que toute ame le doibt clamer ;  
 Marie endort, par son hault ton,  
 Les chiens rabis du noir Pluton  
 20 Et resveille, bien le scet on,  
 Le ciel, l'aer, la terre et la mer :  
 C'est le saint nom qu'on doibt amer,  
 Melliflueux, sans point d'amer,  
 24 Le **grand** fruict de tres noble souche ;  
 Qui vivement le scet nommer  
 Dire, escripre, lire, imprimer,  
 Parler, resumer ou rimer,  
 28 Il a noble coeur, langue et bouche.

**Grace y a** en vous tant fort munde  
 Que vous estes nommee au monde  
 Fontaine de misericorde ;  
 32 Vous estes la source profonde,  
 Le puis, le rieu, le fleuve et l'unde,  
 De qui vient, distille et redonde  
 Seure paix, amour et concorde ;  
 36 Pecheur qui de vous se recorde  
 Et a vostre chier filz s'accorde  
 Piteable et misericors,  
 S'il est enlaché de la corde  
 40 Que charité tord, file et corde,  
 Il est, en delaissant discorde,  
 Enfin saulvé d'ame et de corps.

**Plena** de toute saintitude,  
 44 De grace, de beatitude,

19 *hrt* chiens ravissans de Pl. — 24 *hf* noble touche —  
 28 *f* Il s'anoblist, *r* Il anoblist — 33 *rtu* le ruy — 40 *rt* teurd, f.

- De foy, d'esper, de charité,  
 De prudence, de fortitude,  
 D'attemprance, de rectitude,  
 48 De tant d'honneur et valitude  
 Que nul n'en scet la quantité ;  
 Tant fort pleut vostre humilité  
 A l'eternelle deité  
 52 Que, sans pechiet vil et polut,  
 Sans corrompre virginité,  
 Pour acquerir maternité,  
 La glorieuse Trinité  
 56 Mere au roy des roix vous eslut.

- Dominus**, Dieu, nostre seigneur,  
 Vostre filz et nostre enseigneur  
 Vous a tant richement doee  
 60 Que par moy, obstiné pecheur,  
 Es las de Sathan trebucheur,  
 Ne poeult estre vostre doulcheur  
 Assés prisie ne louee ;  
 64 Fleur de beaulté preordonnee,  
 Du Paraclit esluminee,  
 Pour concevoir le fruict de vie,  
 Vous estes aux cieulx couronnee,  
 68 Des archangles advironnee,  
 Sur toute creature nee  
 Requise, honnouree et servie.

- Tecum**, en gloire qui ne fine  
 72 Par dessus crde ceraphine,  
 Thrones et Dominations,  
 Triumphe l'empereur tres digne,

52 *htu* p. ou vitupere, *r* ne vitupere — 56 *hrt* Vous esleut  
 au roy des roix mere, *u* Vous a fait au roy des roix mere —  
 67 *C* es cieulx, *h* aux chieulx — 68 *hu* archangeles, *t* saintz  
 anges.



Qui nasquit soubz vostre gourdine,  
 76 Ou toute vertu celestine  
 Vous rend ses inclinations ;  
 Angelz par mille legions,  
 Vierges de haultes regions,  
 80 Saintz et saintes innumerables,  
 Par chantz, par jubilations,  
 Par devotes affections  
 Vont louant les perfections  
 84 De vos bontés incomparables.

**Benedicta**, sur toute dame  
 Bien heuree de corps et d'ame,  
 Comme des aultres l'outrepasse,  
 88 Vierge de glorieuse fame,  
 Vous reparastes le diffame  
 Que forfit la premiere femme,  
 Dont la mort dura longue espasse ;  
 92 De quanques Nature compasse  
 En mer et sur terre qu'on passe,  
 N'est riens que plus digne on puist prendre ;  
 Ou saint geron ou Dieu s'amasse  
 96 Avés porté en une masse,  
 Sans vicieuse contumasse,  
 Ce que les cieux n'ont peu comprendre.

**Tule** orateur, fleur d'eloquence,  
 100 Par oraison, prose ou sequence,  
 Fauldroit bien a notiffier  
 Les meurs, la grace, la science  
 Dont la divine sapience  
 104 En coeur, en corps, en conscience  
 Vous a vollen clariffier ;

76 *hru* l'ordre cel. — 89 *C* Vous avés terny le d., *htu* Qui  
 rep. — 90 *htu* Commis par la p. — 92 *hrtu* De tout que n.  
 — 98 *t* n'ont sceu c.



Dieu que devons glorifier  
 Vous a voulu sanctifier  
 108 Jadis au ventre maternel ;  
 Nos coeurs devons purifier  
 Et de vertus perlifier,  
 Pour vostre nom magnifier,  
 112 Exalté au regne eternal.

Inextimables, incroyables  
 Sont vos puissances invincibles  
 Et miraculeuses histoires ;  
 116 Car sur esperitz invisibles,  
 Infectz, immortelz, impassibles,  
 Avés gloires immarcessibles,  
 Triumphez et hautes victoires ;  
 120 Enfers brisiés et purgatoires,  
 Quand, par prieres meritoires,  
 Vostre enfant rend ames et vies,  
 Et sy donnés tels adjutoires  
 124 Aux serfz querans vos oratoires  
 Qu'après ces siecles transitoires  
 Ames aront es cieux ravies.

**Mulieribus**, vif imaige  
 128 Fabricquiert de subtil limaige,  
 Estes vous miroir et afficque ;  
 Chascun vous doibt tribut, hommaige,  
 Service, honneur, cense, dismaige,  
 132 Genuflection, allumaige,  
 Salut, reverence et canticque ;  
 Vous estes du mondain fabricque  
 Chief d'oeuvre exquis, colonne et bricque,

110 *hru* pollifier, *ts* pateffier — 113 *hu* indicibles, *f* intendibles — 117 *hrt* Par fais i., *u* Parfaictz — 118 *A* inaccessibles — 123 *hu* telz conductoires — 124 *h* vos adjutoires — 132 *rtu* et servage — 134 *rtu* du monde f.



- 136 Precieuse pierre angulaire,  
 Pillier de la foy catholicque,  
 Ecclesiasticque relicque,  
 Lampe ardent, estoille angelicque,  
 140 Qui les coeurs tenebreux esclaire,  
  
 Et qui plus est, du ciel roÿne  
 Paisible, sans quelque ruine,  
 Pour celeste court regenter ;  
 144 Vostre real sceptre domine  
 Dessus infernale vermine,  
 Qui nous griefve, oppresse et amine  
 Et ne cesse de nous tenter.  
 148 Qui soubz vous voldra militer  
 Et ses armes habilater,  
 En prenant d'esper le héalme,  
 De foy l'escut, pour resister  
 152 Et ennemis suppediter,  
 En fin en porra meriter  
 Des eslus l'eternel roialme.

- Benedictus** en flourissant  
 156 Fut le saint fruict de vous issant  
 Par les trois roys qui l'adorerent ;  
 Ciel, terre, mer vont benissant  
 L'œul qui le fut esjoissant,  
 160 Le lait qui le fut nourrissant,  
 Les mammelles qui l'alaicterent,  
 Les anges qui luy assisterent,  
 Les bergiers qui le visiterent,  
 164 Joseph qui bien le rapaisa,  
 L'asne et beuf qui le reschauferent,  
 Les douces mains qui le facherent,

139 *hfrtu* clere et ang. — 146 *h* presse fort, griefve et mine,  
*rtu* oppresse, greffe et mine — 158 *C* vont begnissant —  
 164 *fhrtu* Le bon Joseph qui l'apaisa — 166 *t* le toucherent,  
*hru* l'enveloperent



Les propres bras qui l'embracherent  
168 Et la bouche qui le baisa.

**Fructus**, vostre fruit savoureux  
Fut medecine aux languereux  
Du fel serpent envenimés ;  
172 Vostre bruit doulx et precieux  
Fut pain vif et substantieux  
Aux bons, paravant vicieux,  
Wis de grace et tout affamés ;  
176 Angles en furent confermés,  
Hommes en furent reformés,  
Elemens en furent refais ;  
Pecheurs en furent redimés,  
180 Tirans en furent reprimés,  
Vices en furent abismés  
Et diables en furent deffais.

**Ventris**, possesseur genitif  
184 Gouverné du fruict substantif  
Rechut glorieuse portee ;  
Quand Dieu le pere imperatif  
Transmit son fils, verbe passif,  
188 En vous, sans viril conjunctif,  
Grand joye vous fust apportee ;  
L'angelicque voix presentee  
Fut en vostre coeur acceptee  
192 En proferant : « Je suis l'ancelle  
Du Seigneur qui m'a regentee. »  
Deité, du mot contentee,  
Print chair humaine et fust entee  
196 Sus estocq de vierge pucelle.

**Tuition** et bonne garde  
Et saulf conduit et sauvegarde

170 *f* medichine — 172 *AChrtu* V. fruict doulx.



Envoies nous, haulte princesse,  
 200 Contre Sathan qui nous esgarde,  
 Qui faict marcher son avant garde,  
 Son ost et son arriere garde,  
 Pour nous rompre, o noble ducesse ;  
 204 De vertus ricesse nous cesse,  
 Espoir qui relieesse nous lesse,  
 Orgueil qui grands soustient nous tient,  
 Mondaine noblesse nous blesse,  
 208 Ire son adresse nous dresse,  
 Doeul qui coeurs oppresse nous presse,  
 Mort de qui ne souvient nous vient.

**Jesus**, triumpuant en son trosne,  
 212 Qui les parfaits patrons patronne,  
 Qui est verité, vie et voye  
 Qui aux vrais pardonneurs pardonne,  
 Qui aux larges donneurs redonne,  
 216 Qui les bons guerdonneurs guerdonne  
 Et qui les desvoyés ravoye,  
 Nous doint sa grace et nous convoie  
 En son réalme, avant qu'on voye  
 200 Son tres rigoureux examen ;  
 Dame, des vertus la montjoye,  
 Priés pour moy, affin que j'oye  
 Des cieux la pardurable joye  
 224 De vostre filz Jesus, Amen.

200 *hru* regarde — 205 *C* qui releesse, *ht* e. de leessee,  
*u* e. de lyesse, *r* qui delaisse — 222 *rtu* que j'aye — 223 *h*  
 Aux chieulx, *tu* Aux cieulx.

## XVII

### PATER NOSTER

Voir *Jean Molinet*, 115.

**Pater noster**, vray amateur,  
Nostre Dieu, nostre plasmateur,  
Qui jadis fis ciel, terre et mer,  
4 D'humain genre le createur  
Et depuis comme viateur  
De son transgrez reparateur,  
Passant de mort le pas amer,  
8 Sur tous nous te devons amer,  
Servir, ensiuvir, reclamer,  
Redempteur d'humaine nature,  
Et dedens noz cueurs imprimer  
12 Que tu te souffriz opprimer,  
Batre, navrer et deprimer,  
Pour rachetter ta creature,

**Qui es in celis**, en ta gloire,  
16 La ou chascun ta grace implore,  
En te louant et benissant ;

*r fol. 3 r. Pater Noster ; s fol. 103 r. Pater Noster ; t fol. 1 v. Devote explication sur le Pater Noster ; les 23 premiers vers ont été refaits postérieurement ; u fol. 3 r. [Sans titre]. 13 r et repprimer — 14 r la cr.*



Nature angelicque t'adore  
 Et nature humaine te honnore  
 20 Maniffie, loue et decore  
 Pour le grand fruit de toy issant,  
 Tout bon, tout saige, tout puissant,  
 Tout prevoyant et congnoissant,  
 24 Tant soit tenu occultement,  
 Prince sur tous seigneurissant,  
 En hault triumphe fleurissant  
 Ou il n'y a riens perissant,  
 28 Mais vivant eternellement.

**Sanctificetur**, soit de nous,  
 A jointes mains et nudz genoulx,  
 En elevant vers toy la face,  
 32 Ton tres sacré nom, saint sur tous,  
 Aignel de Dieu, begnin et doux,  
 Qui du monde les pechez tous  
 Et nostre vile debte efface ;  
 36 C'est de droict qu'on te rende et face  
 Humble service et qu'on defface  
 Ce qu'a basty en nos vains cueurs  
 Le temptateur qui broulle et brasse,  
 40 Pour nous trebucher en sa nasse,  
 Si ce n'est par ta sainte grace  
 Que l'expulsons comme vaincueurs.

**Nomen tuum** est si parfaict  
 44 Que de cueur, de bouche et de faict  
 Le devons aourer et begnir ;  
 C'est Jesus, par qui est deffaict  
 Le fier Sathan faulx et infect,  
 48 Qui de ce que t'avons meffaict

34 *st* touldz — 38 *rst* a nos vains — 47 *r* Le demone faulx  
 et, *u* L'ennemy ord, vil et — 48 *r* Que de ce.

- Ne regrete que a nous pugnir ;  
 Mais se a mercy voulons venir,  
 Ayons de ton nom souvenir ;  
 52 Laissans de peché la rigueur,  
 Nous pourrons a toy convenir,  
 Par grace et amour parvenir,  
 De mort a vie revenir  
 56 Et reprendre force et vigueur.

- Adveniat regnum tuum**  
 Et si fort nous esvertuon  
 Que gagnons le regne des cieulx,  
 60 Digne de louenge et de nom  
 Excellent et parfaict renom ;  
 Car qu'il soit de plus digne, non,  
 On ne sauroit demander mieulx ;  
 64 Homme vivant es mondains lieux  
 Ne pourroit de corporelz yeulx  
 Comprendre la mendre sintile  
 Du divin soleil radieux,  
 68 Des biens misericordieux,  
 Ne du doux chant melodieulx  
 Qui de ton royaulme distille.

- Fiat voluntas tua, sire,**  
 72 Ainsi que ton plaisir desire,  
 C'est raison, puisque tu es maistre,  
 Architecte du hault empire,  
 Ou tout fleurit et riens n'empire  
 76 Et icy en bas tout expire,  
 Tu n'y veulx rien permanent mettre ;  
 Quant il te plaira de permectre  
 Que mort nous viengne a soy submectre,

51 *st* Ayans — 52 *u* Laissons — 56 *rt* Et delaisser f. —  
 62 *rstu* digne nom — 66 *st* la moindre s. — 74 *ru* Archipecte,  
*st* Archipelle.



- 80 Pour l'ame du corps separer,  
 En tel estat puissons nous estre  
 Qu'a l'heure qu'en ce mondain estre  
 Nous feis par baptesme renestre,  
 84 Pour en ta gloire comparer.

- Sicut in celo** n'a aucune  
 Rigueur, contend, noyse ou rancune,  
 Fay nous vivre en paix et doulceur,  
 88 Sans d'orgueil volunté aucune,  
 Ne propre volunté fors que une :  
 Aimer Dieu, chascun et chascune,  
 En amour plus que frere et seur,  
 92 Consolation sans douleur,  
 Jubilation sans malheur,  
 Plaisance sans mortelle paine,  
 Exaltation sans terreur,  
 96 Delectation sans erreur,  
 Habitation sans horreur,  
 Jouissance de bien sans hayne.

- Et in terra**, tout le contraire,  
 100 On ne sauroit les maulx extraire,  
 Qui sont en basse nation ;  
 Peché y est proprietaire,  
 Mensonge y fait verité taire,  
 104 Qui n'est a chascun salutaire,  
 Mais voye de dampnacion,  
 Douleur sans consolation,  
 Malheur sans jubilation  
 108 Paine mortelle sans plaisance,  
 Terreur sans exaltation,  
 Erreur sans delectation,

83 *rstu* feist p. — 88 *r* Car d'orgueil n'a ancreur a.,  
*st* n'a aigreur a.

Horreur sans habitation,  
112 Hayne sans de bien jouissance.

**Panem nostrum** quotidiën,  
Comme soleil meridiën,  
Tu nous donnes pour nourriture  
116 Et n'est si grant praticiën  
Qui sceust faire sans ton moyen  
Croistre espy, gerbe, ne lien,  
Non pas ung brin d'herbe en pasture :  
120 C'est ton oeuvre, c'est ta facture ;  
Tu donnes povoir a Nature  
Qui nous substente et nous nourrit ;  
Tout vient de terre et prend croisture,  
124 Soit en secheresse ou moisture,  
Et en la fin, c'est la droicture,  
Tout retourne en terre et pourrit.

**Da nobis hodie** puissance  
128 D'avoir parfaicte congnoissance  
De nous mesmes et de nos faictz,  
Si que nous faisons en constance  
Confession et repentance,  
132 Satisfaisans par penitance  
De tous nos pechez et meffaictz,  
Pour estre deschargez du faiz  
Et des maulx que nous avons faiz,  
136 Tant d'orgueil, d'ire que d'envye,  
Et des autres crimes infectz,  
Dont je proteste estre confez  
Par ta grace et de mes meffaictz  
140 Je promectz amender ma vie.

**Et dimitte nobis** par grace  
La coulpe vile infecte et crasse,

139 *r* et par mes m. — 140 *rst* Promectant a. — 142  
*ru* grasse.



- Dont l'ame peult estre en dangier ;  
 144 Devant que l'heure de jour passe,  
 Que nostre charongne trespasse,  
 Donne nous vouloir et espace  
 De nous meurir et corriger,  
 148 Si que quant viendras pour juger,  
 Les bons des mauvais eslongier,  
 Ne soyons a senestre mis,  
 Mais te plaise nous eriger,  
 152 Eslever, renger et loger,  
 Pour demourer et heberger  
 A ta dextre avec tes amys.

- Debita nostra** est si grande  
 156 Envers toy a qui je demande  
 Reunir en paix et concorde ;  
 Par faulx regard, langue friande,  
 Bouche trop gloute et trop truande,  
 160 Tant en parler comme en viande,  
 Nostre povre ame est vile et orde,  
 Le cours de raison se desborde,  
 Ainsy comme ung havre ou n'aborde  
 164 Qu'intoxié poison, venin,  
 Se ta pitié ne se recorde  
 De nous et qu'elle nous accorde  
 Pardon, grace et misericorde,  
 168 Si vray que tu es tout begnin.

- Sicut et nos dimittimus,**  
 Quant trop plus souvent sommes meuz  
 Des povres refectionner,  
 172 Qui s'ont petis biens ramentus

147 *r* nourrir et c. — 148 *rstu* viendra pour — 161 *rst*  
 ame vile et — 163 *rt* Ainsy que ung havre ou n'aborde,  
 164 *ru* poison et v.  
 — 165 *rtu* ne te r. — 172 *rstu* sont p.



A nous, bien nourris et vestus,  
 Et vaulsissent mieulx telz motz teus,  
 Sans en faire les saintz sonner ;  
 176 Car comme il te plaist ordonner,  
 Des biens nous veulx habandonner  
 De grace, nature et fortune,  
 Et se ung denier voulons donner  
 180 De cent le nous peulx guerdonner  
 Et pour petit don pardonner  
 Nostre folleur trop importune.

**Debitoribus nostris** sont  
 184 Les cinq sens naturels, qui font  
 A l'ame trop grant vitupere ;  
 Quant a moy je congnois qu'ils me ont  
 Amassé des pechez grant mont ;  
 188 Donc de ton jugement crains mont  
 L'heure rigoureuse et aspere ;  
 La viendra la faulce vipere  
 Yssante de pollu repere  
 192 Plain d'amertume et puant souffre,  
 Me voulant donner impropere,  
 Affin que alors ma faulte appere.  
 Mon Dieu, mon createur, mon pere,  
 196 Garde moy de cheoir en tel gouffre.

**Et ne nos inducas** aussi  
 Estre ainsi en douleur transsi,  
 En dure paine et en ordure,  
 200 En soucy, sans jamais mercy ;  
 De rigueur, sulphure endurcy,  
 Taint, noircy au pallu roussy,  
 Ou dure sans fin tel ardure ;

— 173 *rsu* Avons bien nourris — 188 *st* cr. moult —  
 199 *rs* et ordure, *t* Et en dure paine et o. — 202 *tu* Tant  
 noircy



- 204 Laidure y voit on pour verdure,  
 Froidure grievve qu'on endure,  
 Dur er, tant qu'on n'y peult durer,  
 Arsure de rude blessure,  
 208 Non seure mais vive froissure,  
 Morsure trop aigre et trop sure  
 Et plorer sans grace implorer.

**In tentationem labeure**

- 212 Mon esperit a chascune heure,  
 En danger de cheoir en telz las ;  
 L'ennemy quiert que je demeure  
 En cest estat, tant que je meure,  
 216 Pour m'avoir en son vil demeure,  
 En ses ordtz et tres profondz lacz,  
 Ou en lieu de chans sont helas,  
 Cris et clameurs pour tous soulas ;  
 220 Helas ! quel banquet et quel o !  
 Souverain Dieu, ne permectz pas  
 Que nous ayons de tel repas,  
 Après nostre doubteux trespas,  
 224 **Sed libera nos a malo.**

Amen.

206 *stu* air, tant — 217 *ru* ses gordtz et.

## XVIII

### OROISON A MADAME SAINCTE ANNE

Noble raincheau de tres noble origine,  
Cedre eslevé portant la fleur virgine,  
Par qui nous vint sanité precieuse,  
4 Plante odorant, tres douce medecine,  
De fruit de vie excellente racine,  
Ciprés precis, sainte Anne glorieuse,  
Rosier floury, palme tres gratieuse,  
8 Tu es la mere a la mere a l'enfant  
De Dieu le pere, en gloire triumpgant,  
Mere a fille, tres saige mere a mere  
Et grande mere au filz qui mort amere  
12 Souffrit, paiant nostre redemption,  
A toy loer fauldroit le sens d'Omere,  
Tant es digne de collaudation !

16 Ta tres douce nourriture.  
Eslevee en ta closture,  
La facture  
De toy a tant anoblye  
Que riens n'y vault flourriture

*A fol. 170 v.* Oroison a Madame sainte Anne, aincores  
dudict Molinet ; *C fol. 20 r.* Oraison de Madame sainte  
Anne composee par maistre Jehan Molinet.

3 C la sainté p. — 5 C e. rachine.



20 De dictier ne d'escripture ;  
 N'est peinture  
 Qui peu ou riens t'embellye,  
 Car tu as esté remplie  
 24 D'une flourette jolye,  
 Tant pollye,  
 Tant fine, tant nette et pure  
 Qu'oncques homme portant vie,  
 28 En ce monde qui devie,  
 Par envye,  
 N'y sceut vëoir corrompure.

Se Joachim fut pour toy reprochiet  
 32 Comme sterile ou arbrisseau sechiet,  
 Sans fruict, sans fleur, sans foeulle et sans verdure,  
 Dieu tout puissant a sa voix exauchiet ;  
 Par ung angle luy fut dit et nonchiet  
 36 Que vous arriés fruict de sainte stature ;  
 Après maint doeul et mainte aigre poincture,  
 Tantost parvint a la Porte Doree,  
 Ou par luy fus humblement rencontree ;  
 40 Puis tu conceus des vierges la roÿne,  
 Celle qui vault reparer la ruine  
 Que jadis feist la mere premeraine ;  
 Ainsi après tenebreuse bruyne  
 44 Nasqui de toy estoille souveraine.

O quan noble et exellente,  
 Fut ta portee recente,  
 Quan decente,  
 48 Contre cil qui nous dechut ;  
 N'est emperis diligente,  
 N'est roÿne ne regente,

27 C chose p. — 31 C par toy — 36 C arés f. — 41 A voeult rep. — 49 C emperiere d.

52        Tant soit gente,  
          Qui telle dame ayt conchut ;  
          C'est celle qui a rechut  
          L'enfant qui tant nous vallut,  
          Qui vollut  
56        Naistre en virginalle tente ;  
          C'est, pour ung mot absolut,  
          L'esperoir de notre salut,  
          Tout sollut,  
60        Après Dieu tout nostre attente.

          Tu es l'estocq planté en terre basse,  
          De qui la fleur, plus luisant que topasse,  
          Passe les cieux et toute chose cree ;  
64        Tu es la branche, ou s'ombroye et s'amasse  
          Toute bonté de vertueuse masse,  
          De qui nature humaine se recree,  
          Car en ton saint ventre fut enancree  
68        Et conchute sans tache originalle  
          La tres benigne et tres especialle,  
          Qui terre et mer de sa doulceur embasme,  
          Noble emperis, du ciel royne et dame,  
72        Miroir de paix, resconfort de tristesse,  
          Qui en la fin sauve de corps et d'ame  
          Tout grant pecheur qui vers elle s'adresse.

76        Sainte Anne, de Dieu donnee,  
          Et haultement guerdonnee,  
          Coronee  
          Lasus en gloire immortelle,  
          Benoitte fut la journee  
80        Que la virgine fut nee,  
          Car sanee

56 *A* de virginal tente, *C* de virginalle ente, *Ed.* *Aa* en virginalle tente — 58 *A* *omis* — 66 *AC* est recree.



84 Fut nostre playe mortelle ;  
La tres doulce jouvencelle,  
Nourrie de ta mamelle,  
Soulz ton aelle  
Fut au temple presentee,  
De Dieu se rendit ancelle,  
88 Lorsque luy fut la nouvelle  
Solennelle  
Par Gabriel apportee.

De trois maris tu conchus trois Maries :  
92 De Joachin, dont furent esmaries  
Plusseurs dames, tu conchus Maria,  
Mere de Dieu, par qui nous sont meuries  
Playes de mort et taches amenries  
96 Et qui Joseph pour son bon mary a ;  
Joachin mort, on te remarya  
A Cleophas, de qui tu eus la mere  
Jacques, Joseph, Jude et Simon leur frere,  
100 Enfans germains d'Alpheüs, son amé ;  
Cleophas mort, tu presis Salomé,  
Qui, en prenant matrimonial giste,  
Voult engendrer la femme Zebedee,  
104 Pere au grant Jacque et Jehan l'evangeliste.

O tres sainte progenie,  
Saintz enfans, sainte maisnie,  
Beneÿe  
108 Du createur pardurable,  
Puisque de vostre lignie,  
Des angles accompaignie,  
Est daignie  
112 Yssir fleur tant admirable,  
O sainte mere honorable,  
O sainte fille amiable,  
Charitable,

116 De Dieu espeuse et amie,  
Sainte parente notable,  
Sainte maison, sainte table,  
Tres estable  
120 Contre mortelle ennemie.

Tu es l'arche que Dieu vout composer,  
Pour son tres saint temple en toy reposer,  
Tente de foy, haulte spere sommiere ;  
124 Tu es le port que debvons reclamer,  
Ou s'apparut ceste estoille de mer,  
A qui le hault soleil rendit lumiere ;  
Tu as porté des cieux la tresoriere,  
128 Des archangles la princesse haultaine ;  
Tu es le puis, le source, le fontaine,  
Ou on trouva la tres rice pierrie,  
Qui affoibly Sathan qui nous guerrie :  
132 Tu es le troncq de grace et plenitude,  
En qui repont la haulte tresorrie,  
Ou fut quise nostre beatitude.

136 Tu es le ray qui esclaie  
Toute femme et l'exemplaire  
Qui doit plaire  
A toute dame et matrosne,  
Car qui ensieut ton affaire,  
140 De bien dire et de bien faire,  
Sans fourfaire,  
Il parvient a haultain trosne ;  
Tu es la sente et la bonne  
144 Qui maisne a la voye bonne  
La personne  
Qui en son coeur solitaire  
A toy servir s'abandonne ;

119 A T. tractable — 133 A h. tresoriere.



148 Ta fille le guerredonne,  
 Dieu luy donne  
 Son roialme salutaire.

Ton nom est Anne et en latin Anna ;  
 152 Dieu tout puissant, qui justement t'anna,  
 Veult qu'a l'anne tu soyes comparee ;  
 Quatre quartiers une tres juste anne a,  
 Quatre lectres en ton nom amena,  
 156 Par quoy tu es juste et bien mesuree ;  
 Quatre vertus sont, dont tu es paree,  
 Cardinalles et de hault artifice :  
 Prudence, Force, Attrempance, Justice.  
 160 Tu es droicte Anne, Anna ainsy l'approuve ;  
 S'on le retourne, Anna tousjours on trouve ;  
 Tu es l'arbre foeullu et le verd anne,  
 Ou on trouva la Vierge sans reprouve  
 164 Du juste anneur qui les bons anneurs anne.

O tres glorieuse et digne,  
 Anne tres sainte et benigne,  
 O divine  
 168 Mere en qui nous confions,  
 Soies devers nous encline ;  
 Tu es l'anne cristalline,  
 Angeline,  
 172 Devers qui nous affuyons ;  
 A toy nous nous appoions,  
 Nous qui l'anne manions ;  
 Si prions,  
 176 Anne tres clere et tres fine,  
 Qu'avecque toy nous soions  
 . . . . .  
 Et voyons  
 180 Gloire qui jamais ne fine.

148 *AC* guerdonne — 152 *AC* l'instrument trouva, *Ed. Aa*  
 justement t'anna — 164 *A* aymeurs ayme.

## XIX

### OROISON A SAINT GABRIEL

- Incomparable fortitude,  
En la gerarchie altitude,  
Hault messagier de claritude,  
4 Archangle qui prenuncias  
Nostre salut et valitude,  
Dont la vierge de magnitude  
Enfanta sans amaritude  
8 Vray homme et divin Messias,  
Voeulle moy conduire en tous pas  
A vie, a mort et a trespas ;  
Regis mon fait a rectitude ;  
12 Gabriel, ne m'oublie pas,  
Ne cesse tant que par compas  
Je parvienne a beatitude.

*A fol. 214 r.* Oroison a Saint Gabriel par ledict Molinet, dont le nom pour qui il le fit est en premieres lettres.

2 *A* en la gerarchie d'altitude, *Ed. Aa* en hierarchie altitude — 3 *A* messagier, o, c.

---



## XX

### OROISON A SAINT ADRIEN

Voir *Jean Molinet*, 113.

Se trop avant mon rude engin s'ingere  
Et speculant vulgaires mos congere,  
Pour collauder tes fais chevalereux,  
4 Martir inclit, tres illustre armigere,  
Saint Adrien, de vertus florigere,  
Pardonne moy, qui vis en refrigere,  
Sans charité, grand pecheur malheureux ;  
8 Prince beat, patron victorieux,  
Preu triumpphant, champion glorieux,  
Preexalté en regne stelligere,  
Regis ma bouce en dictiers gratieux,  
12 Sy qu'elle puist ton hault nom precieux  
Reverender sans nuls mos vicieux,  
Adoptant grace et amour flamigere.

16           Tenant mode romanique,  
En faulse loy paganique,  
Fort detestable, erronique,  
Selonc que dit la cronicque,  
Premier fut ton estudie ;  
20           Mais delaissant ceste inique

*A fol. 210 r. Oroison a Saint Adrien composé par ledict Molinet.*

- 24           Secte et voye satanicque,  
               Sans tenir train tyrannique,  
               Fus a la foy dominicque  
               Reduit en Nicomedie.
- Fleur de proesse, honneur qui ne desmarche  
           Des nobles coeurs tindrent si ferme marche  
           En ton donjon, maison ou gallerie
- 28   Que l'empereur de l'occidu monarche,  
       Maximien, succumbeur d'Ennemarche,  
       Dompteur de Gaulle et de mainte aultre marche,  
       Prince te fit de sa chevalerie ;
- 32   Convertir vault a sa grand deablerie  
       Par peine amere ou doulce flatterie  
       Vingt et trois bons christiens en son arche ;  
       Mais n'est tourment qui leur foy amenrye,
- 36   Car leur constance estoit vive et meurye,  
       Et lors tu crus que Jesus, filz Marie,  
       Est Dieu des cieux et plus que patriarche.

- 40           D'Hecate, de Dogana,  
               De Glaucopin, de Pana,  
               De Dios, de Diana,  
               De Mars, de Proserpina,  
               De Sol et de Quirinus
- 44           Ton coeur se desbuissonna ;  
               Oncques puis mot ne sonna,  
               Car Dieu tel eur te donna  
               Que ton oeul abandonna
- 48           Juno, Pallas et Venus.

- Conjecturant la tollerance insigne  
           Des saintz martirs que Dieu garde et prosigne,  
           Conflagellés du furibond satrape,
- 52   Sans plus chercher d'exteriore signe,

52 A chergier.



Tu dis tout hault : « Avecq eux je m'assigne ;  
 Christien suis, vostre loy vous resigne,  
 Comme eulx voeus estre attrapé a la trappe. »  
 56 Quand Natalie, en qui vertus s'agrappe,  
 Sceut que tu fus mieux tenus que d'agrappe,  
 En tenebreux lieu replet de vermine,  
 Sa robbe brise et par couroux se frappe,  
 60 Pensant qu'excès prophane, ordure ou grappe  
 T'eusist honny, goustant l'acerbe grappe  
 D'enormité, qui pecheurs divers mine.

64 Mais quand Natalie vit ce  
 Et que tu estois sans vice,  
 Qui, comme saige novice,  
 Prenoï de Dieu le service,  
 Qui pour nous en croix pendit,  
 68 Elle te fut adjutrice,  
 Sincere consolatrice,  
 Devers Dieu mediatrice,  
 De corps et d'ame nutrice ;  
 72 Sens et biens y despendit.

De noble troncq, d'exquise fortitude,  
 D'ardues meurs, de flagrant sainttitude,  
 Fut Natalie en son jeune et bas eage ;  
 76 En chartre obscure entra par abitude,  
 Draps y porta de rice valitude  
 Pour mitiguier des fains l'amaritude ;  
 Mais Cesar fit prohiber ce passaige,  
 80 Sy qu'en ce brun, tenebreux renclusaige  
 Femme n'oïsoit converser par usaige,  
 Sus peine horrible ou grieve servitude ;  
 Mais celle print pour furnir son messaige  
 84 Corps muliëbre en habit d'homme saige

69 *A* Sancere non sollatrice — 78 *A* *Ed. Aa* des saintz.



Et coeur viril en femenin corsaige,  
Visitant gens querant beatitude.

88           Ainsy de Dieu l'humble serve,  
          Aux desconfortés conserve,  
          Qui les prisonniers preserve  
          De merveilleuse leuserve,  
          En prison se transporta ;  
92           Voeulle ou non Minos, Minerve,  
          Ou Mavors qui nous enerve,  
          Malgré le tirant proterve  
          Et l'execrable catterve,  
96           Son Adriën conforta.

Cesar felon, barbare, terrificque,  
Seant en hault tribunal magnificque,  
Bienheureé saint a vene able face,  
100   Devant ses yeux meurdriers que basilicque  
          Te fit sister en spectacle publicque,  
          Cuidant ton coeur hors de foy catholicque  
          Emanciper, mais ne te chault qu'on face,  
104   Comme devient qui les justes conface ;  
          Batre te fit, affin qu'il te defface ;  
          Lors tant perchiet fut ton corps organicque  
          Que de ton ventre entrailles on destache ;  
108   L'aer en fremit, le pavement s'en tache  
          Et le terroir qui recut ceste tache  
          Crie vengeance a Dieu du faux inique.

112           Comment pooit corps humain,  
          Terrigene, sans demain,  
          D'ung truculent roy romain  
          Souffrir cop tant inhumain

92 *A* Minos ou Minerves — 104 *A* *omis* — 107 *A* on des-  
baiche — 110 *A* Cryent v.



Et playe tant furieuse ?  
116 Dieu qui garde soir et main  
Et Francigene et Germain  
Et soeur et frere germain  
Le protectoit bras et main,  
120 Pour joye avoir glorieuse.

Maximien, d'honneur mondain cacume,  
Qui, comme indoct, tartarisoit escume,  
Du lieu opac a cop te desvincule ;  
124 Preparer fit grans marteaux, dure englume  
D'horrible poix et d'extreme volume ;  
Cuidant estaindre ung irradiant lume,  
Te fordroya pieds, cuisses, genicule ;  
128 Mais Natalie, honneste juvencule,  
Ta chiere espeuse et doulce adminicule,  
Te consola et ton coeur tant alume  
Que membres, corps et pieds et manicule  
132 Tu lui offris nudz comme vermicule ;  
Car du tirant, herese canicule,  
Ne te challoit la valleur d'une plume.

Celle qui tant t'avoit chier  
136 Qu'on ne pooit restanchier  
Son desir ne desbranchier,  
Queroit ta mort avanchier  
Pour le sollas de ta vie.  
140 Par tirannicque bouchier  
Te fit la main detrenchier  
Et en son sain le lanchier  
Et ton corps jus ballanchier :  
144 S'en fut l'ame es cieux ravie.

O quan bien digne est d'avoir collaudace  
La dame en qui florissoit tel audace,

126 A une irradiant lune



Plaine d'ardant vif amour intrinsecque !  
 148 Panthasilee, Olimpias, Candace,  
 Ne roy ne rocq de Tarse ne de Dace,  
 N'ont amassé telle recommandace  
 Qu'elle a merit par loenge extrinsecque ;  
 152 Tousjours te fut soigneuse pedisecque,  
 Quoy qu'on martelle ou defroisse ou dissecque  
 De gros marteaux, d'agus claux ou de dace,  
 Il ne te chault qu'on brocque ou hocque ou hecque ;  
 156 A vie, a mort, a funeral obsecque,  
 Tu le trouvas tres lealle solsecque,  
 Solide en cœur, sans bourde et sans mendace.

160 L'empereur, de mal infus,  
 Des empireurs le refus,  
 Fit allumer ses grans fus  
 De bois ou de viés affus,  
 Pour ton corps bruller en cendre ;  
 164 Mais tant se trouva confus  
 Et de pechié si diffus  
 Que, sus faisceaux de viés fustz,  
 Ratisié de grans paffus,  
 168 La pluie s'en vint descendre.

O rutilant gemme, saint Adriën,  
 Clariffié au monde terrien,  
 Par ta splendeur juste et bien diffinie,  
 172 Il n'est roy, duc, conte, evesque, doyen,  
 Francois, Breton, Bourguinon, Savoyen,  
 Qui ne te serve, affin que son moien  
 Soies vers Dieu, sainte essenche infinie ;  
 176 Preserve nous d'infornalle maisnie,  
 Que Cerberus nos ames ne manie ;

149 *A* Tarse insule ne Dace — 152 *A* tu fus s. — 166 *Ed.*  
*Aa* sus faceaulx.



Implore grace a tout vrai christien  
Qui te requiert, quand secours il n'a mie ;  
180 Garde nos corps de griefve epidimie,  
Nos esperis de la peste ennemie  
Et les conduis a port celestien.

184 Pestilence nous guerroye,  
Guerre tous estas effroye,  
Effroy labouriers desroye,  
Desroy l'Eglise fourdroie,  
Fouldre tient les nobles court ;  
188 Ains que du plus se desvoie  
Le siecle tout hors de voye,  
Nous te requérons qu'on voye  
Ton subsidie et nous convoye  
192 Lasus en celeste court.

---

## XXI

### OROISON DE SAINT IPOLITE

Voir *Jean Molinet*, 113, 141.

Indigne suis vers Dieu, mon bien voulu,  
Pechiet pollut mon ame debilite ;  
Ossy mon corps maladif, vermolu,  
4 Lait et velut, impotent devenu,  
Ja tout chenu, en vices se delicte ;  
Tres preu, fort viste, o tres saint Ipolite,  
Verge pollite et glave de victoire,  
8 Soiés mon vray ducteur en vostre histoire.

Prefect du trosne romain  
Estiés sous la dure main  
De l'hereticque inhumain  
12 Decius, qui sur les reings,  
Publicquement, en bourg, plain,  
De rage et de fureur plain,  
De quoy fort je me complain,  
16 Fit mettre a mort saint Laurent.

Or estoit il fort durement tres or  
Pour ung tresor pris et examiné ;

*A fol. 276 v.* Oroison de Saint Ipolite faicte a la requeste de maistre Ipolite de Bertols, en laquelle est comprins son mot **Vous seulement** et celuy de sa femme **Dieu le scet**, par ledict Molinet.



Cesar qui fut de Neron le restor,  
20 Fel comme ung tor le tint, pour faire ador  
Aux dieux fais d'or, en chartre emprisonné ;  
La fut sané, converti, consigné  
Et luminé Lucillus indigent  
24 Par saint Laurent baptisant mainte gent.

L'exploict digne et admirable  
Du saint martir venerable  
Vous mit hors de l'execrable  
28 Loy paganicque erronee ;  
A luy, par voie amiable,  
Fistes enqueste creable  
Du tresoir rice et loable  
32 De l'Eglise couronnee.

Il respondit : « S'en Jesus Crist tu crois,  
Qui sus la croix souffrit mort par envye,  
Les grans tresoirs de l'Eglise tu vois ;  
36 Note ma voix, se bien tu le conchois,  
Tu as le choisis de l'eternelle vie. »  
Lors vostre vive eloquence, armonie  
De Dieu benye, a ses dis s'accorda,  
40 Se les fais sont tels qu'il les recorda.

Toutes gentz de vostre hostel,  
Ung seul vray Dieu sur l'autel  
Creans autant et autel,  
44 Comme vous se baptiserent ;  
Lors ensemble en ung moncel  
Veistes de maint jovencel  
Les ames tendans au ciel,  
48 Qui ce fait solennizerent.

**Vous seulement** fustes le gardien  
Quotidien du glorieux martir,

Quand pour merir, comme bon christien,  
52 Celestien regne, Valerien,  
Grand terrien, tourment luy fit souffrir ;  
Mais au partir, o luy vous fit venir,  
Pour advenir a l'eternel demaine :  
56 Le prisonnier son geolier amaine.

Saint Laurent tout estonné,  
De gros bastons bastonné,  
Flatry, rotty, retourné,  
60 Rendit l'ame au pardurable  
Et le corps fort reboutté  
Fut par vostre grand bonté  
Ravy, reprins et bouté  
64 En sepulture honorable.

Icelluy corps par vous administré,  
Et vous rentré en vostre domicile,  
Par saint Justin, prestre fort bien lettré,  
68 Vous fut monstré le Dieu qui nous a créé,  
Le pain sacré qui pechiés adnichile ;  
Vostre famille honeste, fort humile,  
Doulce entre ung mille et vous pareillement  
72 Rechuptes lors le divin sacrement.

Puis vous furent les tirans  
Hors de vostre hostel tirans  
Et vers Cesar attirans,  
76 Par lequel fustes lobé ;  
Il vous dit par mos rians :  
« Tu es de ces mescreans  
Magiciens hault crians  
80 Qui Laurent nous a robbé. »

Or par vous fut respondu sur ce fait :  
« Ce n'ai ge fait, comme magicien



Qui, **Dieu le scet**, faict le fait et deffaict ;  
84 Mais sans mesfaict l'ay faict, querant bienfaict  
Du tres parfaict, comme bon christien. »  
Lors Decien, pire qu'ung ancien  
Pharisien, vous fit tot et subit  
88 Des christiens oster le simple habit.

L'idolatre, dur qu'achier,  
Vous fit, pour vous effachier,  
De cailleaux tondre et frochier  
92 La bouce qui replicqua :  
« Tu me cuides despoullier,  
Mais tu me fais habillier  
D'habit que ne puis soullier,  
96 Que Dieu fit et fabricqua. »

« Insipient et pour ung fol tenu  
Tu es tenu, dit le cruel satrape ;  
Fais sacrifice aux Dieux plains de vertu,  
100 Toy revestu, ou se ce ne fais tu,  
Nud que festu, sera prins a l'atrape ;  
Par dure frappe, ainsy qu'on fiert et frappe,  
Par grippe ou grappe, en nos fais periras ;  
104 Avec Laurent par bien frapper iras. »

Tantos luy fut respondu  
Par vous, noble homme entendu :  
« Tousjours ay je contenu  
108 D'ensieuvir mon exemplaire,  
Laurent, de Dieu bien vollu,  
Que toy, homme dissolu,  
De bouce et de coeur pollu,  
112 Voeus nommer pour moy desplaire. »

**Vous seulement** en ces mos recitant  
Le feistes tant par fureur eschauffer

114 A challeur esch.



Que comme ung porc rabi fut escumant ;  
116 Par son command vous batit maint tirant,  
Vous dechirant d'agus pines de fer ;  
Son dur briser ne vous poeult reverser,  
Ains confessez a haulte voix le nom  
120 De christien, plain d'excellent renom.

Son cruel espantement,  
Pinier et bastonnement  
Ne vous fut qu'esbattement,  
124 Riant farse et genglerie ;  
Mais delaissant ce tourment  
Vous fit tost et vistement  
Revestir le vestement  
128 De noble chevalerie.

Il vous requit d'estre, par paix faisant,  
En train plaisant d'amisté fraternelle,  
Mais a ses dis fustes contredisans  
132 En luy disant que serviriés l'enfant  
Du triumpant roy de gloire eternelle.  
Ire nouvelle en luy se renouvelle,  
Il s'eschervelle et brayt comme fol yvre,  
136 Puis tire arriere, en aultre main vous livre.

Pour vostre faict mettre a fin,  
Valerien, son affin,  
Vous print en sa charge, affin  
140 De vous mettre en basse lame ;  
Aux deables estoit cousin,  
De mordre avoit plein coffin,  
Sy qu'après maint dur cop fin  
144 Vous fit enfin rendre l'ame.

118 *Ed. Aa* dur berser — 119 *A Ed. Aa* confesser —  
123 *A* vous est qu'esb. — 142 *A* maint coffin.



Or fin, argent, vostre hostel plain d'avoir  
Pensa d'avoir, rapiner et ravir ;  
Quant de vos gens encquerre fit debvoir,  
148 Il sceut de voir qu'ilz eurent bon voloir,  
Pour mieux valoir, de Jesus Crist servir ;  
Pour les punir et son fait parfurnir,  
Les fit venir devant sa fiere mine,  
152 Chaude que feu, d'infemale vermine.

Le tirant que je recorde  
Vostre famille a sa corde  
Volloit tirer par discorde,  
156 Se luy dit fort saigement  
Vostre nourrice Concorde :  
« Plus tost mille fois m'accorde  
Mourir sans misericorde  
160 Que vivre impudiquement. »

Il s'enflamma comme dragon dardant  
En regardant vostre noble maisnie,  
Se dit aux siens seigneurs : « Dorenavant  
164 Gendre servant ne poeult tirer avant,  
S'en front devant tourment ne le maisnie. »  
Sa tyrannie execrable et honnie,  
Par felonnie, a Concorde s'amort,  
168 Qui de battons plombés fut mise a mort.

Tout ce que j'ay recité  
Fut faict dedens la cité,  
Vous present et la cité,  
172 Glorieux saint Ipolite,  
Rendant par benignité  
Graces a la Trinité,  
Regnant en eternité,  
176 En gloire clere et polite.

Valerïen qui vos subjectz hutine,  
Pille et butine, adont vous fit passer  
Avecq vos gens la porte Tiburtine,  
180 Pour celestine, exelse gloire fine,  
Qui point ne fine, en ce monde amasser ;  
Lors sans cesser pensiés les consoler,  
Mais decoller les fit le faulx inicque,  
184 Tison d'enfer, puant feu arsenicque.

Se vous fit, par mons et vaux,  
Pour faire plus de travaux,  
Loier a quatre chevaux,  
188 Pour desmembrer vostre corps  
Et trainer par estocqueaux  
D'espines, cardons, bocqueaux  
Et rendre entre durs rocqueaux  
192 L'ame a Dieu misericords.

Justin sacré vostre corps recoeully  
Mort, appally et mist en sepulture  
Emprés Laurent, vostre fort bon amy ;  
196 Mais l'ennemy Valerïen ravy  
Qui deservy avoit male adventure ;  
Meismes torture et grand ardure dure  
Qui tousjours dure endura Decius,  
200 Se fut confus du feu Laurentius.

Par ces deux tirans hideux  
Et le tourment qui vient d'eux  
Fustes vrais martirs vous deux,  
204 Tres glorieux saintz predictz ;  
Tirans plus ors que lepreux  
Vous firent champions preux ;  
Eulx deux ont lieu tenebreux  
208 Et vous avés paradis.



O benoistz saintz, les bons se sont mirés  
Et admirés en regardant comment  
Vos membres sont de chevaux detirés,  
212 Tournés, tirés, retournés, retirés  
Et deschirés par angcisseux tourment ;  
**Vous seulement, Dieu le scet** plainement  
De sauvement estes miroir et mire,  
216 En qui le corps de mon ame se mire.

L'ennemy mon faict empire,  
La char nuyt de mal en pire,  
Le monde en ce bas empire  
220 Me cholle et me voeult piller ;  
Chascun d'eux ma mort conspire,  
A vous d'humble coeur aspire ;  
Ains que du corps l'ame expire,  
224 Soiés moy ferme pillier.

Illustre juge, insigne interpreteur,  
Prudent preteur, paradis possedant,  
Ouvrés oreille, optatif orateur,  
228 Lucent lecteur, liberal largiteur,  
Introduceur joieux intercedant,  
Tirés trainant tout tirant traveillant  
Vostre voeullant vous voir vivifié,  
232 Soiés son seur secours saintifié.

Tousjours magnificquement,  
Magnifié dignement,  
Dignifié clerement,  
236 Clarifié fort et viste,  
Vivés glorieusement,  
Glorifié purement ;  
Purgier voeulliés nettement  
240 Vostre filloeul Ipolite.



Vostre a jamés, De Bertols, estre veul,  
 Vostre filloeul, serf et parochien ;  
 Poligny est, **Dieu le scet**, mon escoeul,  
 244 Vous, mon recoeul, pour conduire mon oeul  
 Au bel accoeul du roy celestien ;  
 Je prise bien chanonnes et diën,  
 Mais pour moien avoir es .ainctes cours,  
 248 **Vous seulement** estes mon vray secours.

Se n'ay faict ce que debvoie  
 Par pechié qui me desvoie,  
 Tirés moy hors d'orde voie,  
 252 Priant a Dieu qu'il me face  
 Pardon et grace m'envoie,  
 Ains que du siecle m'envoie,  
 Sy que lassus je me voie  
 256 Resident devant sa face.

Je vous tiens mon tresoir refulgent gent,  
 Argent ard gent, point ne m'est confort fort,  
 Le monde faulx par trop hardiment ment,  
 260 Souvent soubz vent en maint bon couvent vent,  
 Il prend et rend confus maint milort ort ;  
 Support et port soiés, quand la mort mort,  
 S'a tort me tord, j'ai pour tout mon armoy  
 264 **Vous seulement, Dieu le scet**, vous et moy.

Patron seur,	resplendissant,
Bruit puissant,	triumphateur,
Flouron meur,	esjoïssant,
268 Fruict plaisant,	consolateur,
Sentant fleur,	ostant douleur,
Enquestés,	tenés bon port,
Querant eur,	portant valeur,
272 Concquestés,	regnés, preu fort.

260 *A Ed. Aa* souvent sou vend.



Or est Poli diction fort insigne,  
Qui ciel designe, en Ipolite enclos,  
Et Poligny Ipolite tres digne  
276 En sa gordine enclot, qui le consigne  
Et lui assigne avoir eternal los,  
Blanc que billos, luisant que beaux fallos ;  
Super celos, vive saint Ipolite  
280 Et Poligny, cler que pierre polite !

Le terroy, par droit usaige,  
De Poligny, que bien sçay je,  
A nourrit maint homme saige,  
284 J'en ay cognut plus de sept  
Issus de son gardinaige,  
De bon bruit, de hault sonnaige,  
Avec maint grand personnaige  
288 Fort vertueux, **Dieu le scet.**

Je **vous** tiens pour ma guide, s'il **vous** plait,  
En vous **soul** est ma **seullette** esperance,  
Pour voir **le** ciel, **le** noble gardinet  
292 Fort cler et net, et **comment** il fut fet,  
Du tres parfaict **Dieu** nostre ramembrance ;  
Par folle oultrance eust horrible souffrance,  
Dieu le **scet**, France et plus de **sept** roialmes ;  
296 Par roix trop roix nos parois desroiames.

Tirés moy devant le trosne  
Du roy qui les roix patronne,  
Qui bons messonneurs messonne,  
300 Qui malades rend tout sains,  
Qui les bastonneurs bastonne,  
Qui les guerdonneurs guerdonne  
Et qui aux donneurs redonne,  
304 **Dieu le scet** et tous les saints.

**Vous seulement**, et ainsy je le croy,  
Se sans desroy je somme, jecte et compte,  
Me poés mettre en la chambre du roy,  
308 Aiant arroy, pardurable charroy,  
Courriers, conroy, chancellier, court et conte ;  
Nul n'y a conte, admiral ne viconte ;  
Mais il a compte, argent cler et comptant,  
312 Pour les conteurs contenter en contant.

Seulement vous tien  
Parin saint et digne,  
Parement, mairtien,  
316 Marin port et signe,  
Signe et port marin,  
Maintien, parement,  
Digne et saint parin  
320 Tien vous seulement.

---



## XXII

### LES REGRÉS DES PERE ET MERE

Voir *Jean Molinet*, 112.

#### LE PERE

Mon chier enfant Alexis,  
J'ay pour toy douleur amere,  
Mon chier enfant Alexis ;  
4 Mes regrés durs et massis  
Ne sçaroit escripre Homere,  
Car ilz sont en doeul confis.  
Hellas ! mon tres amé filz,  
8 Je suis ton tres dolent pere,  
Il n'est joie qui me appere,  
Tant suis las et desconfis,  
A pou que ne deespere ;  
12 Couroux me tient en ses filz,  
J'ay pour toy douleur amere.

#### LA MERE

J'ay pour toy douleur amere,  
Mon chier enfant Alexis,  
16 J'ay pour toy douleur amere ;

*A fol. 268 v.* Les regrés des peres et meres pour la mort  
de leur filz incognu en leur hostel.

Je suis ta dolente mere,  
Qui pour ta mort me transis,  
Car j'ay bien cause et matere,  
20 Consideré ce mistere,  
D'avoir regrés plus de dix ;  
Mon coeur est en doeul assis ;  
Plus cruel que le pantere,  
24 Tu me tues, tu me occis,  
Tu me fais douleur austere,  
Mon chier enfant Alexis.

## LE PERE

Ma tres douce nourriture,  
28 Quel desplaisir me fais tu,  
Ma tres douce nourriture !  
Tu avois en ma closture  
Fame plaine de vertus  
32 Et precieuse vesture ;  
Mais tu as changié pasture  
Et puis tu es revenu  
Et je t'ay entretenu,  
36 Comme on fait, a l'aventure,  
Ung pellerin mal vestus ;  
Mon seul filz, ma geniture,  
Quel desplaisir me fais tu !

## LA MERE

40 Quel desplaisir me fais tu,  
Ma tres douce nourriture,  
Quel desplaisir me fais tu !  
Tu n'acontes ung festu  
44 A ma grand desconfiture ;  
Diz [et] septz ans incognu,

45 A dix septz.



Comme estrangier pouvre et nud,  
As esté en nostre arcure,  
48 Vëant le pleur, soing et cure  
Que pour toy ay soustenu,  
Mais de ma douleur obscure,  
Ne t'es gaires souvenu,  
52 Ma tres douce nourriture.

## LE PERE

En ma dolente viellesse,  
Queroie en toy l'assurance  
Du batton de ma foiblesse,  
56 De l'escut de ma noblesse,  
De mon sens la recouvrance ;  
Mais plus n'y quiers d'esperance,  
Car l'heüre vient peu durable  
60 De ma fin trop miserable.

## LA MERE

De ma fin trop miserable,  
Je sens le terme approchier ;  
Ta vie fut admirable,  
64 Ta mort est tant venerable  
Qu'il n'y a que reprochier ;  
Neantmoins, mon enfant tres chier,  
Tu es le dard qui me blesse,  
68 En ma dollente viellesse.

## LE PERE

En ma dollente viellesse,  
Je n'ay quelque esjoissance,  
Mon esbat et mon ris cesse,  
72 Je peïs valleur et ricesse  
Et de biens la joissance,

Je meurs par grand desplaisance,  
Vëant la playe incurable  
76 De ma fin trop miserable.

## LA MERE

De ma fin trop miserable  
Ne puis la peine allegier,  
Car ta mort irreparable  
80 M'est tourment incomparable,  
Que ne porroie eslongier.  
Or puis qu'il me faut plongier  
En larmes d'oeul, quel doeul esse,  
84 En ma dolente vielesse !

## LE PERE

En ma dolente viellesse,  
N'aray quelque entretenance  
De plaisir ne de leessee,  
88 Se fauldra que je delaisse  
De mon salut ordonnance,  
Se par toy n'a souvenance  
Le createur pardurable  
92 De ma fin trop miserable.

## LA MERE

De ma fin trop miserable  
Ne puis le train empeschier,  
Ma peine est intollerable,  
96 La mort a nul favorable  
Pretend mon corps despechier,  
L'ame ne scet ou perchier,  
Se mon Dieu ne le reelesse,  
100 En ma dolente viellesse.



## LE PERE

Dieu me doint joie honorable  
De ma fin trop miserable.

## LA MERE

Dieu me doint grace et humblesse,  
104 En ma dolente vielesse.

## L'ESPOUSE SAINT ALEXIS

Cessés vos pleurs et vos plains,  
Se feray par mons et plains  
Pour mon mari que je plaings  
108 Regrés plains  
D'ennuy et de desconfort ;  
Tirer cheveux, tordre mains,  
Faire souspirs inhumains,  
112 Braire et crier soirs et mains,  
Ou je mains,  
Sont mon joieux resconfort.

Puisque la terrible mort  
116 Me rend mon chier amy mort,  
Grand angoisse en moy s'amort,  
Qui me mort  
Le coeur en larmes plongiet.  
120 O mon espoux, mon support,  
Mon tresoir, mon grand apport,  
Tu m'as, sans quelque deport,  
Mis au port  
124 D'ennuy qui m'a calengiet.

Tu m'as, après ton congiet,  
Diz [et] septz ans eslongiet ;  
126 A dix septz.

Autant [a] icy mengiet  
128 Et logiet  
Ton corps que tant je desire,  
D'estat et d'abit changiet,  
D'eaue et d'ordure chargiet,  
132 De poeuple mal corrigiet,  
Lendengiet,  
Comme fut Dieu nostre sire.

Hellas ! ne sçavois tu dire  
136 Le grand opprobre plain d'ire,  
Le villonner, l'escondire,  
Le mesdire,  
Que nos serviteurs t'ont fait ?  
140 Tu as par ce grief martire  
Qui gens du monde retire  
Et en gloire les attire,  
D'une attire,  
144 Fort bien visé a ton fait.

Mais mon coeur en est desfaict,  
Tout fourfait, tout contrefait ;  
Se du facteur tres parfait  
148 N'est refait,  
Je suis pis que a mort navree ;  
Joieuseté me desplait,  
Solas me samble trop lait,  
152 Deduit plain de joieux plait  
Ne me plait,  
Ma face est desfiguree.

Je suis vesve demouree,  
156 De noir, non point de mouree,  
Portant robbe coulouree,

127 A autant icy.



- Bien fourree  
De cas d'estrange morsure ;  
160 Je me voys deesperee,  
Mal euee, mal paree,  
Mal arree et emplouree,  
Esgaree  
164 De joie et prés de mort sure.
- Sa mortelle entrelardure,  
Sa laidure que j'endure,  
Son ardure qui tant dure,  
168 M'est tant dure  
Que, pour le bien mettre a net,  
Ne souffira la facture,  
L'escripture, la peinture,  
172 La lecture, l'emprainture,  
La moture  
Ne le tour d'ung molinet.
-

XXIII  
DICTIER

Voir *Jean Molinet*, 117.

Dame sans per, tres precieuse image,  
Chief d'oeuvre exquis et des dieux l'artifice,  
Fleur de beaulté, de noble et hault lignage,  
4 A qui chascun doit tribut et homaige,  
Salut, honneur, loenge et sacrifice,  
Il n'est pappier, ne plume qui souffise  
A descripre vostre bonté totale,  
8 Car vous estes en coeur tousjours lealle.

Tousjours lealle et prudente en vos fais,  
Plus que Sibile ou Rebecca la saige ;  
Vos dis, vos mos sont tant doux et parfaits  
12 Que tristes coeurs doloireux et desfais  
Sont tous refais d'oÿr vostre langaige ;  
Vostre grand bruit de hault los et paraige  
Triumphe et luit en l'amoureuse salle,  
16 Car en amours serés tousjours lealle.

En doeul, en joie, en sens et en follye,  
En tous estas vous vous sçavés avoir ;

*A fol. 230 v.* Dictier qui se poeult adreschier soit a la  
vierge Marie ou pour un amant a sa dame.



Vostre regard plain de grace pollye,  
20 Vostre maintien en vertus anoblye  
Vallent en change ung monde plain d'avoir ;  
En mignotisse, en gratieux sçavoir  
Et en honneur estes la principale,  
24 Qui soit vivant, noble et tousjours lealle.

Riant rubis, precieux diamant,  
Clere escarboucle, esmeraude doree,  
Fine topaze, attraiant ayemant,  
28 Rice saphir, secours de vray amant,  
Perle sainte, digne d'estre adoree,  
Dieu tout puissant vous a tant decoree  
De bonnes meurs et grace especiale  
32 Qu'a vostre amy serés tousjours lealle.

Il n'est bonté en mer n'en basse terre  
Precise assés pour vous acomparer,  
France n'a riens, aussy n'a Engleterre ;  
36 Je ne sçay plus ou tourner pour enquerre  
Choze excellente a vostre corps parer,  
Ne mon engin ne scet incorporer  
Langaige exquis ne matere morale,  
40 Pour demonstrier qu'estes tousjours lealle.

Nul ne sçaroit prisier vostre beaulté,  
Car du vergier la noble chastellaine  
Vous surmontés, la preciosité  
44 De Medee, la gratiosité  
De Polisene et de la belle Helaine ;  
La belle Agnés n'estoit que grosse laine  
Et vous estes l'elite partialle,  
48 Fine, pure, nette et tousjours lealle.

41 A prisie v.



En la beaulté de vous n'a que reprendre,  
 Tout s'y compasse a ligne et a mesure ;  
 Vostre face est merveilleuse a comprendre,  
 52 Vive, angelicque, amoureuse, pour prendre  
 Coeurs amoureux par terrible morsure,  
 Et pour donner aussy une brisure  
 Aux faulx samblans dont la pensee est male,  
 56 Et qui n'est pas en coeur tousjours lealle.

De tous biens plaine et de beaulté l'exemple  
 Estes sus terre et nul ne vous en passe ;  
 Vous exedés toute imaigne de temple  
 60 De chief, de corps, d'yeux, de bouche et de temple ;  
 La plus des plus estes et l'outrepasse ;  
 Toute beaulté que nature compasse  
 N'est emprés vous sinon obscure et palle,  
 64 Et vous estes clere et tousjours lealle.

Et pour ce point vous voeus tribut donner  
 D'ung coeur navré que je vous sacrifie ;  
 Ne me voeuilliés du tout abandonner,  
 68 Mais moy du tout guerir et guerdonner  
 Des biens d'amours, que les siens perlifie ;  
 Ma deesse, que j'aime et glorifie,  
 Secourés moy : conclusion finale,  
 72 Ma volonté sera tousjours lealle.

Rendés santé a ma douleur grevaine,  
 Riens ne me vault, racine ne triacle,  
 Servir vous veuls et faire ma noeufvaine ;  
 76 Je n'ay ne coeur, ne corps, ne nerfz, ne vaine  
 Qu'il ne tremble, comme ung viel tabernacle ;  
 Faictes sur moy quelque petit miracle

52 A amoureuse, pour comprendre — 59 A toutes imaiges de.



Et demonstres par puissance realle  
80 Que vous estes dame tousjours lealle.

Honneur vous tient sus le chief la couronne,  
Beaulté sans per vostre face enlumine,  
Joieuseté vous sert et avironne,  
84 Amours vous loge en son glorieux trosne,  
Bruit triumphant de vous partout chemine  
Et n'est vertus qui en vous ne domine,  
Synon pité, roïne imperiale,  
88 Qui est tres douce, humble et tousjours lealle.

Nul n'est parfait sinon le dieu des dieux,  
Qui pour nous fut durement despité ;  
Donnés santé et sollas a mes yeux  
92 Et je diray que vous estes es cieux  
Source de grace et dame de pité ;  
Se par vous suis de mon mal respité,  
Sçavoir feray en terre generale  
96 Que vous estes sainte et tousjours lealle.

J'anonceray devant toute personne  
Vostre legende et bien heuree histoire ;  
La haulte voix de vostre bruit resonne  
100 Et, par vertus qui moult bien l'araisonne,  
Parvient de terre au hault lieu celitoire ;  
Vostre grand nom est en tous lieux notoire,  
Chascun vous tient comme fleur virginalle,  
104 Belle, blanche, bonne et tousjours lealle.

Ne champs ne prés au monde ne seront,  
Vergers et gars perderont leur verdeur,  
Poissons de mer le noier laisseront,  
108 Les cieux haultains de tourner cesseront,

83 *A* joieuté vous.

Le cler soleil perdera son ardeur,  
 Roses et fleurs flouriront sans odeur  
 Et ne sera ne harpe ne cymballe,  
 112 Quand vous faulrés d'estre tousjours lealle.

Exellent choïs, mon heureux advenir,  
 Mon seul espoir, ma mondaine plaisance,  
 Mon resconfort pour le temps a venir,  
 116 Mon bruit, mon mieux, mon joieux souvenir,  
 Mon bien, ma force et toute ma puissance,  
 Je me submés en vostre obeissance,  
 Par vraye amour, certaine et cordialle :  
 120 Jusqu'a la mort serés tousjours lealle.



## XXIV

### LES NOEUF PREUX DE GOURMANDISE

Voir *Jean Molinet*, 118.

La Bible fait mention  
De l'extreme vaillantise  
Que noef preux de gourmandise  
4 Firent par potation.

#### GENESIS PRIMO

Je suis Noël qui plantay  
La vigne après le deluge ;  
J'en tiray vin et goustay,  
8 Tant en mon ventre en bouttay  
Que dormir me fut refuge ;  
De Cham, mon fils, raillié fus je,  
Qui perchut mes genitoires :  
12 Mauldit fus par mes boittoires.

*A fol. 155 r. Les IX preux de gourmandise ; B fol. 4 v et C fol. 28 v. Les noef preux de gourmandise. L'édition gothique reproduite dans le Recueil de Poésies françaises d'A. de Montaiglon, II, p. 38, est en octosyllabes.*

3 *BC* Que on fait par potation — 4 *BC* Les noef preux de gourmandise — 12 *A* Mais fut par.

GENESIS XIII<sup>o</sup>

Je Codorlahomor tins  
 Cincq grands roix en mon command ;  
 Je prins Loth et ses buttins ;  
 16 Abraham par grands huttins  
 Me vint surprendre en dormant ;  
 Je finay comme gormand,  
 Enyvré sans riens cremir :  
 20 Pance plaine fait dormir.

GENESIS XIX<sup>o</sup>

Je suis Loth qui eschappay  
 De cincqz cités qui fondirent ;  
 Tant horriblement choppay  
 24 Par le vin que je happay  
 Que mes cinqs sens me fallirent ;  
 Mes deux filles m'asallirent  
 Que j'engrossay d'abundance :  
 28 De le pance vient le dance.

PRIMI REGUM XXV<sup>o</sup>

Nabal suis d'estrange taille,  
 Rude villain plain d'avoir,  
 Qui refusay ma vitaille  
 32 A David, qui ma fruictaille  
 Et mon pain volloit avoir ;  
 Ma femme fit tout debvoir,  
 Mais je finay comme yvonne :  
 36 Gros panchart a rouge troigne.

14 BC Chincq r. tout en mon c. — 20 BC Panche plaine  
 voeult d. — 22 BC De chincq citez — 25 BC Que mes  
 chincq s.



SECUNDI REGUM XIII<sup>o</sup>

- Amon suis, filz de David,  
 Ma soeur Thamar deflouray,  
 J'avoie grand audivit ;  
 40 Mais Absalon qui ce vit  
 S'en vengra, n'est riens plus vray ;  
 En son hostel m'enivray,  
 Du corps me fit partir l'ame :  
 44 Friand vin froid coeur enflamme.

TERTII REGUM XVI<sup>o</sup>

- Hella fus, filz de Basa,  
 Faulx tirant, mal profitable ;  
 Le trop boire m'empescha,  
 48 Mais Zambry m'en despescha,  
 Qui m'occit seant a table ;  
 Ebriété detestable  
 Cause mauvais accidens :  
 52 Gormand fait se fosse aux dens.

JUDICH XIII<sup>o</sup>

- Je suis le fier Oloferne,  
 Qui assiegay Bethulie ;  
 Judich, de beaulté lucerne,  
 56 Que mon oeul regarde et cerne,  
 Me vainquit par ma follie ;  
 Moy dormant, le panche emplye,  
 Me trencha du corps la teste :  
 60 Fort vin esmoeult grand tempeste.

DANIELIS V<sup>o</sup>

- Baltasar suis plain d'assaulx,  
 Roy de la grand Babilonne ;  
 52 BC Gourmans font leur fosse a dens.

- Du temple prins les vaisseaux,  
64 Sy burent tous mes vassaulx ;  
Mais de nuit guerre felonne,  
Qui les orgueilleux villonne,  
Resveilla mes grans bancqués :  
68 Bon vin fait les haux cacqués.

## PRIMI MACHABEORUM ULTIMO

- Moy, Symon Machabeüs,  
Champion du roi divin,  
Fus mallement descheüs  
72 Par le roy Tholomeüs  
Qui m'enivra de son vin ;  
Il m'occist couchant souvin  
Et pilla par avarice :  
76 Grand buveur n'est jamais rice.

69-76 *B omis* — 71 *C deceüs* — 74 *C couchié s.*



## XXV

### LE NOUVEAU CALENDRIER

Voir *Jean Molinet*, 118.

- Calendrier mis par petis vers,  
Selonc le temps qui est divers,  
Pour ce que le bissexe eschiet,  
4 L'an en sera tout desbauchiet.  
Les douze signes se desvoient,  
Ce disent tous ceux qui les voient.  
La pucelle regardera  
8 L'amoureux qui mieux lui plaira ;  
Les deux jumeaux que je y adjouste  
Seront dehors, se Baiart joustes ;  
Le lyon se tienra en mue,  
12 Se monnoye ne se remue ;  
Mais aultres signes regneront  
Sus bestes et gens et seront  
Escorpions es cauldes places,  
16 Les bons thoreaulx dessus les vaches,  
Les cras moutons sus les bouchiers,

*A fol. 149 v.* Le nouveau Calendrier ; *B fol. 128 v.* et *C fol. 164 r.* Le Calendrier ; *Ed. K* Le Kalendrier mis par petis vers composé par maistre Jehan Mollinet.

*2 BC Ed. K* t. dur et d. — *11 B* se tenra — *14 BC* Sur gens et bestes, *Ed. K* Sur gens et sur bestes seront — *15 B Ed. K* et chauldes p.

- Les ballances sus les crachiers,  
 L'escrevice sus gens de guerre,  
 20 Le capricorne sus la terre,  
 Le sagittaire entre deux buttes  
 Et les pis secz sur bestes bruttes.  
 Les jours aront trop plus de nones  
 24 Que d'abesses ne de canones  
 Et si seront plus perilleux :  
 Pourvoies aux gens mousquilleux.  
 Bon fera saignier toute gent,  
 28 Quand barbiers n'auront point d'argent.  
 Se dimance en ce lieu terrestre  
 Fait le tarte, il changera lettre,  
 Car les moisnes a b aront  
 32 Et les monnieurs le d tenront.  
 Du nombre d'or fera grand compte  
 L'usurier, qui souvent le compte,  
 Mais il ne courra point sus gens  
 36 Qui sont povres et indigens.  
 Se le croissant monte en Virgo,  
 La belle sera plaine, ergo  
 Des nouveaux temps arons assés,  
 40 Mais que les vieulx soient passés.  
 Nous arons en cambre et en loges  
 Plus d'orlogeux que d'oreloges ;  
 Quand les heures se desloiront  
 44 Les escripvains les reloiront  
 Et se retenront les minutes  
 Les clers, se bonnes sont et justes.  
 Les cendres se nous ratisons,  
 48 Aurons le jour des batisons.

19 *Ed. K* Les crevices — 21 *Ed. Aa* sus les buttes — 22 *A*  
 Et le picq sus les, *BC omis* — 26 *BC Ed. K* De noyer aux —  
 30 *B* il chauffera l'estre, *C* il changera l'estre, *Ed. K* il  
 changera l'aistre — 32 *BC* manniens le d terront, *Ed. K*  
 meuniers le d tiendront — 43 *A* se desvoient — 44 *A* les  
 reloient — 45 *BC* se reterront — 48 *BC* des baptisons.



- Nous arons en nos quarantaines  
 Dix roys joustans a leurs quintaines.  
 Ceux de Mortaigne juneront  
 52 Sy bien que plus ne mengeront,  
 Mais ceux d'Arras et de Callaix  
 Mengeront chair, frommaiges, laitz.  
 Seulle une feste arons oan  
 56 Entre Noël et saint Jehan ;  
 Tousjours arés les Innocens,  
 Si ce n'est par force de sens.  
 Les Roix arés, sans fixion,  
 60 Ung peu devant l'Ascension ;  
 Et puis sera le Behourdis  
 Qui sera lourd et estourdis,  
 Mais les roix desconfis et matz  
 64 Retourneront en leurs climatz.  
 Femmes tristes aux coeurs marris  
 Recorderont a leurs maris,  
 Ce quaresme, en leurs mansions,  
 68 Les laudes et les passions  
 Et, après leurs commandemens,  
 Leurs feront, sans amendemens  
 Et contre leur volonté france,  
 72 Porter le haire et le souffrance.  
 Pigneresses menans grans galles,  
 Ayans es mains cloches et galles,  
 Par ces rues, comme clicquettes,  
 76 Iron t sonans leurs esquallettes,  
 Et puis donront a leur curé  
 Bien a boire au hanap doré.  
 Nous arons Pasques, mengant flans,  
 80 Aux Quaresmeaux, se bleds sont blans ;  
 D'huy en cent ans, sans tromperie,

49 *A* XL aines, *C* quarantaynes — 50 *BC* *Ed. K* Vingtz  
 rois — 72 *B* la souffranche — 74 *B* *Ed. K* Auront aux m. —  
 80 *BC* *Ed. K* sont grans.



- Sera toute Pasque flourie.  
Saint Pol sera pres de Saint Pierre,  
84 S'eulx deux sont mis en une pierre ;  
A Valenchienes, s'il eschiet,  
Le trouverés sur le marchiet.  
Nous arons saint Aubert, pour vray,  
88 Devant Nostre Dame en Cambray.  
Le candeler porrés avoir  
Fort bas devant le pot lavoir.  
Aprés soupper les gros gourmans  
92 Feront feste des sept dormans ;  
Si feront ceux de saint Laffart  
Solemnité de saint Panchart.  
Les croix, selonc nos evangilles,  
96 Seront a l'envers de leurs pilles.  
Et saint Cornille et saint Mehault,  
S'arbres sont grans, seront moult haults.  
La feste saint Luc trouverés,  
100 Quand vostre cul retournerés.  
Vierges feront de sainte Rose  
Plus grant bruyt que de saint Ambroise,  
Mais les soeurs du grand hospital  
104 Mettront en casse saint Vital.  
Saint Christofle arés grand et droit,  
S'il y a place en le paroit.  
Gensdarmes aront le copie  
108 De saint Piat et de sainte Pie,  
Mais a le fois aront aulcune  
Mauvaise eclipse de pecune ;  
Buveurs, se leurs deniers sont cours,  
112 Cryront : « saint Lienard, au secours ! »  
De sainte Anne et de trois quartiers  
Feront feste les parmentiers.

85-86 *A omis* — 89 *B* Le chandellier, *Ed. K* La chandeleur — 90 *A* dessoubz le p. — 98 *BC Ed. K* ilz seront haulx — 102 *BC Ed. K* Plus feste que de.



- Marissaux tenront mieux le loy  
 1116 De saint Clau que de saint Eloy ;  
 Gens pesans, pour eulx allegier,  
 Feront feste de saint Legier ;  
 Tous sains aurons, quoy qu'on en die,  
 120 Quand tous seront sans maladie.  
 Les Vigiles arors des ames  
 Trois foeuillés après les sept psalmes ;  
 Sainte Bride sera devant  
 124 Saint George, au cheval remouvant ;  
 Saint Lyon sera, pour mains cas,  
 Fort honoré des advocas,  
 Qui feste feront plus hastive  
 128 De saint Donat que de saint Yve ;  
 Saint Martin arons nous bien prés  
 Du lait boitteux qui trotte après  
 Saint Ferioul, sainte Piscine  
 132 Seront servis a le cuisine ;  
 Saint Anthoine au gris mantellet  
 Sera joindant du pourchellet  
 Et sainte Barbe res a res  
 136 Saint Pol l'hermite, s'il n'est res ;  
 Mais quoy que l'ennemy soit fin,  
 Benoit sera Dieu en le fin.

119 *A* saintz seront — 121 *B* *Ed.* *K* auront des —  
 131 *BC* s. Pechine.

## XXVI

### GRACES SANS VILLONNIE

Voir *Jean Molinet*, 118.

- Agimus tibi gratias  
Qui nous fis et qui nous cy as  
Assis au cler feu de carbons,  
4 Sire qui ard, pere des bons,  
Mengiet avons, prins ces hanatz,  
Et but le deable Sathanas ;  
Point ne trouvons saint Pierre a l'huis ;  
8 Nous trouverons dedens deux nuyts  
Les fievres qui nous susceront ;  
Par son moien lors cesseront  
Tous contens, ung petit crirons :  
12 « Vive le roy et ses barons ! »  
Espoir que nous confortera.  
Nos bons amis on pendera,  
Les francz archiers victoire aront,  
16 Les Bourguignons se renderont ;  
Graces a Dieu paix regnera.  
Ainsi que l'escrevice ira

*A fol. 283 r. Graces sans villonnie dudict Molinet ; B fol. 130 r. et C fol. 166 r. Graces sans villonnie ; f fol. 158 r. Gratias, vers 55-78 seulement.*

9 *A nous successeront* — 10 *BC omis.*



- Justice, et officiers verrons  
 20 Pendre au vent des mauvais larrons.  
 Le peuple sera tourmenté,  
 Sans fruict passera son esté,  
 Qui arbre n'a de nos armées  
 24 Et de nos lances enfumées.  
 Francois riront hors du païs ;  
 Le roy qui n'est point trop haïs,  
 S'il poeult, sera sains eslevés  
 28 Et les mamelus relavés  
 Par le sang que Dieu respandi,  
 Et par le croix ou il pendi.  
 Deables seront privés de nous.  
 32 Pour tousjours prier a genoux ;  
 Noblesse nous fault au besoing,  
 Qui nous mectra hors de ce soing.  
 Les nobles gens par les villains  
 36 Seront battus aval les plains,  
 Les bleds fauchiés verds et foulés ;  
 Vengeance criront a tous lés  
 Les orphenins ; des faulx tirans  
 40 Vengeance auront les desirans.  
 Dieu, le temps sera merveilleux :  
 Les brebis mengeront les leups,  
 Les soris les chas occiront,  
 44 Les folz les saiges conduiront,  
 Le filz engendrera le pere,  
 Le fille enfantera le mere ;  
 Lyons nagant en mer sallee,  
 48 Poissons es bois prenront allee ;  
 Les Turcqs jamés n'aprocheront,  
 Les Christiëns Dieu regniront,  
 Qui oncques n'eust coeur ne corps net :

20 *A* Prendre au — 28 *BC* relevés — 34 *A* *omis* —  
 36 *A* avant les p. — 45 *ABC* engendra le — 49 *BC*  
 n'aproceront.

- 52 Le deable emporte Molinet  
Et vous soiés en paradis,  
S'il n'est ainsy que je le dis.

## AULTRES GRACES

- Prions Dieu que les Jacobins  
56 Puissent mengier les Augustins  
Et les Carmes soient pendus  
Des cordes des freres menus ;  
Les faulx mutins et les paillars  
60 Soient seigneurs preux et gaillars,  
Et leurs gens puissent chevaucier  
Rencluses, que Dieu a tant chier,  
Preudes femmes et beguinettes  
64 Et religieuses nonettes.  
Soient saintes les curatieres,  
Les macquerelles, les loudieres,  
Qui prennent filles en leurs lacqs !  
68 Le deable emporte nos prelatz,  
Nos doiens, prestres seculiers  
Et Mendians et Cordeliers,  
Qui n'ont cure de ces pecunes.  
72 Vierges soient toutes communes,  
Soient rices gens dissolus,  
Trainés au gibet les eslus,  
Soient en gloire les dannés,  
76 En enfer les bons amenés,  
Quand Dieu fera son examen  
A l'huys de paradis, Amen.

59 f Les faulx murtriers, *BC* et les pillars — 70 f *omis*  
— 77 *BC* f. son jugement.

---



## XXVII

### LETANIA MINOR

Voir *Jean Molinet*, 119.

Mon vray Dieu, Kyrie eleyson,  
Pouvres gens sont fort esbahis,  
Il n'est justice ne raison  
4 Qui s'oise tenir au païs.

Que ferons nous, Jesu Christe,  
Nous ne veons que tyrannye,  
Qui maisne gens a pouvreté  
8 Par guerre et sa laide maisnie.

Kyrie eleyson, que feront  
Gens du plat païs, s'il n'est paix ?  
Plus grand martire souffriront  
12 Que chiens dervés mis aux abais.

Sancta Maria, vierge mere,  
Je te prie, ora pro nobis,  
Nous n'attendons que peine amere  
16 En le geulle des loups rabis.

*A fol. 179 v.* Letania minor dudict Molinet ; *B fol. 126 v.*  
et *C fol. 161 r.* La letanie Molinet.

Sans tas sont les granges d'Ansin,  
Sans bled les greniers de Vicogne,  
Sans vin sont les celliers d'Anchin .  
20 Ilz n'ont Beaune, [Rains] ne Gasconne.

Sans tas d'argent sont nos écrins,  
Sans tas de fin or sont nos coffres,  
Monnoye n'avons ne flourins,  
24 Pour vous donner aulcunes offres.

Sainct Michie , que jadis boutastes  
L'ennemy hors de gloire munde,  
Prenés la guerre par les pattes,  
28 Se l'expulsez hors de ce monde.

Sancte Petre, pour nos pechiés  
Sommes condamnés et mauldis ;  
Se ne serés plus empeschiés  
32 De nous ouvrir le paradis.

Gardés vous bien, sancte Paule,  
De preschier contre nos gendarmes,  
Battu seriés et espaullé  
36 De gros bastons et de guisarmes.

Sainct Andrieu a longtemps esté  
Sur la mer pesquant au poisson ;  
Mon espoir est qu'en cest esté  
40 Vous en orrés bonne lechon.

Sainct Thomas, qui n'avoit memoire  
Que Dieu estoit resuscité,  
Voit maintenant, s'il le voeult croire,  
44 Philippus en prosperité.

17 *A* d'Asin — 20 *ABC* Beaune ne *G*. — 25 *BC* qui *j*.  
— 40 *BC* en aurés *b*.



Omnes sancti apostoli,  
Tenés vous bien, se vous y estes,  
Sans descendre en ce monde, emply  
48 De tirans et de faulx prophetes.

Sainct George, nostre beau cousin,  
Reprenés sy bonne alliance  
A saint Denys, nostre voisin,  
52 Que jamés n'y ait deffiance.

Sainct Cristofle, prens ton bourdon  
Et se te monstre en beau pourpoint,  
Fiers a tous lés de grand randon  
56 Sur ceux qui ne pardonnent point.

Sainct Laurens, rostissiés les trippes,  
Les membres, les coeurs, les corsaiges,  
Les oreilles, les yeux, les lippes  
60 De ceux qui sont a deux visaiges.

Sancte Quintine, de hault pris,  
Gardés vous bien de faulx baras ;  
Se vous estiés happés et pris,  
64 Vous n'ariés mieux que ceux d'Arras.

Sancte Piate, sainte Pie,  
Envoisés a ces bons pions  
Vin friant, cler comme rouppe,  
68 Pour boire les grans sapions.

Sainct Aumer, tenés vous sus pieds,  
Gardés vous bien des Allemans ;  
Se d'aventure vous choppiés,  
72 Vous seriés mis aux sacquemans.

47 BC en ce val e.

Sancte Carole, da pacem ;  
Sanctus Maximilianus,  
Qui messe oÿt de requiem,  
76 Fera canter gaudeamus.

Sancte Martine, a cheval,  
Gardés vous bien des faulx oiseaux ;  
S'ilz vous encontrent en ce val  
80 Vous y larez bride et houseaux.

Saint Yves, voeulliés nous aidier,  
Nos advocas sont tous larrons ;  
Nostre argent perdons au plaidier,  
84 Jamés les despens ne raron.

Saint Eloy, forgiés des caignons,  
Des cordelles et des attaches,  
Pour mettre au vent ces compagnons  
88 Qui vont pillant chevaux et vaches.

Saint Mor, faictes les gouttes fendre  
A tous ceux qui sont nos accouttes ;  
Sy tos qu'ils nous doibvent deffendre,  
92 Ils tremblent et sy ont les gouttes.

Aïde, aïde, sainte Croix,  
Contre les deables que je criens ;  
Se paix est, a ce que je crois,  
96 Les pilles ne vauldront plus riens.

Saint Philippe, Dieu vous a mis  
En tel bruit et avés tel don  
Que vos mescreans ennemis  
100 Vous viennent requerir pardon.

81 *BC* venés nous — 86 *BC* Des cordelettes et des  
estaches — 90 *BC* nos escouttes — 94 *A* je crens.



Madame sainte Marguerite,  
Retournés en nostre donjon ;  
Nous arons, se paix est escripte,  
104 La belle dame sus le jon.

Sancta Barbara, pour le traict,  
Gardés nous de faulses tartines,  
De traïson, de faulx attraict  
108 Et de ces langues serpentines.

Magdeleine, que tant amés  
Le filz de Dieu, ne plourés mie ;  
Nos frommaiges fort escramés  
112 Pleurent assés, chascun lermie.

Vos omnes, sancti et sancte,  
Priés a Dieu que paix aions,  
Joye, argent, or, bonne santé  
116 Et en sa gloire le voions.

Prions pour seigneurs d'eglise,  
Dieu tellement les emplise  
De grace, coeur, ventre et sains  
120 Que leurs corps nus, sans chemise,  
Et leur vesture soit mise  
En fiertre avec les corps saintz.

Et que le bras seculler  
124 Ne puist jamés reculler  
Du saint siege apostolicque,  
Et soit sans dissimuler,  
Pour paradis affuller,  
128 Vray pillier du bien publicque.

106 *A* f. tartarines — 109 *BC* qui tant — 123 *ABC*  
seculier.

132 Pour garnemens escloppés,  
Qui horions ont happés,  
Qui piedz et mains ont desertes,  
Le roi des roix redoubtés  
Les voeulle par ses bontés  
Paier selonc leurs desertes.

136 Prions pour les trespasés  
Pour ceulx qui sont despassés  
Et sont en fort grands perilz  
Et pour gendarmes quassés,  
140 Bruslés, rotis, fricassés,  
Batus, pendus, essoris.

144 Mon Dieu, peccatores sommes,  
Grands, petis, femmes et hommes,  
Riens de salut, ne voys ne os,  
Avant que tu nous assommes,  
Par mort emportant grans sommes,  
Te rogamus, audi nos ;

148 Donne paix entre deux roix ;  
Se les coeurs ont durs et roix  
Fais les humbles et devots ;  
Qui après fera desroix  
152 Il soit happé par leurs rois,  
Te rogamus, audi nos ;

156 Les bergieres fort propettes  
Puissent coeullir les flourettes  
Aux tres doux sons des flaïos,  
Et puissent en leurs chambrettes  
Joïr de leurs amourettes,  
Te rogamus, audi nos ;

143 *A* ne oys — 145 *ABC* en portant *g*. — 154 *BC* coeul-  
lier — 155 *B* des flagotz.



160 De tonnoires, d'espantailles,  
D'escervelés, de batailles,  
D'ung ivrongne abandonné,  
De grans flateurs, de sotailles,  
De gabelles et de tailles  
164 Libera nos, Domine ;

168 De femme trop rihoteuse,  
De vielle jument boiteuse,  
De mengier empoisonné,  
De chambriere mal soigneuse,  
Et de fourniere rongneuse  
Libera nos, Domine ;

172 De vermine fort couwee,  
De chemise renouee,  
D'estre pouvrement disné,  
De viande mal arree  
Et de chausse deschiree  
176 Libera nos, Domine.

159 *BC* de batailles — 160 *BC* d'espoventables — 171 *BC*  
couee.

---

## XXVIII

### ARGUMENTUM OPERIS :

**Bis natus, non baptisatus, in ligno  
positus pro nobis peccatoribus.**

Voir *Jean Molinet*, 121.

Or cha, monseigneur le bailly,  
Par escript m'avés assally  
D'ung soutil et ort quolibet,  
4 Qui point n'est taillié d'ung courbet ;  
Vous me demandés en latin  
Plus espés que ung sot gros patin :  
**Bis natus, non baptizatus,**  
8 **Qui fuit in ligno positus,**  
Deux fois né et non baptisié,  
Mis en croix pour pecheur brisié ;  
Ceux qui ont l'engien frecq et noeuf  
12 Voeullent dire que c'est ung oeuf  
Qui est né, sy tost que le poulle  
Le pont et qu'elle s'en despoulle ;

*A fol. 53 r.* Argumentum operis ... Reponse dudict Molinet  
audict proposant ; *B fol. 4 v.* Argumentum operis ... *après*  
*le vers 6* ; *C fol. 28 v.* Molinet ; Argumentum operis ... *après*  
*le vers 6.*

10 *B* en bois pour nous pecheur famis, *C* en boys pour  
nous pecheurs sauver.



- Quand l'oiseau est hors de l'escaille,  
 16 Soit oizon, pertrisot ou caille,  
 Il est né la seconde foy,  
 Soit de Rains, de Gand ou de Foix ;  
 Puis quand il est grand, on le met  
 20 En cave dessus une met,  
 Puis on le porte au patissier,  
 Pour le tuer, sans baptisier ;  
 Quand il est cuyt et mis en paste,  
 24 Vous et my y mettons le patte,  
 Se est mengié d'entre nous pecheurs,  
 Qui en sommes les despenseurs.  
 Dire porroye le pareil  
 28 Tant du feu comme du soleil,  
 Mais je l'entendz trop plus parfont  
 Que plusieurs clers royés ne font.  
 Je vous en donray vistement  
 32 L'ouverture et le fondement.  
 Sçachiés que j'ay imaginé  
 De celuy qui est deux fois né :  
 C'est d'ung pourceau l'estront musy ;  
 36 Se tu es bon musart, muse y :  
 Je dis que quant ung porquier quye  
 Soit en Tosquanne ou en Turquie,  
 Une truye qui gens esboufe  
 40 Vient qui le flaire et sy le boufe,  
 Sy le mengüe chaudement,  
 Puis le requie prestement.  
 Ainsy est l'estronc sans sejour  
 44 Souvent né deux fois en ung jour,  
 Et ad cause qu'il n'a point d'ame,  
 Il n'a mestier de saige dame ;  
 Il n'y a livre ne messel,

16 *AC* pertuzot — 26 *B* les dispenseurs — 31 *BC* en diray v.  
 — 36 *BC* bon museur, m. — 37 *AC* que *omis* — 38 *B*  
 Cocane, *C* Cocasne — 39 *BC* eslouffe — 40 *B* le louffe.



- 48 Prebstre, ne clerc, ne feu, ne sel,  
Pour baptisier, pour presigner,  
Pour recepvoir ne pour donner.  
Pour ung estronc, s'il n'y a pet,  
52 Il n'y fault pape ne pappet,  
Et sy n'y fault autre commere  
Que le vesse chaude et amere.  
Quand les pourceaux ont les estrons  
56 Mangiés, sans les boutter es troncs,  
Vesses et pés bien entonnés  
De ces porquiers qui sont tanés,  
Les pourceaux ces estrons tous molz  
60 Vont requiant, macquiés ces motz ;  
Mais tant de bren d'illec widier  
Ne poeult, qu'il n'en aist au broudier  
Assés pour boutter en vos lippes ;  
64 Car en une livre de trippes  
Doibt avoir une onche de bren,  
Qui vault pour ung gros de saffren.  
Or, quand on met sus le charbon  
68 Rostir ung boudin de char bon,  
Pensés sus cela qui degoutte  
De bren embrené mainte goutte.  
Puis vient et Gaultier et Jacquet,  
72 Qui les bouttent en ung bacquet  
De bois et par eulx sont machiés  
Estrons a leurs dentz attachiés.  
Estudiés bien sus cela  
76 De le truye qui pourcela ;  
Pour autant que le faict me touche,  
Le tout remetz en vostre bouche.

49 *BC* presiner — 50 *B* Pour rechepvoir — 59 *B* Les  
pourcheaulx, *C* Les pourchiaulx — 68 *C* de chair b. —  
76 *BC* pourchela.

---



## XXIX

### SERMON DE BILLOUART

Voir *Jean Molinet*, 122.

**Introïvit in tabernaculo,  
Lacrimante recessit oculo.**  
Peuple devot, soubz ung hallot,  
Hersoir environ le matin,  
Trouvay escript ce fort latin,  
4 Que j'ay ichy prins pour mon theume ;  
Et pourtant que c'est ma coustume  
De le declarer en franchois,  
Le declareray, mais anchois,  
8 Affin que plus parfondement  
Vous puissiés toutz mon fondement  
Sentir, machier et savourer,  
Tant que le fruit peult demourer  
12 A aulcuns de vous en la bouche,  
Avant que plus parfond je touche  
A ceste predication,  
Nous ferons salutation,  
16 En nous mectans sans nulz debatz

*C fol. 1 r.* Sermon de Billouart ; *Ed. K fol. 2* Le sermon de Saint Billouart.

1 *C* soubz hallot, *Ed. K* sur un halo — 4 *Ed. K* Ce fut hersoir au plus matin.

- Le cul en hault, le chief en bas,  
Honnestement sans faictz infames,  
Les hommes au dessus des fames,  
20 Disantz, pour toutz brimborions,  
« Deus, in genitorium  
Introivit » et cetera...  
Peuple devot, qui se taira,  
24 Je prescheray en auditoire  
La vie, legende et histoire  
Du devot frere Billouart,  
Que aulcunes gens nomment Chouart  
28 Et aulcuns aultres Priapus ;  
Puis diray ou il est repus,  
Car le lieu ou sciet son manoir  
Est un lieu tenebreux et noir,  
32 Ou n'y croit que caure et puyne ;  
Se y lieve aulcunes foys grant bruyne ;  
Auprés de ce lieu dont souvent  
Y procede de maulvais vent,  
36 Duquel vent, que vous le sachiés,  
Ploeut de grosses ploeuves, maschiés  
Et savourés celle matiere :  
Le lieu ou maisne vye austere  
40 Billouart a non pogniliere,  
Et sciet dessus une argilliere,  
En ung petit boys auprès Roye ;  
En ce lieu ne vit que de proye,  
44 Oncques de pain ne menga mye,  
Ne croutte, notte bien, m'amyie,  
Il faict pour toy la penitance,  
Croys qu'il n'a mye sa substance,  
48 Touttes les foys qu'il vauldroit bien.  
S'il n'estoit des femmes de bien,

21 C des genitorions — 40 C de non p. — 45 C notte,  
m'amyie.



- Lesquelles en devotion  
Luy donnent sa refection,  
52 Il auroit souvent grand disette ;  
Celle me vit qui le visette ;  
Se ung jour de pitance a trop eult,  
L'autre vient qu'il en a trop peu ;  
56 Sa portion n'est pas riglee ;  
Quant il peult avoir a l'emblee  
Le deboutteau d'ung frecq gambon,  
Cr(e)és de vray qu'i luy samble bon,  
60 Car il assaulse gentement.  
De son nom et gouvernement  
Souffist a parler, mais il reste  
Sçavoir quant au monde terrestre  
64 Fut nez celuy dont je parolle.  
J'ay maintes foiz leut en ung rolle,  
Ou il n'y avoit rien escript,  
Que des le temps que Jhesu Crist  
68 Fist sur terre le premier homme,  
Fust faict aussy celuy qu'on nomme  
De propre nom Saint Billouart,  
Comme l'escript ung soutouart,  
72 Disant qu'il vit et vivera  
Tant que ce monde cy dur[r]a.  
Sa vie est de necessité  
Aussy a la christienté ;  
76 Qu'il soit vray, je preuve comment :  
Nous lisons comme anchiennement  
Dieu envoya le grand deluge ;  
Se n'eult nulz contre mort refuge,  
80 Sinon Noël le patriarche  
Et Billouart, lequel en l'arche  
Entra aussi, comme on l'estime,

53 *Ed. K* C'est un esprit qui le v. — 59 *C* samble tres bon — 68 *C* sur la terre.



- Homme que femme, luy huitime ;  
84 Tout fut noyet, sinon ces huit ;  
Quant Billouart vit que ainsy wit  
Failloit le monde demourer,  
Soubit se print a labourer,  
88 Tant que, au moyen du vin Baccus,  
Pour lequel souvent on bat culz,  
Se grosse caboche drescha  
Et si bien son oeuvre adrescha  
92 Que ces huit devinrent a dix,  
Et depuys entretant toudis,  
Nonobstant les destructions,  
Les murdres et occisions  
96 Par guerre mortelle et famine,  
Qui le poeuple en ce monde amyne,  
A sy bien son oeuvre amplié  
Que ce monde est multiplié,  
100 Tant que on en trouveroit vivant  
Aultant ou plus que paravant,  
Et n'est empereur roy, ne duc  
Qui de frere Billouardus  
104 Ne viengne, car, pour toutes sommes,  
Toutz nous a faict comme nous sommes.  
Vela pour la fondation  
De nostre predication.  
108 Affin que mieulx je vous informe  
Et pour tenir maniere et forme,  
Ce sermon aura deux parties,  
Lesquelles, ains vous departies,  
112 Je donray aulx femmes doctrine  
D'avoir toutz les jours a l'estrine  
De saint Billouart une touche.  
Nottés, femmes, nottés bien tout ce :  
116 Mon thumme dit : **introïvit**  
Et toutes foys oncques ne vit  
Et s'entra en ung angulo



- Et ou ? **in tabernaculo**,  
120 En ung lieu nommé tabernacle  
Et comment entrer ? par miracle ?  
Nennil, nottés que dit la glose :  
La porte n'estoit point bien close,  
124 Comme tantost nous porrons voir.  
Bonnes gens, vous debvés sçavoir  
Que auprès de Raincz, un peu sur coste,  
Gist ung convent nommé le Motte  
128 Et ung petit desert aussy,  
Ung bien peu plus hault que Cuissy ;  
Auquel convent n'y avoit nonne  
Qui chantat plus prime ne nonne  
132 Par ung faulx trompeur plain d'abus  
Qui se nommoit Broudelibus,  
Ung souffleur, ung baillieur de vent,  
Qui maistre estoit de ce convent,  
136 Qui par fureur et terme court  
Volloit brusler la basse court.  
L'abbesse de ceste demeure,  
Laquelle avoit nom Tempremeure,  
140 Feist a saint Billouard nonchier  
Ce fait, lequel s'ala dreschier,  
Tant reboulé et tant enflé  
Qu'il sambloit que on l'eüst soufflé,  
144 Tant estoit gros et abouty.  
Ainsy enflammé se party,  
Pour aller reformer les vices ;  
Broudelicus prist deux novices  
148 Noirs et velus comme mulos,  
Toutz deulx nommés testiculos ;  
Cheminerent vers l'abbaye,  
De plusseurs cayaulx abbaye.

136 *Ed. K* Par fureur, pour le faire court — 148 *Ed. K* malos.



- 152 Le bois d'entour fut abbatu,  
Le chemin froyet et battu,  
Se allerent toutz le grant sentier.  
Maujoinct, de ce convent portier,  
156 N'avoit point bien clos le guycet ;  
Billouard, plus dur que buichet,  
Tout maulgré Maujoinct et ses dens,  
Se lancha bien radde dedens,  
160 Tout seul, ses freres s'embacquerent  
Contre l'huys, ou beaucoup hurterent,  
Mais pourtant n'y entrerent point.  
Et vela pour mon premier point :  
164 **Introïvit de seculo,**  
Luy seul, **in tabernaculo.**  
Reste parler du demourant,  
Comment il wida tout plourant,  
168 Ayés ce second point notté,  
Pour ce dis je : **lacrimante,**  
C'est a dire que larmes d'oeul  
Il ploura de paine et de doeul,  
172 Devant que de ce lieu yssit,  
Qui est : **oculo recessit.**  
Et de son oeul y voit il goutte ?  
Nennyl, pour cause qu'il degoutte  
176 Et que se povre teste font,  
Par estudier trop profond,  
Mais point ne luy est deshonneur.  
Quant ce notable estriponneur  
180 En ce convent entré fut la,  
Son bonnet tout jus deffula,  
Vint visiter la librarye ;  
La y eult [bien] laide brarie,  
184 Les foeulliés trouva sy souliés,  
Sy fatroulliés [et] sy moulliés

174 C oeul voit, *Ed. K omis.*



- Qu'on n'y sçavoit lettre congnoistre.  
De la vint visiter le cloistre,  
188 Puys monta hault sur le pepitre,  
Ou il tint rigoureux chapitre,  
Et revint plus bas au meillieu,  
Emmy la nef de ce dit lieu,  
192 Ou il tint sy grande rigueur  
Qu'i visita jusques au coeur  
Par puissance, non en personne ;  
Et aussy il eust une ensonne,  
191 Se ne peult aller plus avant :  
Broudelibus, dont j'ay devant  
Alleguiet, faisoit tout hochier ;  
Car tant se vollut enforchier  
200 De frapper grandz coupz et souvent  
Que tout trembloit cedit convent.  
Billouard se print a combattre,  
Tant vollut Broudelibus battre  
204 Et frapper de grandz copz hideux  
Que force faillit a toutz deux.  
Billouart sur ce tout fally,  
L'abbesse toutte s'en pally,  
208 Perdy sens et entendement,  
Et Broudelibus nullement  
Ne se poeult adoncq remouvoir.  
Bonnes gens, vous debvés sçavoir  
212 Que de ces deux le grand discord  
Fut la mué en doulx accord ;  
Car Broudelibus endurcy  
En ses maulx, se myst a merchy  
216 Et Billouart amollia  
Son ire et se [r]amollia,  
Plourant de son oeul de pitié ;  
Pour ce dis je : **lacrimante** ;  
220 S'ensuit : **recessit oculo** ;  
Dedens ? **in tabernaculo**.

- Pour le paix de ceste maison  
 Eurent brouet et venoison  
 224 Et bien se widerent de larmes.  
 Les novices, qui aux allarmes  
 Eurent receipt tant de batures,  
 N'eurent sinon les degouttures  
 228 Qui respandirent de l'huissine,  
 Par le goulo de le cuisine.  
 Billouart tout plourant issy  
 Qui est : **oculo recessit.**  
 232 Ainsy ce convent desolé  
 Fut adoulcié et consolé  
 Par ceste visitation ;  
 Affin que par devotion  
 236 De son doulx fruict chascune s'emple,  
 Nous aurons une courte exemple  
 Et dont puy nous feron la fin  
 Du sermon ; nottés bien, affin  
 240 Que le retenés ; or disons :  
 Mes femmelettes, nous lisons  
 Que une femme passionnee  
 Fut aprement une journee  
 244 D'ung grief mal, qui luy tenoit entre  
 Les genoulx et le petit ventre,  
 Tellement que de sa dolleur  
 Luy procedoit une challeur  
 248 Dont avoit occupation.  
 Celle de bonne affection  
 Le bon Billouart requeru,  
 Lequel tot après s'apparu  
 252 Devant le simple femmelette.  
 Adonc le bonne bachelette  
 Se mist tantost, je vous asseure,  
 Le dos desoubz, les dens deseure,

236 C chascun s'emplie, *Ed. K omis.*



- 256 Luy descouvrit sa maladie.  
Billouart mist son estudie  
A le touchier de son boult digne,  
Ung peu plus bas que le boudine,  
260 Et la sy au vif l'attaindit  
Que celle chaleur estaindit  
Et fut garrie nettement  
Par le vertu de l'ongnement,  
264 Dont il le oindy par plusieurs foyes,  
Tellement que au bout de neuf moys,  
Par Billouart et ses jumelles,  
Elle eult du laict plain ses mamelles  
268 Et en ses bras ung beau poupart.  
Femmes, priés a mon depart  
Pour moy, et, mais qu'il m'en souviegne,  
Je priay que ainsy vous adviegne.
-





En vng veld bord deffentz vnt fumer  
 Et vnt amant fume sa femme vocalle  
 Et vnt amant prepare son amant  
 pour l'assiguer en sa cote fumer  
 a juse calise emdente et bealle  
 la ymme esme pour vnt espielle  
 Sans en amant gaver de l'esme  
 petit charbon allument les grand ferd



L'amant

A l'ame gentile amonore  
 a l'ame sainte corps et bonte  
 l'esme le vassal l'ignore  
 fume affutee ses grand engiens  
 pour hanteler les pons ym j'entend  
 en ses emburyssees escomissées  
 Je stray par ses l'esme l'entend  
 l'esme de ses dures l'esme

# POÉSIES FAMILIÈRES

MOLINET

37





I

LE HAULT SIEGE D'AMOURS

Voir *Jean Molinet*, 124.

L'ACTEUR

En ung vert boys, dessoubz une ramee,  
Je vys Amours tenir sa court royalle  
Et ung amant preparer son armee,  
4 Pour l'assigier en sa cité fermee ;  
A juste cause evidente et lealle  
La guerre esmut pour une especialle  
Dame, en amours garnie de refus :  
8 Petis charbons allument les grans f(e)us.

L'AMANT

A l'arme, gentilz amoureux,  
A l'arme, sauvés corps et biens !  
Refus le vassal rigoureux  
12 Faict affuter ses gros engiens,  
Pour troubler l'espoir que je tiens ;  
En ses tenebreuses esconsses

*A fol. 25 r.* Le hault siege d'amours ; *B fol. 58 v.* et *C fol. 102 r.* Le siege d'amours Molinet.

*A* L'acteur, *omis* — 8 *BC* carbons a. — 13 *B* Pour tomber l'espoir.



16 Je seray, par ses lours maintiens,  
Servy de ses dures responses.

20 Doulx Regard, mon bon sagittaire,  
A prins aultre part sa visee  
Et Beau Parler, mon secretaire,  
Me sert d'une estrange risee ;  
Ardant Desir de sa fusee  
Ne voeult embrasier Bel Accoeul ;  
Toute joye m'est refusée :  
24 Je n'ay de quelque ame recoeul.

28 Secours, secours, leaux amantz,  
Secours a mes douleurs outrees ;  
Laissiés Franchois et Allemans  
Destruire payz et contrees ;  
Venés deffendre les entrees  
De nos criminelz ennemis,  
Ilz nous ont les cornes monstrees,  
32 Pour resveillier les endormis.

36 Venés, amoureux champions,  
Venés servir a mes saudees,  
Laissiés rocqz et meschans pions,  
Murs et bombardes eschaudees ;  
Mes amours toutes dessaupees  
Ne pendent qu'a ung fil de soye ;  
Mes fortresses sont bersaupees  
40 Du tret ou il fault que je soye.

Amours, qui est tout plein d'amer,  
D'amer m'aprint les joieux tours ;  
Tours plaisantes a regarder

23 *B omis* — 30 *BC* nos ennuyeulx e. — 32 *A* Pour suspendre les.

44 Garder me fist es basses cours,  
Secours donnoit a mes dolours,  
Lours sont ceux qu'il tient en ses lacqz,  
Las suis de porter ses atours,  
48 A Tour, n'a Gand n'ay nulz soulas.

Amours me fist son bacheller  
Et me donna joieux espoir,  
Gracieuseté, Bien Celer,  
52 Courtoisie, Forche, Pooir,  
Leaulté, Sens, Santé, Avoir,  
Leesse et ceux de sa baniere,  
Pour amoureuse dame avoir,  
56 Gente de corps et de maniere.

Ung chascun bien s'y employa,  
Pité luy brisa sa rigueur,  
Humilité le simploya,  
60 Avoir luy fust large donneur,  
Beau Parler luy oindit le coeur  
Et tant luy souffla en l'oreille  
Que je conquis dame d'honneur,  
64 Je ne vis oncques la pareille.

Se tous les prés et champs du monde  
Estoient peaux de parchemin  
Et toute eaue puraine et munde  
68 Devenoit encre par chemin,  
On ne sçaroit venir a fin  
D'escripture, en loant l'adresse  
Et l'honneur d'elle, tant est fin,  
72 De tout bien plaine est ma maistresse.

59 *BC* s'i deploya — 60 *ABC Ed.* *Aa* feist large d'honneur  
— 71 *ABC* De l'honneur d'elle.



C'est ung chief d'oeuvre de beaulté,  
 Ung triumphe de noble arroy ;  
 Sa prudence et sa leaulté  
 76 Valent l'avoir d'ung petit roy ;  
 Ravys suis, quand je l'aperchoy :  
 Tout oeul amoureux qui l'advise  
 Rit de joye et chante a part soy :  
 80 « J'ay prins amours a ma devise. »

Son oeul comme ung fier basilicque  
 Occist mon coeur de son regard ;  
 Sa tres doulce face angelicque  
 84 Et son corps passe tout esgard ;  
 Qui bruyt dessoubz son estandard,  
 Il est a la bonne heure né  
 Et est soit duc, conte ou saudart,  
 88 Le serviteur hault guerdonné.

Amours de sa benivolence,  
 Pour confort et esjoïssance,  
 M'octroya haulx dons d'excellence  
 92 Et me donna la joïssance  
 De la plus mignogne de France,  
 Celle qui tres belle forme a,  
 Le plus joieuse et le plus france,  
 96 Que Dieu a son samblant forma.

Je fus servys d'ung franc basier  
 Le plus gratieux de jamés,  
 D'ung tres beau ris, pour moy aisier,  
 100 De pensees et d'autres més.  
 A ceste heure, je vous promés,  
 Dangier me confont et defroisse ;

84 *A* De son corps — 101 *BC Ed. Aa* Par honneur sans  
 mal penser, mais — 102 *BC* me traverse et.

104 On me sert du pis desormés  
Avec une poire d'angoisse.

108 La tres noble fleur de pensee  
M'est muee en une soussye,  
Larmes d'oeul et platte risee  
Ont toute ma joye abaissie,  
Une perse amere ancolye  
Me rend des douleurs plus de sept,  
Je murdris ma merancolye  
112 Souvent a part moy, Dieu le scet.

116 Amours, hé ! que te ay je meffaict,  
Qui me monstres ta brune face ?  
Prendras tu pitié de mon faict ?  
Quel chose voeuls tu que je face ?  
Convient il que je me defface  
De ma dame de noble affaire,  
Ou que nostre amour se reface ?  
120 Je ne sçay mais que je dois faire.

124 Amours, amours, qu'ay je mespris  
Contre ton saint commandement,  
Que tu m'as les haults biens repris  
Dont j'ay joÿ paisiblement ?  
Dis moy pourquoy, quant ou comment  
J'ay pechié devant ton imaigne ;  
Se je fause foy ou serment,  
128 Je voeul reparer le dommaige.

Ou tu fais le sourt de l'oreille,  
Ou la parole t'est fallie,  
Ou ton oeul repose et sommeille,

104 BC Ensamble de poires — 108 ABC abaissee —  
111 A ma melancolie — 116 BC je fache — 117 BC def-  
ache — 119 BC se refache, A s'y refface.



574 LE HAULT SIEGE D'AMOURS

132 Ou tu n'as ne sens ne follye,  
Ou ta puissance est abollye,  
Ou tu n'as ne coeur ne corage,  
136 Ou tu n'es riens qu'une vessie,  
Plaine de poix et vens d'orage.

Se tu n'as voix, se monstre signe  
De la volonté que tu sens,  
Respons par chans ou par busine,  
140 Par advocas ou par regens :  
S'a mon vouloir ne te consens,  
Je te desfye et te renoye,  
Tu n'es que ung decepveur de gens  
144 Et ung puis ou chascun se noye.

A Dieu, au ciel et a nature,  
A toute chose elementaire,  
De ton faict qui se desnature,  
148 Je me plains tres fort, sans m'en taire ;  
En mon propre lieu solitaire  
Je fay ma lamentation,  
Comme ung prophete salutaire,  
152 Qui jadis lamenta Syon.

Dieu, qui cognois les pensees  
Ains qu'elles soient pensees  
Parfaictes ne devisees,  
156 Ne visees,  
Regarde ma doleance ;  
Donne moy fresches rousees,  
Chaudes gouttes embrasees,  
160 Pour faire plaintes rusees,  
Sans risees,  
Sans joye et sans recreance.

133 *B* est abessie — 137 *B* seignes — 144 *BC* ung pas  
ou — 145 *A* Le dieu au.

164 Noble aer, prendz la cognoissance  
De ma dure desplaisance,  
Fays en la mer espuissance,  
Par puissance,  
168 De pluyes, de larmes plaines ;  
Amours me a fait decepance,  
Se tu as quelque chepvance  
De souspirs ou de grevance,  
Sy l'advance,  
172 Pour gemir emmy les plaines.

Terres basses et haulteines  
Qui portés flos et fonteines,  
Mers et abismes longteines,  
176 Incertaines,  
Gouffres cruelz, vens sauvaiges,  
Souflés moy de vos aleines  
Es gueulles de vos balleines,  
180 Ou les voix de vos seraines,  
Trop seraines,  
M'endorment en vos rivaiges.

Hydeux cris, piteux langaiges,  
184 Venés servir a mes gaiges ;  
Prendés en vos marescaiges  
Les bagaiges  
Et les attours de tristresse,  
188 Pour vestir les personnaiges  
De doeul et de foursenaiges  
Et faire pelerinaiges  
Et sonnaiges  
192 De mort en nostre fortresse.

O ma tres chiere maistresse,  
Mon espoir, ma seule adresse,

170 BC s. plains de grevance — 189 BC *omis*.



196 Voyez le mal qui m'opresse  
Et agresse,  
En vostre amoureux service  
Je moeurs josne et sans viellesse ;  
Amours m'asault et me blesse ;  
200 Vostre oeul plus ne me releesse,  
Mon faict lesse  
Aller comme l'escrevisse.

204 O Mort, tres rabice bice,  
Tu n'es pas genice nice,  
Mais de doeul nourrice rice,  
Genitrice  
De toute dolente lente,  
208 Lente au povre et preste au rice,  
Male lice sans malice,  
Lice moy dedens ta lice,  
Lance et glice  
212 Mon corps en mortelle tente.

Soyes ma presente sente,  
Mon mieux, ma regente gente,  
Ma plus apparente rente,  
216 Soufle et vente  
Mon ame en celeste garde ;  
Sans nul solas je lamente,  
Tout mon esbat est tourmente,  
220 Il n'est ne mirre ne mente  
Vehemente,  
Pour qui ma douleur retarde.

224 Mort, se tu as darde, darde  
Arcq turquois, bombarde barde,  
Ou quelque taillarde, larde

215 *A omis* — 222 *BC* Pour quoy ma.

Et escarde  
Mon coeur de ta dure perche,  
228 Orde, desplaisant laisarde,  
Viens avant, musant musarde,  
Pappelotant pappelarde,  
Je n'esgarde  
232 Fors que ton dart me tresperche.

## ESPOIR

Que vous fault il, nostre escuier,  
Qui faictes ces clains doloireux ?  
Pensés de vous desennuyer,  
236 Sans vous en ce point engluyer  
En tristres regrés malheureux ;  
Espoir suis qui les amoureux  
Resconforte grandz et petis.

## L'AMANT

Esperance paist les quetifs,  
Assez promet et peu contente ;  
Les grandz et haultains appetis  
N'ont cure de ses appatis,  
244 Ne de logier en longue attente,  
C'est eaue benoicte patente  
A gens de court, dont on les paye.

## ESPOIR

Pas n'est glout qui de tout n'assaye,  
248 Entendz a mes dictz sumptueux :  
Tu dis que amour te bat et flaye  
Et qu'il te faict si griefve playe  
Que tu pers tous biens fructueux ;

228 BC O tres plaisante lais. — 240 BC paye les — 244 BC en son attente.



578

LE HAULT SIEGE D'AMOURS

252

Amours est juste et vertueux  
Et d'honneur le riche tresor.

L'AMANT

256

Tout ce qui reluyt n'est pas or.  
Amour qui me prist par le poing.  
Me fist aussy bruyant que ung tor,  
Puis me pourvut mieux quë Hector  
De dame ou je prins loyal soing ;  
Mais il m'est fally au besoing,  
260 Envers moy s'est tres mal prouvés.

ESPOIR

264

Pour ung perdu deux retrouvés.  
Se tu as ung seul bien perdu,  
Cent en auras, mieux approuvés,  
Plus gros, plus grandz et plus ouvés,  
Il n'en fault pas estre esperdu,  
Car Amours a son arcq tendu,  
Pour conquerir ses proyes haultes.

L'AMANT

268

Clabault abbaye bien a faultes.  
De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours,  
De behours, de joustes et vaultes  
Faut il payer les malletautes ;  
272 Pour ung plaisir mille dolours,  
Aprés les chantz viennent les plours  
Et risees du bout du dent.

ESPOIR

276

Tost pleure a qui le lippe tend.  
Cuides tu avoir les grans dons

260 *B* mal trouvé — 261 *BC* deux recouvrés — 275 *BC*  
la leppe.

D'amours, le noble president,  
Sans decliner par accident ?  
Après gras jours viennent brandons ;  
280 N'est digne d'avoir doux guerdons,  
Qui de l'amer ne taste et gousté.

## L'AMANT

Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.  
Je cuidois estre son mignon  
284 Mais il me rejette et deboute  
Et me rue plus bas qu'en soute ;  
Ce n'est pas jeu de compaignon ;  
S'il a chasteau, tour ou pignon,  
288 Je y feray des assaux hideux.

## ESPOIR

Le dire et le faire sont deux.  
Amours loge en haulte pourprise ;  
Tous gorgias et gens pompeux  
292 Sont ses aliés, se ne poeulx  
Faire dessus luy quelque emprise ;  
Qui griefve cil que chascun prise,  
Il prent a tous guerre nuisible.

## L'AMANT

A coeur vaillant riens impossible.  
Jamés n'aray but ne mengiet  
De quelque substance sensible,  
Se seray par assault terrible  
300 De mon tort faict contrevengiet ;  
Il sera si court assiegié  
Qu'il ne se sçaura ou froter :  
Besoing faict le vielle trotter.

301 BC si contresegié.



580            LE HAULT SIEGE D'AMOURS

304            A l'assaut, nobles saudars,  
Desploiés vos estandars,  
Brisiés lanches, lanchiés dars,  
Rués engiens, tirés d'arcz,  
308            Widiés de vos pavillons,  
Rompés murs de toutes pars,  
Le feu soit partout espars,  
Rembarés dedens ses parqz  
312            Amours et tous ses pouppars,  
Mettés les en grisillons.

316            Gros courtaux et lambillons,  
Abbatez leurs bastillons,  
Faictes fagos, bosquillons,  
Drechiés hecqz et escaillons ;  
Piccars, Englés et Lombars,  
Laissiés France a vos taillons  
320            Et d'Allemans les tas longz ;  
Ilz sont mors, se nous voulons,  
Montons, courons et volons,  
Comme griffons et liepars.

324            Ordonnés noz avant gardes,  
Sus vos chevaux mettés bardes,  
Tirés canons et bombardes,  
Bregiers, souflars et souflardes,  
328            Weuglares et serpentines,  
Emploiés archiers et gardes,  
Mortiers, cas, grues, taillardes,  
Crennequins, coustilles, dardes,

307 *A* jués des arcz — 312 *B* ses ~~pouppars~~ — 313 *BC* en  
gresillons — 319 *BC* a vos tallons — 325 *BC* ~~Sellés~~  
chevaux, m.

- 332 Pertusiennes, gaillardes,  
Hallebardes, coeullevrines,
- 336 Trompes, cors, clarons, busines,  
Archigaÿos sarrasines,  
Badelaires, javelines,  
Caudetreppes, gouges fines,  
Guisarmes luisans que glaches,  
Bricolles, fondes, machines,  
340 Dollequins agus que pingnes,  
Mantelines, gaillardines,  
Bringandines, cappellines,  
Cuiraches, haches et maches.
- 344 Rendz toy, amours, vivres te sont fallis,  
Fort affoiblis te sont fauxbourgs et fors ;  
Tu perds portaux, portes, pallais, pallis,  
Paffus polis, pons, passaiges, pourpris,  
348 Proesse, pris, posternes, puis et portz ;  
Tu vaulx que mors, pou vallent tes effors,  
Tu n'as confort de prince ne de comte ;  
Soit tempre ou tard il convient rendre compte.
- 352 Rendz toy, amours, jamés mieux tu n'aras,  
Brief tu morras en ta cité fermee,  
Ou noble dame en ton clos trouveras,  
Par qui seras dessegiet, comme Arras  
356 Fust au pourcas d'une contesse amee ;  
Quiers en l'armee Argine renommee,  
Pantasilee ou quelque haulte dame,  
Ou coppe ung bras pour sauver corps et ame.

332 *BC* Arbalestres tres gaillardes — 333-335 *BC* *omis*  
— 336 *BC* B. barbarines — 337 *BC* *omis* — 340 *BC* que  
picques — 356 *BC* d'une duchesse a.



- 360 Rendz toy, amours, ou livre moy bataille  
 D'estocq, de taille, ou prins seras au piege ;  
 Les dames sont en ta forteresse et baille,  
 Viens et me baille ung hault bruyt qui m'asaille,  
 364 Par qui je saille a cop hors de mon siege ;  
 Lors franc et liege, et moy et mon colliege,  
 Plus loing qu'en Liege, irons ailleurs repaistre :  
 Il n'est si fort qui ne troeuve son maistre.

## AMOURS

- 368 Secourés moy, demoiselles,  
 En ce malheureux dangier,  
 Secourés moy, demoiselles,  
 Nobles dames et pucelles  
 372 Triumphans a mon vergier ;  
 Descendés de mes tourelles,  
 Gratieuses pastourelles,  
 Pour mes griefz maux allegier ;  
 376 Voeuillés l'amant dessegier  
 Qui me fait guerres mortelles  
 Et si bonne paix forgier  
 Qu'il ait fin de ses querelles,  
 380 En ce malheureux dangier.
- En ce malheureux dangier,  
 Secourés moy, demoiselles,  
 En ce malheureux dangier.
- 384 Choisissiés, sans plus songier,  
 D'entre vous la fleur des belles,  
 Pour rembarer cest Ogier,  
 Qui faict batailles rengier  
 388 Et destruiect tous mes sequelles ;  
 Trouvés fachons, Dieu scet quelles,  
 De le faire deslogier.

365 *BC* fricque et l. — 372 *A* es vos vergiers.

392 Nobles dames, mettés selles,  
A cheval, pour moy vengier,  
Secourés moy, demoiselles.

## L'ACTEUR

Ainsy Amours assis en basse lame  
Employa l'ame et du cueur le voloir  
396 Et fist command a tout prince ou vidame  
De trouver dame ou quelque noble fame  
De bonne fame et d'excellent valoir,  
Qui son sçavoir desploiaist et avoir,  
400 Pour paix avoir au vaillant champion :  
La dame prend souvent rocq et pion.

Or est la dame a trouver difficile,  
Son domicile est hors de cognoissance ;  
404 Leaux amans, tenés vostre concile,  
Faictes vigille et lisiés l'evangile  
De toute agile, amoureuse puissance,  
Tant que plaisance aist l'amant sans nuisance  
408 Et allegance a ses dures clamours ;  
A tant fais fin du hault siege d'amours.

400 *BC* au hardy c. — 403 *BC* congnoissance — 404 *BC* Vrays amoureux t. — 406 *BC* puissance — 407 *BC* plaisanche... sans nuisanche — 408 *A* ses nobles clamours.



## II

### LES SIX TRIUMPHES EN LATIN ET FRANCHOIS

Voir *Jean Molinet*, 125.

Felix cui primam rerum cognoscere causam  
Contigit et finem qui sit novisse supremum.

#### L'ACTEUR

Bien heuré est celluy a qui advient  
Cognoistre au vray qui est cause premiere  
De toute chose, aussy que tout devient  
4 Et de sçavoir quë est la fin sommiere.

#### TRIUMPHUS CUPIDINIS

Ecce coronati telo sternuntur amoris,  
Cum Jove Neptunus, cum Jove Pluto subit ;  
Lora voluptati, reges, imponite ; sceptrum  
8 Immoderata ruunt, sed moderata manent.

#### CUPIDO

Vecy comment Jupiter et Pluton  
Et Neptunus, par mon dart et baton,

*A fol. 243 r.* Les six triumphes composés par ledict  
Molinet en latin et franchois ; *C fol. 16 v.* Les six triumphes  
en latin et en franchois composés par maistre J. Molinet.

*A = ms Tournai 105  
C = ms J de Rothschild 471.*

- Sont couronnés roix, reversés en bas ;  
 12 A volupté mettés bride et cordon ;  
 Sceptres noiseux a grand hurt accorde on :  
 Les moderés demeurent sans debas.

## TRIUMPHUS CASTITATIS

- Arma pudicitiae superando Cupidinis arcum  
 16 Hunc dominum calcant et sua tela premunt ;  
 Celebs Ciprigenam pessumdat vita dolosam  
 Et stulto captos ridet amore viros.

## CASTETÉ

- Les triumphans armes de Casteté  
 20 Tiennent soulx pieds le regne et potesté  
 De Cupido et l'art qui sos affolle ;  
 Honneste vie a tel auctorité  
 Dessus Venus qu'elle pert sa beaulté  
 24 Et rit, quand voit gens happés d'amours folle.

## TRIUMPHUS MORTIS

- Celibis abscindunt nervos et fila sorores  
 Nec durat fragili vita pudica solo ;  
 Sanior et lingua poterit valitudine celebs  
 28 Esse, sed heu ! tandem singula morte cadunt.

## MORT

- Par les trois soeurs aians grifz afillés  
 De Chasteté sont rompus les fillés,  
 Qui est moult frelle et n'a fondement fin ;  
 32 Et s'elle est saine et ses jours sont doés  
 De vie longue, ilz seront desnoés,  
 Car il n'est riens que Mort ne mette a fin.

13 *A* grand doir accorde — 22-64 *C* *omis*, le folio 17  
 manque — 24 *A* felle — 28 *A* tamen s.



## TRIUMPHUS FAME

- Omnia mors mordet, sed mortem fama triumphat ;  
 36 Cetera mordentem, sub pede fama premit,  
 Egregium facinus post mortem suscitât ipsam  
 Nec scit Letheos limpida fama lacus.

## RENOMMEE

- Mort chascun mort, mais Renommee fine  
 40 Triumphe sus Mort, qui vivans affine  
 Et presse au pied tous mordans dissolus ;  
 Mais noble faict après mort, s'il est digne,  
 Va suscitant la renommee insigne,  
 44 Ne scet que c'est des infernaux pallus.

## TRIUMPHUS TEMPORIS

- Post bustum quamvis manet inclita fama superstes,  
 Hanc tamen exstinguant tempora sera licet ;  
 Quid prodest igitur nunc gloria, fama sepulto ?  
 48 Tandem corrumpet hanc quoque tempus edax.

## TEMPS

- Combien qu'après Mort fiere et mal aimée  
 Demeure au siècle inclite Renommée,  
 Le Temps fort long l'estainct et sy l'efface.  
 52 Que poeult valloir gloire vaine et pasmée  
 Au mort bouté en tombe bien lamée,  
 Puisque le Temps corrumpet et corps et face ?

## TRIUMPHUS ETERNITATIS

- Ipsa triumphali prestans regina tropheo .  
 56 De veteri palmam, tempora leta gero ;

44 *A* se est des.

Rex, amor atque pudor, mors, fama et tempus [abibunt] ;  
Felices animas regia nostra tenet.

## ÉTERNITÉ

Roïne suis, donnant palme et victoire  
60 De vieux triumphe aux triumphans notore  
Et temps joieux d'éternelles durees ;  
Roy, amour, mort, honte, los transitoare  
Et temps s'en vont, mais pour don meritore  
64 En nostre hostel sont ames bien eures.

57 A abnuir.



### III

#### LES EAGES DU MONDE

Voir *Jean Molinet*, 125.

Princes puissans, qui du monde univers  
Dur et divers querés la seignourie,  
Nottés que c'est du monde par mes vers :  
4 Ce sont gros vers puans, rouges et vers,  
Poindans, pervers, ou la mort s'est nourrie ;  
C'est tromperie, orgueil, pomme pourrie,  
Voye perie et faulx tresor :  
8 Tout ce qui reluist n'est pas or.

Dieu vault creer en l'estat d'innocence  
Mondaine essence, en lieu plaisant et bel,  
Mais par Cayn, plain de malivolence,  
12 Vint pestilence, il mist par violence  
Son excellence en tenebreux tumbel ;  
Car sans apel meurdrit son frere Abel,  
Au haultain ciel l'ame vola :  
16 Envis moeurt qui aprins ne l'a.

*A fol. 8 r. Les 144 premiers vers manquent ; B fol. 124 v. et C fol. 158 r. Les eages du monde ; f fol. 59 v. Aultre traittiet pour les eages ; k fol. 16 r. Ensuit ung petit traicté fait par Molinet.*

6 *k* pompe p. — 7 *k* Paye perie — 14 *f* rapel murdrir, *k* rappel tua.

Lors fut le quart de ce monde exilliet,  
De sang soulliet, maculé et honny.  
Mauldict Cayn, quel chose as tu broulliet ?  
20 Tu as toulliet, rompu et desmailliet  
Ce que tailliet avoit Dieu a l'onny,  
Paix fourbany, charité desuny  
Et faict ung ny de douleur plain :  
24 Il n'est dangier que de villain.

Pour reparer ce criminel domaige,  
Maint personnaige au monde on reforga ;  
En grant pechiet attained son premier age,  
28 En rouge rage, en luxure, en oultraige,  
Dont grand oraige au siecle se loga ;  
Dieu se vengra, le deluge envoya,  
Qui lors noya ce monde fin :  
32 De malle vie malle fin.

Le bon Noé son arche avoit ja faict,  
Sem, Cam, Japhet leurs femmes y bouterent,  
Par eux huit fut le monde tout refaict,  
36 Rond et parfaict, non cocu ne deffaict,  
Tant que de faict les vignes y planterent,  
Tant tirerent que le monde alongerent  
Et forgerent plus grand ung tiers :  
40 Mauvaise herbe croist voluntiers.

Le monde crut en estat gent et fricque,  
Europe, Affricque et Asie embrascha ;  
Une tour haulte on luy forge et fabricque  
44 De grés, de bricque, enclos babylonique ;  
Mais par inicque orgoeul tout trebuchu,

23 *B* faict uni — 25 *f* dommaige, *k* ouvraige — 27 *f* aige  
— 28 *k* En toute rage, en orgueul, en — 29 *BC* au monde  
se — 33 *B* Noël, *f* son arce — 35 *k* Par eux fut puy le —  
36 *k* non recreu ne — 42 *k* Asie y embucha.



Dieu luy changa la langue et estranga ;  
On montoit ja sur sa despence :  
48 Moult remaint de ce que fol pense.

Puis s'espardent Indois, Assiriens,  
Egiptiens, Persans, Thebains, Magos,  
Romains, Germains, Grecs, Machedoniens,  
52 Carthagiens, Mesopothamiens,  
Atheniens, Turcz, Barbarins, Escos,  
Gaulx, Espagnolz, Hongrois, Bretons, Gallos  
Et Gos enclos, soubz nous marchans :  
56 Par toute terre vont marchans.

Par leur barat fut le monde trompé,  
Borgne, esclopé, chariet durement ;  
En Babilonne eult ung roy renommé,  
60 Belus nommé, dont il fut gouverné  
Batu, vané et livré a tourment  
Et tellement qu'il fist adoremment  
Au noir pulent, plain de malice :  
64 Il n'est sy ferré qui ne glice.

Ainsi le monde idolatre et polu,  
Tout vermolu, son second eage fist ;  
Partout sema son pechiet dissolu,  
68 Et si vollut prendre lance et escu ;  
Longtemps vecut et Troye desconfist,  
Grece deffit ce que Prian refist,  
En doeul confit se plonge et tourne :  
72 Ainsy va qui ainsy s'atourne.

Prian perdit Paris, Troye, Illion,  
Son fier lyon, Hector et Hecuba ;

47 *BCf* vers sa d. — 54 *k* Espaignos — 55 *BCf* soubz  
nos m. — 58 *f* Bourgne, e.



Par les Gregois plains de rebellion  
76 L'affoiblie on et fort humilie on ;  
Ung milion de sauldars y tumba,  
Grece y rala qui puis passa par la  
Et devala en basse flotte :  
80 Au partir fault compter a l'hoste.

Peuple troyen, quand se sentit frotté,  
De sang crotté, sur terre il s'est espars ;  
Lors fut l'estocq de noblesse planté,  
84 Et grand planté de citez a fondé  
Et resauldé le monde en plusieurs pars ;  
Franchois, Lombars, Bourguignons, fiers Lupars  
Et fors Picquars vindrent en bruyt :  
88 De noble plante noble fruit.

Sanson le fort le monde esvertua,  
Quand il tua mille Philistiens ;  
Le monde tremble et peu de vertu a ;  
92 Lors se tua son tiers eage et fina,  
Saül resgna, David celestiens  
Fut oingt, se tiens que pour ses lours maintiens  
Perdit des siens par mort grevaine :  
96 Mal advisé a souvent paine.

Alexandre, par ses crueulx estours,  
Les haulx atours d'Orient enracha ;  
Il print citez, villes, chasteaux et tours,  
100 Par ses fins tours joît, non point tousjours,  
Mais seul trois jours tout le monde embracha ;  
Puis on brassa venin qui l'embrasa,  
Dont desbousa comme constraint :  
104 Qui trop embrasse mal estraint.

92 *fk* L. situa... et signa — 98 *k* approcha — 102 *B*  
l'embrassa — 103 *fk* Tout debousa.



Coeur convoiteux, Alexandre sans per,  
 Tu vaulx tromper le monde terrien,  
 Et le monde que tu vaulx occuper  
 108 Te fist happer la mort, sans eschapper.  
 Que vault frapper Indoïs ne Moriën ?  
 Tout estoit tien, maintenant tu n'as rien.  
                     Celui doibt bien porter la trompe,  
 112                   Qui scet tromper celuy qui trompe.

Le monde fol ses palmes estendi  
 Devers midi, Dido fonda Cartage,  
 Sedecias Jherusalem perdi,  
 116 Le roy hardy Nabugod l'ahardi,  
 Et l'estourdy monde atteint son quart eage ;  
 En dur servage on mist roial estage,  
                     Quand son lignage on luy occist :  
 120                   Tant gratte chievre que mal gist.

Le monde part du siege oriental,  
 En son natal eult piteux accident,  
 Et vint poser son resgne capital,  
 124 Son bruit total, son siege imperial,  
 Son dart roial ou climat d'occident ;  
 Romaine gent luy print roy et regent  
                     Du conseil gent des anchïens :  
 128                   Il n'est abay que de vieux chiens.

Romains tindrent tout le monde en tutelle  
 Par leur cautelle et tribut tyrannicque ;  
 Mithridatés leur fit guerre mortelle,  
 132 Gaulx autretelle, Hanibal les martelle  
 Et les ratelle en bataille punicque,  
 Mais par unique espoir scipionicque

— 116 *fk* l'aherdit — 119 *f* ochist — 120 *k* mau gist —  
 122 *fk* et piteux a. — 133 *BC* les rapelle en.



136           On mist Affricque en cendre horrible :  
A coeur vaillant riens impossible.

Cesar a coup, sans attendre a demain,  
Print en sa main le monde et sa maisnie  
Et en chargea sus son dos le remain,  
140 Mais le romain senat trop inhumain,  
Et soir et main, durement le manie ;  
Par faulse envie on abrega sa vie ;  
Tousjours devie ung orgueilleux :  
144 A chair de chien saulce de leux.

Cesar fondu, le pesant monde chut,  
Si le rechut Octovien Auguste ;  
Entre ses bras dormit en paix et jut ;  
148 Dieu fust conchut, son facteur, qui perchut  
Qu'on le dechut par deablerie auguste ;  
Le monde injuste et reforme et adjuste ;  
Fort et robuste alors devient :  
152 Sy hault crie on Noël qu'il vient.

Le monde fist grand feste a sa venue,  
Soubz la nue son quint eage assigna ;  
Judee en chief, l'envieuse beccue,  
156 Povre et locqüe, enfin le redargüe,  
Mort tres agüe en son roy machina ;  
Elle mina cil qui l'enlumina  
Et condenna par ses consaux :  
160 Toudis sent le mortier les aux.

Le monde estoit subject a gent romaine,  
Felle, inhumaine et preste a tout debat ;

145 *BC fk* fondit, le — 147 *B* et jus, *k* et en paix geult —  
150 *A* et deforme et adjuste, *BCK* reforme et adjuste,  
*f* reforme est adjuste — 160 *BCfk* Tousjours s. — 161-168  
*ABC omis.*



Gaÿus l'emble et Neron le pourmaine  
 164 En sa demaine, Octé le boute en plaine,  
 Mais mort vilaine ung et aultre rabat ;  
 C'est ung ebat que de veoir tel sabat,  
     Tel s'en combat qui n'en a fringe :  
 168 C'est beau jeu que de chat et singe.

Rome perdit son mundain bien publicque ;  
 Sans voye oblique allieurs quiert son garant  
 Et par octroy du siege apostolicque  
 172 Au bien s'applique et mist son angelicque  
 Chief catholicque au saint Charles le Grand,  
 Qui fust engrant d'enverser maint tirant  
     Nous detirant par forte guerre :  
 176 Tant vault ly homs, tant vault sa terre.

Throsne assuré, o glorieux Franchois,  
 Quel bruyt, quel choïs d'honneur a vous se tire !  
 La pome d'or ce jour chut en vos rois,  
 180 Vos rocqs, vos roys parerent vos parois  
 De hault arroi d'imperiale tire,  
 Mais tout empire et tel tient pomme et pire,  
     Qui de l'empire est empireur :  
 184 C'est tousjours antan le meilleur.

Le bien mondain, qui doibt estre commun,  
 Est au commun, se l'un ret, l'autre rongne ;  
 Il est pilliet et robbé de chascun,  
 188 Et quand aucun en prend pour son arun,  
 C'est fort erum a l'autre qui en grongne,

166 *k* debat que d'en veoir le sabat — 168 *f* chat a s.  
 — 173 *A* au sain, *f* ou saint, *k* en son — 177 *Bk* T. asseuré  
 — 180 *f* paierent vos — 183 *A* est empereur — 184 *C* attant,  
*f* autent, *k* autant — 185 *A* comme ung — 186 *A* rit,  
 l'autre hongne, *BC* ret, l'autre hongne, *f* se l'ung et l'autre  
 ronge — 188 *f* arrum, *k* arrun — 189 *k* esgrun a.



On haigne, on hongne, on en taille une longne,  
Nul n'a vergongne a le confondre :  
192       Aprés rere n'y a que tondre.

Que faictes vous, fors champions haultains,  
De Dieu longtains, qui tempestés le monde ?  
Vous ferés tant que vous serés rattains  
196   Perdus, estains et vos tresors mondains  
Courront que dains, aval le siecle immonde ;  
Lessiés et unde et mer et terre ronde,  
      Qu'on ne vous trouve au plus parfont :  
200       Convoitise faict petit mont.

Le monde est viel ; tout plain de maladie  
Et de lourdie, il monte sus l'estache,  
Il danse en l'air, il naige sus vessie,  
204   Il se soussie, il joue a la toupie,  
Il prend lepie, il fait le borgne agache,  
On le menache, il s'enfuit, on le cache,  
      Il coeurt, il trache sans rester :  
208       Besoing faict le vielle trotter.

Finablement le monde est sus espine,  
Poindant que pigne, oncques si mal ne fut ;  
Jadis fina par eaue et par bruyne,  
212   Mais sa ruine approche, on en voit signe,  
Chascun se signe, il finira par f(e)u ;  
Sathan cornu souffle dru et menu,  
      Le monde nud voeult fourdroier :  
216       Qui doibt pendre, il ne poeult noyer.

Que ferons nous au climat occidu  
Contre arcq tendu, se fortune nous nuit ?

190 k On en hagongne — 191 k Ce n'est que hongne a  
bien respondre — 193-224 BC omis — 193 f ferés vous, f.  
— 205 f le bourgne ag. — 207 k s. ester — 213 f par fu.



Car nous sommes, le cas bien entendu,  
220 Le residu de ce monde esperdu,  
Triste et perdu, sus glace d'une nuit.  
Servons sans ruit Dieu qui tout bien produit,  
La paix nous duit mieux que oncques més,  
224 Et se vault mieux tart que jamés.

---

#### IV

#### AD LAUDEM IRUNDINIS

Voir *Jean Molinet*, 126.

Gendre divin, doulce espece angelicque,  
Vif exemplaire a substance mortelle,  
Raiant object a fcible oeul organicque,  
4 Traict magistral, passant art mecanicque,  
Noble oiselet, o tres sainte arundelle,  
Tant gente es tu de corps, de becq et d'elle  
Que a bien loer ta digne corpulence  
8 Fallent mes sens, qui riens n'ont d'excellence.

Tant d'orateurs, plains de philosophie,  
Ont tant prisié ta vertu salutaire  
Que moy simplet, qui peu te glorifie,  
12 N'ay rien d'exquis, dont soyes assouffie,  
Si voeul tout clore et si ne me puis taire ;  
Mes dictiers sont du temps du roy Clotaire  
Emprés ton hault et nouvel artifice,  
16 Mais prens en gré mon petit sacrifice.

Mon gros engin cognoissant ta nature  
Et les haulx dons qui en toy sont reclos

*A fol. 33 v. Ad laudem irundinis ; C fol. 14 r. Dictier de l'arondelle composé par maistre Jehan Molinet.*



Voeult desploier de sa rude closture  
20 Son chant rural, sa dissonant fracture,  
Pour decorer ton haultain bruyt et los ;  
Lions rampans, poissons nagans es flos,  
Aigles roiaux, volans en l'aer serain,  
24 Ne sont vers toy que paille emprés fin grain.

Se ton corps propre et gratieux et gent  
N'est grand et fort, mais petit et agile,  
Au mains est il utile a maintes gens,  
28 Et sy vault bien sa pesanteur d'argent  
Cent mille fois et cent fois bien cent mille ;  
Tu n'as plume qui ne vaille une ville  
Toute d'azur et d'or une cité,  
32 Car tu n'es riens que preciosité.

Tu es la seulle aronde de renom,  
Qui tout surmonte en ta legiereté,  
Tu vis en l'aer, dont tu portes le nom,  
36 Nul n'y repaist en volant se toy non,  
Qui proye y prens par singularité ;  
N'est oisel nul tenu en chiereté,  
Tant soit bien fait, du gibbié qui te prende,  
40 Mais n'est si grand qui a toy ne se rende.

Tu es sus toutz la bonne et l'outrepasse,  
Clere topaze, ou gloire est compassée ;  
Tu passes tout, nul aultre ne te passe ;  
44 Car la mer basse on le passe et rapasse,  
En peu d'espace est par toy tost passee,  
L'heure passee ou tu es trespassee,  
Ou tu reviens pas a pas comme saige  
48 En ton hostel, passant par maint passage.

39 C du gibier — 45 A Et peu d'espace, C En tost d'espace.



Tu es le bruyt de qui maistre Isidore  
 Recommande l'armonieux resson,  
 Tu es la fiertre ou tout oisel adore  
 52 Le chier joiel que chascun prise et dore,  
 Le coeur de l'aer, l'esperit et le son ;  
 Tant sage es tu que faisant ta maison  
 D'ongle et de becq, qui n'as ne pied ne mains,  
 56 Exede[s] l'art de toutz engins humains.

Tu es l'afficque au glorieux Ambroise,  
 Qui richement estoffe et pellifie  
 Subject de metre en matiere de prose,  
 60 Miel, chucres, balme, encens, fruict, fleur et rose  
 D'Aristote, qui tes fais magnifie,  
 Il n'en poeult plus, s'il ne te glorifie ;  
 N'est oiselet campestre ne sauvaige  
 64 Qui, synon toy, deux fois l'an ait couvaige.

Tu es l'image en qui Macrobius  
 Croit estre ung hault et miraculeux signe ;  
 Sire Apollo, le dieu Mercurius,  
 68 Maistre Ipocras et Esculapius  
 Tu exedes en l'art de medecine ;  
 Tu sces choisir le redolent rachine  
 Dont, quand les tiens arondeaux perdent yeux,  
 72 Vëoir les fais comme devant ou mieux.

Tu leur apprens a tenir leurs maisons  
 Nettes que l'or, de gente et belle taille ;  
 Tu leur monstres des armes leurs lechons,  
 76 Pour guerroyer les furieux mouchons,  
 Qui par assault leur font grosse bataille ;  
 N'est oisel nul querant proye ou vitaille,  
 Aiant pooir de prendre son dismage  
 80 Le jour qu'i voit ton angelicque image.

50 A l'amoureuse reison — 62 C si ne te.



Qu'esse de toy, o precieuse aronde,  
Qu'esse de toy, quand bien je te contemple ?  
Quand j'ay trachiet tant par mer que par unde,  
84 Je ne vois rien, vollant sus terre ronde,  
Qui digne soit de sortir a ton temple.  
Le rossignol employe gorge et temple  
A bien chanter, dont il a los et bruyt,  
88 Mais ce n'est riens au regard de ton fruict.

Seulle plus vault de ton fructueux ventre  
La dignité de riche pierrerie  
Que tout l'avoir du monde et de son centre,  
92 Ne de la mer, ou le grand navire entre ;  
Quand tout seroit en une tresorrie,  
Le lapidaire en sa lapiderie  
Ne fait son bruyt, son envoy ne son monstre  
96 Que de toy seule, ou Dieu tant de biens monstre.

Sy convient mettre avant la celidone,  
Qui en toy naist et prend son origine ;  
Sy grand vertus le haultain ciel luy donne  
100 Que l'oeul crevé, que tout mire abandonne,  
Il resuscite et tout vif l'enlumine ;  
Encoire y a chose haulte et divine :  
Qui de ton sanc prent dessoubz ta droite aelle,  
104 Il garit l'oeul de sa playe mortelle.

Sainct oiselet, ce n'est point sans mistere  
Que Dieu transmet en toy faveur celeste :  
Il y gist sens de morale matere,  
108 Non pas pour cerf, pour linx ne pour panthere,  
Ne pour corpz nulz aërin ne terrestre,  
Mais pour splendeur ou tout homme s'arreste,

94 C en sa tapisserie — 95 C son enhort ne — 110 A  
l'honneur s'ar.



Le createur, qui son sang espendit,  
112 Quand en la croix lumiere nous rendit.

Ceste arondelle est le curieux mire  
Qui ses enfans aveugliés de pechiés  
Eslumina d'ung rainseau qu'on admire,  
116 Le sainte croix, ou tout bon coeur se mire,  
Dont infer fut rompus et despechiés ;  
Sathan aussy tantos est despechiés :  
Lorsqu'il le voit, il s'esconse et umbroye,  
120 Ce jour ne poeult amasser quelque proye.

C'est l'arondelle, emperice de grace,  
Qui des haulx cieux sus terre est avollée,  
Celle de qui debvons sieuvyr le trache,  
124 Qui nous nourrit et soustient et embrace,  
De qui nostre ame est du tout escollée,  
Qui pour nous tous rechut mainte collee  
Ft qui paya la pierre precieuse,  
128 Pour nous ravoit de prison tenebreuse.

O puissant ray, estoille tresmontaigne,  
Noble arondelle, a qui Dieu s'acompare,  
Tu es tant claire et luisant et haultaine  
132 Que nulle chose exquise ne longtaine  
N'approche a toy, mais fuyant se separe :  
Cil est benoict qui de beaux dictz te pare,  
L'oeul qui te voit, le coeur qui a toy pense,  
136 De l'abitacle, ou tu prens ta despence.

La blanche fleur de ton purain fourment  
M'a donné soing de maulre ma farine,  
A pouvre vent, mais subtil quelquelement ;

117 C despichiet — 121 C emperiere de — 129 A Estaille  
transmontant, C escolle tresmontaigne — 139 A s. quelle-  
ment.



- 140 Je l'ay molut tellement quellement,  
Sans y huchier ne parin ne marine ;  
Se paille y a trop sentant la marine,  
Jettés au feu et, se l'ouvrage est net,  
144 C'est le gros grain d'ung rude molinet.
-

V

LES DOUZE ABUSIONS DES CLOISTRES

Voir *Jean Molinet*, 126.

On trouve douze abusions de cloistre :

Le premier est le prelat negligent ;

Follye, orgueil le donnent a congnoistre,

4 Paresse, avec convoitise d'argent ;

Humble, discret doit estre et diligent.

Quand le loup sent que le pasteur sommeille,

Il sault au parcq et s'emporte une oelle.

8 L'abusion seconde est le disciple

Presumptueux, tres inobedient ;

Inflation orgueilleuse, peu simple,

Le rent haultain, fier et impatient ;

12 Il doit estre souffrant, humble, scient,

Discipliné du maistre et corrigiet ;

Qui se humilie enfin est exauchié.

Le tiers abus est jovencel oiseux,

16 Pesant, dormant, plain de melancolie ;

Sotie engendre oizeuse en gens preceux ;

De soing vient art et science anoblye ;

*A fol. 32 r.* Les douze abusions des cloistres.

10 *A* peu simple (*1<sup>re</sup> main*), et soubtille (*2<sup>e</sup> main*).



Diligence dureté amolye,  
 20 Labeur vaincq tout et prospere tousjours :  
 Le coeur fait l'oeuvre et non point les longz jours

Le quart abus, de tous aultres le pire,  
 Est le viellart obstiné en malice ;  
 24 La mort l'approche et son pechié l'empire,  
 Son corps deffault et tousjours croist son vice ;  
 S'il est plain d'ans, est plus fol que novice.  
 Face du bien, il est temps desormés,  
 28 Et si vault mieux sus le tard que jamés.

Ve abus est moisne curial,  
 Qui sieut la cour et d'abis se desguise ;  
 Il se consent au conseil furial  
 32 Des grands seigneurs, dont il prend le hantise ;  
 Mieux luy vaudroit chanter en son eglise  
 Et Dieu prier pour tout son parentaige :  
 Service a court n'est point vray heritaige.

36 L'abus VI<sup>e</sup> est causidicque moisne,  
 Plaideur en court, advocat de procès,  
 Qui pour aultruy et pour son patrimoyne  
 Procure argent, gaigne boeuf et brochés.  
 40 Procurer doit pardon de ses excés,  
 Ung Dieu servir et les genoux ploier :  
 Qui sert bon maistre, il attend bon loier.

L'abus VII<sup>e</sup> est habit precieux,  
 44 Bruyant, pompeux et de riche forrure ;  
 Cil qui le porte appert sciencieux  
 Et n'est que ung fol plain de vice et d'ordure ;  
 Haire poindant, aspre chemise et dure  
 48 Doit endosser, sans s'endupper ainsy :  
 Il n'est orgueil que de pouvre enrichy.



L'abus VIII<sup>e</sup> est exquise viande  
 De ceux qui font leur Dieu de grasses soupes,  
 52 Cloches de pos, encens d'odeur friande,  
 Autel de table et calice de coupes ;  
 Ilz debouttent eaue, cervoise et houppes,  
 Pour engorgier clarés et ypocras :  
 56 Ung fort glouttons a souvent les paux cras.

Rumeur en cloistre est le IX<sup>e</sup> abus ;  
 Apprés grand chiere et oultrageux desroy  
 Murmure sourt, par les vins qui sont bus,  
 60 Sus les estas des princes et des roys  
 Et des prelatz, qui sont aux ungz trop roix,  
 Aux aultres sont trop souffrans et trop doulx :  
 Impossible est de bien complaire a tous.

64 L'abus X<sup>e</sup> est tenchon en chapitle,  
 Lieu consacré pour correction faire ;  
 Les detracteurs, qui de bien n'ont nul title,  
 Noize et tenchon y font de mal affaire ;  
 68 L'ung se combat, l'autre le voeult deffaire,  
 Jurant, plaiant Dieu qui nous deslya :  
 Il n'ist du sacq fors que ce qu'il y a.

L'abus XI<sup>e</sup> est dissolution  
 72 En coeur d'eglise, ou Dieu gist et repose ;  
 L'ung joue a l'autre en grand derision,  
 S'il chante ou lit, c'est sans rigle et sans pose ;  
 Sathan escript tout le mal qu'il propose,  
 76 Pour l'accuser devant Dieu au grand senne :  
 Par ung seul poil perdit Baudet son asne.

Irreverence autour du saint aultel,  
 XII<sup>e</sup> abus, se fait moult a reprendre ;



- 80 Homme pecheur, plain de vice mortel,  
Comment oze il a main pollute prendre  
Ce que le ciel oncques ne poeult comprendre ?  
Il se condenne en l'infernal sarcus :  
84 A l'enfourner fait on les pains coccus.
-

## VI

### LE DEBAT D'APVRIL ET DE MAY

Voir *Jean Molinet*, 128.

#### APVRIL

- May, gentil moys, que tu es enduppé,  
Tu es trop gay, trop fier et trop huppé,  
Pour surmonter tes freres en grandeur ;  
4 Plus hault que toy est a le fois tombé,  
Cognois ton cas et si viens a jubé ;  
Je te precede en vertus et splendeur,  
Trop plus prise on ma seve, mon odeur,  
8 Le tres doulx chant de mes petis oiseaux,  
Les beaux boutons de mes plaisans raincheaux  
Et ma verdure, en nul temps refusee,  
Que les flourons de tes gens arbrisseaux.

#### MAY

- 12 Commencement n'est point si tot fusee :  
Apvril, beau frere, assés bien tu commences  
A produire les fleurs de tes semences,

*A fol. 194 r.* Le debat d'apvril et de may dudict Molinet,  
*B fol. 109 r., C fol. 137 v.* Le debat d'apvril et de may.  
1 *BC* gentil may, que — 2 *BC* trop gay, trop gay et  
trop — 12 *A* point fusee —



- Mais je parvais et clos tes ouvertures.  
 16 S'il convient mettre avant les excellences,  
 Forces, vertus, puissances et vaillances,  
 Riens n'est de toy emprés mes floritures ;  
 Trois nobles fleurs, de rices pourtraictures,  
 20 Bled, vin et lin qui, au monde mortel,  
 Servent au saint sacrement de l'autel,  
 Je fais flourir, pour les humains repaistre :  
 Riens de meilleur tu n'as en ton hostel.

## APVRIL

- 24 Il n'est si fort qui ne trouve son maistre.  
 Les autres moys qui meurissent le fruict,  
 Duquel le saint sacrement se construict,  
 Doibvent avoir, trop mieux que tu ne fais,  
 28 L'honneur, le los, la gloire et le hault bruit ;  
 Car a le fois vent de bize destruiet  
 Les riches fleurs, dont tu prises les fais.  
 De povreté portes le pesant fais,  
 32 Les oisellés du ciel tiens en dangier,  
 En ta saison ne scevent que mengier  
 Coullons des champs, mais je suis doux, benin,  
 Large et courtois en champ et en vergier.

## MAY

- 36 En le queuewe gist toudis le venin.  
 Mais ton voisin, dont l'acointance est dure,  
 Fier, froid et rude au chetif qui l'endure,  
 Et toy aussy, qui guaires mieux ne vaulx,  
 40 Pluye, gresil, neige, vent et froidure  
 Donnés souvent, quand vostre printemps dure,  
 Et morfondés les gens et les chevaulx,  
 Mais aussy tost qu'ilz s'en vont par ces vaulx,

24 BC troeuve son.



- 44 Qu'ilz ont sentu mes tres doulces rousees,  
De quoy ilz ont les gambes arrousees,  
Ilz sont gueris et trottent les gallos ;  
Mes herbes sont medecines rusees.

## APVRIL

- 48 A la Saint Jehan trouve on nouveaux sifflos.  
Tu n'es pas seul glorieux et divin,  
Les aultres sont de plus noble couvin ;  
Juin et juillet nous livrent fein et buche,  
52 Aoust le fourment et septembre le vin,  
Et dois sçavoir, se tu es bon devin,  
Que catz de may ne valent une puche,  
Tousjours cryent, quelque part que on les muche.  
56 Le rossignol, en mon temps amoureux,  
Fait resjoir tous amans doloureux,  
Et en tes jours rosignos et cucus  
Perdent leurs chans et sont tous langoreux.

## MAY

- 60 A l'enfourner fait on les pains coccus.  
Le rossignol en may, comme tu vois,  
Est au dessus d'amour, se perd sa voix ;  
Je fais plus fort pour amoureux corages,  
64 Car je coeuvre de foeuilletes les bois,  
Ou ils prennent leurs deduis a le fois,  
En reposant en leurs plaisans umbrages ;  
Le bon bure de mes bons pastourages  
68 Guerit tignons, plus durs que mabre bis ;  
Je prens le cerf et si tonds ma brebis,  
Et tu n'as rien precieux de grant notte,  
Sinon corbeaux, rohars et loups rabis.

51 *BC* pain et b. — 58 *BC* et cocquus — 66 *BC* Et reposent en — 69 *BC* *omis*.



## APVRIL

- 72 Deux fois compte qui compte sans son hoste.  
 Tu ne dis pas, dont je suis en esmay,  
 Comment gros poux poindans vollent en may,  
 Desquelz tu es vray geniteur et pere.
- 76 Se sçavoir voeus quelle nourrechon j'ay,  
 En lieu d'alore ou de pie ou de gay,  
 J'ay des macreaux en ma saison prospere ;  
 Ce sont poissons exquis, sans vitupere,
- 80 Qui vallent mieux que vieux harens sallés ;  
 Tes carpes sont meschans et mehallés  
 Et mes macreaux, quand ilz sont bien rotis,  
 Par gens frians sont tantos avallés.

## MAY

- 84 Les grans poissons mengüent les petis.  
 Ces bons macreaux, que tu as mis en feste,  
 Comme Jonas, qui fut ung grand prophete,  
 Sont engloutis par aultres macreaux fins,
- 88 Pires cent foyz que la marine beste,  
 Mais mon rouget, qui porte grosse teste,  
 Vault mieux bieucoup que macreaux ou doffins ;  
 Mes bars sont bons, je donne a mes affins
- 92 Mes alozes et mes harens nouveaux,  
 Mes cervotins, mes poustrains et mes veaux ;  
 Je fais croistre sus hayes et sentiers  
 Groisillettes et febves et cosseaux.

## APVRIL

- 96 Mauvaise herbe croist tousjours voluntiers.  
 Se tu nourris veaux et petis poustrains,

78 *BC* des macquereaulx — 81 *BC* mesallez — 82 *BC*  
 Et mes macquereaulx — 84 *BC* mengent les petis, *Ed. Aa*  
 mengent les plus petis.



- Pouchins ou porcqz qui ensieuent leurs trains,  
 C'est peu de fait, je te passe d'ung point ;  
 100 Maigres chevaux, secz boeufz mis aux estrains,  
 En ma pasture, ou je les tiens constrains,  
 Sont gras et drus de mon herbe qui point ;  
 J'ay le quaresme et me viennent a point  
 104 Figues, roisins, cresson, sorés et gril,  
 J'ay le souffrance et le mortel peril  
 Que Dieu senty des Juïfz reprouvés  
 Et les Pasques quand et quand en apvril.

## MAY

- 108 Pour ung perdu, j'en ay deux retrouvés.  
 Tu as la Pasque et j'ay l'Ascension,  
 Du saint Esprit la digne emission,  
 La glorieuse et sainte Trinité,  
 112 Le jour du sacre, aussy l'Invention  
 De sainte croix et la translation  
 Saint Nicollas, en ce joieux esté ;  
 Je passe temps en grand joieusetté,  
 116 Toy en tristresse, en tirant tes cheveux,  
 Jeunant, plourant, acomplissant tes voeus ;  
 Penitence te fait le coeur faillir,  
 Et ne fais pas alors ce que tu voeus.

## APVRIL

- 120 Reculler fault, qui voeult au loing sallir.  
 S'en ce saint temps, je jeune et me traveille  
 D'ame et de corps, ce n'est point de merveille,  
 C'est pour mes fols delictz mondifier ;  
 124 Il n'est sollas ne plaisance pareille  
 Que d'estre a paix de coeur, se tends l'oreille

98 *BC* qui enseignent leurs — 103 *BC* *omis* — 108 *A* le plus  
 deux, *Ed. Aa* souvent deux — 118 *B* Penitanche — 124  
*BC* ne plaisanche p.



- A mon salut, pour Dieu glorifier ;  
 Les jours sacrés je voeul sanctifier,  
 128 Le gratiant des biens qu'il nous envoie ;  
 Soit a couvert, en chemin ou en voye,  
 Je l'aime et crains, se me voeul emploier  
 A le servir, quelque part que je voye.

## MAY

- 132 Qui sert bon maistre, il attend bon loyer.  
 Quand Pasques ont parfait leur jubilee,  
 Tu trebusches, par mortelle collee,  
 En ton peché vil, puant et enorme,  
 136 Et envoies a cop d'une vollee  
 Dieu, Nostre Dame et saintz en Galilee,  
 Et lors tu es triste, pensif et morne ;  
 Tousjours joieux je me tiens en ma forme,  
 140 Mon aer est pur, tout plaisir m'est ouvert,  
 Mon eaue est saine et mon bois est tout vert.  
 Et la terre, du froid yver perdue,  
 N'a riens de nud, que tout ne soit couvert.

## APVRIL

- 144 Chose qui plait est a demy vendue.  
 Il te samble qu'il n'est chose plus digne  
 Que terre basse, ou se tend le gourdine  
 Des rosettes et des boutons plaisans,  
 148 Mais le hault ciel me pourvoit et assigne  
 Le bel Thoreau, c'est le glorieux signe  
 Qui bruit et regne et triumphe en mes ans ;  
 Entre les douze est l'ung des plus puissans,  
 152 Il a regard sus le noble Mercure  
 Et sus Phebé, qui la nuyt prent en cure,

— 129 *BC* Pour ce qu'il est verité, vie et voye — 143 *BC*  
 N'ay riens de — 148 *B* hault chief.



Il poise et vault ung tres rice tresor,  
Il est tout bon et cler, sans tache obscure.

## MAY

- 156 Tout ce qui luyt ou resplend n'est pas or.  
Se du Torreau tu as le signe gent,  
Fort, corageux et cler que fin argent,  
J'ay Gemini, de grand perfection,  
160 Vertueux signe, honorable regent,  
Vif, moitte et chaut, salubre a toute gent  
Et convenable a generation ;  
Pendant le temps de ma duration,  
164 Mes jours sont longs, plaisans et delectables,  
Et les tiens jours sont cours, peu profitables,  
Et chascun ayme et desire a tousjours  
Longs jours, longs ans, long comqte et longues tables.

## APVRIL

- 168 Le coeur fait l'oeuvre et non point les longs jours.  
Comme saint Pierre ouvre son paradis,  
Je oeuvre la terre a tous et m'enhardis  
De l'entasmer, pour les vivans nourrir ;  
172 Tant excellent suis en fais et en dis  
Que l'empereur Neron me volt jadis  
Neroncüs nommer, pour seignourir ;  
Ma pluye poeult les plantes secourir,  
176 Et ta gellee en maint bel gardinet,  
Tesmoing Saint Jacque, Urbain et Collinet,  
Destruict la vigne et fait avoir la tous  
Aux amoureux, desirans le corps net.

## MAY

- 180 Impossible est de bien complaire a tous.  
Coulleurs je donne a tes vergons delys ;



- J'ay roses, glays, pensees, fleurs de lys,  
 Ancollies, lavendes affinees,  
 184 Et tu n'as riens que meschans pichoilis,  
 Pain de coucou, grattecons peu jolis,  
 Bleux tournecus et gringaudes fenees ;  
 J'ay ung jour plus de toy en mes annees ;  
 188 Tu en as trente et j'en ay trente et ung,  
 Au plus vivant doit faire honneur chascun,  
 Quand de vertus il porte les attours :  
 Se dois avoir l'honneur par droit commun.

## APVRIL

- 192 Plus vit le saige et plus scet de fins tours.  
 Se je vis mains, j'ay grand prerogative  
 Par dessus toy, pour cause genitive ;  
 Je suis aisé de toy, car premier fus je,  
 196 Mais pour sentence avoir diffinitive  
 Et donner fin a la disputative,  
 Le premier jour de l'an soit nostre juge,  
 C'est nostre pere et singulier refuge.  
 200 Les douse mois de l'an, dont les deux sommes,  
 Soient presens, ensemble tous nos hommes,  
 Qui soustiennent nostre faict a demy,  
 Mettans avant de raison les grans sommes.

## MAY

- 204 Au grand besoing voit on son bon amy.  
 Nobles seigneurs, dames et demoiselles,  
 Mignons de court, gorgias et pucelles,  
 Qui soustenés le moys de may en pointe,  
 208 Mettés avant fallaces et cautelles,  
 Affin que, par conclusions mortelles,  
 Le mois d'apvril d'honneur ne nous despointe ;

186 *A* tournecos et grigaudes — 203 *BC* Mectés avant.

- Il prepare son conseil et appointe.  
212 Maint chevalier, escuier et saudart  
Se sont tirés dessoux son estandart,  
Qui d'argumens n'ont point la teste wide ;  
Deffendés vous tant de force que d'art :  
216 Tousjours bon droit a bon mestier d'aïde.

211 *B* Il prepaire.

---



## VII

### LE DEBAT DU VIEL GENDARME ET DU VIEL AMOUREUX

Voir *Jean Molinet*, 128.

#### L'ACTEUR

En ung gent et joieux pourpris,  
Deux hommes firent grant debat :  
L'ung en armes queroit le pris,  
4 Et l'aulture estoit d'amours espris,  
S'en prisoit le joieux esbat ;  
L'homme armé juoit du rabat,  
Qui exaulchoit dars et espieux.

8 Gente de corps, belle aux beaux yeux  
Fust celle dont l'amant s'approche,  
Mais pour chevaulcher es bas lieux,  
Il n'avoit point trop bons hostieux,  
12 Son harnas fault, son ronchin cloche  
Et ne sonnoit que a une cloche,  
Mais tousjours chantoit le vassal :

*A fol. 80 v.* Le debat du viel gendarme et du viel amoureux ; *B fol. 105 v.*, *C fol. 132 v.* Dialogue du gendarme et de l'amoureux.

5 *BC* les j. esbas — 6 *BC* de rabas.

L'HOMME ARMÉ

- « A cheval, tout homme, a cheval » !  
 16 Pouvres amans, plains de maleur,  
 Soit par ce mont ou par ce val,  
 Hutin, Butin et Percheval,  
 Mettés vous sus, c'est le meilleur ;  
 20 Guerre est en bruyt et en valeur,  
 Amours se passe et nul n'y vise.

L'AMOUREUX

- J'ay prins amour a ma devise,  
 Il ne m'est d'escut ni de lanche ;  
 24 Car j'ay mon esperance mise  
 En Venus, en vent de chemise,  
 En bon vin qui au coeur me lanche ;  
 C'est mon deduyt, c'est ma vaillance :  
 28 Aultre bruyt ne voeul contester.

L'HOMME ARMÉ

- L'homme armé doibt on redoubter.  
 Il n'est riens qui tant plaise aux dames  
 Que le behourt et le jouter,  
 32 Et qui voeult en gloire monter,  
 C'est l'eschielle a sauver les ames ;  
 Rompre bois et quasser héalmes  
 Est ung cler bruyt qui tousjours dure.

L'AMOUREUX

- 36 Mon oeul est de terre temprure  
 Et mon corps envys se traveille ;  
 Je ne puis sentir chose dure,  
 Ne grand chaleur, ne grand froidure,  
 24 BC esperanche.



- 40 Ne court disner, ne longue veille ;  
 Je loe amours, qui me resveille  
 En mon beau lict engourdiné.

## L'HOMME ARMÉ

- Le serviteur hault guerdonné  
 44 Se trouve de Dieu et du monde,  
 Qui aux armes est adonné  
 Et aux guerres habandonné,  
 Pour soustenir querelle munde ;  
 48 En ciel, en terre, en mer parfonde  
 Volle le bruyt, soit homme ou femme.

## L'AMOUREUX

- Vostre bruyt et vostre grand fame  
 Ne s'estend point si hault qu'en gloire ;  
 52 Souvent quand orgueil vous enflame,  
 Vous y perdés le corps et l'ame,  
 Et vous vollés d'ung plus bas loirre :  
 Tel trebusche par le doloire,  
 56 Qui cuide a hault bien advenir.

## L'HOMME ARMÉ

- Esclave puist il devenir,  
 Qui ne sera leal tousjours ;  
 Il nous fault honneur soustenir,  
 60 Assalir et villes tenir,  
 Escarmuchier le plus des jours,  
 Et tenir chevaux a sejours  
 Par ville, par champ et par voye.

44 BC troeue de — 51 BC qu'en gloire — 52 BC en flambe  
 — 56 BC Qu'il cuide.

L'AMOUREUX

- 64 Tout a part moy, que on ne me voye,  
Fay sacrifice au dieu d'amours ;  
Mon cueur et mon oeul qui larmoye  
Sont les blaisons dont je l'armoye,  
68 Et il me rend en lieu de plours  
Plaisance a passer mes dolours :  
En petit d'heure Dieu labeure.

L'HOMME ARMÉ

- Ma bouche rit et mon oeul pleure,  
72 Quand tu me dis sy lours propos ;  
Tu cuides venir au deseure  
De tes amours, mais je t'asseure  
Que nul bien n'y ont les suppos ;  
76 Oncques n'y eus pour tout repos  
Que ung seul baisier bon gré mal gré.

L'AMOUREUX

- Je ne demande aultre degré  
Que le ruer dessus ma couche,  
80 Mais que mon vis ait rencontré  
La face, qu'elle m'a monstré ;  
Tenant bras a bras, bouche a bouche,  
Je coeulleray la rose doulce  
84 Et sy parvenray a mon mieux.

L'HOMME ARMÉ

Par le regard de vos beaux yeux,  
Ne arés vous Betris ne Maroye ;

71 *BC* mon cœur p. — 76 *A* eust pour tous propos, *BC*  
Oncques mieux n'y eus pour tout repos — 77 *A* bon a  
mon gré.



Quand je voldray voller es cieux  
 88 Du dieu d'amours, je seray cieux  
 Qui les aray, sy je m'aroye :  
 Vous baiseriés plus tost ma roye  
 Que si hault bien vous fust donné.

L'AMOUREUX

92 Terriblement suis fortuné,  
 Si je n'en joÿs quelque nuyt ;  
 Tu es a la male heure né,  
 Quand tu es ainsi encorné  
 96 De la guerre, que tant nous nuyt ;  
 Prens d'amours le joieux deduit,  
 C'est ung paradis terrien.

L'HOMME ARMÉ

Mon flaiollet ne vault plus riens  
 100 Et mon bedon ne voeult plus tendre ;  
 Au pot et au hanap me tiens,  
 A grand peine je me soustiens  
 Sus mes pattes, pour moy estendre ;  
 104 Le basse danse doulce et tendre  
 Est hors de mon commandement.

L'AMOUREUX

Mon coeur chante joieusement,  
 Quant il me souvient de la note ;  
 108 C'est ung plaisant esbatement  
 De ce bas clicquant instrument,  
 Qui si bien tambure et gringote ;  
 Il n'est none, tant soit bigotte,  
 112 Qui n'ait joie quand le danse a.

95 *A* escorné — 96 *BC* qui tant.

L'HOMME ARMÉ

L'autre d'antan par la passa,  
 Mais oncques je n'y entendy,  
 Car en dansant tant me lassa  
 116 Que ma muse a bruyant cassa  
 Et mes nacquaires pourfendy ;  
 Oncques puis corde ne tendy  
 Sus tamburin ne sus rebelle.

L'AMOUREUX

120 Tousjours me souvient de la belle  
 Et de son plaisant crennequin,  
 De le gouge a brune allumelle,  
 De sa dure et poindant mamelle  
 124 Et de son fort ribaudequin ;  
 Elle a, sans l'admiral Bacquin,  
 Mis cent rois a obeissance.

L'HOMME ARMÉ

Tard ara mon coeur sa plaisance  
 128 De ces fines arbalestrieres ;  
 L'une se dit entiere et france,  
 Et elle a veu cent rois en France  
 Et bien autant de curratieres ;  
 132 Ce sont gauppes, ce sont ratieres  
 A prendre les gens par l'oreille.

L'AMOUREUX

Je ne vis oncques la pareille  
 De ma chiere dame angelicque,  
 136 Elle a beau corps, bouche vermeille,

116 *B* a bruit *c.* — 117 *BC* mes nagaires *p.* — 129 *BC*  
 et franche.



Oeul riant qui point ne sommeille,  
 Petit pied, regard basilicque,  
 C'est une tres digne relicque,  
 140 Qui ne voeult souffrir l'encasser.

L'HOMME ARMÉ

Je n'y fays tousjours que penser  
 A ces ors viés puans cabas,  
 Comment vous poés temps user,  
 144 Tant muser et tant marmouser,  
 Et se n'y vois nulz beaux esbas ;  
 L'ung souffle en hault et l'autre en bas,  
 Ce n'est que traveil et tristresse.

L'AMOUREUX

148 De tous biens plaine est ma maistresse,  
 Je ne sçay que requipoller,  
 Elle a court tallon, dure fesse  
 Et con assés, je le confesse,  
 152 Mais riens ne scet du bas voller ;  
 Tatter, baisier et accoller  
 Luy sont en oultre et de bien loing.

L'HOMME ARMÉ

A deux genoux, l'argent au poing,  
 156 Ung gentil gorgias de court  
 Secourroit elle a son besoing,  
 Qui luy frapperoit sus son coing  
 D'ung gros martel pesant et lourd.  
 160 Ne fault que ung fars vestu de court,  
 Pour executer le debvoir.

160 *Ed. Aa* ung gueux v.

L'AMOUREUX

Pour promesse ne pour avoir,  
 Ne pour luittier ne pour abbatre,  
 164 Pour mentir ne pour dire voir,  
 On ne poeult son amour avoir ;  
 C'est froit fer, on ne le poeult batre,  
 Sy tost que ce vient au combatre,  
 168 Elle matte les plus ruzés.

L'HOMME ARMÉ

Nostre amy, vous vous abusés ;  
 Ung gallant portant grosse mache,  
 Josne et radde, sans estre usés,  
 172 Jamés ne seroit refusés,  
 Il luy fourbiroit se cuirache ;  
 Se vous avés molle vitache,  
 Jamés ne luy ferés cela.

L'AMOUREUX

176 Cela sans plus et puis hola !  
 Je seroie resuscité ;  
 Pour le vous dire ainsy qu'il va,  
 Oncques caille ne me couva,  
 180 Je suis froit et mal avité ;  
 C'est d'amours grand suavité,  
 Qui poeult ung gros faisant nourrir.

L'HOMME ARMÉ

Une fois avant que morir  
 184 Vous jouterés a le quintaine,  
 Se elle s'y volloit consentir ;

169 A Nos amys, vous — 179 A coille, ABC ne le —  
 180 A fort et.



624 DEBAT DU GENDARME ET DE L'AMOUREUX

Se vous vollés son con sentir,  
Sa dure fesse et sa doulce aine,  
188 Moeulliés luy tres bien sa doulchaine,  
D'ung pousoir non debilité.

L'AMOUREUX

Cy dict en benedicité,  
Je n'ay point trop grand flaiollet,  
192 Il est court et decapité  
Et ploie, dont c'est grand pité,  
Comme une foeulle de collet ;  
Jehan Mauroit et Collin Mollet  
196 L'occiront, si n'y remedie.

L'HOMME ARMÉ

Pour prison ne pour maladie,  
Ne revelés ce grant meschief ;  
Se vostre dame et compaignie  
200 Scet qu'il y ait povre pugnée,  
Jamés vous n'en verrés a chief  
Et vous portera tres grand grief :  
Femmes sont plus fines que gay.

L'AMOUREUX

204 N'aray je jamés mieux que j'ay ?  
Se mon instrument est cornu,  
Ung jour venra que je l'auray,  
Par le temps bon que je menray,  
208 Grant et gros, vif, vert et vainu.  
Estes vous sorty de menu ?  
En avés vous pour ung pattart ?

188 *BC* Moulliés luy bien sa doulcaine. — 200 *BC* poignée  
— 206 *BC* tamps verra que.

L'HOMME ARMÉ

Il est mort, le singe Lottart,  
 212 Il ne voeult plus lever le teste ;  
 J'ay tant jousté sus mon Baiart  
 Que j'ay trouvé Collin Ploiart,  
 Qui luy a deffendu le feste,  
 216 Et si n'ay rescout de le beste  
 Que la pel vellue et riddee.

L'AMOUREUX

Comme femme desconfortee  
 Sera la dame, a l'abregier,  
 220 Qui de vous sera visitee ;  
 Mieux luy vaulsist estre montee  
 Sus le poulain d'ung bon bergier,  
 Remouvant, appert et legier  
 224 Que sus caronne morfondue.

L'HOMME ARMÉ

Le souvenir de vous m'y tue  
 Et de ceux qui dansent et ballent ;  
 J'ay la teste blanche et canue,  
 228 Le toux, qui fort me diminue,  
 Et les gouttes, qui bien peu vallent ;  
 J'ay coeur, més les gambes me fallent  
 Et le palazin me desvoye.

L'AMOUREUX

232 Se ung peu d'esperance j'avoye,  
 Je feroye une joustte seulle,  
 Mais me pouvre lanchette ploie  
 Et mon ronchin pas ne s'employe ;



236 Il a trop fort mors en le gueulle,  
 Mon plangon a rouge viroeulle  
 Ne vault riens a faire behours.

L'HOMME ARMÉ

Adieu, mes tres belles amours !  
 240 Je trouve aincoires meilleur conte  
 En tournoys, dont j'ay faict les tours,  
 Et en assaux de grosses tours  
 Que en amours ou riens je n'aconte ;  
 244 Il n'est duc, ne prince, ne conte  
 Qui ne soit atteint de l'ordure.

L'AMOUREUX

Pour quelque peine que j'endure,  
 D'amour ne delairay le train,  
 248 Car qui des armes prend la cure,  
 Grand maladie se procure ;  
 En la paillasse et a l'estrain  
 Couché, comme ung petit poutrain,  
 252 Je n'y vois riens qui me resjoie.

L'HOMME ARMÉ

Mon seul plaisir, ma douce joye  
 Gist en lances et en escus ;  
 Il vault mieux qu'on s'y esbancie,  
 256 Combien que a le foyz on s'y noye,  
 Qu'il ne fait muser en ces culz ;  
 Ils sont lés et ors et cocquus,  
 Je n'y perchoy chose nouvelle.

236 BC trop froit m. — 237 BC mon planchon.

L'AMOUREUX

- 260 De plus en plus se renouvelle  
 Amours, qui tient son puissant dart ;  
 Sans aide de macquerelle,  
 Son leal droit et ma querelle  
 264 Soustenray comme bon saudart ;  
 Vive qui tient son estandart,  
 Et recule qui se desvoye !

L'HOMME ARMÉ

- Adieu, jusques je vous revoye !  
 268 Aux amoureux congiet prendons ;  
 J'ay veu le temps que j'en estoie  
 Et que puissamment je joustoie  
 De lanches et de gros bourdons ;  
 272 Or a Dieu command le preudons,  
 Je vaulx que mort, priés pour l'ame.

L'AMOUREUX

- S'il fault que je perde ma dame,  
 Jamés ne me tiendray contens ;  
 276 Aux armes ne fay quelque blame,  
 Se j'aime amours et le reclame,  
 J'en parle ainsy que je l'entens.  
 Jugiés, seigneurs, de nos contens ;  
 280 Se proesse a plus de vertu,  
 Je ne seray plus vert vestu.

262 *ABC* sans aide de ma chiere elle, *Ed. Aa* sans estre  
 aydé de macquerelle — 264 *BC* Soubsterray — 275 *A* m'en  
 tiendra.



## VIII

### LE DEBAT DE L'AIGLE, DU HARENC ET DU LYON

Avant juin 1467 : voir *Jean Molinet*, 129.

#### L'AIGLE

- Aigle roial, imperateur terrestre,  
Le non pareil qui puist sus la terre estre,  
Deifiés, honnorés et servis  
4 Je soloie estre a dextre et a senestre,  
Chascun oiseau surmontant en son estre,  
Mais a present com maleureux serf vis.

#### LE HARENCQ

- Le harens suis portant la fleur de lis,  
8 Roy des poissons, ne crains gros ne delis,  
Beste n'oiseau sauvaige ne campestre ;  
Le fier luppard qui prenoit ses delis  
En mon vergier, doulx que plume de lis,  
12 Ay enchassé bien loing de mon champ pestre.

*A fol. 199 r.* Le dialogue de l'aigle et du harenc et du  
lyon composé par ledict Molinet ; *B fol. 98 v.*, *C fol. 125 r.*  
Le debat de l'aigle, du harencq et du lyon.  
6 *A m.* je vis.

L'AIGLE

Roy sans roialme et guide sans sequelles  
 Me suis trouvé, en plantes Dieu scet quelles,  
 Le coeur noyé, mes lermes espuissans ;  
 16 Je fis jadis haultain bruit de mes aelles,  
 Maintenant sont pourries et meselles,  
 Ma joye est foible et mes maulx sont puissans.

LE LYON

Le lyon suis, tous aultres peu doubtons,  
 20 Des bestes roy, je maine le doulx temps,  
 Per des vertus, couronné des plus belles,  
 Fleur de noblesse, en tous temps flourissans,  
 Odeur de paix de rice fleur yssans,  
 24 Doulx aux benins et cruel aux rebelles.

L'AIGLE

Contre les rays du soleil je volloye,  
 Sans oeul grever, si hault que je volloye ;  
 Se bruit y fut, je cuide que je l'eulx,  
 28 De hault monter jamés ne me saulloye,  
 Mais plus ne suis sy hault que je soloie,  
 Tresbuché suis en la gueulle des leups.

LE HARENC

De trop d'oiseaux ta mere couvoit oeufz,  
 32 Quand ilz sont drus, s'envollent convoiteux,  
 Fault que chascun sa propre mere voie ;  
 Exceder voeus les termes des eueux,  
 Par surmonter les nues desseure eulx ;  
 36 Qui chiet de hault, il est mort a my voye.

21 BC de vertus — 31 BC congnoist oeufz.



## L'AIGLE

Mon bien n'est riens, car ma ricesse cesse,  
 Mon bruit me nuyt, car ma noblesse blesse,  
 Mon plait desplaît, car ma laidure dure,  
 40 Mon corps est mors, car ma vielesse lesse,  
 Mon fait est fait, car ma destresse dresse,  
 La mort qui mort est mon arduure dure.

## LE LYON

Ton oeul je doeul, ta corrupure pure,  
 44 Tes plains je plains et ta morsure sure,  
 Tes pieds sont viés et ton oppresse presse,  
 Ton los est clos, nul n'y procure cure,  
 Tes grifz sont gris, ta cavelure est hure,  
 48 Tes jus sont jus, vray Dieu, quel tristresse esse !

## L'AIGLE

Vers venimeux, venin mortel fardans,  
 Confits en raige et chascun refardans,  
 Leups affamés, mauldis chiens enragiés,  
 52 Serpens sifflans comme dragons dardans,  
 M'ont enflammé de leurs brandons ardans ;  
 N'ay membre nul qui ne soit enrachiés.

## LE HARENC

Qui voller poeult, hault doit estre anichiet,  
 56 Pour les dangiers qu'il ne soit desnichiet,  
 Faice bon guet, soit partout regardant ;  
 Toy malheureux, puisque au coeur es fichiés  
 D'ung dart mortel et que desconfis chiés,  
 60 Ton pouvre nid meschamment fus gardans.

57 BC Fache bon.



L'AIGLE

Je suis usés, pesans et anchïens,  
 En mes viés jours pigniés de puans chiens,  
 N'ay becq entier, ongles, pieds, grifz ne plumes,  
 64 N'est si chetif qui ne vienne cheens  
 Prendre mes nans et dire qu'ilz sont siens,  
 Puis les occist, s'ilz ont riens, et les plume.

LE LYON

Ung chien dervé de son venin alume  
 68 Ceux qu'il poeult mordre et le sang aval hume,  
 C'est sa maniere et telz sont ses maintiens ;  
 Dont s'en brief temps ne changiés la coustume  
 Du faux caïau, qui a tes chiers coustz tume,  
 72 Tu perderas tout ce qu'en tes mains tiens.

L'AIGLE

Harens de mer, préparés vos seraines,  
 Qui ont les voix doulcettes et seraines,  
 Amenés les deux a deux, paire a paire ;  
 76 Se ne mettés sus dophins et baleines,  
 Vous sentirés les puantes aleines  
 Des chiens dervés, querans vostre repaire.

LE HARENC

Le vent marin leur est dur et contraire,  
 80 Sy hardy chiens qu'i oise langue traire  
 N'aborder prés qu'il n'ait ses heuzes plaines,  
 Et qui voldra sçavoir de mon affaire,  
 Sçaiche au lieppart quel chose je sçay faire :  
 84 Il s'enfouy bien bersé en mes plaines.

64 BC chiens — 65 BC mes cens et — 71 BC c. tumble —  
 80 BC ose l.



## L'AIGLE

Lyon piteux, qui tous durs coeurs adoulce,  
 Qui le doffin nourris en eaue doulce,  
 En le gardant contre les grans poissons,  
 88 Se tu cognois qu'il est de fine touche,  
 Cognois aussy le venin qui me touche  
 Et me gueris mes mortelles poisons.

## LE LYON

Cuides tu donc que tousjours nous puissions  
 92 Randir forestz et traverser buissons,  
 Hayes perchier, sallir de ronche en ronche ?  
 Nous viellissons pour lors et tapissons  
 De branche en branche et, s'on nous tappe, issons  
 96 A grand effort contre cil qui nous gronce.

## L'AIGLE

S'ainsy est dont, mettés sus vos conroys,  
 Envoiés nous petis lyons qu'on roit  
 Et veaux cornus qui n'ont cervel entier ;  
 100 Tigres, regnars viennent a nos destrois ;  
 Venés, luppars couronnés, deux ou trois,  
 Laissiés catz lés leurs meres allaictier.

## LE HARENC

Luppars fierent dessoulz leur englentier,  
 104 Gris contre gris et n'ont ung ongle entier,  
 Tendent en hault, combattent pour leurs roix ;  
 L'ung ne l'autre n'a proye a souhaidier,  
 Bien peu vous poeult leur garnison aidier,  
 108 Leur queue point et leurs grifz sont trop roix.

91-97 *BC* Cuides tu doncques mectés sus vos couroux  
 102 *A* L. Quallés — 103 *A* furent d. — 108 *A* leurs griefz  
 sont trois roix.



L'AIGLE

Que songes tu, Lyon, chemine et. trace,  
 Se veneur vient qui te sieuve a la trace,  
 Tes pas seront de ta queue couvers ;  
 112 C'est ta nature et Dieu voeult qu'il se face  
 A fin telle que nul ne te mefface :  
 Tu poeus dormir tousjours aux yeux ouvers.

LE LYON

Ces chiens dervés ont les dens tous divers  
 116 Et s'ilz mordent, ce seront toudis vers  
 Suchant le sang, qui le venin enlace ;  
 Jamés n'est sec leur mors, mais toudis vers,  
 Et s'on les fiert, se tournent toudis vers  
 120 Le champion qui les voeult prendre en lace.

L'AIGLE

Se jadis fus d'honneur gros et enflés,  
 La Dieu mercy, je suis bien desenflés ;  
 Ce nom de roy m'est trop bas abaissiés,  
 124 Les grans tresors que j'ay amonchelés  
 Sont enfouys et en ung mont celés,  
 Quand entre chiens dervés aux abais siés.

LE HARENC

Aigles vollans, tant vous glorifiés,  
 128 Tant vous portés et en gloire fiés  
 Que vous vollés estre dieux appellés ;  
 Dieu et ses saintz a vous sont courouchiés ;

109 BC et trache — 110 BC la trache — 112 BC qui se  
 fache — 113 BC meffache — 117 BC Rongant ... enlache  
 122 A bien dessouflés — 126 BC abais chiés.



634 DEBAT DE L'AIGLE, DU HARENC ET DU LYON

Se les aucuns sont pour l'heure encouchiés,  
132 Prennent en gré, car ils sont bien pellés.

L'AIGLE

Puissant lion, a qui Dieu se figure,  
Pour ta bonté, pour ta force et figure,  
En laquelle ne sçay riens d'imparfait,  
136 Sinon qu'il fault que mort te desnature,  
Tres excellent chief d'oeuvre de nature,  
Aies pitié de mon doloireux fait.

LE LYON

Ce poise moy que douleur te deffait.  
140 Pleusist a Dieu que tu fusses refait  
Par mon enseigne et ma noble facture ;  
Com fut Hector, qui conquist a son hait,  
Tu serois fors pour conquerre a souhait  
144 La toison d'or, sans quelque meffaicture.

L'AIGLE

Se toy, Lyon, ne relieves l'empire  
Et ne banis le faulx chien qui l'empire  
Par son venin, qui riagal resamble,  
148 Ou toy, harenc, qui en la mer expire,  
Ne le combas ou luy donnes du pire,  
Aigles sont mors a jamés, se me samble.

LE HARENC

Se bonne amour, qui divers coeurs assemble,  
152 Nous voeult nourrir et allaictier ensemble,  
Et grace Dieu nous y voeulle conduire,  
Il n'y a chien qui ne fremie et tremble,

144 BC mallefaicture — 154 BC tramble.

156 Tant soit hardis, comme foeulle de tremble,  
S'il voit le jeu dont nous sçavons deduire.

L'AIGLE

Trois roix sommes devant Dieu pur et monde,  
Trois elemens nous a donné au monde,  
Dont le lyon en terre est guerdonné  
160 Et le harenc triumphe en mer parfonde  
Et sans rengner languis en l'air et fonde,  
Aux chiens dervés puis nagaires donné.

LE LYON

L'ung vit en bruit, l'autre est en courroux né,  
164 L'ung rabessiet et l'autre couronné :  
Ce sont les jus de Fortune la blonde.  
Qui voeult estre seurement atourné,  
Face qu'il soit au hault regne tourné,  
168 Ou tout bien vient, accourant comme l'onde.

155 *BC* de tramble — 157 *ABC* Dieu devant pur.

---



## IX

### LE DEBAT DU POISSON ET DE LA CHAIR

Après février 1504 : voir *Jean Molinet*, 36, 127.

#### LE POISSON

- Chair fresle, chair tendre et delicieuse,  
Fort attraiant, plaine de nonchalloyr,  
Friande, gloutte, endormie en oiseuse,  
4 Le doux maintien de ta chiere joieuse  
Met les humains en train de non valloir ;  
Change tes moeurs, embrache bon volloir,  
Sy que de toy puisse oïr bonne note.

#### LA CHAIR

- 8 Deux fois conte qui compte sans son hoste.  
Poisson nagant, plus froit que marbre bis,  
Voys mon estat, chascun a moy se frotte ;  
Par trop mieux vault mon mouton, s'il se crotte,  
12 Que tu ne fais, aussy faict ma brebis ;  
Tu es tout nud, j'ay plus de cent abis,  
D'or suis couverte et d'argent bien souvent.

*A fol. 136 v.* Le debat du poisson et de la chair ; *B fol. 94 r.*  
et *C fol. 120 r.* Le debat de la chair et poisson ; *h fol. 5 v.*  
Le debat de la chair et du poisson.

4 *A* chierge j. — 9 *A* Paigant nagant —

## LE POISSON

- Les mal vestus assiet on dos au vent :  
16 Quand justes sont, en Dieu est leur refuge ;  
Il te crea en estat innocent,  
Puis tu commis ors pechiés plus de cent,  
S'en fus punie au terrible deluge ;  
20 Moy, le poisson en ce dangier ne fus je,  
J'eschappay net et tu chus en la trappe.

## LA CHAIR

- Mal va l'estour duquel ame n'eschappe.  
Quand Dieu pour moy eust la terre lavé,  
24 Je devins bonne et sainte comme ung pape ;  
Puis Gabriel, cler comme est or en chape,  
Vint a la Vierge et luy donna l'ave ;  
Tu estois lors en la mer enclavé,  
28 Sans ce divin mystere aperchevoir.

## LE POISSON

- N'est nul qui puist tout voir et tout sçavoir.  
Nientmains j'entens qu'en vierge descendi  
Le filz de Dieu, qu'elle vault concepvoir ;  
32 Puis faulse chair luy fit mort recepvoir  
Honteusement et en croix le pendi.  
Jamés poisson, quel qu'il soit, n'offendi  
Son createur par cautelleux malice.

## LA CHAIR

- 36 Au monde n'est sy ferré qui ne glisse.  
Quand Thobias ala voir Ragüel,  
Cuidant laver ses pieds sans faire vice,  
Ung grand poisson, non point une crevice,

39 *BC* une escrevice, *h* une crevice.



- 40 Assault luy fit, mais l'angle Raphael  
 Luy fit tirer hors du poisson cruel  
 Et foye et coeur, pour garir griefz tourmens.

## LE POISSON

- Abismeux sont de Dieu les jugemens ;  
 44 Car le poisson qui Thobie espanta  
 N'estoit garny de fiers poisonnemens ;  
 Son vertueux coeur par attouchemens  
 Le viel Thobie aveugle rapointa,  
 48 Et de son foye ung deable reboutta,  
 Qui sept maris avoit mis a mort sure.

## LA CHAIR

- De chiens rabis mauvaise est la morsure.  
 Se le poisson a l'ennemy vaincu,  
 52 Qui murdrisoit humaine creature,  
 Il doit avoir honneste sepulture ;  
 Sy fay je moy, qui sans lance ou escu  
 Ay triumphe sus le deable locu,  
 56 Disciplinant mon corps dru et souvent.

## LE POISSON

- Petite pluye abbat ung tres grand vent,  
 Quand tenir voeulx sainte vie angelicque ;  
 Mais quand tu vois les freres du convent,  
 60 Tu fais enquerre ou le bon vin se vend,  
 Pour compaignier madame Saffrelicque ;  
 Illec menge on au son du pot qui clicque  
 Les bonshommeaux par trop gloux appetis.

40 *BC* Gabriel — 44 *BC* espoventa — 46 *h* Son tres doulz  
 cueur par bons atouchemens — 62 *A* mengon, *BCh* men-  
 gier.



## LA CHAIR

- 64 Les grands poissons mengüent les petis,  
 Les fins oiseaux sont happés des faulcons,  
 Josnes bracqués pigniés de chiens hardis,  
 Et souvent font par leurs gens noeuf ou dix  
 68 Les grandz millors mengier riches mangons ;  
 Bestes et gens et serpens et dragons  
 Rongent l'ung l'autre et pillent par rapine.

## LE POISSON

- Il n'est si fin qui n'aist ung tour de pine ;  
 72 Le seigneur est mengiet de l'officier  
 Et l'officier de le gouge fort fine ;  
 La gouge trouve ung paillart qui l'affine,  
 Le gros paillard des poux se voit rongier  
 76 Et les gros poux du lait singe mengier :  
 Ainsy ne vault le monde ung bout de fringe.

## LA CHAIR

- Tout passe par le puant cul du singe,  
 Synon bienfais, dignités et vertus ;  
 80 Quand moy, la chair humaine, au monde vins je,  
 Sans robbe avoir de lange ni de linge,  
 Et qui les dens avoye fort pointus,  
 Point ne mengay enfans nus ne vestus,  
 84 Mais fruis nouveaux et riche venoison.

## LE POISSON

L'homme inspiré de Dieu, selonc raison,  
 Querir ne doibt de chair sa nourriture,  
 Car il est chair fort sainte et non poisson ;

64 *BC* mengent les petis — 68 *BC* millours m. — 77 *h v.*  
 bien mondain une fringe.



- 88 Se mengier voeult chair de boeuf ou d'oison,  
Il m'est a voir que trop se desnature ;  
La chair n'est point angelicque pasture  
Aux gens parfaits, de grace premunis.

LA CHAIR

- 92 Les dois des mains ne sont pas tous unis,  
Sy ne sont gens d'ung volloir tout equal ;  
Chascun, s'il n'a a Dieu grans voeus promis,  
Poeult mengier chair, festoiant ses amis,  
96 Car Jesu Crist menga l'aig Niel paschal ;  
Pourquoy sus toy j'ay triumphe regal,  
Tu es vaincu, chargiet de grand soussy.

LE POISSON

- Il n'est sy fort que aultre ne soit aussy,  
100 Tu quiers avoir glorification :  
Se Dieu menga la chair au blanc joeudy,  
Aussy fist il du bon poisson rosty ;  
Pour approuver sa resurrection,  
104 Le juste, espris de grand devotion,  
Quiert le poisson et la chair abandonne.

LA CHAIR

- Le cordellier prend tout ce que on luy donne,  
S'il n'est trop chault, trop froit ou trop pesant ;  
108 Le plain chemin assure la personne,  
Le trop estroit souvent le desraisonne  
Et le moyen doibt estre souffisant ;  
Qui chiet de hault, le coup luy est cuisant,  
112 Se rue fruit et tout a la happaille.

90 BC ang. nature — 92 h onnis — 111 A est pesant —  
112 h et bruit a.



## LE POISSON

- Soit dur, soit mol, chascun grain a se paille,  
 Mais le chemin des cieux est tant estroit  
 Qu'a grand dangier entrerés en la baille ;  
 116 C'est grand besoing que l'on vous monstre et baille  
 Le vray sentier, pour y charier droit ;  
 Qui d'aventure au cheminer fauldroit,  
 Il sentiroit d'enfer les chaux tisons.

## LA CHAIR

- 120 Tousjours eschappe et fine gentis homs :  
 Quand la viendra, je forgeray amis ;  
 Mes amoureux, mes gourmans, mes gloutons,  
 Mes escumeurs, mes buveurs, mes potons  
 124 Et mes godons ne seront au bas mis ;  
 Mes grans panchars pesans et endormis,  
 Pour hault crier, ne se tenront en mue.

## LE POISSON

- Pour hault crier le droit ne se remue ;  
 128 Verité vainct, qui l'embusche descoeuve ;  
 Jamés n'arés celeste retenue,  
 Toy ne les tiens, pour quelque maintenue,  
 S'a Dieu ne plait et vous n'en faictes l'oeuvre ;  
 132 Mais a mes gens son regne eternal oeuvre,  
 Qui du morchel charnel font abstinence.

## LA CHAIR

De juge fol voit on briefve sentence.  
 Toy ne les tiens ne vallés quatre cresques,

115 *h* entrerons en — 121 *B* la verra — 122 *h* gromans —  
 128 *A* descouvre.



- 136 Tu as semé si grievve pestilence  
 Entre les miens par mortelle insolence  
 Que estranglés sont en mangant tes aresques ;  
 Tes poissonniers sont trop durs et trop resques,  
 140 Pour lassus boire a pardurable couppe.

## LE POISSON

- L'on mescroit tel qui souvent n'y a coulpe.  
 Se tes enfans ivrongnes et charneux  
 Sont bien servis de poisson, quand l'on soupe,  
 144 Et l'ung d'iceux d'aventure s'estouppe  
 Le garguechon d'une aresque a gros yeux,  
 Qu'en poeult l'aresque ? On doit l'homme vineux  
 Tres bien fesser et battre d'ung bout d'ansse.

## LA CHAIR

- 148 L'on dit que de le panche vient le danse.  
 Rice banquet ne se fait ne convive,  
 Se moy la chair n'y surviens d'abundance ;  
 Car je tiengz l'homme et femme en concordance,  
 152 Affin d'avoir semence substantive,  
 Et toy poisson, par froidure exessive,  
 Donnes empeche a generation.

## LE POISSON

- Dieu seul cognoit des coeurs l'intention.  
 156 Je vois les tiens qui, par embrassemens,  
 Au siecle font grande repletion,  
 Mais ceux qui font de char restriction,  
 Des cieux iront remplir les tenemens.  
 160 Tu dois sçavoir au vray, se tu ne mens,  
 Qu'ilz volleront lassus comme esprevier.

145 *h* Le gorgueton — 146 *ABC* vicieux — 152 *BC* s. et substance, *Ed.* *Aa* s. et genitive — 158 *BCh* restriction — 159 *h* Des chieulx.



## LA CHAIR

- Pescaige n'est util qu'en grand vivier,  
Le monde est plain de vivres et de fruictz,  
164 Se fault avoir des gens pour les mengier ;  
Ceux que je voeul marteller et forgier,  
Par penitence aigre tu les destruis ;  
Nientmoins les tiens, d'austere vie instruis,  
168 Sont clers semés et j'en ay plus deux tiers.

## LE POISSON

- Mauvaise herbe croist toudis voluntiers.  
Gens amoureux de ta puant charongne  
Litierre en font et, en plusseurs quartiers,  
172 Nobles et clerqs, enfans et vieux routtiers  
Finent leurs jours, touchiés de l'orde rongne,  
Car l'ung se criefve et l'autre a rouge trogne,  
Par excés faire et mengier l'ecquesin.

## LA CHAIR

- 176 Au monde n'est tenchon que de voisin  
N'estrif que de josne femme au viellart ;  
Le bon saint homme a demy ceraphin,  
Le bon Standon, plus pur que n'est or fin,  
180 Le grand prescheur, maistre Olivier Maillart,  
Nourris de toy, qui pis vauls que viel lard,  
Sont espirés et mis en basse lame.

## LE POISSON

- Bonne est la mort, puisqu'elle sauve l'ame ;  
184 Je ne suis point culpable de leur fin.

165 *ABCh Ed.* *Aa* Ce que je — 166 *BC* penitans aigres  
— 169 *BCh* tousjours v. — 170 *BCh* carogne — 176 *h*  
n'est tence que — 178 *BC* cheraphin.



- Mieux aymeroye estre brullé en flame  
 Que procurer mort, dangier, honte ou blasme  
 Au corps humain, qui est mon bon affin.  
 188 Arion fut recoeuillié d'ung daufin,  
 Et Jonas fut sauvé en la baleine.

## LA CHAIR

- Au grand souffleur vient a point longue alleine.  
 Pour pain abbatre et vin par barilleaux,  
 192 Tu rues vent, criant aval la plaine  
 Que nul poisson nagant en la mer plaine  
 Ne se combat de pierres ne cailleaux,  
 Et tu sces bien que Houcqz et Cabilleaux  
 196 Ont en Hollande une terrible guerre.

## LE POISSON

- Ce que l'on scet n'est il besoing d'enquerre.  
 Les pouvres Houcqs sont durement menés  
 Des Cabillaux, qui les veulent surquerre.  
 200 Tels Cabillaux, vittes pour bruit acquerre,  
 Ne sont poissons, mais hommes incarnés,  
 Qui vallent pis que deables foursenés,  
 Par leurs discords, que ne prise une maille.

## LA CHAIR

- 204 Tel mort aultruy, sur qui on busque et maille.  
 Tu fais la mer de gros vens tempester,  
 Et doulce suis, plus chaude que la caille ;  
 Tu es fort rude et froit, armé d'escaille,  
 208 Pour tes voisins surprendre et craventer ;

194 *BC* et cailleux — 200 *A* Des cab. — 202 *h* d. deschainez  
 — 204 *h* Tel blasme a. — 206 *h* et chaulde comme coalle  
 — 207 *h* Toy rudde et f., a. de dure escaille — 208 *h* mur-  
 drir et cr. —



Tes seraines, par force de chanter,  
Endorment gens, pour occir et deffaire.

## LE POISSON

Chascun se vit du mestier qu'il scet faire.  
212 S'il fault que sus ton povre estat je rue,  
Riens n'est parfait, c'est tousjours a refaire ;  
N'est riens si bon en ton charnel affaire  
Que chair de boeuf, qui maisne la charue,  
216 Et chair qui pend au gibet et sur rue :  
Oncques peché depuis ne s'y trouva.

## LA CHAIR

Riens ne me va, dist l'autre, ou char ne va.  
Fy de poisson, de soupe et de naveaux !  
220 En Bethleen le boeuf Dieu reschaufa ;  
David le saint sacrement estoffa  
Dessus l'autel, pour y mettre nos veaux,  
Dont carnage fait convives nouveaux,  
224 En rebouttant prebtres et harens cacques.

## LE POISSON

Caresme fait ses flans le nuit de Pasques.  
Il avoit mis charnage en tel dangier,  
Mois et demi loyet a ses estacques,  
228 Que ses amis, a hacques et a macques,  
Par forte main, le firent deslogier ;  
Par quoy on poeult supposer et songier  
Que du saint temps la chair est refusee.

210 C occire, h les prendre et — 217 BC pecheur, h Pechiet  
est mort en eux, qui les couva — 218 ABC h me va — 219 h de  
choux et de — 222 A Dessoubz l'a. — 224 BC harens en  
cacques — 227 BC Mais de may loyés —



## LA CHAIR

- 232 Commenchement n'est point tousdis fusee.  
 Vecy le fort : je dis que le saint Verbe  
 Print chair humaine, aux Juifz accusee,  
 Et que ne doit personne estre excusee  
 236 De le mengier, sentant sa mort acerbe.  
 Quel poisson donc, quel arbrissel, quelle herbe  
 A tel honneur ? Ce n'est pomme ne pesche.

## LE POISSON

- En poeu de mos faict on grosse despeche.  
 240 Dieu s'apparut jadis en ung buisson  
 Plus gent et net que la chair, qui tost pesche,  
 Et ambula sur la mer ou on pesche,  
 En demonstrant qu'il ayma le poisson,  
 244 Et tu maintiens que c'est felle poison,  
 Pour des humains le corsaige entamer.

## LA CHAIR

- Le saige doibt cognoistre avant que aymer.  
 Au moins es tu cause que les pescheurs  
 248 En toy peschant se noyent en la mer,  
 Dont leurs femmes, sans nul saint reclamer,  
 Par grand couroux, comme font grandz pecheurs,  
 Vont mauldissant vents marins empescheurs,  
 252 Gouvernal, voile, ancre, maast, hune et cable.

## LE POISSON

Dieu hait le chair et le monde et le deable,  
 Qui sont ses trois capitaux ennemys ;  
 Se dit chascun, pour cause raisonnable,

232 *BCh* pas si tost f. — 236 *BC* acherbe — 244 *ABC*  
 folle p. — 250 *A* pecceurs.



- 256 Que la chair est pechiet abominable,  
Tirant a mort ses nepveux endormis :  
Mais du poisson ne de ses bons amis  
Jamés n'oÿs sonner mauvais tintins.

LA CHAIR

- 260 De sombres copz se font de grans hutins.  
Devant leurs jours ont leurs vies finees  
Freres lolars, montés sus haulx patins,  
Prescheurs, renclus, Chartreux et Celestins  
264 Par mengier aux et froides poissonnees ;  
Mieux leur vauldroit trois de nos carbonnees  
Que six macreaux d'apvril bouttés en paste.

LE POISSON

- Ou gist le chievre, il convient qu'elle gratte.  
268 Mais quoi qu'en soit, tu rues vent de gorge ;  
Tu sces que sans la chair, qui tous vous gaste,  
Dieu fist disner six mille hommes en haste,  
De deux poissons et cinq petis pains d'orge ;  
272 Pour quoy l'on doit en chambre, salle ou porge  
Prisier poisson mieux que lart en poree.

LA CHAIR

- Chascun mercier anonce sa denree ;  
Se nostre pere Adam, qui nous gasta,  
276 Se fusit prins a la chair bien amee,  
Ains qu'il eust la pommette entasmee,  
Il triumphoit, mais trop fort se hasta ;  
Point ne fit ce que Dieu luy commanda  
280 Et menga fruit qui luy fut deffendu.

259 *A* ne vys, *BC* n'ouys — 260 *h* secrets hut. —  
263 *BC* chartroux, *h* chartrois — 274 *BC* avance sa, *h*  
avance — 277 *BC* eusist la.



## LE POISSON

Mal avisé pleure le temps perdu.  
Se Adam n'eüst mengié ne fruit ne feve,  
Mais du poisson roty de grand vertu,  
284 Comme fit Dieu, il n'eüst point sentu  
De mort le goust ne de pechié le seve ;  
Mais le friand appetit qui vint d'Eve  
Vous engendra paine et cruel tourment.

## LA CHAIR

288 Dieu paira tout au jour du jugement,  
Bons et mauvais selonc leurs fourfaictures ;  
Nous disputons pour sçavoir clerement  
Qui de nous deux a plus d'avancement  
292 D'estre honoré entre les creatures ;  
Vous qui sçavés les loix et les droictures,  
Donnés arrest, jugés selonc raison  
Lequel vault mieux, la chair ou le poisson.

286 *ABC* vient — 288 *A* paira au.

---

## X

### LE DEBAT DES TROIS NOBLES OISEAUX

Avant janvier 1477 : voir *Jean Molinet*, 129.

#### L'ACTEUR

- Voeulliés ouÿr ce qui est advenu  
En ce froid temps, plain de neige et de glace :  
Ung chapitle d'oiselés s'est tenu  
4 Soubz un portail ; en bruyt y est venu  
Ung roitelet, plus fin que chien en lace ;  
Le duc y fut, ung chascun luy fit place,  
Le papegault et aultres plus de dix :  
8 Maint cas advient entre deux samedis.

- Ce fin roitel monta sur une pierre,  
Pour presider a ce grand parlement,  
En presence de saint Pol et saint Pierre,  
12 Monstra comment tout aultre oyselet erre,  
Qui n'obeist a son commandement,  
Soy complaignant tres doloureusement,  
Devers le duc tourna son chant et note :  
16 Deux fois compte qui compte sans son hoste.

*A fol. 203 r.* Les debas des trois nobles oiseaux par ledict Molinet ; *B fol. 112 r.*, *C fol. 140 v.* Le debat des trois nobles oiseaulx, assavoir le roitelet, le duc et le papegay, Molinet.

12 *A* comme t. — 15 *BC* omis.



## LE ROITELET

Duc, que tu me tasnes et fumes,  
 Quand je te vois sus mes rivières ;  
 Beau sire, change tes coustumes,  
 20 Tu fais le seigneur de mes plumes  
 Et les portes sus tes civières ;  
 Il n'y a, jusques en Bavières,  
 Plus fel ne plus fier damoiseau :  
 24 Aux plumes cognoit on l'oiseau.

## LE DUC

Mes plumes ne t'ont riens cousté,  
 Mais les tiennes me coustent chier ;  
 Alors que tu fus rebouté  
 28 Du hault nid ou tu es monté,  
 Quand tu ne sçavois ou perchier,  
 Tu te vins paistre et espluchier  
 Dedens la grange de mon pere ;  
 32 Descognoistre est grand vitupere.

## LE ROITELET

Se ton pere m'a recoeully,  
 Ce[la] n'est riens de ton dommaige ;  
 Se tu ne l'as mis en oubly,  
 36 Ton pere fut plus anobly  
 De moy que d'ung oiseau ramaige ;  
 Chascun doit aourer l'imaige  
 Qui resplend sus tous domineurs :  
 40 A tous seigneurs toutes honneurs.

## LE DUC

L'honneur que tu as et la gloire  
 Vient de ma caige paternelle,  
 34 *ABC* Ce n'est — 35 *A* tu l'as mis.

- Tu fus des oiseaux de ton lore  
44 Plus reboutté que ung mandeglöre,  
A la journee solennelle  
Que mon pere desoubz son aelle  
Te mist premier le becq au vent :  
48 Le mal vestu pleure souvent.

## LE ROITELET

- Puisque j'ay le vergon au poing,  
N'y aura mousquet ne butor,  
Lyon ne griffon, prés ne loing,  
52 Qui n'aist de mon bec sus son groing,  
Fusist il plus fort que ung Hector ;  
Je ne crains boeuf, ne veau, ne tor,  
Ne cymere, tant soit horrible :  
56 A coeur vaillant riens impossible.

## LE DUC

- Se tu as le coeur aussy bault  
Que tu as la langue legiere,  
Prens ton rohart et ton corbault  
60 Et fiers comme ung fort locquebault  
Sus ceux qui rompent ta lisiere ;  
Tu saulx de faviere en cossiere  
Et vas muchant de haye en haye :  
64 Le couart chien tousjours abaye.

## LE ROITELET

Tu as avecq maint esprivier  
Bisse qui te garde ou tu es,  
Chievre fiere comme Olivier,

48 AC batu pl. — 53 A Fusist plus — 54 A b., veaux  
aussi ne tor — 66 A te regarde — 67 B Ch. forte c.



652      DEBAT DES TROIS NOBLES OISEAUX

- 68 Et ton hirechon en ton wés,  
Et fors luppars constitués,  
Ton gentil bouc soubz l'olivier,  
Pour toy garder comme une escoufle :  
72 On n'a pas ung tel chat sans moufle.

LE DUC

- Se j'ay mes fins oiseaux de proie,  
Mes ermines loing de mes gars  
Et mon bar, qui vers moy s'ombroie,  
76 Tu as ton doffin, ta lamproie,  
Ton coullon, qui fait ses regars  
Sus la mer, avec ses fins gars,  
Mais en fin aront leur loier :  
80 Qui doit pendre, il ne poeult noyer.

LE ROITELET

- Ceux qui ont brullé mes muchottes  
Aront aussy leur paiement ;  
Caudesoris a noires cottes,  
84 Chuettes, cas cornus, hullottes  
Et les pies pareillement  
Ont receut pour commencement  
Leur part des croqués de Beauvais :  
88 Dieu punit tousjours les mauvais.

LE DUC

- Se les miens ont recut des cops,  
En approchant ta barbaquesne,  
Les tiens ont prins des widecos,  
92 Emblé des poules et des cocqs  
Et happé des pinchons d'Arданne ;  
On chargerait bien ung dos d'asne

68 B et ton wés — 70 A sus l'olivier.

Des poires d'angoisse de Nelle,  
96 Qu'ilz ont recut desoubz ton aelle.

## LE PAPEGAY

Faictes paix, je le vous commande,  
De par l'auctorité que j'ay ;  
Tous oiseaux sont en ma commande,  
100 Chuïne, grue, cormorande,  
Cornaille, agache et le fin gay ;  
Je suis le tres saint papegay,  
Issu de paradis terrestre :  
104 Tout va mal ou paix ne poeult estre.

## LE ROITELET

Papegay saint et amoureux,  
Qui dominés sur toutes bestes,  
Crocquiés a ce duc valereux  
108 L'elle et le bec trop rigoureux,  
Et luy tanés tres bien le teste,  
Et se jamés oiseaux tempeste,  
Boudrés le aussy noir que ung carbons :  
112 Les mauvais empechent les bons.

## LE PAPEGAY

S'il est tel que tu me le dis,  
Tous oiseaux le debecqueront,  
Et si feray tant par mes dis  
116 Que ses nams seront entredis  
Et jamés joie au bec n'airont ;  
Je puis ouvrir le ciel tout rond  
Et clorre enfer, ou Sathan trotte :  
120 Qui se sent crotté, si se frotte.

109 BC luy lavés t. — 116 B ses nants s. interdis — 117 BC n'auront — 119 A cloire enfer.



## LE DUC

Regardés premier que vous faictes,  
 Sans croire bourdes ne frivolles ;  
 Ce fin roiteau a ses fauvettes,  
 124 Ses cardinaux et ses linettes,  
 Qui vous endorment de parolles,  
 Et je n'ay ame en vos gaiolles,  
 Qui me soustienne le menton :  
 128 Les maulx vestus au vent met on.

Se vous me traictiés durement,  
 Sans tenir voie clere et monde,  
 J'appelleray du jugement  
 132 Devant Dieu tout premierement  
 Et tous les saintz oiseaux du monde ;  
 N'y ara pellican, ne aronde  
 Qui de son bec ne vous revide :  
 136 Bon droit a bon mestier d'aïde.

Et se vous m'estes trop nuisant,  
 Comme est le roitel fier et gouge,  
 Moy et l'aigle, roy tres puissant,  
 140 Avancherons quelque faisant  
 Et luy donrons le mantel rouge ;  
 Dont qui est bien, si ne se bouge,  
 Ne me faictes grevance nulle :  
 144 Tel cuide sallir qui reculle.

Se j'ay faict quelque haulte emprise,  
 C'est pour l'honneur et le salut  
 Du bien commun, que j'aime et prise,  
 148 Affin que paix y fust comprise,  
 Qui tant profite et a valut,

143 BC grevanche n.

Et se Dieu ne l'a pas volut,  
Je n'en dois estre despité :  
152 Mieux vault envye que pitié.

## L'ACTEUR

Ces mots finis, les oiseaux s'envollèrent,  
Je recoeully d'ung blanc cygne le plume,  
Encre et pappier mes clergons me baillèrent ;  
156 Les propres mos que ces oiseaux parlerent  
Mis en escript en ce petit volume ;  
L'ouvraige est dur, comme une grosse englume,  
Sy est l'ouvrier rude et de petit poix :  
160 Chascun n'a pas cinq oeufz après ses poix.

Je vous requiers, tres redoubté seigneur,  
Que mes dictiers, povrement accordés,  
Soient par vous, mon tres saige enseigneur,  
164 Remis a point, si que quelque hongneur  
N'aperchoive qu'ilz soient discordés,  
Et s'il advient qu'ilz soient recordés  
Devant princes, dames ou damoiseaux,  
168 C'est le débat des trois nobles oiseaux.

153 *BC* finés, les — 155 *BC* clerchons me — 159 *B* ruide,  
*C* ruidde — 160 *BC* cinq souldz a. — 164 *A* si quelque h. —  
165 *B* s. discordés.



## XI

### LE DEBAT DU LEUP ET DU MOUTON

Voir *Jean Molinet*, 128.

#### L'ACTEUR

Aguillonné d'angoizeuse poincture,  
Le coeur transy, qui en dolent point dure,  
Quand il ne poeult au mondain bien atteindre,  
4 Voeullant du tout effachier son arduce,  
Marchant es prés trouvay sus la verdure  
Figure assés pour sa douleur estaindre,  
Pour son penser de faulx delit restraindre  
8 Et le tourner vers cil qui tout regarde,  
Et pour bergiers, qui doivent le loup craindre,  
Quand ils ont pris d'autrui brebis en garde.

Se mon gros sens, longtain d'estre angelicque,  
12 Dur et masticq rurallement s'applique  
A mettre avant dialogue brutal,  
Vous qui avés fin engin basilicque,  
Glossés le gros, sans en faire replicque,  
16 (Maint corps obscur voit on par le cristal),

*A fol. 293 r.* Le debat du leup et du mouton ; *B fol. 101 r.*,  
*C fol. 127 v.* Dialogue du leu et du mouton.

3 *A* il poeult au — 4 *BC* enforchier son.

Fantasiaut par ung songe mental  
 Ce dur procès ung pou glorifiés :  
 Or reluisant sur tout aultre metal  
 20 Ne plait aux gens, s'il n'est purifiés.

Ung loup famis issit d'ung vert boscaige,  
 Querant sa proie en ung plain marescaige,  
 Ou cras moutons et aignellés passoient,  
 24 Ouvry sa gueulle et cueilly son dismaige ;  
 Bergiers effrés, vëans ce grand dommaige,  
 Courent après et chiers qui les passoient  
 Le loup chenu de sy prés aggressoient  
 28 Qu'emmy les champs son aignelet laissa :  
 Bergiers et chiens qui ja plus n'y pensoient  
 S'endormirent, chascun d'eux se lassa.

Dont le luiton subtil et anchïens,  
 32 Pour decepvoir pasteurs, brebis et hiens,  
 Prist manteau gris, chappellet et moufflette,  
 Puis s'en revint comme Pharisïen,  
 Comme bregier discret et patient,  
 36 Le muse au col et au poing le houlette ;  
 Maistre Isengrin, a le rousse barbette,  
 Premier choisy, pour causer son esbat,  
 Ung mouton cras, qui passoit sus l'herbette,  
 40 De qui s'ensuit le cauteleux debat.

## LE LOUP

Mouton cornu, souef nourri,  
 Crasset, dodu et bien empoint,  
 Viens paistre en mon verd bos flouri,  
 44 Ou l'herbette verdoie et point :

17 BC Fructifians par — 23 Ed. Aa paissoient — 25 BC effrés — 26 A Coururent après — 31 BC tres soubtil et anchiens — 39 BC pascoit sur.



Chappeau de fleurs gent et a point  
Te donray de mes nonpareilles.

## LE MOUTON

- A beau parler closes oreilles.  
48 Hardis amant n'est point honteux  
De promettre tant que a merveilles,  
Mais le dire et faire sont deux ;  
Ja promesse de convoiteux  
52 Ne me tirra hors de ma lisse.

## LE LOUP

- Il n'est sy ferré qui ne glisse,  
Ne sy asseuré qui ne faille.  
Je te pry, sans couvert malice,  
56 Que tu viennes, dessoubz ma faille,  
Mangier mon grain, vaille que vaille,  
Se fain t'en vient d'en agouster.

## LE MOUTON

- Besoing faict le vielle trotter.  
60 Ne m'est mestier d'autre estaion,  
Je m'en sçay bien a qui froter,  
Sans m'apuyer a ton hayon ;  
Je suis l'assotté du tasyon,  
64 Qui tout me donne et riens ne plaint.

## LE LOUP

- Qui trop embrasse mal estraint.  
Ton maistre sy grand troppel garde  
Qu'a toy garder est peu contrainct,  
68 Et crois que bien peu y regarde ;

52 BC tira hors — 58 BC esgouter.

Se toy seul viens dessoubz ma garde,  
Mieux te feray entretenir.

## LE MOUTON

Qui est bien, il s'y doit tenir.  
72 Je ne voeus querir aultre ailleurs ;  
Changers, pour haulx biens obtenir,  
Ne sont pas tousjours les meilleurs,  
Ne Doulx Parlers bons conseillers,  
76 Et pourtant ne m'avés vous mie.

## LE LOUP

Ja couart n'ara belle amye.  
On ne poeult aidier les chetifs,  
Fortune leur est ennemye  
80 Et tousjours aide les hardis,  
Qui de ruer ne sont tardis,  
Ou ardant desir les semont.

## LE MOUTON

Convoitise faict petit mont  
84 Et souffissance grand montaine ;  
Il me suffit de ceux qui m'ont  
Nourry, sans trotter en Espaine ;  
Grans despens a petite gaigne  
88 Font les tours des pouvres conquerre.

## LE LOUP

Tant vault li homs, tant vault sa terre.  
Tousjours fine haultain volloir ;  
L'aignelet qui en paissant erre  
92 Vault autant qu'il se fait valloir,

72 BC q. n'aller ailleurs — 92 A qui se fait.



Et qui se mest en nonchalloyr  
Ja ne dansera bonne note.

## LE MOUTON

Au partir fault compter a l'hoste.  
96 Qui plus a, plus fault rendre compte  
Et qui n'a riens, nul ne ly oste ;  
Il va quicte et riens n'y acompte ;  
Mais qui plus hault qu'il ne doit monte,  
100 Plus bas qu'i ne veult se bestourne.

## LE LOUP

Ainsy va qui ainsy s'atourne ;  
A mal en grace matte chiere.  
Tu n'as garde que mal se tourne  
104 Vers toy, se tu viens, sans rainchiere,  
Toy tappir soubz ma chappe chiere,  
Qui pour toy garder est idoine.

## LE MOUTON

Le chappe ne faict pas le moisne.  
108 Tous ceux qui portent longue barbe  
Ou gris manteau de Saint Anthoine,  
Ne sont pas doulx que Sainte Barbe,  
Mais maintiens : Qui ne se rebarbe,  
112 Faict a prisier mains que ung tresor.

## LE LOUP

Tout ce qui reluit n'est pas or.  
La belle face qui se mire

102 B Et malle, C Et mal — 104 BC renchiere — 112  
A Se faict a prisier maint tresor, B Se fait a prisier mains  
que ung tresor, C S'y fait a — 113 BC che qui.

- En la glace, ce n'est pas or,  
116 Ne ce dont le cler oeul s'admire,  
Mais je suis gardien et mire  
Des aigneaux et vray pastouret.

## LE MOUTON

- Dieu scet qui bon pellerin est.  
120 Quand j'aperchoys ta barbe grise,  
Ton pied fourcu, ton blanc bonnet,  
Avecq ton gris manteau de frise,  
Je fremis et suis toute prise  
124 Et te cuide estre ung mauvais enges.

## LE LOUP

- Cuidiers sont toudis en vendenges  
Et soupechons en faulx jalous ;  
Se, pour vengier mes griefz lendenges,  
128 Je cours et hue après les loups,  
Je sens comme ilz font a tous bous,  
Mais point ne suis de leurs consaulx.

## LE MOUTON

- Tousjours sent le mortier les aulx ;  
132 Blanc est qui se frotte au mannier  
Et cil devient ung noir vassaulx  
Qui s'approche du carbonnier ;  
Se ne voeul ton poil manier,  
136 Affin tel que je ne m'enplume.

## LE LOUP

Tant pryé on malade qu'i hume  
Et amoureuse qu'elle octroye ;

124 BC anges — 129 BC Et se sers comme — 136 A  
telle qu'il ne.



- Au monde n'est si dure englume  
 140 Que soubz le marteau ne se froye ;  
 Il n'est pas hardis qui se effroye  
 D'ung refus et se tire arriere.

## LE MOUTON

- De wide main wide priere.  
 144 Tousjours cil qui a force boutte ;  
 Qui n'a riens est mis au derriere,  
 Mais qui est furny, on l'escoute ;  
 Qui l'autrui veult, il fault qu'il couste  
 148 Du sien a le foyz largement.

## LE LOUP

- Les maulx vestus envers le vent  
 Et les fourrés le dos au feu ;  
 Se tu te fiers a mon convent,  
 152 Oncques sy eueux tu ne fus  
 De l'herbe longue et du jon dru  
 Qui croist et naist en mes sentiers.

## LE MOUTON

- Mauvaise herbe croist voluntiers  
 156 Et la bonne est clere semee.  
 Bonne odeur ist des englentiers,  
 Mais la poincture est mal ainee  
 D'herbe qui croist soubz la ramee ;  
 160 Ne m'est besoing que soulas aye.

## LE LOUP

N'est pas glout qui de tout n'assaie.  
 De mengier blanc pain se tane on.

144 BC forche on le boutte — 152 BC Oncq mouton sy eueux ne fut — 159 A sus la r. — 161 BC Il n'est pas g.

- La meure qui pend a la haye  
 164 Point ne vault ung cop de canon  
 Et pour le coeullier se penne on,  
 Se poeus bien mengier de mon wain.

## LE MOUTON

- A l'aventure voit Gavain.  
 168 Qui va, il lecque, ce dit on.  
 Je me recommande a ta main,  
 En ta garde et soubz ton batton ;  
 Deffens moy contre le luiton,  
 172 Quand escarmuce nous advient.

## LE LOUP

- Tant hault crye on Noël qu'il vient.  
 J'ay tant faict que tu es icy,  
 Ung petit tondre te convient,  
 176 Puis que tu es en mon mercy.  
 Maintenant, dont Dieu je mercy,  
 Te tonderay, sans toy confondre.

## LE MOUTON

- Apprés rere n'y a que tonöre.  
 180 Mon maistre m'a rasé la peau,  
 Je n'ay poil qui puist correspondre  
 A force, ne que ung viel chappeau ;  
 Ne me tondés soubz le juppeau,  
 184 Quand n'ay poil dessoubs ne deseure.

## LE LOUP

En bien peu d'heure Dieu labeure.  
 Il est long assés a grand force.

166 C Se povés bien m., B Se povés m. — 167 BC va Gavain — 182 A force, n'est, BC forche, ne — 186 BC forche.



Approce que je le deveure  
 188 De mon agüe et trenchant force ;  
 Se je te blesse ny efforce,  
 On me pende a ung amandier.

LE MOUTON

Ainsy vous voeulle Dieu aidier  
 192 Que vous y pensés traïson.  
 Tondés moy dont a souhaidier,  
 Et despoulliés ma garnison,  
 Et puis me donnés garison,  
 196 Sans mal engin, quoy qu'il avienne.

LE LOUP

Qui mal y pense, mal luy vienne.  
 Se je faulx, ne me crois jamés ;  
 Mais affin qu'a l'aise te tienne  
 200 A faire ce dont m'entremés,  
 Ta teste entre mes jambes més,  
 Et je labouray sans demeure.

LE MOUTON

Entre deux verdes une meure.  
 204 Maistre, maistre, vous m'escorchiés ;  
 Que ma peau entiere demeure,  
 Quand mon poil est tout enrachiés ;  
 Se vous pry que plus n'en fachiés,  
 208 Ou grace me soit infusee.

LE LOUP

Commencement n'est point fusee.  
 Au prime vient le dur passage.

188 *BC* forche — 189 *BC* efforche — 206 *BC* arrachiés.

- Ma labeur ne soit refusee ;  
212 Se tu es josne et n'as pas eage,  
Soeuffre tout ou tu n'es pas saige,  
Ja ne morras de ceste emprise.

## LE MOUTON

- Tant va le pot au puis qu'il brise.  
216 Peu a peu approche ma mort.  
Ma vie alonge et peu la prise,  
Quand je sens ton dent qui me mort ;  
Mon coeur noira en desconfort  
220 Par pleurs qui le font anoyer.

## LE LOUP

- Qui doit pendre, il ne poeult noier.  
Puisque arrivé es en mon porge,  
Gardé n'as que ton larmoyer ;  
224 En l'abime de doeul t'engorge,  
Entre habillement en ma gorge,  
Et t'avance a passer par là.

## LE MOUTON

- Envys moeurt qui apris ne l'a.  
228 Se je suis rattains en ung pas,  
Ou ton faulx samblant m'appella,  
Pourtant n'y demouray je pas ;  
Se mon pasteur scet ce trespas,  
232 Clabault, son chien, y fera faulte.

## LE LOUP

- Clabault abaye bien a faulte.  
Se ton maistre en est esperdu  
215 BC a l'eaue qu'il.



- Et son chien faict courses et vaultes,  
 236 C'est rué apprés cop perdu ;  
 Viennent les rés et les tondus,  
 En aguet, je n'ay peur ne hidde.

## LE MOUTON

- Bon droit a bon mestier d'aïde.  
 240 Tu me ronges trop pres des os  
 Et mengües, comme je cuide,  
 Le pouvre laine sus le dos,  
 Dont j'ay espoir que brief et tos  
 244 Justice et droit m'en fera Dieu.

## LE LOUP

- Ou force regne, droit n'a lieu,  
 Puisque je te tiens en mes las ;  
 Tu es arrivé au meillieu  
 248 De tous maulx a tousjours més, las !  
 A la mal heure te merlas  
 D'acointier sy fin sïeurgien.

## LE MOUTON

- Qui n'a souffissance, il n'a riens.  
 252 Convoitise faulse et perverse  
 D'aultruy gouster bien terrien  
 M'a faict avoir ceste traverse,  
 Dont je suis chut a la reverse  
 256 Par malegarde, qui l'approeuve.

## LE LOUP

Qui bien se garde bien se troeuve ;  
 Qui se faict le brebis houchue

240 *A* rongnes trop fort le dos, *BC* ronges trop prés mon  
 dos — 241 *BC* Et menges — 244 *BC* fera lieu — 250 *A* fin  
 curien.

- Par hault malice ou par controeuve,  
260 En le fin le loup le mengüe.  
Tu vois or comment je me jue  
De toy, qui te tiens soubz mon couste.

## LE MOUTON

- Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.  
264 Je te cuidois estre ung prophete,  
Quand premier vis, que peu j'agouste,  
Ton faulx samblant, qui me fit feste ;  
Mais tu es la malaitte beste,  
268 Le loup rioteux, faulx et fin.

## LE LOUP

- En le queuewe gist le venin.  
On doit cognoistre avant que aymer ;  
Tel se montre doulx et begnin,  
272 Qui point d'ung aguillon amer ;  
En joie cuidas entasmer  
Mes haulx biens, mais il est aultre heure.

## LE MOUTON

- Tel rit au main qui au soir pleure.  
276 Je pastouroie es rians prés,  
Et maintenant le chantepleure  
De douleur me tient au plus prés ;  
Je fais mes plainctz et mes regrés,  
280 Languissant en doeul soirs et mains.

260 *BC* le leu le — 265 *BC* je goutte — 267 *B* la mal-  
vaise b. — 268 *A* ruineux, f. — 275 *BC* au matin qui —  
277 *A* je chante pleure — 278 *ABC* me tiens au.



## LE LOUP

Qui moeurt tantos, il languist mains.  
 Mieux te vault ferir en ma gueule  
 Que rompre poings et tordre mains,  
 284 Ne plourer une larme seule ;  
 Fer de molin, qui gist en meule,  
 Se doit battre, quand il est chault.

## LE MOUTON

Ung jour de respit cent marcz vault.  
 288 Qui a bon espoir d'allegier  
 Cil qui l'homme rachetter vault,  
 Me voeulle envoyer tel bregier  
 Qui ma douleur puist abregier,  
 292 Ou je languis en dur amés,  
 Car il vault mieux tard que jamés.

## L'ACTEUR

En douleur fait le moutoncel ses plains,  
 Son cri, son hu jette par montz et plains,  
 296 Et n'est bregier ne chien qui se resveille.  
 En ce point sont les pecheurs que je plains,  
 Par l'ennemy de deception plains.  
 Attains a cop, quand le maistre ne veille,  
 300 Quierent verjus a mengier d'aultre oseille,  
 Et le loup vient qui les tond et despoule,  
 Dont le pasteur, jusque a une groseille,  
 A Dieu rendra compte de la despoule.  
 304 Resveilliés vous, pastoureaux, resveilliés,  
 Resveilliés vous, qui les ames veilliés

291 *A* puis allegier — 294 *BC* faisoit le mouton ses —  
 300 *A* oiselle, *B* osielle — 301 *BC* les toulte et.

Contre le loup d'enfer qui busque et maille,  
Resveillés vous et vous resconsillés ;

308 Se nous sommes tondus et exillés,  
Tissés nous tos habis de bonne maille ;  
De mon escript laissés la grosse escaille,  
Se faute y a et s'il n'y a bouton

312 Qui porte odeur, au fort, vaille que vaille,  
C'est le debat du leup et du mouton.

307 *BC* reconseillés — 310 *A* mon esprit l., *BC* g. paille  
— 311 *A* Se fruict y a.

---



## XII

### LE MIROIR DE VIE

Voir *Jean Molinet*, 130.

Pesant de corps, mais legier d'esperit,  
L'oeul perturbé par angoiseuse veille,  
Le vis estaint, comme cil qui perit,  
4 Le sang foitiet que la char me pourrit,  
Le coeur navré d'amour qui le traveille,  
Le chief enclin et la main sus l'oreille,  
Demy veillant, sus le point d'extasie,  
8 Je m'endormis en dure fantasie.

En ruminant mon songe fantasticque,  
Tant laboura mon imaginative  
Que le miroir de mort, qui tout afficque,  
12 Me fut present, ainsy comme une afficque,  
Mais peu me fut chose consolative,  
Car moy voiant sa glace admirative,  
Ou je miray mon regard malheureux,  
16 Je fus le plus dolent des doloureux.

O tenebreux miroir espoentable,  
Rabbat d'orgueil pour aux mondains desplaire,

*A fol. 377 r. Le miroir de vie.*  
1 *A* mains l. — 7 *A* soubz le p.

Spectacle horrible, imaigne detestable,  
20 Vision fiere, object trop redoubtable,  
Mortel signacle, o tres vif exemplaire,  
Tu es ung monstre impossible et contraire,  
Car il n'est mort qui tost ne se ravive,  
24 Se bien se mire en ta glace non vive.

Mais moy, hellas ! simplet et peu apris,  
Synon de loing, n'y puis mirer ma fache ;  
Du mortel dart qui dessoubz est compris  
28 Mon coeur fremit, craindant estre surpris ;  
Pouvre dolent, ne sçay mais que je fache,  
Tant pour le bien qui mes fautes efface  
Que pour l'horreur du miroir qui tant mort :  
32 Au monde n'est destresse que de mort.

Oppression de doeul me bersauda  
Sy durement que je vaux l'ame rendre,  
Mais en mon corps tantost se resauda,  
36 Mon bon angle pas ne me heraulda ;  
Trop bien sçavoit ou je volloie tendre  
Et pour garir ma fragilité tendre,  
L'obscur miroir de mort s'esvanuÿ :  
40 Oncques nul jour sy bon mot je n'oÿs.

Au propre lieu ou Mort, qui tout devie,  
Avoit tendu son miroir tant estrange,  
Me desploia le beau miroir de vie ;  
44 Moy, fourbany de couroux et d'envie,  
Tant joieux fus que je cuidois estre angle ;  
Le mistere de ce glorieux change  
Et la beaulté du miroir qui m'esjoie  
48 Plonga mon doeul en l'abisme de joie.

30 *A* ma faute e. — 34 *A* vois (*1<sup>ere</sup> main*), vaux (*2<sup>e</sup> main*)  
— 38 *A* fragile t.



Mon esperit fust du tout recreé,  
 Mon sens reduict en mon intelligence,  
 Dedens mon corps mon coeur nouveau créé ;  
 52 En paradis cuiday estre enancré,  
 Quand du miroir perchus la refulgence :  
 C'est ung triumphe, une douce influence,  
 Ung bruit exquis, une grace haulteine,  
 56 Plus reluisant qu'estoille tremonteine.

Phebus, Pheton et Phebé qui resplendent,  
 Pres de cestuy n'osent leurs rais attraire ;  
 Pareillement les yeux Argus s'y rendent,  
 60 Les esclittres de Vulcan riens n'y prennent ;  
 Les arts Pallas n'y sçavent flesches traire,  
 Pimalion n'y scet riens que pourtraire,  
 Ne Dedalus n'y sçaroit piece mettre ;  
 64 Car l'ouvraige est de plus suffissant maistre.

Mon angle bon qui fut a son construire  
 Dict que ce fut le haultain plasmateur ;  
 Il me sceut bien reciter et deduire  
 68 Qui le cassa et qui le fist destruire  
 Et qui en fut certain reparateur ;  
 Dont après luy je seray narrateur  
 Et, se je faulx a lire ma legende,  
 72 Qui mieux le scet me pardonne et amende.

Dieu eternal fust le maistre divin  
 Qui composa ce miroir mirificque ;  
 La glache prist en son ciel cristalin,  
 76 Illuminant son diaphane aerin,  
 Tant que subit eust miroir unificque ;  
 Tant y mira sa clarté deificque,  
 Tant bien luy pleust qu'i le glorifia :  
 80 Vela comment il le vivifia.

52 *A* enancree — 78 *A* clareté d.



Car soy mirant en ceste clere gemme,  
Sa doulce image y demoura empreinte,  
La flamboia son ardent diademe,  
84 Dont redondoit lumiere tant extreme  
Qu'elle donnoit aux mirans peur et crainte ;  
Mais après fut la lueur fort restraincte  
Par le pechié du premier prothoplaste  
88 Et par Eve formee de sa coste.

Ce cler miroir de vie fut pourtrait,  
Pour remirer Adam le premier pere,  
Affin aussy qu'Eve en presist ung traict  
92 A soy parer gentement et a traict  
Et que sa fache en dedens s'y appere ;  
Dieu leur donna le miroir et l'espere ;  
De sa clarté grandement s'admirerent,  
96 Mais en la fin mal a point se mirerent.

Eulx regardans en ce glorieux voire,  
Voians de Dieu la vive pourtraicture,  
Il leurs sambloit la estre chose voire,  
100 Et leur figure en reluisant ivoire  
Auprés n'estoit que samblant en paincture ;  
Mais chascun d'eux a son pooir procure,  
Querans du tout avoir pareille imaige  
104 Au Createur, dont il vint grand dommaige.

Le fier serpent faulx et malicieux,  
Pour les tenter, de son trou desbucha  
Et leurs promist estre Dieu glorieux,  
108 S'ilz mengoient du fruict delicieux,  
Qu'ilz ont coeully, ainsy les desbucha ;  
Car Eve en prist et Adam en sucha,  
Sy gouterent le morseau de la pomme,  
112 Que deffendu estoit au premier homme.



Dont pour sçavoir s'ilz sont dieux immorteux,  
Paraux a cil qui le fruit deffendit,  
Vinrent mirer leurs viaires honteux ;  
116 Sy devinrent pouvres et souffreteux,  
Car chascun d'eulx le miroir offendit,  
En eulx mirans, la glace pourfendit ;  
Par leurs faches soullies de pechiet,  
120 Fust le tres beau cler miroir despechiet.

Ce cler miroir, de vie intitulé,  
Que de sa main le Createur forma,  
Fust par Adam sy tres fort maculé  
124 Que le miroir de mort fut appelé,  
Jusques ad ce que Dieu le reforma ;  
Aprés Adam, Cayin le difforma,  
Le sang Abel sus la terre a broiet,  
128 Sy qu'il en a sa clarté umbroiet.

O malheureuse inconstance de femme,  
Eve dolente, emy las ! qu'as tu faict ?  
Et toy, Adam, grand offenseur infame,  
132 Tu as perdu ta glorieuse fame  
Et ton hault bien, de tous le plus parfaict.  
O faulx murdrier Cayin, par ton meffaict  
Tu as soulliet le beau miroir de vie,  
136 Qui est miroir de mort, qui tout devie.

Hellas ! Adam, quand en la pomme eus mors,  
Tu cuidois bien avoir vie immortelle,  
Mais tu morras, se desja tu n'es mors ;  
140 Et Eve aussy en goustâ le remors ;  
Vive ore assés, elle est toute mortelle,  
Et nous par vous en avons la mort telle

113 A immortelz — 134 A murdrer Cayn.



Qu'a tousjours mais en dur[r]a la mort sure.  
 144 O dur[e] mort et terrible morsure !

Par ainsy fut ce chief d'oeuvre mirable,  
 En hault miroir de la vie eternelle,  
 Ensanglanté de la mort pardurable ;  
 148 Sa glache fut trop tendre et peu durable,  
 Jamais ne fut faicte sempiternelle ;  
 Dieu luy osta sa clarté supernelle  
 Et luy estainct son luisant diaphane,  
 152 Plus reluisant qu'estoille d'Epyphane.

Cinq mil ans fut ce miroir effachiet,  
 Tout tenebreux, privé de luminaire ;  
 Ainsy Adam demoura reprochiet  
 154 Et n'a enfant qui se soit approchiet,  
 Pour soy mirer ou pour voir son via[i]re,  
 Tant qu'ung tres saint pellican debonnaire  
 Pour donner vie aux fäons se greva  
 160 Et de son sang ce miroir relava.

Et celluy fut filz de Dieu sempiterne,  
 Qui de son sang la glache repolly ;  
 Par saint volloir filial et paterne  
 164 Fut décoré de splendeur eviterne,  
 Sy que jamais ne sera demolly ;  
 D'eaue et de sang sa laidure aboly  
 Et de sa croix luy donna nouveau fust :  
 168 Oncques cha jus sy beau miroir ne fut.

Il nestoia ceste grant fourfaicture  
 De larmes d'oeul, que dessus souspira,  
 Pour le reduire a sa vive nature

143 *A* dura — 144 *A* dur — 145 *A* mirable (*1<sup>ere</sup> main*),  
 amirable (*2<sup>e</sup> main*) — 155 *A* viare — 169 *A* c. grande —  
 170 *A* dessous s.



- 172 Et donner vie a toute creature ;  
 Tel doleur eust que meismes expira,  
 En expirant son image y mira,  
 Sy est emprainct, on le voit sans bericle,  
 176 Tel ou pareil qu'est le saint veronicle.

. . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .

- 220 L'humble regard, le tres doulx et simple oeul,  
 Le beau parler et le noble voloir ;  
 Ce sont vertus pour se faire valoir ;  
 Voiés de Hester le viaire benin,  
 224 Qui est exemple a tout coeur femenin.

- Secondement mirés les yeux rians  
 Tous aveuglés de rinceaux envieux,  
 Vous en jectés souvent regards frians,  
 228 Pour resveillier vos amoureux bruians,  
 Mais par dedens ilz sont tous cachieux ;  
 Pour regarir ce grief mal vicieux  
 Et eviter haïneuses pouvrettes,  
 232 Nestoiés les de plaisans amourettes.

- Aymés de coeur leal et non marry  
 Vostre prochain et sy n'oubliés pas  
 Qu'Alchete vault morir pour son mary,  
 236 Car autrement ne peult estre gary,  
 Tant qu'elle ou aultre eust faict pour luy trespas.  
 Ou est celle qui passera le pas  
 Pour son espeux par amour pure et munde ?  
 240 Querés ailleurs, ce n'est pas en ce monde.

*177-219 manquent : le folio 381 est enlevé, c'est une lacune de 43 vers — 236 A pooit (1<sup>ere</sup> main), peult (2<sup>e</sup> main) — 237 A faict son tr. (1<sup>ere</sup> main), pour luy t. (2<sup>e</sup> main).*



- Puis remirés en vos glaches pollies  
Vos belles mains et vos dois plains d'aigniaux ;  
Des amoureux qui font tant de follies  
244 Vous detenés les perlettes jolies  
Et diamans des gentilz damoiseaux ;  
La plume aimés trop mieux que les oiseaux ;  
Lavés vos mains, despaturés vos dois,  
248 Sy leur rendés, car ilz sont trop courtois.

- Eslargissiés vos gros coeurs convoiteux,  
Ouvrés le poing, estendés vostre main,  
Pour secourir les puvres disetteus,  
252 Comme Busa, la dame au coeur piteux  
Qui repaissa dix mil en l'ost romain ;  
Celle vous est pour son hault faict humain  
Pourtraicte au vif au miroir de ce livre :  
256 Vallerius luy a gravet en cuivre.

- Pareillement remirés vostre coeur  
Ensanglanté d'aïreuse amertume,  
Enflé de doeul, noir comme contrecœur,  
260 Hatif vengeur, qui ne demande qu'heur  
De batallier, ne luy chault ou il thume ;  
Saintes dames, changiés luy sa coustume  
Attemprés vous, amoderés vos ires,  
264 Crevés son enfle et lavés l'en vos buires.

- Puis le mondés de douce patience ;  
Tant le voeulliés d'attemprance plastrir  
Qu'i soit garit par art ou par science,  
268 Comme le corps, garny de sapience,  
Griselidis qui tant ot a souffrir ;  
Celle se vient devant vos yeux offrir,

241 A vos plaches — 269 A a sa s.



Affin que vous, damoiselles et dames,  
272 Vous y mirés toutes de corps et d'ames.

Mirés ausy vos rains luxurieux  
Fort enflammés de l'ardant feu d'amours ;  
S'en ce miroir n'avés l'oeul curieux,  
276 Ses caulx tisons, ses carbons furieux  
Vous brulleront corps et ame a tousjours ;  
Estaindés donc ces caleurs en vos jours,  
Vestés la haire, mettés en Dieu vos coeurs :  
280 En fin arés joie en lieu de langueurs.

Soiés castes comme la turterelle,  
Craindés Honte, Male Bouche et Dangier ;  
L'ottroy vous soit pesant que dure moeule ;  
284 Prendés exemple a Lucesse qui seule  
A ce destroict prist le coeur d'un Ogier ;  
Car pour le gros de [sa] honte vengier  
Et estre exemple aux dames la et cha,  
288 Prist une glave et le coeur se percha.

Damoiselles, qui souvent ramonnés  
De vos queuues rues, chambres et salles,  
Et grands trecques de chambrières avés,  
292 Mirés vos pieds et les examinés  
Comment ils sont tres ors, puans et salles ;  
Ils sont pesans trop plus que vieses malles,  
Pour Dieu servir et a l'esglise aller,  
296 Mais ilz sont prestz pour danser et baller.

Faictes que pieds et bracs soient remis  
En bon exploict, que praesse n'y vienne,  
Diligentes comme Semiramis

277 A Vos brulleront — 286 A de honte v. — 298 A  
n'y revienne.



300 Qui le pignier cessa, tant qu'elle ot mis  
 Ses gens en paix, que guerre n'y advienne ;  
 A celle fin que d'elle vous souviene,  
 En ce miroir resplendit jours et nuys,  
 304 Car dame fut qui n'ot point les pieds cuis.

Et vous aultres, qui vos gorges fardés  
 De gloutz morseaux, comme porc qui s'encrasse,  
 Mirés vous bien partout et regardés  
 308 Que, par mengier trop de connins lardés,  
 Vous n'aiés bouche ou levre ou barbe crasse ;  
 Judich dame, pour avoir bonne grace  
 Et acquerir renom de continence,  
 312 Ne buvoit riens que l'eaue d'abstinence.

Mirés vous bien, josnes filles, mirés,  
 Que ne soiés de pechiet assommees ;  
 De septz vertus vous lavés et curés ;  
 316 Arriglés vous et sy vous escurés  
 De septz dames icy dessus nommees ;  
 Par leurs biens faictz et haultes renommees  
 Ont noble siege en ceste vive glache :  
 320 Mirés vous bien, que vous y ayés plache.

Nostre miroir a vertus et poissance  
 De donner vie aux corps mortifiés ;  
 En mon dormant, j'en eus la cognoissance,  
 324 Je m'y miray, je revins a naissance,  
 Moy, demi mort, fus tout vivifiés ;  
 Mon mal sané, mes sens purifiés ;  
 Le coeur mary en subit je m'esveille,  
 328 Pour de mon songe escrire la merveille.

310 A Dont pour emplir vos ventres de grace (*1<sup>ere</sup> main*)  
 — 312 A buvés r. (*1<sup>ere</sup> main*).



Je pris ma plume et mon cornet petit,  
Tousjours montant ainsy que sus esquelle ;  
Mon dur engin s'entrouvryt ung petit  
332 Et s'esveilla tant que j'eus appetit  
De le couchier en rime, Dieu scet quelle ;  
Moy, des facteurs le tres humble sequelle,  
Requiers pardon a tous, se je devie :  
336 Se fruict y a, c'est le miroir de vie.

---

### XIII

#### LE DONET BAILLIÉ AU ROY LOÿS DOUZIEME

Après avril 1498 : voir *Jean Molinet*, 134  
et *Etude critique*, 26.

Au tres christien par renom  
Roy franchois qui sus tout regente,  
Loÿs douziesme de ce nom,  
4 Ce petit Donet je presente,  
Pour tant qu'il a mis son entente  
A volloir grammaire sçavoir,  
Selonc que les clers ont de rente,  
8 Le Donet premier doit avoir.

Apprendre luy fault ce Donnet  
Et huit parties d'orosion ;  
Après selonc ce que bon est,  
12 Il donnera selonc raison ;  
Veu qu'il est meur, il est saison

*A fol. 342 r.* Le donet baillié au roy Loÿs douzieme de ce nom ; *B fol. 142 r.* et *C fol. 183 r.* Le donet baillié au roy Loÿs douziesme de ce nom composé par Molinet ; *Ed. a fol. XXI verso.* Le donnet baillié au feu roy Charles huytiesme de ce nom.

3 *Ed. a* Charles huytiesme — 10 *A* Et les h., *C* partys —  
13 *Ed. a* qu'il est jeune.



Qu'il demonstre en fais evidens  
 La conduite de sa maison  
 16 Et de son corps les accidens.

*Nomen est pars orationis etc.*

Son nom est d'oroison partie,  
 Signifiant reallement  
 Rem cum casu bien impartie,  
 20 Et son nom corporallement  
 Et puis accidentallement  
 Il a en luy tres bien assis,  
 Des accidens signantement,  
 24 Ainsi que le Donnet met, six.

*Qualitas nominis, in quo est, bispertita est.*

De qualité partie en deux,  
 L'une en bonté, l'autre en beauté,  
 Il en est autant plantureux  
 28 Que roy qui soit ou ait esté,  
 Car beauté a tant a planté  
 Que c'est qualité infinie ;  
 Quant de bonté, c'est verité,  
 32 Car il aime paix infinie.

*Comparationis gradus quot sunt, tres etc.*

Il est en tout nominatif  
 De comparaisons degrés trois,  
 Mais il en est supellatif  
 36 Et chief de tous les autres roys ;  
 Car il est bon, doux et courtois,  
 Plain de vertus, tant que c'est rage,

14 *A* demonstre fais, *BC* aux evidens — 19 *Ed. a* Reum cum — 25 *A* La qual. — 29 *Ed. a* bonté a — 31 *Ed. a* de beaulté — 32 *Ed. a* Que une foys sera elle finie.

Et réputé en tous endrois  
 40 Comme doctissimus, tres saige.

*Genera nominum quot sunt, quatuor etc.*

De son genre entre les humains  
 Plus noble on ne poeult assigner ;  
 Puis le premier roy des Germains,  
 44 On ne vit plus noble regner ;  
 Touteffois, pour determiner  
 De son sexe, il est masculin,  
 Combien qu'il se puisse tourner  
 48 Aucunesfois au feminin.

*Et preterea trium generum etc.*

Du genre commun le bon roy  
 Est pitoiable et amoureux,  
 Voeuillant selonc droit et la loy  
 52 Querir choze utile pour eux ;  
 C'est ung seul tiltre vertueux,  
 Par quoy, ainsi que le fenix,  
 Il se poeult bien dire en tous lieux  
 56 Ut hic et hec et hoc felix.

*Numeri nominum quot sunt.*

De son nombre il n'y a que luy  
 Par excellence singulier,  
 Nonobstant qu'il n'y ait celuy  
 60 Qui, selon sexe droiturier,  
 Ne desire avoir le plurier,  
 Voire des secondes personnes,  
 Speciallement ung ouvrier,  
 64 Qui scet bien lesquelles sont bonnes.

44 *Ed.* a te veit p. — 47 *ABC* trouver — 49 *A* Au gendre c.  
 — 53 *A* seul ente v.



*Figure nominum quot sunt.*

- De sa figure corporelle,  
 Ut decens et potens, simple est,  
 De composition en elle,  
 68 Indecens, impotens desplaist,  
 Car c'est le roy qui le mieulx plaist  
 A toute humaine creature ;  
 Par quoy je conclus par arrest  
 72 Qu'il a douce et simple figure.

*Casus nominum quot sunt.*

- Il y a six cases de nom,  
 Par qui tout nom est décliné  
 Et pareillement le pronom,  
 76 Quand il est mis pro nomine.  
 Or avons nous ja assigné  
 Nostre case nominative  
 Au roy de paix, déterminé  
 80 De venir a la genitive.
- Il est josne nominatif ;  
 Mais qu'il eusist la douce hermine,  
 Je crois qu'il sera genitif  
 84 En corpulence feminine ;  
 Toutefois se a quelque poupine  
 Il se volloit monstrier datif,  
 De paour de jalousie fine,  
 88 Garde soy de l'acusatif.

Il est assés beau vocatif,  
 Pour la demoiselle inviter,

67 *ABC* De comparation — 78 *Ed. a* Nostre cause —  
 79 *Ed. a* roy qui est d. — 82 *BC* qu'il ait, *Ed. a* Mais puis-  
 qu'il a — 85 *Ed. a* Touttesfois quelque p. — 86 *Ed. a* S'il  
 se v. — 87 *ABC Ed. a* j. la fine.

Mais garde soy de l'ablatif,  
 92 Qui voeult argent de bourse oster ;  
 Tuteffois pour y frequenter,  
 S'il est ung petit resolut,  
 Quand il volra s'en desister,  
 96 Il en sera mis absolu.

Ainsy, comme j'ay devant dit,  
 S'il requiert les cases plurieres,  
 Il n'en sera pas escondit,  
 100 Aussi bien que des singulieres,  
 Combien que aux personnes premieres  
 Que porray je dire ? Nego.  
 S'on demande des gibessieres,  
 104 Qui furnira, dictes ego.

*Persone prime generis omnis ego, mei vel  
 mis, michi...*

Ego est premiere personne  
 Du pronom qui parle de soy ;  
 La seconde est a qui on donne  
 108 Or ou argent, tibi a toy ;  
 Ille est la tierce, de quoy  
 Des deux la parole poeult estre ;  
 Si se fait bon tenir a coy,  
 112 De peur de ille, car il est traictre.

Quant de la partie du verbe,  
 Qui est sans case, mais a temps,  
 Avec l'adjunction de adverbe,  
 116 A luy determiner ne atens,  
 Mais seulement de luy entens  
 Ce que j'ay dit nom et pronom ;

102 *Ed. a* Qui pourroient — 109 *ABC* Il est — 110 *Ed. a*  
 peult ystre — 111 *ABC* t. a soy — 113 *ABC Ed. a* quand  
 est de — 117 *ABC* luy attens.



Les autres descrire pretens  
 120 Sus les faictz d'ung bon compaignon.

Le bon gallant, dont parler voeus,  
 Qui avoit bien joué des siennes,  
 Se confessa, quand il fut vieux,  
 124 Et ne se tenoit plus des jeunes,  
 Mais de ses fachons anchiennes  
 A se confesser print ainsy  
 De toutes oeuvres terriennes,  
 128 Dont il requist a Dieu mercy.

Je sçay bien, dist ce bon viellart,  
 Que la mort est a tous commune  
 Et n'y a josne ne viel art,  
 132 Par quoy en eschappe ung ou une ;  
 Ce n'est pas donc cas de fortune  
 Que morir, puisqu'est necessaire ;  
 Il est a chascun et chascune  
 136 Impossible d'autrement faire.

Mais je doubte fort ce passaige  
 Qui est dangereux a passer ;  
 Qui ne le doubte, il n'est pas saige,  
 140 Car on passe sans rapasser ;  
 Par quoy je me voeus confesser,  
 Depuis que j'ay eu cognoissance  
 De tous mes maux, sans riens laisser,  
 144 Car j'en ay bonne repentance.

J'ay piecha mon Donet apris,  
 Mais je l'ay mis en oubliance,  
 Je diray, se j'en suis repris,

121 *Ed. a* p. vieulx — 134 *Ed. a* puisque necessaire —  
 136 *ABC* Impossible est — 142 *BC* cognoissanche — 144 *BC*  
 repentanche — 146 *BC* oublianche.

- 148 Que c'est par faulte de chevance ;  
 Se aux povres n'ay peu faire avance,  
 Par povreté me excuseray ;  
 Ainsy ne poeult le roy de France  
 152 Se excuser comme je feray.

- Je sçay bien et ne doubte pas  
 Que Dieu tiendra son jugement ;  
 Il fauldra après ce trespas  
 156 Comparoir personnellement,  
 Oultre plus, car premierement  
 Du Donnet me fera semondre,  
 Rendre compte par mon serment ;  
 160 A peine sçauray que respondre.

- Quant du nom et des accidens,  
 Je les laisse au roy seullement,  
 Comme j'ay mis icy dedens,  
 164 Et du pronom pareillement,  
 Fors que particulièrement,  
 Pour bien me confesser, je doy  
 Icy descripre clerement  
 168 Aucuns des accidens de moy.

- Premierement ma qualité  
 Est en vanité infinie ;  
 Dieu doit au roy par charité  
 172 Que telle qualité n'ait mie,  
 Mais en ceste mortelle vie  
 Luy doit prosperer tellement  
 Que après la qualité finie  
 176. Vivre puist eternellement.

148 *BC* chevanche — 149 *BC* avanche — 151 *BC* Franche — 156 *Ed. a* Comparer p. — 158 *ABC* me fauldra s. — 169 *Ed. a* magnalité.



Je laisse les comparaisons  
 A ceux qui vont en accroissant  
 Et m'en vois aux declinaisons  
 180 Et en decours appetichant ;  
 Je suis mon gendre cognoissant,  
 Qui est masculin, touteffois  
 Je me suis trouvé fort pensant  
 184 Au feminin, aucunefois.

Et non pas en singulier nombre,  
 Mais en plurier, je m'en confesse ;  
 Souvent je y ay trouvé encombre,  
 188 Maintenant n'y fais plus de presse,  
 Et n'y a si belle maistresse,  
 Tant porte plaisante figure,  
 Simple ou composte, que je presse,  
 192 Car certes je n'en ay plus cure.

Nature plus mon corps ne abrase,  
 Pour figure, tant belle ou bonne  
 Soit elle, mais dedens la case  
 196 De jour maintenant je me donne ;  
 Les tisons du feu j'atisonne,  
 Desormais il en est besoing ;  
 Ainsy la seconde personne  
 200 Ne me faict que tendre le groing.

Je suis ung povre substantif,  
 Qui tout par moy bien me decline ;  
 Je n'ay que faire d'adjectif,  
 204 Qui ma substance determine ;  
 Je suis en viellesse chagraine,  
 Gouteux, foible, pellié devant ;

179 *A* declinisons — 191 *A* ou composee — 193 *ABC* n'alaise — 195 *ABC* la casse, *Ed.* a la cafe — 200 *A* tondre le — 205 *A* sagrine, *BC* saisine.

Il ne me fault que la chopine  
 208 Plaine de vin dorenavant.

Je vis le temps que estoye verbe,  
 Les noms et pronoms gouvernoye,  
 Mais souvent n'avoie ung adverbe,  
 212 Par quoy je me determinoye ;  
 L'adverbe de lieu demandoie,  
 Ut hic, vel ibi, pour sçavoir  
 Ou il y avoit quelque proie,  
 216 Affin que je la peusse avoir.

Quant on me disoit, c'est illuc  
 Vel unde, je m'y en alloie  
 Intus vel foris, au dejuc,  
 220 Intro vel foras la tournoie ;  
 Adoncques temps luy assignoie  
 Hodie, nunc, nuper, hery,  
 Et quand ainsy je ne pouvoie,  
 224 Pensés qu'estoye bien marry.

Quant je venoie aliquando,  
 On mettoit l'assignation  
 Semper, sero, mane, modo,  
 228 C'estoit une confusion,  
 Combien qu'en la conclusion  
 Da numeri, le capitaine,  
 M'en donnoit la possession,  
 232 Semel vel bis en la sepmaine.

De le faire ter aut quater,  
 S'il advenoit bien a propos,  
 C'estoit assés pour tout gaster,  
 236 J'en ay prinse la goutte au dos ;

219 *A* au desjouc — 236 *Ed. a* ay present.



Je soloie estre des suppos  
Principal et grand champion,  
Mais maintenant de widier potz,  
240 Je suis ung maistre Jehan pion.

Cecy me faisoit enragier,  
Le terme prins comme je dis,  
Qu'il ne falloit plus que abregier,  
244 Et lors venoit da negandi  
Et puis da interrogandi,  
Par qui estoye repulsé,  
Jusques a da demonstrandi,  
248 Que je disoye, ut en, ecce.

Je disoie da optandi,  
Utinam je fisse grand chiere ;  
Adonc venoit da hortandi,  
252 C'est asçavoir la chambriere  
Qui venoit dire par derriere :  
« Bailliez », cuidant avoir multum,  
Mais j'avoie en ma gibesiere  
256 Parum, minime, minimum.

Ut docte, pulchre, fortiter,  
Tellement quellement parloye  
Bene, male, suaviter,  
260 A mon pooir m'en excusoie,  
Tellement que assigné j'estoye,  
Fust lundi, mardi, merquedi,  
Mais tousjours melancolioie  
264 Par le faulx da dubitandi.

Forsan, forsitan, fortasse  
Je menoie da vocandi,

241 *BC* Cechy me — 246 *ABC Ed. a* Par lequel —  
249 *Ed. a d.* par da optandi — 260 *BC Ed. a* me excusoie.

Au soir que tout est resconsé ;  
 268 Lors venoit da respondendi,  
 Qui disoit da affirmandi  
 Et puis da personnalìa,  
 Autrement da separandi  
 272 Retrorsum, quand argent n'y a.

Lors prenoie da jurandi,  
 Ut edepol, que apporteroie  
 Au premier da congregandi  
 276 Simul, una, force monnoie ;  
 Lors quand da optandi tenoie,  
 Da prohibendi me nuisoit,  
 Et puis auprès de moy j'avoie  
 280 Da hortandi qui me disoit :

« Eia, quere de gros quibus,  
 Sy aras da eligendi,  
 Ou autrement c'est ung abus. »  
 284 Par ainsy estoie escondit ;  
 Tuteffois j'estoi(e) si hardi  
 Et si fol que je me accorderoie  
 D'aporter da demonstrandi,  
 288 Ut en, ecce, lors j'eslisoye.

Ainsi me servoient les adverbès  
 Qui, pour determination,  
 Souvent sont adjoustés aux verbes  
 292 Et pour specification ;  
 Mais la grand frequentacion  
 Du participe je haioie,  
 Pour la communication  
 296 Qu'il faisoit la ou je habitoie.

268 *ABC* da demonstrandi — 276 *BC* forche m. — 281  
*BC Ed. a* de quibus — 285 *ABC Ed. a* si hardi — 294  
*ABC* je happoie — 296 *Ed. a* je hantoie.



Le faulx participe ribault,  
 Veullant tousjours prendre partie  
 Du nom et du verbe, ung assault  
 300 Me venoit livrer par envie,  
 Voeullant faire par mocquerie  
 De ricesse quelque present,  
 Car il avoit en seignourie  
 304 Futur, preterit et present.

A moy se combattoit de fait  
 Si fort qu'il me falloit deffendre,  
 Par force de cause ou d'effect,  
 308 Quand sus moy volloit entreprendre,  
 Telle que je faisoie rendre  
 Le nominatif doux et souple,  
 Qu'a gouverner volloie entendre  
 312 Bien souvent par force de couple.

Adoncques la conjunction,  
 C'est asçavoir copulative,  
 Me donnoit consolation  
 316 Beaucop plus que la disjunctive,  
 Mais de la puissance expletive,  
 Equidem, ennui me donnoit,  
 Saltem, quand elle estoit tardive,  
 320 Videlicet, et ne venoit.

Quand de la puissance causelle  
 Ut si, etsi, en l'oraison,  
 N'avoie soussy prés la belle  
 324 Ac si je fusse en ma maison,  
 Mais haioie plus que poison  
 Da rationales, tenant

309 *Ed. a* Tellement que je faisoie rendre — 312 *BC* de  
 coulpe — 323 *ABC Ed. a* Je n'avoie s. — 325 *ABC Ed. a* je  
 haioie, *Ed. a* poueson.

Qu'on debvoit rendre la raison,  
 328 Ainsi qu'il est appartenant.

Ainsi donc ma condition  
 Estoit tousjours faire grand chiere,  
 Mais lors la preposition  
 332 Qui trenche devant et derriere,  
 Ainsi que couteau de tripiere,  
 Encontre de moy se tournoit,  
 Qui disoit que de sa maniere  
 336 A deux cases elle servoit.

Trente servent l'accusatif,  
 Desquelles aucunes haioie,  
 Et quinze sont a l'ablatif,  
 340 De qui souvent je me servois ;  
 Apud et penes retenois,  
 Circum, circa pareillement,  
 Qui ont donné a mon coeur joie,  
 344 Mais' aussi ont ils du tourment.

Et quand j'aloie apud villam,  
 Ante edes je m'arestois,  
 Pour sçavoir se verroie illam,  
 348 Que souventesfois je queroie,  
 Et en querant bon guet faisoie,  
 Voire adversum inimicos ;  
 Pas circa templum je n'alloie,  
 352 Tant comme circum vicinos.

Infra tectum ne la trouvoie  
 Aucunefois, a tous propos ;  
 Lors par contenance j'entroie

334 BC Encontre moy, *Ed. a* Au contre de moy —  
 338 *Ed. a* heroye.



356 Passer temps erga propinquos ;  
 Adversus, extra terminos  
 Et contra me volloient chasser,  
 Combien que penes arbitros  
 360 Le faict point n'alloie annuncer.

Souventeffois pro pluvia  
 Inter naves me tapissoie  
 Et aussi intra menia,  
 364 Faisant semblant que je pissoie,  
 Juxta macellum me muchoie  
 Ob augurium le paillart,  
 Que sus tous aultres je cremoie  
 368 A rencontrer en quelque part.

Pone tribunal jamais, non,  
 Fors a forche ne fusse allé,  
 Plus tost usque Occeanum  
 372 Secus viam eusse vollé  
 Trans ripam, mais tant affollé  
 A ceste heure la en estoie  
 Que après que tout estoit parlé,  
 376 Cent fois post tergum regardoie.

Maintes fois prope fenestram  
 Au matin me trouvoie bien,  
 Regardant per parietem  
 380 Se avecq elle n'y avoit rien ;  
 De moy souvent fuyoit son chien  
 Propter disciplinam, a quoy  
 Servoit ung baston de marien,  
 384 Que je portoie avecques moy.

365 *Ed. a* mussoye — 367 *Ed. a* tout aultre je craignoie —  
 373 *ABC* affulé — 380 *ABC* Sy avecq, *Ed. a* Se avecques  
 elle y.

Maintenant circiter annos  
 Suis venus, je fais cession  
 Et me voeul tenir a repos ;  
 388 Je quicte la possession,  
 Priant Dieu par devotion  
 Que monter avecq luy me face,  
 Quand j'aray fait confession  
 392 Supra celum, devant sa face.

Ainsi les prepositions  
 De l'accusatif me servoient  
 En aucunes conditions,  
 396 Mais en aultres ilz me nuisoient ;  
 Pareillement ainsi faisoient  
 Les servantes a l'ablatif ;  
 Les unes me resjoïssoient,  
 400 Les aultres me faisoient pensif.

Quant a domo je departoie  
 Ab homine femineo,  
 Sans grand bruit faire m'en alloie  
 404 Et abs quolibet igneo ;  
 J'avoï(e) bien en mon memento  
 Que partir coram testibus  
 Ne devoie pas de domo,  
 408 Nē aussi clam custodibus.

Quand ce venoit in exitu,  
 Je issoie tout secretement  
 Et non pas cum exercitu,  
 412 Que je peüsse aulcunement,  
 Et doubtoie terriblement  
 En issir palam omnibus ;  
 Je craindoie pareillement

405 *ABC* bien a m. — 412 *ABC* pense a. — 415 *Ed. a*  
 Je craignoie.



416 Estre veu pro clientibus.

Ainsi doncques pre timore  
 M'en alloie d'estre aperchu,  
 Car nostre cas in honore  
 420 N'eust peu bonnement estre sceu,  
 Touteffois estoie deceu  
 Aucunefois, mais je disoie  
 Que mon argent estoit [rechu]  
 424 Et que de foro je venoie.

E jure, ex praefectura  
 Venir m'a fait beaucoup de fois  
 Passer absque injuria ;  
 428 A ceste heure je le cognois,  
 Par beau m'excuser touteffois,  
 Cum labore m'est prohibé,  
 S'il n'est licite aucunefois  
 432 De plus ouvrier tenus pube.

In, sub, subter, subtus, super  
 A l'ung et a l'autre servantes,  
 Fust pour entrer ou eschapper,  
 436 Aucunefois m'estoient duisantes.  
 Les interjections plaisantes,  
 Commē evax, moult me plaisoient,  
 Mais les douleurs signifiantes,  
 440 Commē heu, sy me desplaisoient.

L'interjection de papé  
 M'a fait souvent tomber a plat,  
 De peur qu'avoï(e) d'estre attrapé,

421 *A* (1<sup>re</sup> main) *Ed. a* estoyes je d., *A* (2<sup>e</sup> main)  
 Se je n'eusse esté apperceu, *BC* Paour que a ma bourse on  
 se percheut — 423 *ABC* estoit chut, *Ed. a* avoie receu —  
 434 *ABC* A l'une et.

- 444 Quant j'oioi(e) braire chien ou chat ;  
 Pareillement m'ont at, atat,  
 Fait grand paour avecq les samblables ;  
 En effet, j'en suis si tres mat  
 448 Que j'en ay douleurs innombrables.

- Ainsy ay mis icy dedens,  
 Par maniere de prothocolle,  
 La pluspart de mes accidens,  
 452 Comme j'ay aprins a l'escolle,  
 Mais il fault que je me recolle  
 D'amo, amas, lequel je vy,  
 Du temps qu'avoie teste folle  
 456 Et que je decline amavi.

- Mainteffois amavi m'a fait  
 Esmouvoir noises et debas,  
 Parce que prenoie de fait  
 460 La personne qu'autre amabat ;  
 Mes paroles audiebat  
 Aucunefois folles et bonnes,  
 Tellement qu'on veoit, de plat,  
 464 Congregation de personnes.

- De conjugation premiere  
 Adonc j'ay present en viellesse ;  
 De la tierce briefve et legiere  
 468 Ou de la seconde en jonesse,  
 J'en ay esté, je le confesse  
 Et m'en repens, et faict bien mal,  
 Que, par ma folle hardiesse,  
 472 J'ay esté a tant conjugal.

444 *ABC* j'oie br., *Ed. a* j'oioie bruyre — 449 *BC* ichy d.  
 — 456 *ABC* que decl. — 458 *Ed. a* Esmouver — 460 *ABC*  
 Les personnes — 463 *Ed. a* voioit — 466 *Ed. a* A long j'ay.



A toutes conjugations  
 J'ay tousjours esté ententif ;  
 J'en demande remission  
 476 Devant le grand indicatif ;  
 Par celluy juge imperatif  
 Bien sçay que je seray puni  
 Au jugement infinitif,  
 480 Ubi possunt hec discerni.

Amo, j'aime le lit parfont  
 Bien mol et parfonde escüelle,  
 Ainsi que les bonnes gens font,  
 484 Qui n'ont plus force corporelle,  
 Nonobstant qu'une damoiselle  
 En mon temps amabam, j'amoie ;  
 Dieu par sa grace ait mercy d'elle  
 488 Et de moy, quand j'iray la voie.

Amavi, j'ay amé de faict,  
 Tellement que c'estoit oultraige,  
 Mais ce temps preterit, parfait,  
 492 Est plus que parfait, veu mon eage ;  
 Amaveram de bon coraige,  
 Mais ce train la me samble dur  
 Pour present et voeul, comme saige,  
 496 Laisser amabo le futur.

Ainsi doncques comme je moustre,  
 Les cinq temps de l'indicatif  
 D'amo sont en moy passés oultre,  
 500 Et ne suis plus imperatif,  
 Pour me tirer au conjunctif,  
 Comme j'ay faict infiniment,

473 *Ed. a* toute conjugation — 486 *A Ed. a* De mon temps  
 — 494 *ABC* ce temps la.

Mais suis maintenant optatif  
 504 D'avoir bon vin tant seulement.

Doceo, j'enseigne laisser  
 De bonne heure le train d'amours ;  
 Docebam, j'enseignoi(e) danser  
 508 Fust a droit ou a la rebours ;  
 Docui a faire mains tours ;  
 Docueram, aussi j'avoie  
 Enseigné a rire tousjours,  
 512 Mais docebo une autre voye.

Lego, je lis a mes lunettes,  
 Affin de trouver grosse lectre,  
 Legebam lectres contrefaites,  
 516 Legi ce que ne puis cognoistre,  
 Legeram aussi bien qu'ung maistre,  
 Mais le temps n'a gaires duré ;  
 Desormais, il m'en fault demettre,  
 520 Sans dire legam, je liray.

Audio maintenant les cloches,  
 Quant on sonne a nostre moustier,  
 Audiebam voire reproches,  
 524 Du temps qu'estoye du mestier ;  
 Audivi dire devant hier  
 Que de mort fault avoir memoire ;  
 Audieram en mon psaultier,  
 528 Audiam, je l'orray aincoire.

Sans plus dire amor, je me rens,  
 Mais amabar et ses samblables,  
 Durant qu'estoie sus les rens,

513 *Ed. a o mes l.* — 518 *Ed. a gueres duray* —  
 523 *Ed. a reprouches* — 524 *A Ed. a que j'estoye* — 528  
*A je l'auray, Ed. a je l'oyrray.*



- 532 Ont esté assez veritables ;  
 Quant est de amabor, ce sont fables,  
 Et plus ne voeus dire amabor,  
 Car je sens sus moy trop grevables  
 536 Les aguillettes de saint Mor.

- Doceor par mes propres fais,  
 Au devant ne l'estoye pas ;  
 Docebor de tous mes meffais  
 540 Devant Dieu, après mon trespas ;  
 Legor povre homme, veu mon cas,  
 Et ne s'en fault point esbahir,  
 Audior de hault et de bas  
 544 Maintenant crachier et toussir.

- Docebar par icy devant  
 A saillir ung banc de plain vol,  
 Legebar ung homme sçavant  
 548 Et maintenant je suis leu fol ;  
 Audiebar, comme saint Pol  
 Est oÿ, mais ce temps qui vient,  
 Audiar, se je n'ay lit mol,  
 552 Plaindre la douleur qui me tient.

- Present suis ung povre passif,  
 Sans erreur, qui estre soloie  
 Gouvernant le nominatif,  
 556 Quand force de personne avoie,  
 Mais en tel actif que j'estoie  
 Retourner m'est impertinent,  
 Si est contraincte que je soie  
 560 D'ores mais verbe deponent.

536 *Ed. a* Les esguillettes — 538 *ABC Ed. a* je ne l'estoye pas — 545 *ABC* par cy d. — 548 *ABC* leur fol — 553 *Ed. a* ung simple p. — 559 *ABC* Se est contrainte que je disoie — 560 *Ed. a* desormais.



Aucunefois verbe commun  
 Fut en voie active et passive,  
 Voire quand j'estoie comme ung  
 564 Gallant, qui a puissance active ;  
 La neutre significative  
 Aucunefois aussi prenoie,  
 Par une forme transitive  
 568 Et aux lieux ou neutre j'estoie.

Ainsi doncques activement  
 Je ne puis plus riens gouverner,  
 Et me fait mal entierement  
 572 Que a l'actif ne puis retourner ;  
 Bien vois qu'il me fault atourner  
 De supins et de gerondis,  
 En priant Dieu que au definer  
 576 Il me donne son paradis.

Et sus ce point je bas ma coulpe,  
 Demandant absolution,  
 En priant Dieu qu'i me descoupe  
 580 Et me donne remission,  
 Car j'ay bonne contrition  
 Que tant follement amavi,  
 En disant par confession  
 584 A mon confesseur, peccavi.

En ce point me confesseray  
 Des accidens que jay aprins,  
 Dont je sçay bien que je seray  
 588 Devant Dieu lourdement reprins,  
 Combien, se je ne suis surprins,  
 Je pretens confession faire

575 *A* qui au dernier, *BC* que au dernier — 577 *Ed. a*  
 batre ma culpe — 579 *Ed. a* qu'il me desculpe.



702 DONET BAILLIÉ AU ROY LOÿS DOUZIEME

Des accidens que j'ay comprins  
592 Seulement en simple grammaire.

Pour nient m'en iroie en logicque  
Estudier quelque argument  
Ou quelque chose sophisticque,  
596 Pour parler sophisticquement.  
Quand viendra au grant jugement  
Devant Dieu, le souverain sire,  
Bien profiteront povrement  
600 Les Isaguogues de Porphire.

Ja ne fault a Dieu querir grace  
Par beau parler en rethoricque,  
Ne devant lui jouer en place  
604 D'aucuns instrumens de musicque ;  
Orpheüs, le doux armonicque,  
Et Emphion, son compaignon,  
Ne sçairont, par quelque pratique,  
608 Rapaisier l'ire de Dieu, non.

Que vauldra l'art mathematicque  
Devant Dieu au magicien  
Et le bel art d'arismeticque  
612 A Argus ? Bien petit ou rien.  
Euclidés, geometrien,  
Aura il quelque seignourie,  
Pour la cause qu'il saura bien  
616 User de sa geometrie ?

Virgille, les autres poetes  
Qui sont tant reputés sciens,  
Les medecins avecq leurs boetes  
620 Et les loix des Justinïens,

593 *ABC* neant m'en ir., *Ed. a* neant yroie — 602 *ABC*  
Pour beau p. — 609 *ABC* Que vauldroit l'art — 619 *ABC*  
boittes — 620 *BC* justiciens, *Ed. a* justisiens.

Les raisons des phisiciens,  
Qui ont naturelle science,  
Seront ilz tant praticiens  
624 Qu'ilz aient devant Dieu audience ?

Nenny, mais ceulx tant seulement  
Qui viendront par confession  
En gemissant piteusement  
628 Luy demander remission  
Par bonne et [grant] contrition,  
Ainsi que l'Eglise commande,  
Sur peine de damnation,  
632 Aultre chose Dieu ne demande.

Pourtant confessé je me suis  
Devotement, ains que je meure  
En viellesse, quand je ne puis  
636 Faire mieux, il en est bien heure.  
Bien sçay que force est que je meure,  
Ne sçay quand, dont en ceste place  
Mes meffais je souspire et pleure,  
640 Priant Dieu qu'il me face grace.

## L'ACTEUR

Ainsy fina le penitent  
Des accidens du temps passé,  
Ainsy qu'il met en ce patent  
644 Par les poins qu'il a confessé,  
Lesquelz je me suis appensé  
D'escripre en ce livre present,  
Sans y avoir esté lassé,  
648 Pour en faire ung petit present.

621 *Ed. a* des phiniciens — 624 *ABC* Qu'aient — 626 *Ed. a* contrition — 629 *ABC* et vraie c., *Ed. a* confession — 647 *Ed. a* omis.



## XIV

### PETIT TRAICTIÉ SOUBZ OBSCURE POETRIE

#### L'ACTEUR

1. — Voeullant couvrir le fruict de mon labeur  
Soubz les foeullus raincheaux de poetrie,  
Donne a muser, pour gouster la saveur,  
4 A tout engin, priant a l'inventeur  
Qu'au plus qu'il poeult, de son vray l'approprie ;  
Pour ce le fays que, par quelque industrie,  
Ne voeul boutter mon doy de pouvre espargne  
8 Entre le boys, le noiel et l'escargne.

2. — Pheton, le fils du tres hault Apollo, fait sa  
doloreuse complainte et dit : « Laissiés le chanter, o tres  
doulces musettes Calliopeiennes, laissiés le chanter ;  
abandonnés vostre amoureux resson aux flos de Nep-  
5 tunus, pour les convertir en larmes. Laisse, Orpheüs,  
laisse ta melodieuse herpe, de laquelle tu solois  
endormir Cerberon, laisse le es mains du leire Cacus,  
affin que plus n'en soit nouvelles ; mais toy, Phi-  
lomela, le tres doux rossignol du boys, esvertue toy

*A fol. 87 r.* Petit traictié faict par ledict Molinet soubz obscure poetrie ; *B fol. 136 r.* et *C fol. 173 r.* Oeuvre de poeterie.

V. 2 *BC* foeulles r. — v. 5 *ABC* l'approprie — v. 8 *BC* le noiau — l. 7 *BC* du larron.



10 de chanter ; fais resonner les aers pour les dieux  
et cieux esmouvoir a compassion ; recorde moy ceste  
chanson « occy, occy », dont tu occis les envieux ;  
recorde moy ceste chanson, non point pour moy  
conjoir, mais pour les occir, car ils m'ont navré de  
15 leurs dars, je languis en la prison de doeul et pleure  
avec le psalmiste en disant :

Cor meum conturbatum est.

Ou lit de pleurs, ou dolozeuses complaints ont  
tendu leurs tenebreuses courtines, m'est venu entre-  
20 ferir de son arc sagittaire tres dure et aspre melan-  
colye, et m'a sy perturbé le sens que je n'ay imagi-  
native, memoire ne fantasie, qui a riens se puist  
employer, ne organe exteriore, qui puist exercer ses  
operations. Les bras me sont fallis, qui esperoient  
25 avaindre les haulx honneurs ; mes oreilles n'ont puis-  
sance d'oïr instrumentz musicaux et mes piedz n'ont  
force quelconque de visiter roiaux palais, car

Dereliquit me virtus mea.

Je suis tousjours le petit Pheton, fils du glorieux  
30 Phebus, de la lignie des Titannois ; nagueres m'avoit  
mon pere, qui tout le monde illumine, choisy son  
chareton, pour conduire son chariot d'argent en son  
hault trosne, garny de dames et damoiselles ; mais  
aujourd'hui sont telles mes fortunes et adventures  
35 qu'en subit mon resplendissant pere a retiré ses  
rais a luy, qui me donnoient splendeur, a commandé  
a Eolus le dieu des vens, qu'il me souffle en bas et  
a Vulcanus, le tempesteur, qu'il me fourdroie. Par  
ainsy est mon chariot versé ens au gouffre de Carib-  
40 dis, mes chevaux sont tous desferrés et n'y voeult  
entendre Mulciber sans pecune. Mes dames et demois-

l. 15 *A* en leurs prisons — l. 20 *BC* a. merencolie.



selles pleurent avec Aurora, ne cessent de huchier  
Attropos ; Juno souspire, Palas lamente et j'ay perdu  
ma charrette et, que plus est, dont il me poise,

45

Lumen oculorum meorum.

Ainsy suis je sans luminaire et, comme honteuse  
chnette, me tapis soubz les aelles des oyes, qui avec  
leurs petis oisons me reschaufent dessoubz le haye.  
Phebé, ma mere, est en eclipse et ne me poeult  
50 resconforter, et mon tres glorieux pere, Apollo, ne  
me daigne veoir ne faire visiter par ses planettes  
errans. Que ne m'envoie il Mercure, le beau lan-  
gaigier ? Que n'espart il ses rais jusques a moy ?  
Hellas, il habandonne aux estranges et longteines  
55 planettes, qui de riens ne luy sont, son irradiant  
lune

Et ipsum non est mecum.

Que devenrés vous maintenant, dames et demoi-  
selles, que sy paisiblement ay menees jusques icy,  
60 que devenrés vous, mes aides et sequelles, qui après  
le cours du tres hault soleil, esperiés bruire en gloire  
avec moy ? Que ferons nous aultre chose que nous  
abismer en pleurs, querir tenebres et umbraiges et  
faire lamentations de si haulte clarté perdue avec le  
65 desir et avec l'esperance de triumpber en ce hault  
trosne ? Plourés, plourés doncques maintenant, vous  
trestous,

Amici mei.

Ne voiés vous ores comment Fortune pour nous  
70 espoventer nous a monsté sa brune face et com-  
ment ceux qu'elle faisoit danser avecq elle a sa haulte  
note nous ont tourné le dos. Or laissiés convenir

l. 56 *A* lune, *Ed.* *Aa* lumiere — l. 59 *A* qui sy p. aymés  
jusques toy, *BC* qui si p. ay menés jusques ichy.



les dieux, laissiés faire les destinees. Tel y chante  
à la haulte game et s'amuse a ses longues poses,  
75 qui bien polra deschanter en la basse nature et  
diminueront ses temps par soudaine muance de  
b mol en b dur. Et lors seront paiés de leurs desertes  
ceux qui m'ont broulliet ceste nuee et qui ont tant  
faict que pour l'heure sont

80 Proximi mei adversum me.

O tres hault Apollo, qui es vray pere de vie,  
monstre moy ta benigne face et eslargis le tresor  
de ta doulce clemence envers moy. Se je n'ay cha-  
riet droit, sy me redonne ta lueur, affin qu'une aultre  
85 fois je ne fourvoye tant que je perisse en la voye  
de ceulx qui contre moy

appropinquaverunt.

O mon tres glorieux pere, Apollo, dieu de sapience,  
suscite moy par ta pitié et sy me rechoy a mercy  
90 et, se pitié ne se poeult esmouvoir vers moy, au moins  
regarde de ton amoureux oeul mes dames et damoi-  
selles qui toutes avironnees de mes fresches bruynes,  
esperant ta misericorde, se sont tournees vers les  
cieux et n'ont vollut prendre le chemin de desespoir,  
95 mais sont tirees vers toy

Et steterunt. »

#### L'ACTEUR

Ce sont les jus de Dame court,  
Qui n'espargne ne duc ne conte,  
Ne vestu de long ne de court,  
4 Sy tost que faulse envie y court,

1. 76 *Ed. Aa* temps, non par longues prolations, mais par  
— v. 9 *BC* les jeux de mes dames de court.



Qu'i ne luy faille rendre compte ;  
Eureux est cil qui n'y acompte  
Et qui aultre part quiert sa vie,  
8 Pour eschapper de tel envie.

v. 5 *Ed. Aa* Qu'il — v. 6 *A* qu'il n'y.

---

## XV

### LA BATAILLE DES DEUX DEESSES

- Par Zephirus qui widoit ses soufflés,  
 Je fus soufflé oultre Galaxia ;  
 Minerve vint, qui m'ouvrit son palais,  
 4 Oncques Cicrops si bel n'ediffia ;  
 Je deschantay avec Marmonia  
 Et ses muses, qui ont les voix seraines ;  
 Calliopé accorderoit ses seraines,  
 8 Pour endormir les saudars Neptunus ;  
 Les gens de Mars en armes sont venus  
 Livrer assault au chasteau de Diane,  
 Et deflorer ses vierges par Venus,  
 12 Qui leur livre guerre quotidienne.  
  
 Si tost que Pan sonna sa callemelle,  
 Le dieu d'Amours, Cupido, print ses dars ;  
 Achillés print une grande allemelle,  
 16 Tros et Troiens prinrent leurs estandars,  
 Archas son arcq, oncques ne vis tant d'ars ;  
 Theseüs vint, pour Helaine conquerre

*A fol. 261 v.* La bataille des deux deesses dudit Molinet ;  
*B fol. 84 r.* et *C fol. 108 v.* La bataille des deux nobles deesses ;  
*f fol. 135 v.* Poetrie.

2 *BC* hors Galatea — 5 *BC* Marmorea, *f* Marmoria, *Ed.*  
*Aa* Mnemosina — 12 *ABC Ed.* *Aa* Pour leur livrer g. — 17  
*Ed. Aa* t. d'arcz.



Avec Paris, qui volloit bruit acquerre ;  
20 Ulixés vint, sa machue a son col,  
Et Cercion apporta son licol,  
Pour estrangler Philis, qui fort se pasme ;  
Puis vint Zetus, ung grand geant et fol,  
24 Lequel croissoit chascun jour une palme.

Saturne avoit mal en ses genitores,  
Ne peult venir, s'envoya Jupiter ;  
Jupiter vint, demonstrant ses victores,  
28 La cuisse avoit enchainte de Liber ;  
Il amena son fevre Mulciber  
Avec Juno, pour forger ses armures,  
Son herault vint, qui se nommoit Mercure,  
32 Ganimedés, son gentil bouteillier ;  
Sinis y vint, pour vierges despoullier,  
Carnabatés y vint, pour boutter fu,  
Cacus y vint, pour robber et pillier :  
36 Oncques cha jus si grand larron ne fu.

Demorgorgon, pere ancien des dieux,  
Avec Tellus saillit des elemens  
Et amena Janus, portier des cieux,  
40 Hisperion et ses nobles parens ;  
Titan faisoit venir ses fieux par rengs,  
Clotho venoit, fillant sa quenoulette,  
Midas venoit, cornant d'une musette,  
44 Tritolemus montoit sur une poultre,  
Lessa Cerés, s'accompagna d'ung monstre,  
Minotaurus, le lait torel infame,  
Et aux Gregois Hermofroditus monstre,  
48 Pour ce qu'il est autant homme que femme.

19 *f* P., le bonhomme de guerre — 22 *f* qu'ainsi se p. —  
31 *f* qu'on appelloit M. — 32 *BCf* boutillier — 38 *f* yssit  
des — 41 *f* par cens.



- Centauriens accoeurent comme lievres,  
Et fans qui ont tel pied qu'une hacquette ;  
Les Satirins, aians barbes de cievres,  
52 Ont Protheüs, leur singe qui barbette,  
Et Calisto, leur ourse, est toute preste ;  
Licaon print forme de loup canu  
Et Acteon, forme de cerf cornu,  
56 Dont Thereüs, la hullotte meschante,  
Et Tirenus, le viel crinchon qui chante,  
Avec Nisus, l'esprevier qui vollette,  
Ont desbuchiet celle qui peu les hante,  
60 Ascalapus, la honteuse chuette.

- Quand Diana vit venir ceste armee,  
Par Orpheüs, qui de harper ne fine,  
Hucha Pallas, d'ung escut bien armee ;  
64 Se vint Prognés, une arondelle fine,  
Mera le chine, Antignon la chuÿne  
Et Pireüs amena mainte pie,  
Que Pigmea, le grue, bien espie ;  
68 Philomela chantoit sa chansonnette  
Avec Scilla, la joieuse alloette,  
Et Crimonie apporta son coulon,  
Et puis Yo, l'amoureuse vachette,  
72 Y besa bien, quand sentit le tahon.

- Le dieu du vin, Baccus, par son cacquet,  
Esmut les gens de Venus au wacarme ;  
Argus, qui ot cent yeux, faisoit le guet,  
76 Triton sonnoit a l'assault et a l'arme,  
Echo crioit le harau, chascun s'arme.  
Lors Vulcanus tira ses gros canons

53 *f* ourse, t. pr. — 57 *BC* Et Tyronis, le viel crignon, *f* Dont Entomis, le vieulx grinion — 65 *BC* la chienne, Antigo, *f* la chienne, Attingon — 72 *ABC* Y vint courant, q. — 77 *BC* le herault, *f* le haurault.



Et Herculés ses venimeux penons ;  
 80 Philottetés si ne cesse de traire,  
 Mais Urion se print a les detraire,  
 Par quoy Cornix de grand joie en gargonne,  
 Car Medusa les fit tretous retraire  
 84 Par les serpens de sa teste gorgonne.

Quand Jupin vit ses saudars desmontés,  
 Fit Perseüs tantost venir en feste ;  
 Sus son cheval Pegasus est montés,  
 88 Occit Meduse et luy trencha la teste ;  
 Dedalus ot crier la male beste,  
 Sy est avecq Icarus avollés ;  
 Puis les geans ont les mons assamblés,  
 92 Cuidans monter au hault ciel lunaticque,  
 Mais Eglé porte ung oeul tant basilicque  
 Que Tipheon fit par terre baller ;  
 Atlas, qui tint le hault ciel magnificque,  
 96 Eut telle peur qu'i laissa tout aller.

Mais Medea vint rajosnir les vieux,  
 Prometheüs forma nouvelles gens  
 Et prestement par Esculapius  
 100 Furent gueris les Titans preux et gens ;  
 Cadmus semoit les grans dens de serpens ;  
 Sauldars viennent, Caducifer s'avance  
 Et Priapus atout sa grande lance  
 104 Sus Semellé fiert d'estocq et de taille.  
 Veneriens gaignerent la bataille,  
 Semiramis leur fit grande ouverture ;  
 Alcidimas, qui gardoit la muraille,  
 108 Huche Atropos par grand desconfiture.

85 *ABC* Juppiter vit saudars — 88 *f* luy rompist la  
 — 95 *ABC* h. trosne angelicque — 96 *f* qu'il l. — 97 *f* res-  
 jouir les — 107 *f* Et Tritona qui.

Par deespoir Narcissus se noya,  
Et Piramus le coeur se pourfendi,  
Dido foursenne et moult grand ennoy a,  
112 Tisbé s'occist et Mira se pendi ;  
Le sault d'ung tor Pasiphé attendi,  
Puis Neptunus dechut Temistionne,  
Par ung doffin deflora Melantonne ;  
116 Par ung toreau Jupin eust Europa,  
Par ung serpent Deonide attrapa,  
Par ung aigle eut Asterie le quaille,  
Et par un cygne il fit ponre a Leda  
120 L'oeuf dont Helaine issy hors de l'escaille.

Ainsy Venus les vierges embrasa.  
Tantost Phebé se rendit a Phebus  
Et Phetonta son chariot versa,  
124 Garny de mors, a l'hostel Tantalus  
Et les livra au grand chien Cerberus ;  
Puis Caribdis les engorge en son gouffre,  
Proserpina les faict ardoir en souffre  
128 Et les tourmente avecque Sisiphus ;  
Les aultres sont prisonniers a Venus.  
Celle me print com petit pionnier,  
Son escripvain des haulx fais advenus :  
132 Dieu doint renchon au povre prisonnier.

113 A d'ung toir.

---



## XVI

### DICTIER POETICAL

En regardant la beaulté de Venus,  
Au hault manoir ou Saturne est allé,  
Veis Jupiter, le hault dieu de lassus  
4 Venir cha jus, au mont de Chibellé ;  
Puis a Mercure et Pallas appellé,  
Juno, Maïa, Calisto, Vulcanus  
Et Europa, la belle seur Cadmus,  
8 Pour commenchier le noble mariage,  
Sans mention d'aucun concubinage,  
De Zephirus, qui le prinstemps aguette,  
Et de Flora, dame de hault parage,  
12 Pour decorer la joieuse florette.

Neptunus fist preparer ses galees  
Voeullant servir la pucelle benigne,  
Triton, herault, assembla par navees  
16 Les deesses au son de la buisine ;  
Lors vint Tethis, la deesse marine,  
Deucalion et Pirra, son amie,  
Nothus les sieut, a la barbe de pluie,

*A La pièce commence au v. 25, le fol. 222 est déchiré ;  
B fol. 22 r. et C fol. 46 r. S'ensuyt ung dictier poetical  
aïant refrain ; Bibl. nat. fr. 2206, fol. 193 v. Le mariage de  
Zephirus et de Flora moralisé.*

- 20 Qui arrousa les deesses haultaines,  
 Tant que les nefes des undes furent plaines ;  
 Mais, en venant, Dieu scet quel chansonnette  
 Fist Dorida chanter a ses seraines,  
 24 Pour decorer la joieuse florette.

- Phebus, sçachant le jour de l'espousaige,  
 Fist preparer son chariot d'argent,  
 Puis amena Climene, la tres saige,  
 28 Et Coronis, son amie au corps gent,  
 Pallas, Dido, des dames plus de cent  
 Et Phaeton, qui le charroy conduit ;  
 Phebé, la belle, y vint, quand il fut nuit,  
 32 Pour esclarier la noble charretee ;  
 Zephirus prest et Flora preparee  
 Vindrent au temple offrir une aloette ;  
 Dessus l'autel alors fut espousee,  
 36 Pour decorer la joieuse florette.

- Quand Boreas, redoubté et cremus,  
 Sceut que Flora se debvoit marier,  
 Print son chemin vers l'hostel Tantalus,  
 40 Querans sauldars pour y remedier ;  
 Dont Ixion vault sa roe appointier,  
 Pour tourmenter l'espeuse bienheuree ;  
 Car Boreas sy l'avoit fiancee,  
 44 Comme il disoit, par juste mariage ;  
 Les infernaux, fort meus de malle rage,  
 Pour le ravir, ont leur bataille attraitte  
 Contre tous ceux qui ont mis leur corage,  
 48 Pour decorer la joieuse florette.

Lors fut Pluto de batailler en soing  
 Et Proserpine, a la face enfumee ;

30 *A* Et Pheton, qui le chariot — 35 *ABC* fut l'espousee —  
 43 *ms.* 2206 enflamee — 45 *ABC* forgeux de m.



Ticius vint, son ostoïr sur son poing,  
 52 Et Aglaros, l'envieuse dannee ;  
 Puis Cerberus y vint a gueulle bee,  
 Pour engloutir Flora, la noble espeuse,  
 En la prison obfusque et tenebreuse,  
 56 Dont Boreas moult se corrobora,  
 Cuidant forcher la joieuse Flora ;  
 Mais Zephirus, d'une seule croisette,  
 Le mit a mort et sy le perfora,  
 60 Pour decorer la joieuse florette.

Pluto cachiet dedens sa barbaquenne  
 On fist diner de blanc pain et de vin ;  
 Le roi Midas, a grans oreilles d'asne,  
 64 Convertissoit son mengier en or fin,  
 Le roi Bacchus, couronné de roisin,  
 Aux nopces fut tres haultement servis ;  
 Alors Leda crocqua ses oeufz couvis  
 68 Des quattre enfans, qui orent grand renom ;  
 Le disner fait, chascun fist s'oroison,  
 Rendant graces de ce que Dieu leur preste  
 A l'image que fit Pigmalion,  
 72 Pour decorer la joieuse florette.

Piramus vint, pour danser a la feste,  
 Accompaigniet de la belle Tisbee,  
 Et auprés d'eux, Corvus, la noire beste,  
 76 Menoit Cornix, le blancque emmantelee ;  
 Jason menoit l'amoureuse Medee ;  
 Noctimene, la honteuse hullotte,  
 Voloit chanter et se n'y sçavoit note,  
 80 Mais Apollo, de sa harpe nouvelle,  
 Une chanson leur jua, Dieu scet quelle,

51 *ms.* 2206 son austour s. — 57 *BC* Pour decorer la,  
*ms.* 2206 Pour deflorer. — 68 *ms.* 2206 des trois e. —  
 70 *ms.* 2206 des biens que.

Tandis que Pan soufloît en sa musette  
 Et que Orpheüs accorderoit sa vielle,  
 84 Pour decorer la joieuse florette.

Au sens moral de ceste fiction,  
 Par Zephirus prens l'espeus pardurable,  
 Qui, desirant nostre salvation,  
 88 Vould espouser la florette notable,  
 Par qui j'entends nostre ame raisonnable ;  
 Par Boreas et ceux du bas hostel,  
 Puis figurer nostre ennemy mortel,  
 92 Qui contre nous livre mortelle guerre,  
 Et par les dieux du ciel et de la terre,  
 Qui l'ont cachiet en sa pute retraicte,  
 Prens les vertus, qui lors vinrent grand erre,  
 96 Pour decorer la joieuse florette.

---



## XVII

### LE TESTAMENT DE LA GUERRE

Voir *Jean Molinet*, 131.

La guerre suis en train de mort,  
Qui n'attent que a passer le pas,  
Mais conscience me remort  
4 Tant fort que j'en pers mon repas,  
Et pour cause que je n'ay pas  
Satisfaict aux miens plainement,  
Il me fault, avant mon trespas,  
8 Faire mon petit testament.

Je laisse a Dieu, s'il le voeult prendre,  
Mon ame, mais se je rescappe,  
L'ennemy, pour grans maux apprendre,  
12 L'entretenra dessoubz sa cappe.  
Vienne le roy, vienne le pape,  
Viennent heraux, viennent messaiges,

*A fol. 310 v.* Le Testament de la guerre par ledict Molinet ;  
*B fol. 154 v.* et *C fol. 198 r.* Le testament de la guerre com-  
posé par Molinet ; *h fol. 34 r.* Le testament de la guerre ;  
*Ed. Ha* S'ensuyt le testament de la guerre qui regne a  
present sur la terre ; *Ed. Hb* S'ensuit le testament de la  
guerre qui regne a present sur la terre ; *Ed. Hc* Le testament  
de la guerre qui a regné sur la terre.

8 *Ed. Hb Hc* mon pource t. — 12 *BC* L'entreterra.



le testament de l'homme par le mot



Ja guerre suis en train de mort  
qui naissent qua passer le pad  
mais conspire me tuer  
tant soit que j'en perd me tuer  
et pour cause que je ne puis  
satisfaire aux mœurs plaine  
se, me fault avant me tuer  
faire me petit testament

Je laisse adieu fil le doulx prendre  
me dunt mais jesse je tuer  
tuer pour grand malice apprendre  
tuer dunt deffendre sa cappe  
tuer le roy dunt le plus  
tuer dunt huer dunt messager  
qui le pourit anoir si le huer  
je, laisse faire les plus saiges





16 Qui le poeult avoir, sy le happe,  
J'en lesse faire les plus saiges.

Les roix, les princes et les ducz  
Qui mon corps ont alimenté  
Aront, se tous ne sont perdus,  
20 De mes biens une quantité ;  
Ceux qui, pour droit et equité,  
Ont requis mon bras adjutoire,  
Aront haulte prosperité,  
24 Loenge, triumphe et victoire.

Mais je laisse aux pervers tirans,  
Qui, par mauvaise intention,  
Sont les laboureurs detirans  
28 Et leur font tribulation,  
Honte, malheur, confusion,  
Maladies, noises, discords,  
Et plaine diminution  
32 De biens, de membres et de corps.

Je laisse aux abbaïes grandes  
Cloistres rompus, dortoirs gastés,  
Greniers sans bled, troncz sans offrandes,  
36 Celiers sans vins, fours sans pastés,  
Prelatz honteux, moisnes crottés,  
Pertes de biens et de bestaille  
Et, pour redressier leurs costés,  
40 Sus leurs dos une grande taille.

16 *Ed. Ha Hb Hc* J'en lairray f. — 19 *Ed. Ha* pendus —  
22 *BCh* mon brach, *Ed. Ha Hb Hc* mon droit adj. —  
23 *Ed. Ha Hb Hc* liesse avec santé — 26 *Ed. Ha Hb Hc*  
par perverse — 31 *Ed. Ha Hb* p. divination, *Ed. Hc* p.  
dissipation — 34 *Ed. Ha Hb Hc* Clochiers r., cloistres gattez  
— 38 *Ed. Ha Hb Hc* Pressez de gens et de bataille, *h* Peu  
de biens aussy de betaille.



Je laisse aux grosses bonnes villes  
 Chargies d'impositions  
 Leurs tours descouvertes et villes,  
 44 Leurs murs jus des fondations,  
 Bourgois d'horribles pensions  
 Tant fort attains et occupez  
 Qu'i n'osent de leurs mansions  
 48 Widier, qu'ils ne soient happés.

Je laisse au povre plat paÿs  
 Chasteaux brisiés, hosteux brullés,  
 Terres a riés, gens esbahis,  
 52 Bregiers battus et affollés,  
 Marchans murdris et mutillés  
 De grans cousteaux et de courbés,  
 Et corbaux crians a tous lés  
 56 Famine dessus les gibés.

Je laisse aux vaillans champions,  
 Qui, fort bien tenans leur serment,  
 Leurs princes, comme Scipions,  
 60 Ont servy bien et loiaument,  
 Grand renom, qui ne fault ne ment,  
 Bienheuree prosperité  
 Et, quoiqu'il tarde longuement,  
 64 Honneur a perpetuité.

Je laisse aux josnes estourdis  
 En vielesse peine et tourment,  
 Qui chasteaux et bourcqs plus de dix  
 68 Ont acquis cauteleusement,  
 Piteux cris et gemissemens,  
 Gouttes aux mains, bras desfroisiés

47 *BC* Qu'ils n'oseront de leurs maisons — 48 *ABC* houpés — 51 *Ah* T. a riens, *Ed. Ha Hb Hc* Femmes plou-rans, g., *h* gens extrahis — 56 *A* dessoubz les g. — 63 *h Ed. Ha Hb Hc* quoi qu'i t. — 65-72 *Ed. Hc omis* — 70 *BC b.* descroisiés, *Ed. Ha Hb b.* deffrochiés.



Et, avant leur definement,  
 72 Le dangier d'estre racourchiés.

Je laisse a ceux qui mes querelles  
 Ont tenu, gaignant largement,  
 Fines gouches et macquerelles,  
 76 Pour les esplucquier nettement ;  
 Ne fault qu'ung mauvais garnement  
 Qui oncques nulx biens ne trouva,  
 Pour leur donner leur paiement :  
 80 Du deable vient, au deable va.

Je laisse a plusieurs hostellains,  
 Ou mes gens ont estés logiés,  
 Leurs coffres d'or de touche plains,  
 84 Leurs moeubles fort adommaigiés,  
 En lieu de grans deniers forgiés,  
 Ung petit sac plain de credos,  
 Et plusseurs ventres engrossiés,  
 88 Pour faire le beste a deux dos.

Je laisse a ces grans cabasseurs,  
 Qui gendarmes ont cabassés,  
 Leurs cretins et leurs cabas seurs ;  
 92 Nous avons cabas bas assés ;  
 Mais quand mes pas seront passés,  
 Leurs grans cabas rabaisseront ;  
 Encoire ne sont trespasés  
 96 Ceux qui bien les cabasseront.

Je laisse a mes houssepailliers  
 Platte bourse et wides bouteilles,

73-80 *h omis* — 78 *Ed. Ha Hb Hc* jamais vertu ne tr. —  
 79 *ABC* luy d. son p. — 81-88 *BC omis* — 83 *Ed. Ha*  
*Hb Hc* coffre a l'or de rien tous plains — 87 *Ed. Ha Hb*  
 engrochiés — 89-96 *A omis* — 91 *Ed. Ha Hb Hc* Leurs  
 croistures et — 97 *A* grans cabailliers, *h* a tous mes hospi-  
 taliers.



Aux pages gros poulx par milliers,  
 100 Aux gros varlés fain aux entreilles,  
 Aux laqués fiebvres non pareilles,  
 Aux vieux routiers membres peris  
 Et aux pillars poings et oreilles  
 104 Attacquiés a ces pilloris.

Armoyeus et bringandiniers,  
 Selliers, fourbisseurs de cuirasses;  
 Qui gaigniet ont plusseurs deniers,  
 108 En faisant harnas et pitraces,  
 Plus honteux que vielles limaches,  
 Cherront les palmes estendues  
 Et aront de leurs propres haches  
 112 Leurs corps et les testes fendues.

Je laisse au pillart espilliet  
 Le pillade qui va pillant,  
 Tant que ung pillart l'arra pilliet,  
 116 Qui sera plus esperpillant.  
 S'il est pillart agrapillant,  
 Il pillera sa pillerie,  
 Et l'autre, qui fut espillant,  
 120 Sera noyet en poullerie.

Je laisse au bourreau, s'il est prest,  
 Ung cent de cauches bigarees  
 De ceux qui aront cy apprés  
 124 Des corbaux panches deschirees,

102 *Ed. Ha Hb* les piés pourris — 104 *A* aux pil. —  
 105 *BC* Armoyeurs, *h* Armoyers, *Ed. Ha Hb Hc* Ar-  
 meuriers — 106 *Ed. Ha Hb* cuiraches — 108 *BCh Ed. Ha*  
*Hb* poitraches — 109 *h* vieses l., *Ed. Ha Hb Hc* Trop  
 plus orgueilleux que l. — 113-120 *Ed. Hc omis* — 115 *Ed.*  
*Ha Hb* ung aultre l'aura p. — 116 *ABCh* Plus gaurrier et  
 plus espillant — 120 *BCh* en pillerie — 124 *Ed. Ha Hb*  
*Hc* D'oiseaux les p.



Et aux hardeaux portans espees,  
 Comme terribles applicquans,  
 De nuit trois ou quatre crupees,  
 128 S'on les trouve par les clicquans.

Je laisse a tous mes agrippars  
 Saisines et possessions  
 De fourques, gibbés et happars,  
 132 Pour en faire leurs mansions ;  
 A ceux qui compositions  
 Font aux gens et plusseurs travaux,  
 Les propres benedictions  
 136 Qu'on donne aux marchans de chevaux.

Je laisse aucuns saudars sans dens,  
 Bien tailliés d'estre mal souppés,  
 Lesquels, par bien donner dedens,  
 140 Ont plusseurs membres decoppés,  
 Les pieds et les poings agriffés,  
 Par approchier les horions,  
 Et les aultres fort brelafés,  
 144 Plaindans leurs genitorions.

Je laisse aux joieuses fillettes  
 Sieuvant armées, fort inclines,  
 De humer les oeufz des poulettes  
 148 Et de rostir les crasses glines ;  
 Puisque cy apprés seront dignes  
 De brimber en plusseurs quartiers,

125 *Ed. Ha Hb Hc* aux garchons — 128 *h Ed. Ha Hb Hc* par ces c. — 129 *h* aggrapas, *BC* agrippans — 131 *BC* et happans — 129-136 *Ed. Ha Hb Hc omis* — 137 *h Ed. Ha Hb Hc* l. aux vieulx s. — 141 *BCh Ed. Ha Hb Hc* Aucuns ont poingz et pieds griffés — 144 *BC* Plaignent l. g., *Ed. Ha Hb* Plaignent l. g., *h* Plaignent leurs grandes passions — 147 *h* Qui vont humans oeufz de p. — 148 *h* Et vont r.



Je feray tendre leurs gourdines  
152 Aux gargattes de ces moutiers.

Je laisse ceux qui, sans raison,  
Ont ravy les biens de ce monde  
Vrais heritiers de la maison  
156 De l'ennemy ort et immonde.  
Qui sus la pillade se fonde  
Et voeult d'autrui l'argent despendre,  
Il se lance en bourbe parfonde,  
160 Car enfin convient rendre ou pendre.

Je laisse a tous mes cappelains,  
Qui m'ont suivy pour pilloter,  
Grosses besaches et sacqs plains  
164 De pain moisy, pour grignoter ;  
Ceux qui l'ont faict pour varlotier,  
En contrefaisans les bigotz,  
De mes biens leur vueil transporter,  
168 Plain leur sain de poulx a picquotz.

Je laisse plus, ains que je meure,  
Par tout le monde povreté,  
Car si encores je demeure,  
172 Je regneray fort cest esté  
Et pilleray de tout costé,  
Autant ou plus que fis jamais.  
Mon testament fais en santé  
176 Et ne crains que Madame Paix.

152 *BC* Aux garguettes, *Ed. Ha Hb* Aux huys et portaux des m. — 153-160 *Ed. Ha Hb Hc omis* — 153 *ABC* a ceux qui — 161-168 *Ed. Hc omis* — 161-176 *ABCh omis.*

---

## XVIII

### CHANSON SUR L'ORDE DE BELISTRIE

Voir *Jean Molinet*, 133.

Or escoutés, petis et grans,  
Grignés les dens, soiés engrans  
D'esroullier vos paupieres,  
4 Mousquiés vos nés, petis enfans,  
Bouttés les en ces traus puans,  
Que le vent ne s'y fiere ;  
Soiés vous aussy quoy taisans  
8 Qu'est une truye de seize ans,  
Qui pisse par derriere  
Et vous orrés doux motz rians  
D'entre nous, freres mendians,  
12 Qui n'avons locque entiere.

Nous sommes, je vous ay convent,  
Deux pouvres freres du convent  
De l'ordre du belistre,  
16 Qui n'avons braye en cul souvent,  
Mais nous avons le becq au vent,  
Quand il tonne et eclistre ;  
L'abbé du Plat est no parent,

*A fol. 308 r.* Chanson sur l'orde de belistrie dudit Molinet.



- 20 L'abbé de Minchemont se rend  
 Dessoubz nostre pulpitre ;  
 Aussy le noble president  
 de Froyvaulx et de Clacquedent  
 24 Sont de nostre chapitre.

- Les drois parfaictz religieux  
 Du belistre sont roupieux,  
 Maleureux, quetivailles,  
 28 Foireux, roigneux, ripeux, morveux,  
 Fruleux, poulleux et mousquilleux,  
 Tigne[u]s armés d'escailles,  
 Borgnes, esbourbellés, hideux,  
 32 Morfondus, esclopeux, boitteux,  
 Crochus, bochus, pendailles,  
 Pouvres, cus pellés, locqueteux,  
 Truans, cocquins, paillars honteux  
 36 Et gens de witefaille.

- Nos anthiennes et nos lechons  
 Sont noises, rihottes, tenchons  
 Et parolles villaines ;  
 40 Aussy nos benedictions  
 Ne sont que maledictions  
 De vos fievres quartaines ;  
 Les clocquettes que nous sonnons  
 44 Sont pés aussy gros que canons  
 Avecq vesses haulteines ;  
 Les coursiers que nous chevauchons  
 Sont mules que nous escorchons,  
 48 Qui jamés ne sont saines.

Tousjours disnons au refroictoir,  
 Le cul au vent, de peur d'ardoir,

30 *A* tignes : cf. *Le Mandement de froidure*, v. 50 — 34  
*A* cuppelés — 35 *A* crocquins.

Loing de la cheminée ;  
 52 La ruons en nostre entonnoir  
 Mainte andouille et maint boudin noir,  
 Mainte trippe embrenée ;  
 L'ung rongne au bout d'ung cras tailloir  
 56 Et prend du lard en ung salloir,  
 S'en faict le carbonnée,  
 Et buvons l'eaue, au dire voir,  
 Mais quand on peult le queute avoir,  
 60 C'est joieuse vinée.

Graces rendues au patron,  
 Chascun va gratter son poitron  
 Au carbon de toreille,  
 64 L'ung crocque ung poul sus ung tignon,  
 L'autre pisse contre ung pignon,  
 Quand se panche bourbeille ;  
 L'ung poit, l'ung vesse de fachon,  
 68 Et donne a boire a son sochon,  
 Qui drincque a le bouteille ;  
 L'ung torque son nez d'ung soullon,  
 Et l'autre gratte son coullon,  
 72 Quand le cul luy cateille.

Quand nous avons widié nos potz,  
 A l'hospital prendons repos ;  
 La descauchons nos braies,  
 76 Mais avant que cantent les cocqz,  
 Puches et gros poux a piccos  
 Nous font cent milles playes ;  
 Les ungz font le beste a deux dos  
 80 En ces bleds, pour estre au rados,  
 Avecq joieuses cayes ;  
 Les autres gaignent le vatos

53 A Maintes andouilles.



Et le caudepisse aussy tos,  
84 Qui couchent en ces hayes.

Nos freres sont sus les sentiers,  
Qui se pourcachent voluntiers,  
S'ont le vent au visaige ;  
88 Ilz vont brinbant par ces moutiers,  
Se gaignent pour deux ans entiers  
Froidure et male raige ;  
Les ungs s'avallent en celliers,  
92 Les aultres montent en poulliers,  
Pour trouver avantaige,  
Mais souvent trouvent des loudiers  
Qui leurs escouent les broudiers,  
96 S'en ont le descarcage.

Vela les haulx faictz terriens  
Des glorieux belistriens  
Et de leurs escarmuces,  
100 Qui sont pourveüs de tous biens,  
Autant que s'il n'en estoit riens ;  
Ilz n'ont cruche ne muche ;  
Faictes vos aulmosnes ceens,  
104 Donnés nous escus anciens,  
Pour fourrer nos aulmuces ;  
Nous prions Dieu, qui voit les siens,  
Que autant vous doint de mars de fiens  
108 Que ung vieu quien a de puces.

91 *A* en ces c. — 92 *A* en ces p. — 102 *A* n'ont eve,  
c. — 104 *A* vos e. (*1<sup>ere</sup> main*), nous e. (*2<sup>e</sup> main*).

## XIX

### COMPLAINTE D'UNG GENTILHOMME A SA DAME

- Ah ! la belle, pour qui plus de maulx je comporte  
Que pour femme aujourd'huy qui sus terre con porte,  
Oyés les grandz regretz, que faire me convient,  
4 Pour le mal que sur moy pour vostre seul con vient ;  
Je fus bien malheureux, il fault que le confesse,  
Quand oncques vous touchay tetins, cuisses, con,  
[fesses,  
Et chier m'est le bancquet, la feste et le convys,  
8 Qui fust premier moyen par quoy vostre con vys ;  
Car j'endure grands maulx, sans espoir de confort,  
Seullement pour avoir aymé vostre con fort.  
Hellas ! mieux m'eust valut a tous maulx condescendre  
12 Que dessus les motis de vostre con descendre,  
Mais vos ryans regardz, vostre beau contenir  
Me firent grand tallent de vostre con tenir,  
Et vostre amour tant faulse a mon amour conjoindre  
16 A faict aussy mon corps prés de vostre con joindre ;  
Dont puis, sans arbitrage ou aultre compromis,

*A fol. 51 v. Complainte d'ung gentilhomme a sa dame, aggrésé de la maladie de Naples ou de pocques ; les vers 45-76 sont répétés au folio 403 recto et verso ; Bibl. nat. fr. 3939, fol. 20 v. Epistre d'ung verolé a sa dame ; cf. Les Bigarrures et Touches du seigneur des Accords, Paris, 1648, p. 45.*



- Moyennant cent escus, me fust vo con promis,  
 Et tant vous poursuÿs, tout wé et tout cognut,  
 20 Seul a seul, en ung lit que tins vostre con nud ;  
 Sy cachay promptement d'emplir vostre conduyt ;  
 Las, pour fol affoller, femme a bien le con duyt !  
 Mais avant fus privé de mon argent comptant,  
 24 Dont je fus par trop fol d'acheter ung con tant ;  
 C'est la ce qui trop plus ma follye conferme,  
 Vut qu'on m'avoit tant dit d'entrer en ung con ferme ;  
 Nyentmains tout embrasé et en amour confit,  
 28 Je fis autant d'explois qu'onque homme en ung con fit,  
 Et hurtay tant de cops, se bien vous les comptés,  
 Qu'onque faire on ne vit assaulx a ung con tels.  
 Ja tant d'Espaignos n'a Ferrande consolé  
 32 Que de foyz a esté par moy vo con saullé  
 Ne d'isope ou fenoul, de quoy on fait conserve ;  
 Que de fois ay je faict ma char a vo con serve !  
 Or cuidoy je estre ung roy ou ung grand connestable,  
 36 Quand mon courtault eust fait de vostre con estable,  
 Mais je trouvay tel plache, a bon sens contourner,  
 Que ung chariot se poeult en vostre con tourner,  
 Et combien que sur vous toute horreur soit comprise,  
 40 Encor devant plusieurs souvent je vo con prise,  
 Et contre plusieurs gens bien fort je me combas,  
 Qui dient qu'estes folle et portés le con bas.  
 Quoy qu'il soit, nul n'y va que chier ne le compere  
 44 Au goufre de rapail, ou fut vostre con pere ;  
 Plus maigre que ung soret, plus barbus que ung  
 [convers,  
 Il est entre tous cons, cons rouges et cons vers,  
 Un abisme cruel, ou nul ne doibt contendre,  
 48 Veu que chascun pour nyent poeult a ung tel con  
 [tendre.  
 Tous les jours avec vous moisnes se conjoissent,

31 A Certes tant — 32 A vostre con sallé.



- Carmes et cordelliers de vostre con joïssent ;  
Ils y vont tour a tour, puis abbé, puis convent ;  
52 Certes femme peu vault, qui ainsy son con vent.  
On le me disoit bien, mais par ma conscience,  
Par ung con perd on sens et par ung con science ;  
Tout homme devient fol, tant soit sage et constant,  
56 S'il met son estudie a aymer ces cons tant  
Et trop est malheureux qui, pour soy consoler,  
Cuide a force de cops jamés ung con soler.  
On debvroit ung tel homme assommer et confondre,  
60 Qui sa force et vertus va dedens ung con fondre,  
Car trop est chose inepte et par trop peu congrue,  
Quand ung homme devient ainsy par ung con grue.  
Combien de folz escripts en voit on condamnés  
64 Et combien de grands clerchez sont par ung con damnés !  
Je suis a l'hospital atteint et convaincut,  
Par ung con mis au bas et par ung con vaincut ;  
Mon plaisir est perdu et mon ris consommé,  
68 D'aller mon pain querir suis par ung con sommé.  
Doresnavant vivray par rigle et par compas,  
Au moins je ne feray jamés pour ung con pas.  
Josnes gens, escoutés de quoy je me complains,  
72 Regardés le dangier de quoy est ung con plains ;  
Les gouttes et boutons sont en moy congelés,  
Tous mes membres et sens sont par ung con gellés ;  
Aiés l'oeul a mon cas et point ne consentés  
76 D'endurer que telz maux par aucun con sentés.

63 *A*<sup>1</sup> faulx, *A*<sup>2</sup> folz — 70 *A*<sup>1</sup> Amours, *A*<sup>2</sup> Au mains.

---



## XX

### LE MANDEMENT DE FROIDURE

- Comme ainsy soit que nous, petit coppin,  
En nostre empire aions prins maint loppin  
Et regenté, sy luffrement pions  
4 Dessus l'effort et pooir des pions ;  
Depuis le temps du lufre roy Harecque  
Droit a Tournay obti[n]mes mainte arecque  
Et puis a Mons, a bien peu de sermon,  
8 Soubz nous se mist le tres bon roy Simon,  
A Saint Amand soubz nostre [brideliere]  
Subjugames le roy Martin de Liere  
Et a Bouchain, loenge au roy Jesus,  
12 Paix fut de nous et du beau Narcisus,  
Lequel, comme homme aspre et que tres bien pye,  
Joieusement vault couronner la pye ;  
Durant son rengne on ne cassa les treves,  
16 Mais Laucarchier nous fit grand guere a Treves,  
Dont grand delouvre advint et grand desroy,  
Mais paix s'en fit, dont il demoura roy.  
En ce tempore, il mist la pie en resgne ;  
20 Or est ainsy que aultre roy que luy resgne,  
Dont bonnement nous ne sçavons le nom,

*A fol. 240 v.* Le mandement de froidure pour le roy de le pye.

6 *A* obtimes — 9 *A* briderie,



- Et s'il nous voeult obeissance ou non,  
Ne s'il pretend fouller nostre barriere,  
24 Car il a mis la pië au derriere ;  
Par quoy tendant garder ce contravant,  
Cognoissant fort nostre empire au devant,  
Hativement a tous vous commandons  
28 Et, comme il faut, aide vous mandons,  
Fremiers de bois, larronceaux et bringans,  
Fars papillans, sus le minche, fringans,  
Pendeurs, traineurs, putiers, houlliers, paillars,  
32 Flatteurs, menteurs, batteurs, rifleurs, pillars,  
Marchans de cuyrs, brelenqueurs, orlogeurs,  
Bouteus de feu, esgueilleurs, vendeurs,  
Hars parees, barguineurs de caignons,  
36 Faulx crocheteurs, desleaux compaignons,  
Escornifleurs de trippes et d'andouilles,  
Joindeurs de culz, ratripelleurs de coulles,  
Pervers, perjurs, effondreus de toccasses,  
40 Jueurs de dez, combatteurs de ducasses,  
Vieux guisterneurs, vieux trompeurs, viés ivrongnes,  
Vieux batteleurs, vieux gueux a rouges trongnes,  
Vieux chevauteurs et vieux coueurs aux barres,  
44 Et vieux sauteurs et vieux jetteurs de barres,  
Et vieux bedeaux et vieux tumeurs sus cordes,  
Et vieux macreaux, dont les ouvres sont ordes,  
Vieux canonniers et vieux fondeurs de clocques,  
48 Vieux coulietiers, qui les langues ont locques,  
Coueurs de nuyt, querant la grasse caille,  
Et vieux tigneux, portans timbre d'escaille,  
Borgnes, muyaux, aveugles, effrenés,  
52 Goutteux, boitteux, piffres, espoitronnés,  
Tricheurs, pippeurs, de vie peu prisie,  
Ribaux quassés, frappés d'apoprisie,  
Cartiers, morveux, sans aleine ne poux,  
56 . . . . .  
Sours, espautrés, desgouttés, desnervés,



- Sos, rassotés, enragiés et dervés,  
Devins, sorciers plains d'ars et de faux sors,  
60 Lais et hideux, rouges quë harens sors,  
Qui les grans fiés de no regne tenés,  
Le cry oÿ, partés et se venés,  
Les dens agus, loing d'avoir les vis rois,  
64 Armés de sacz, de flassars et de rois,  
Le ventre wit, les narines fendues,  
Et les coulles plattes et effondues,  
Sollers traués, sans braye, sans chemise,  
68 Les mains crombes soubz les aisselles mises,  
Sourcieux brullés et les cheveux crepis,  
Pourrys, poussieux, qu'on ne poeult estre pis,  
Nuds et harlés de froidure et de fain,  
72 Chains de cordes, de lisiere ou de fain,  
Flairans les aulx, le briemart et oignons,  
Urlans, braians, comme josnes waignons,  
Et au surplus, en tel point, sus le ban,  
76 Que vous oystes en nostre arriere ban,  
D'emprés Treves, pour les corroix perchier  
De la brigade au fort roy Laucarchier,  
Et vous trouvés prestz pour livrer bataille  
80 Qui se fera plus de plat que de taille,  
Entre Baccon et le chasteau Belin,  
Pour nous aidier contre ce gobellin,  
Roy des pions, en faisant vesse ou pet,  
84 Tendant gaignier nostre effort de pompet,  
Car nous pensons, au secret reveler,  
Par nostre effort faire le roy veller,  
Et s'a la pie on ne fait d'argent hauces,  
88 Elle quira de tous pions en ses cauches,  
Car en aide, avec poix et baccons,  
Nous avons bien onze ou douze mil cons ;  
Cons a detail avons et cons en gros,

89 A en aide avec le.



- 92 Cons a ung blanc et cons a demy gros,  
Cons a deux reings, cons a doubles foeuillés,  
Cons a manches, cons a doubles oeillés,  
Cons a besage et cons a bridelières,  
96 Cons a maches et cons a grans culières,  
Cons a bourreaux, cons a rouges affiques,  
Cons a grands baux et cons a mirlificques,  
Cons limoneux, vollans cons, cons rollans,  
100 Cons mongnoneux, cons branlans, cons craullans,  
Cons locquettés, cons tortus, cons vellus,  
Cons desgouttés, cons a parfonds pallus,  
Cons piauchellus et cons esbourbellés,  
104 Cons morfondus, rebourlés, tourbellés,  
Cons a papins, cons qui les bloucques ont,  
Cons a boudins et cons qui trippes font,  
Cons rebrachiés et cons desgarrochiés,  
108 Cons requiniés, froissiés et desbauchiés,  
Plus effutés de culer et caucquier  
Que cornemuse ou pippe de vacquier ;  
Venés avant, sans ce qu'on nous empire,  
112 Pour nous aidier et pour servir l'empire,  
Et vous arés, qui qu'en gronne ne honne,  
Trente [deux] mocz tousjours pour une engronne.  
Donné par nous, qui du jour se ramembre,  
116 Le vintiesme de ce moys de gingembre,  
En nostre court et pallais de froidure,  
Ou a present povreté et froit dure,  
Par devant bize, ou d'argent, vrays confreres,  
120 Avons autant que Jesus a de freres.

114 A Trente mocz.

---



## XXI

### LE CHANT DE LA PYE

Au roy de la pye  
Doint Dieu la copie  
De bons champions,  
4 Affin qu'il pappie  
Vin cler que rouppie,  
Par grans sapions.  
Archiers et pions,  
8 Fors que Scipions,  
Portans nouveaux gouges,  
Ruez sur le fons  
Des tonneaux parfons  
12 Vins frians et rouges.

Par le bon vin boire,  
Engien et memoire  
Souvent aguisse on ;  
16 La tasse et le voire,  
Luysant comme yvoirre,  
A le foyz brise on.  
En ceste saison  
20 Avons a foyson  
Vin friant sur lye.

*h fol. 24 r.* Le chant de la pie.

Fort comme Sansson,  
Buvez par raison,  
24 Sans faire folye.

Grande narrinee  
De bonne vinee  
Prouffite au matin,  
28 Mais s'eaue apuree  
Duit avecq puree  
Au vilain matin,  
Mieulx vaut que brassin  
32 Le goust de roysin,  
Fruict, fleur et foeullettes ;  
Car il faict enfin  
Chanter de cueur fin  
36 Les belles fillettes.

Paix nous esclumine,  
Guerre ne domine  
Plus sur noz parens ;  
40 Mais dure famine,  
Qui mines amine,  
Trotte sur les rens,  
Pour donner dedens  
44 La gueule et les dens  
Des Turcqz infideles,  
Qui, comme j'entengz,  
Veullent par contens  
48 Rompre noz cordelles.

La pye doulcette,  
Happee en gorgette,  
Faict soir et matin  
52 La fille doulchette

28 *h* sawe a puree.



Ruer sur couchette  
Et parler latin ;  
Quant au cherubin  
56 Du tres beau Robin  
La pye est logye,  
Il esmeult hutin,  
Se faict grand tintin  
60 Et grant rigaugie.

La pye bien forte  
Tous cueurs resconforte,  
Gens faict sommillier,  
64 S'est de telle sorte  
Que geline morte  
Feroit papillier ;  
Billier, jambillier  
68 Et hurtebillier  
Hennon et Jennette,  
Choir et trebuchier,  
Renars escorchier,  
72 Dont la peau n'est nette.

---

## XXII

### LE PRESENT D'UNG CAT NONNE

#### Canon

Si corpicordius es, lege, si non, carmina verte.

Je n'ay fin or, mirre, n'encens,  
Pour vous presenter, se vous donne  
Ung bruit exquis entre cinq cens :  
4 C'est ung saige et devot cat nonne.

Ce cat nonne vient de Callés,  
Sa mere fut Cathau le bleue,  
S'est du lignaige des Englés,  
8 Car il porte tres longue queue.

Ce cat nonne, quand il s'engage,  
Destruit araines et vermines,  
S'est parent au duc de Bretagne,  
12 Fourré de tres nobles ermines.

Ce cat nonne est fils de Cathon,  
Il couche sus cendre et sus breze

*A fol. 265 r. Le present d'ung cat nonne ; B fol. 55 v.  
et C fol. 75 r. Le present d'ung cat nonne Molinet.  
1 Ed. Aa mierre —*



Et droit la couvre son raton,  
16 Plus dur a machier que une freze.

Ce cat nonne, qui pour vous prie,  
Scet ses pars et son Cathonnet,  
Et souvent tient a Meaux en Brie  
20 ~~Son~~ chapitre et chante a ton net.

Ce cat nonnë hante entre gent,  
Il va pieds descaux sus les sentes,  
Et ne manie point d'argent,  
24 Son pourcas vault mieux que ses rentes.

Ce cat nonne, frere convers,  
Mengüe herbes, poix, pain et paste,  
Mais s'il trouve pot descouvers,  
28 Il y boutte groing, pied et patte.

Ce cat nonne a grace et dispense,  
Tant en quaresme qu'en carnage,  
De mengier en une despense  
32 Chair, poisson, trippes et fromaige.

Ce cat nonne, par ses baras,  
Livre aux cardinaux grans tempestes,  
Et faict grand guerre a ceux d'Arras :  
36 Il leur suche le sang des testes.

Ce cat nonne devot et saige  
S'endort, disant ses patrenostres,  
Et de sa patte son visaige  
40 Lave aussi bien que l'ung des nostres.

23 *A* maisnie p. — 26 *BC* Menge herbes — 30 *BC* char-  
nage —

Ce cat nonne plain de vertu  
Vous recommande son affaire ;  
Le vela chaussiet et vestu,  
44 Prenés en gré ce qu'il scet faire.

---



## XXIII

### FUT PRÉSENTÉ A UNG PRELAT DE HAYNAU...

Voir *Jean Molinet*, 136.

Nous avons icy apporté  
Ung personnaige especial,  
Quy point n'est ung moisne crotté,  
4 Ung seelleur, ung official,  
Ung medecin sans urinal,  
Ung frere bigot, ung lolart,  
Ung evesque ou ung cardinal,  
8 Mais c'est ung tres beau papelart.

Ce papelart ne congnoissoye,  
Mais Colart Cochon fut son pere,  
Vestu d'ung gris habit de soye ;  
12 Dame Ruyaude fut sa mere,  
Dan Jhan Lardon fut son compere,  
Martin Gambon son cousinet,  
Et soeur Andouille sa commere,  
16 Quy se tenoit au Boudinet.

*h fol. 22 r.* Fut présenté a ung prelat de Haynau la nuyt  
des Roigz une ymage faicte de coisne de pourceau a maniere  
de pape.

Ce papellart, qui a grant los  
Et qui n'a point les pietz pourris,  
Plaide contre les rattelos,  
20 Colin Mynon et Jhan Soris ;  
Se le grant mytowart, le gris,  
Le troeue en place decouverte,  
Il aura, de graux et de gris,  
24 Mainte cruelle playe ouverte.

Ce papelart est entre gent  
Mortiffiet, sans estre espars ;  
Il ne manye point d'argent,  
28 Comme font ces freres frappars,  
Qui par dehors, en plusseurs pars,  
Sont simples comme pucelletes  
Et par dedens fins agrippars,  
32 Tirans argent des femmelettes.

Ce papelart a tenu route  
Aux freres du boys et aux grues ;  
Se mengoit les ratons sans crouste,  
36 Qu'il recoeulloit avant les rues ;  
Fortunes luy sont sourvenues  
Qu'on luy a brulé les paupieres,  
Et sont ses entreilles venues  
40 Es mains de ces ordes trippьерes.

Ce papelart en son vivant  
Est plus martir qu'il n'est confés,  
Car il a derriere et devant  
44 Recheupt des coupz, Dieu scet quon fez ;  
Jamays ne morra desconfez,  
Car sans sentir, fut vens ou pluyes,

44 h quonfez.

MOLINET

48



- Il yra avecq les parfaits  
 48 Tout droit au paradis des truyes.  
 De ce saint papelart yssy  
 Noble dame, sainte Vessye ;  
 Dame Saucisse en vint aussy,  
 52 Qui la pance avoit bien tesye,  
 Dame Ratte, mole que mye,  
 Dant Orillart, Dan Jhan Rongnon ;  
 Dan Jhan Grongnet ne fally mye,  
 56 Ne Dan Coisne, son compaignon.  
 Il donne malediction  
 Aux procureurs et advocas,  
 Se pour faire une audicion  
 60 Ne prennent cinq ou six ducas ;  
 Mais ceulx qui juent du cabas,  
 Ambassadeurs et commissaires  
 Sont absous, s'ils comptent cha bas  
 64 Despens qui ne sont ordinaires.  
 Mais il donne absolucion  
 Aussy platte que deux tartines  
 A ceulx qui, sans devotion,  
 68 Vont envys chanter leurs matines ;  
 Et ceulx qui luy donront propines,  
 Pour avoir ses graces privees,  
 Buveront sy grandes chopines  
 72 Qu'ilz auront les pances crevees.  
 Ce papelart donra pardon  
 Aux seigneurs, pages et valetz  
 Qui luy font offrandes et don ;  
 76 Logiés lë en vostre palays,  
 Mais gardés que ceulx de Calés  
 Ou d'Arras, qui furent pylars,  
 Ne luy rongent les bracheletz ;  
 80 Ils devenroyent papelars.

## XXIV

### CEUX QUI SONT CONVOCQUIÉS AUX NOPCES MAGDELAINE DE LAIDIN

Voir *Jean Molinet*, 135.

- Sçachiés que le conte Michault,  
Qui est trop plus que a demy chault,  
M'a fait ung conte fort soudain,  
4 C'est que le fille de Laidain,  
Ne sçay se c'est Anne ou Marie,  
Pour tout potaige se marie,  
Et se prend Hottin Ourdoullet,  
8 Nostre germain, frere de let,  
Pour quoy nostre maistre et seigneur,  
De Laidain le vray enseigneur,  
Mande a ses fievés et subgés,  
12 Que laidure tient en ses giés,  
Qu'ils viennent a Mont Escouvé,  
Le mariage y fut couvé ;  
S'il tient en force et en vigueur,  
16 Parfaire on doibt a Crevecœur.

*A fol. 163 v.* Ceux qui sont convocquiés aux nopces Magdelaine de Laidin dudit Molinet ; *B fol. 20 v.* et *C fol. 44 v.* Ceux qui sont dignes d'estre aux nopces de la fille de Ledain.

12 *BC omis*, *Ed. Aa* De la compagnie des laids — 15 *BC* en forche, *A* ou en v. — 16 *BC* Tenir se doit.



- Jennet Brillet, ce tartarin,  
 Revidera d'ung grand flourin,  
 Car il menra le mariee,  
 20 S'a cheval n'est ou cariee.  
 Turpin, tant let qu'il n'est nul tel,  
 Sera le grand maistre d'hostel,  
 Moreau, noir comme ung Biscain,  
 24 Plus harlé que ne fut Caïn,  
 D'une alumelle fort usee  
 Trenchera devant l'espousee.  
 Crochus, bochus, borgnes, boistieux,  
 28 Tortus, contrefais, lours, hideux  
 Et ceux qui les yeux ont pauchiés  
 Y seront des plus avanchiés.  
 De Saint Gery le tresorier  
 32 Y sera en point, fort gorrier ;  
 Bruail avec sire Laurens  
 Y venront danser sus les rens ;  
 Comme amy de coeur y semons,  
 36 Se y doit trouver Jehan de Mons ;  
 Molinet rostira les trippes  
 A tout ses grandes grosses lippes ;  
 Du Wé, l'ung de nos mignoteaux  
 40 Venra recoeullier les plateaux ;  
 S'on y pooit avoir Mouton,  
 Moult grand chiere luy feroit on,  
 Et se Mortier n'est bien assure  
 44 D'y venir, sy venra sa soeur ;  
 Cantoris sera mal content  
 S'on ne le prie, il s'y attent.  
 Et messire Mathieu Robaille  
 48 Poeult bien entrer dedens le baille ;

19 *BC* il merra le — 34 *BC* Y verront — 35 *BC* non semons — 39 *BC* mignonceaux — 44 *BC* verra sa — 46 *BC* luy prie.

- Le secretaire Dauteville,  
S'il poeult widier hors de le ville,  
Y monstrera sa gaune fache,  
52 Car c'est ung des plus lets qu'on fache.  
Toussains le Wet, Jehan Lescot  
Y seront sans paier l'escot ;  
Danser feront de leurs rebelles  
56 Celles qui ne seront trop belles ;  
Ceux de la bas n'y fauront point  
D'y venir gorriers et em point ;  
Car il y a, Dieu les benie,  
60 Ung peu de bien laide maisnie ;  
Se broet il fault sus et jus,  
On finera bien de Verjus  
Et de Henry, petit vicaire,  
64 Noir que poivre d'apothecaire ;  
Quobé, Marcotte et Tectoris,  
Noirs, velus que caudesoris,  
Trop plus secs que n'est ung bout d'anse,  
68 Menront l'espousee a le danse  
Et de messieurs six ou sept  
Qui sont assés lets, Dieu le scet,  
Venront en abis desconnus,  
72 Nommer je n'en sçaroie nuls ;  
Ils amenront sire Arnoullet  
A tout son nez, qui est moult let ;  
Dupuis, receveur de Maniere,  
76 Portera des lais la banniere  
Et le frere a l'abbé Courchon  
Portera le grand escuchon ;  
Le grant Guillamme est en balance,  
80 S'il n'est prié, qu'i ne s'y lance ;  
Pour ce qu'il est lait a moictie,

63 BC de Herry — 71 BC Verront en — 72 BC Nombrer  
je — 73 BC amerront.



- Se plaide pour l'autre partie ;  
S'il gaigne le procès et vit,  
84 Il y aura grand audivit ;  
Les nopces seront rencontrees  
De plusieurs d'estranges contrees ;  
Vous y verrés gens attrotter,  
88 Lais assés pour vous espanter,  
Car maistrë Hugues de Leval,  
Soit de pied ou soit de cheval,  
Fera venir, de plusieurs pars,  
92 Ung grand tas d'orribles poupars,  
Le maire des lais de leur ville,  
Le lait loudier de Bernaville,  
Avec plusieurs mal compassés  
96 De Douay, qui sont lais assés ;  
Sy venront les filles d'Orchies  
Qui ont mains et pattes noirchies  
De faire tarterons dorés,  
100 Wastellés et flans mal arrés.  
Sy venra Hennain longue teste,  
Betris a pance de musette,  
Molle Fesse, Alizon bec d'auwe,  
104 Court Tallon, Margot torte mauwe,  
Colle as ors paux, Maigne a grans dens ;  
Dame Ordas, s'elle est la dedens,  
Plate Narine et Cruppe usee  
108 De nuit coucheront l'espousee  
Et Anthonin, ce lait hardeau,  
Venra pour humer le caudeau.

83 *BC* Si gaigne — 97 *BC* verront les — 101 *BC* verra —  
103 *Ed. Aa* d'oue — 104 *Ed. Aa* moue.

---

## XXV

### UNG DICTIER JOYEUX

Ung homme est pendu au gibet,  
Me dict ung tres ort quodlibet.  
Qu'as tu ores, quoquin, quetis,  
4 Qui les brayes secs n'as toudis,  
Car foire au cul as en septembre,  
Octobre, novembre, decembre.  
On se doit monstrier doux et gent  
8 Tres amiable a toute gent ;  
En purgatore seront mis  
Quoquins et qui hait ses amis ;  
Toudis scet Dieu que jadis wit  
12 De sens fut Adam et seduict  
D'Eve en paradis neuf, ou vint  
Sathan, par qui ce mal advint.

*A fol. 246 v. Ung dictier joieux dont aucuns cyfres sont les lettres par ledit Molinet ; B fol. 114 v. et C fol. 143 v. [Sans titre].*

---



## XXVI

### PRESENT POUR UNG SAINT JORGE

Trop plus hardy que Percheval,  
Vecy le glorieux saint Jorge,  
Fort bien monté sur ung cheval,  
4 Tout nouveau venu de la forge.  
S'il est armé jusque a la gorge,  
Je croy que point ne s'en repent ;  
Dieu luy a faict ouvrir son porge,  
8 Pour ce qu'il tua le serpent.

Le fauls serpent que Dieu confond  
Engloutissoit bras, mains et testes,  
Comme pluseurs gendarmes font,  
12 Mengant gens, chevaulx, bleds et bestes ;  
Saint Jorge accoisa ces tempestes,  
Le cruel serpent despecha,  
Et Dieu, de qui on faict les festes,  
16 En paradis le herbega.

Servés saint Jorge glorieux,  
Amez Dieu sy comme il a faict,  
Soyez fors et victorieux

*h fol. 23 v.* Present pour ung Saint Jorge.

- 20 Sur le serpent qui gens deffaict ;  
C'est l'ennemy plain de mesfaict  
Qui le monde gaste et desvoye.  
Se prions Dieu sur tous parfait  
24 Que grace et pardon nous envoie.
-



## XXVII

### DICTIER AD CAUSE DES VINS VERS

Vox in Rama audita est  
De complaincte et desconfiture,  
Quod nemo tollere potest  
4 De ces meschans vins de nature ;  
Encoires l'annee future  
Erit error novissimus,  
Car pour en jugier par droiture,  
8 Est potus amarissimus.

Effusa est contentio  
Entre Beauvoisis et Lannoy,  
De qua non sit hic mentio,  
12 Car s'ilz n'ont fromaiges ou nois,  
Leurs vins ne vallent ung tournois ;  
Hoc quod vidimus, testamur  
Et quand a ceux de Soissonnois .  
16 Adhuc multus erat murmur.

Multitudo languentium  
A sus la riviere de Somme,  
Nam ex ore infantium

*A fol. 157 r. Dictier ad cause des vins vers ; Ed. i fol. a III r.  
[Sans titre].*

- 20 Ilz sont fort desprisiés en somme  
 Et ne vallent point qu'on les nomme,  
 Uva horum, uva fellis,  
 N'en ce paÿs ne jusqu'a Rome,  
 24 Non est per secula talis.

- Et plantaverunt vineas,  
 Ne sçay que ce sera aincoire ;  
 Cogitavi vias meas,  
 28 Arriere, je ne voeuls plus boire  
 De telz vins, n'en soit plus memoire,  
 Quia est nomen sine re,  
 Et viennent, il est tout notoire,  
 32 De suburbanis Gomorre.

- Non sit germen in vineis,  
 Qui portent sy male boichon ;  
 Non est pax ossibus meis,  
 36 Quand j'en bois par quelque fachon ;  
 Jour et nuyt je suis en frichon,  
 Sicut ovis que periit,  
 Et crois que dedens le ponchon  
 40 Gurges aquarum transiit.

- Media nocte surgebam,  
 Querant de mon mal allegance,  
 Potum cum fletu miscebam,  
 44 De douleur qu'avoye en me pance,  
 Cryant en grande repentance,  
 Domine, mei memento,  
 Ces taverniers de decep Vance  
 48 Potaverunt me aceto.

Consumetur nequitia  
 De ces vins, qui sont si tres vers ;

22 *A uva felix* — 29 *A De tel vin* — 49-80 *A omis, le fol.*  
 158 est déchiré.



In securi et acia

- 52 Fault couper les sepz a travers,  
Et pour les jecter a l'envers,  
Surgamus a cubilibus  
Et beuvons de ces vins couverts,  
56 Senex cum junioribus.

Sicut in camino ignis,  
Tenons aux bons vins nostre embusche ;  
Est turris fortitudinis

- 60 De bon vin fourrer leur aulmuche ;  
Car qui boit ces vins d'escarmuche,  
Juxta legem debet mori,  
Et pourtant se j'en boy ne suche,  
64 Vadam ad portas inferi.

Ignis, grando, nix, glaties  
Puissent tomber en territoire,  
Non dico tibi septies,  
68 Mais mille fois et plus encoire,  
Pour que, s'il est dit par memoire :  
« Ite et vos in vineam, »  
On puist respondre : « C'est histoire,  
72 Ferus depastus est eam. »

- In conspectu meo semper  
Soit de bon vin une canee,  
Rorate, celi, desuper  
76 Et nous donnez bonne vinee ;  
Si bon vin n'avons ceste annee,  
Revertere, Sulamitis,  
Car ja je ne bevray journee  
80 De hoc genimine vitis.

57 *Ed. i* in camiur — 60 *Ed. i* fourre — 63 *Ed. i* ne seusse —  
78 *Ed. i* revertere suna mitis.

## XXVIII

### DEVISE DE MAISTRE JEHAN DU GAUGHIER

Voir *Jean Molinet*, 137.

Nous, maistre Jehan du Gaughier,  
Et ung frere de mon convent  
Nous voulons icy alleguier  
4 Non que pour nous allons souvent  
Sur l'estaple ou le vin se vent,  
Mais avons regard au belfroit ;  
Se avons aussi le cul au vent,  
8 La pouldre en l'oeil et le bec froit.

Nous estudions aux estoilles,  
Esperant que les Nivellois  
Vestemens aussy beaux que toilles  
12 Nous donront, ains qu'il soit trois mois ;  
Car ces fins pourpoincts de chamois,  
A lourdes manches, a soufflés,  
Sont pour gaudir gentilz gallois  
16 Et tamburins a gros chifflés.

*Ed. o, p. 111* Devise de maistre Jehan du Gaugher.  
14 *Ed. o* manches et a.



Nous donnons l'heure aux amoureux,  
 Aux foulons, aux cachemarees,  
 Aux cloquemans, aux menestreaux  
 20 Et aux fillettes bien parees.  
 Nous faisons ghuet sur les trauwees,  
 Ou se logent ces cloquebaux,  
 Et avons les faces grauwees  
 24 Des arondes et des corbaux.

Nous avons froit a nos tallons,  
 Roupie au nez, le ventre wuit,  
 Quand sur le timbre martelons,  
 28 D'heure en heure, que jour que nuict,  
 Deux fois soixante dix et huit ;  
 Si provision n'y est mise,  
 Nous mourrons de froit, qui nous nuit,  
 32 Sans braye, sans linge ou chemise.

Si vous revestez les aveugles  
 De tiretaine a la Toussains,  
 Les innocens, lourds comme veugles,  
 36 Qui sont plus tous sotz que tous sains,  
 Quand nous tamburons soirs et mains  
 Sur la cloche, de gros marteaux,  
 Aiés pitié de nous au mains,  
 40 Que nous ayons des gris manteaux.

Nostre ange, qui n'est qu'un trompeur,  
 Est revestu fort bien en point  
 Et nous qui faisons grand labeur  
 44 N'avons ne dosse ne pourpoint.  
 Il aura, je n'en doubte point,  
 Robe et mains et barbe doree,

24 *Ed. o* des arondelles et — 35 *Ed. o* Ceux innocens —  
 39 *Ed. o* au moins — 45 *Ed. o* Et a je n'en.

Et nous serons, si bise point,  
48 De froit aussi vert que poree.

Un simple valet des dimences  
Gaigne en cinq ans deux ou trois cottes,  
Ne pouvez vous, par vos clemences,  
52 Nous revestir dos, ventre et cottes ?  
Il est tant de sotz et de sottes,  
Beant en haut a nos appeaux ;  
Ne nous peult on donner trois bottes  
56 De lin, pour faire deux juppeaux ?

L'or est plus hault que nous ne sommes,  
Drap est fort cher, nous le sçavons,  
Si l'hiver temps fait guerre aux hommes,  
60 Ne sçay comment eschapperons.  
Cent ans y a que nous n'avons  
Robbes nouvelles, ni corroies,  
Ne palletot, ni chapperons,  
64 Ne rien d'or, s'il n'est a nos roies.

Pour ce que point ne descendons,  
Ne pour boire, ne pour pissier,  
Humblement nous recommandons  
68 Aux horlogeurs du bas mestier  
Que, quand il leur sera mestier  
De servir Amour a la brune,  
S'il convient leur heure avanchier,  
72 Nous en sonnerons deux pour une.

### REPLIQUE ANGELICQUE

Qui marcheroit dessus la queuewe  
D'ung bien petiot verchonnet,

71 *Ed.* o vostre heure.



Il en voudroit faire la reuwe,  
 76 Tant comme en sa puissance en est ;  
 Dont moy, qui suis icy seulet,  
 J'ay beau faire ma doleance,  
 Quand on m'a jetté ung nocquet,  
 80 Qui me fait pis qu'ung coup de lance.

Voila ces deux de cy dessoubz,  
 Je dis les deux et ung pour tout,  
 Lesquelz ont semé(s) entre vous  
 84 Qu'on a sur moi mis du grand coust,  
 Mais si je puis avoir accoust,  
 Puisqu'il convient que me revenge,  
 D'eux feray replicque a mon goust :  
 88 Moissonner fault, quant on vendenge.

Ils ont murmuré par envie,  
 De ce qu'on m'a remis en poinct,  
 Disant : « Ung jour de nostre vie,  
 92 N'avons eu qu'ung tout seul pourpoinct » ;  
 Et je ne m'en esbahis point ;  
 Sy ne sera, qui bien y pense,  
 En estimant de point en point,  
 96 Leur grand excessive despense.

Ensemble ont plus de deux cents ans  
 Et si les fault duire et conduire,  
 Comme on feroit petitz enfans,  
 100 Par quoy n'ont cause de ainsy ruire ;  
 Le peuple voudroient seduire,  
 Qui voudroit croire leur langaige ;  
 Vous voyez a point qu'ilz font bruire  
 104 Comment ilz desservent grant gaige.

100 *Ed.* o nous cause.



Qui les oit, ils font si grant peine  
 Qu'homme vivant ne les croiroit ;  
 De nuict, de jour et par semaine,  
 108 Au ghuet faire on les trouveroit ;  
 Mais l'ung d'eulx ne se bougeroit  
 Pour le pape, fors qu'a son heure.  
 Or dictes quel bien on pourroit  
 112 Dire de qui ainsi labeure.

A maints services [sy] s'emploient,  
 Comme ils mettent en ung article ;  
 Les vrais amans ensemble l'oient,  
 116 Puisqu'ung coup font de la manicle ;  
 Se voient des yeux sans besicle  
 Les menestreaux, a leurs fenestres ;  
 Qui ne les croit, au veronicle  
 120 Porte respect ainsi qu'aux prestres.

Et qui plus est, maistres se font  
 Mais onques escolle ne virent ;  
 Car les ouvriers qui telz gens font  
 124 En ma presence la les misrent ;  
 Ne sçay pourquoy du Gaughier prisrent  
 Le tiltre et surnom souverain,  
 Car issus sont, quoiqu'ils s'admirent,  
 128 De Jean de Mine, dict d'airain.

De marteaux furent martellez  
 A leur venir par martel heur ;  
 Si furent ensemble attelez,  
 132 Pour estre a tousjours martelleurs ;  
 S'ilz ont encore des chaleurs  
 Au chief, ce n'est point de merveilles  
 Qu'on ne doibt a telz martelleurs  
 136 Qu'ung petit prester les aureilles.

113 *Ed. o services se emp.* — 120 *Ed. o Portent r. et aux pr.* — 130 *Ed. o par martelleurs.*



- Assez me voeult on detracter,  
Tant devant moy comme en derriere,  
Cuidant mon haultain los oster ;  
140 Assez en perchois la maniere,  
Quand, de leur langue trop legiere,  
Ils m'ont a trompeur declairé ;  
Ay je faict chose qui m'affiere ?  
144 Non, j'en dois estre retaré.

- Helas, oncques ne trompay homme,  
J'en appelle a tous marronniers,  
Si j'ay failli en quelque somme ;  
148 Aussi fay je ces moliniers,  
Chasseurs au lievre, poissonniers  
Et ces tendeurs d'oiseaux sauvaiges ;  
Ceux vous diront et faulconniers,  
152 Si je trompe gens par usaiges.

- Si ma personne est cy commise,  
En dois je estre pourtant remis ?  
J'eusse bien servy en l'eglise,  
156 S'il eust pleu a mes bons amis.  
Je n'eusse point tant d'ennemis  
Que j'ay, avenant de tous vens ;  
Mais, au fort, puisque j'en suis mis,  
160 User m'en fault, suivant mes sens.

- Depuis ma premiere venue,  
Mon corps ung denier ne cousta ;  
Nul n'a pour mon faict retenue,  
164 Celuy le scet, qui le compte a ;  
Six ans y a que cy monta  
Rencorsés, bien voeil qu'on le sçache

166 *Ed. o* que le scache.

Plaisir me fit, car il m'osta  
168 Dessoubz les pieds un nid d'agache.

On ne fit oncques rien pour moy  
Que cela et ma robe noeuve ;  
S'en ont ces martelleurs ennoy,  
172 J'en vois et vous aussi l'espreuve.  
Nientmains par martelleurs on preuve  
Qu'ils en sont revestus aussi ;  
Or ains que nul de vous se moeuvre,  
176 Jugez qui mieulx l'a desservy.

---



## XXIX

### L'EPITAPHE HOTIN BONNELLE

Chy couche pour chose nouvelle,  
Sans estre mort, Hottin Bonnelle,  
Qui fit mains tours de le boielle,  
4 Sans rompre nez, col ne cervelle.

Hutin de culz forga Hotin  
Qui de pos aima le hutin ;  
Voluntiers desjunoit matin  
8 Et se buvoit ung grand tatin.

Hotin faisoit plusseurs grimaces  
Aussy cornues que limaces ;  
Chimagrues ne chicefaices  
12 N'eurent jamés si laides faces.

Hotin estoit des sos patron,  
De sotaille, de Jehan le Cron,  
Et se livroit de son poitron  
16 Vingt et six pés pour le quartron.

Hotin faisoit les soubresaux  
Et le poirier soubz verdes saulx,

*A fol. 144 r. L'epitaphe Hotin Bonnelle.*  
5 *A forga Hutin* — 16 *A le quarteron.*

Sy presidoit es grandz consaulx  
20 Des sos, qui firent mains assaulx.

Hotin estoit en tout passage  
Cognut et aimé par usaige,  
Sy tost qu'on veoit son visaige,  
24 Chascun rioit et sot et saige.

Hotin estoit aimé en court  
Des princes, qui l'argent ont court ;  
Quand on faisoit joustes ou behourt,  
28 Il faisoit rage sus ung hourt.

Hotin rampoit comme ung marmot ;  
Il deschantoit sans dire mot,  
Trompoit, jouoit de son sifflot,  
32 Sy haultement que nul ne l'ot.

Hotin faisoit grand clicquetis  
De ses bas instrumens gentilz,  
Et menoit sous ses apprentis  
36 Plus de cinq cens enfans petis.

Hotin estoit saige a demy,  
Partout aimé, sans ennemy,  
Esveilliet sans estre endormy,  
40 Et bien secourant son amy.

Hotin dansoit, Hotin chantoit,  
Hotin sautoit, Hotin luitoit,  
Hotin musoit, Hotin cornoit  
44 Et des sos le tresque menoit.

Hotin avoit et a, s'il vit,  
En ce monde grand audivit ;  
Oncques homme ruer ne vit  
48 Sy loingz qu'il pichoit de sen vit.



Son vit estoit droit comme broche  
Et maintenant il est a croche ;  
Il cline en bas et se desloche,  
52 Et ne sonne qu'a une cloche.

Il avoit cul a souhaidier,  
Rage faisoit de son broudier,  
Fort bien hochoit ung gros dadier,  
56 Quand son cul le volloit aidier.

S'on encassoit cul en relicque,  
Comme chief de saint angelicque,  
Son cul, qui haultement desclique,  
60 Seroit en fiertre magnifique.

Vive qui Hottin hotina,  
Le connet qui le connina,  
Le tetin qui le tetina  
64 Et la main qui le tatina.

Bon corps avoit non recrandy,  
Il estoit bon archier hardy,  
Saige et sot, sans estre estourdy,  
68 Et meilleur fol que je ne dy.

Quand le monde mil ans durroit  
Et cent mille sos y auroit,  
De cent mille ung seul ne seroit,  
72 Qui le bruit Hottin passeroit.

Plourés, petis enfans, plourés ;  
Se Hotin est mort, se mo[r]rés ;  
Car jamés, tant que viverés,  
76 Sy joieux fol ne trouverés.

Prions à Dieu misericors,  
Qui poeult apaisier tous discors,  
Qu'i luy donne par nos recors  
80 Meilleure ame qu'i n'a le corps.

77 A misericorde.

. —————



## XXX

### LE CRI DES MONNOIES

Fin décembre 1489 : voir *Jean Molinet*, 31.

- Galant, qui quiers la haulse des monnoies  
Pour ton prouffit singulier, tu te noies ;  
Car elles sont tournees en l'empire,  
4 Argent est court, povres gens ont du pire.  
Nobles de poix sont a le court du roy,  
Francs a cheval sont boutés au terroy  
De Therowaine et mors sus les gantiers ;  
8 Les dos fins sont a l'hostel des pletiers ;  
Saint Andriu bruyt, royaulx romains ont cours,  
Les electeurs nous donrront bons secours ;  
Les guillelmus de Liege a barbe rese,  
12 Ne les peirons ne prise on une freze ;  
Les croix voit on au plus haut des moustiers,  
Les pilles ont gens d'armes voulantiers ;  
Lyons treuve on es loingtaines provinces,  
16 Et les salus, au pied des nobles princes ;

*b fol. 93 v.* Le cry des monnoies composé par ledit Molinet ;  
*f fol. 150 v.* Pour les monnoies ; *m fol. 101 r.* Le cry des  
monnoies composé par Molinet.

1 *f* la haulte — 5 *bm* N. de nom ; 7 *bm* sus les sentiers  
— 9-12 *bm omis* ; 9 *f* ont le cours — 12 *f* Ne le peiron ne le  
prist on — 15 *bm* es estranges p.



- Le pot tu l'as au feu des potaigiers,  
 Et l'angelot, au sac des fromagiers ;  
 Les ducz cas sont au charroy de Calais,  
 20 Les Philippus en Lesdain ont palais.  
 Cent mille saulx croissent sur le vert jon,  
 Cent mailles font ung petit haubrejon ;  
 Les tournois sont es cours des roys notables,  
 24 Et les lyards sont mussez es estables.  
 Flourettes sont aux champs et aux vergiers,  
 Les vieux moutons gardent les bons bergiers ;  
 Targes, escus sont chez les fourbisseurs,  
 28 Gigos en bròcque, es huis des rotisseurs.  
 Placques voit on sur gambes fort rongneuses,  
 Et blans flouris sur testes non tigneuses ;  
 Pau de hardis desploient leurs cornettes ;  
 32 En Cambresis sont les marionnettes.  
 Unzains ont prins onze grans cabillaux,  
 Testars mauvais rue on sur les caillaux ;  
 Les bons aydans soubhaident les fillettes,  
 36 Les rides sont pour vielles femmelettes ;  
 Doubles voit on affiner fines gouges ;  
 Mais la doublette affine les plus rouges ;  
 Demy gros sont es braies des foulons,  
 40 Mais les vieux gros montent en reculons.  
 Couronnes ont au plus haut de leurs testes  
 Gens de moustiers, qui des sains font les festes ;  
 L'or de touche est au cul des foiratiers  
 44 Et le let ton au cul des brenatiers.

19 *f* sont au roy ducs des cas lais — 20 *f* Les filz lippus  
 — 23 *f* sont a cours, *bm* se font es cours — 24 *f* les ly ars se  
 treuvent aux est. — 26 *bm* Les gras m. — 27 *f* sont cheulx les  
 — 30 *f* Les blans f., *m* blans florir — 31-32 *bm omis* — 33 *f*  
 Onze hains — 35 *f* soubhaidetent — 36 *bm* aux vieilles f.  
 — 38 *bm* Mais les doublettes affinent — 39-40 *bm omis* —  
 43-44 *bm omis*.



## XXXI

### GAIGES RETRENCHIÉS

1496 : voir *Jean Molinet*, 18, 33, 135, 141.

- Par Boreas, des ventz le grand soufleur,  
Ruyant rifleur, deflorant floriture,  
Ung molinet atteint de grand douleur  
4 Pert fruict, valeur, fourment, farine, fleur,  
Meschon, molleur, monnier, moeulle et moture ;  
Se ce temps dure, il est en aventure  
D'avoir rompture et choir de mont a val :  
8 Par ung seul clou perd on ung bon cheval.

- Il est quassé, debriset, desbauchiet  
Et trebuchiet en dure oppression,  
Car on luy a son vivre retrenchiet  
12 Et restrechiet, recopet, repinchiet  
Et restrinchiet a demy portion,  
Par fraction ; il a pour pension  
Grand passion et doeul en lieu de joye :  
16 De bourse wide il n'est coeur qui s'esjoye.

*A fol. 67 r.* Gaiges dudit Molinet retrenchiés, dont il se  
complaing ; *C fol. 2 v.* Congés de Molinet retrenchiés.  
5 *C* musnier, m. — 13 *A* Et retrachiet.



- Il a mollut, tout net jusque a l'estrain,  
De Mars le train qui gens d'armes alume,  
En lettres d'or, d'azur, d'argent, d'arain ;  
20 Tant le derrain que le premier gros grain  
Noble et purain a mys a son volume ;  
Mais que vault plume, encre, papier et lume,  
Martel, englume, achier, fer ou soufflés ?  
24 Quant argent fault, aussy font les varlés.
- Mais pensés vous qu'il escripve et qu'il chante  
Chose plaisante entre glorieux fais,  
Quand cent escus sont venus a cinquante ?  
28 Quelle puissante oeuvre resplendissante  
Et souffissante histoire en seront fais ?  
C'est pesant fais chargiet a gens deffais,  
S'ilz n'ont bienfais, quelque avantage ou gage :  
32 Tout vient a point, qui scet tenir maisnage.
- Ce molinet, jadis paré d'escaille,  
Se perd, s'escaille et est, pour chose voire,  
Sans fruict, sans fleur, sans bled, sans pain, sans paille,  
36 A le happaille, et n'est nul qui luy baille,  
Sy tost qu'il baille, ung tret d'eaue en ung voirre ;  
De vin boire n'est plus quelque memoire,  
Il ne scet oire ou le meilleur se vend :  
40 Les maux vestus sont tousjours vers le vent.
- Ce molinet tant vermolu devient  
Que nul n'y vient apporter sa monnee,  
Il cline en bas, ame ne le soustient,  
44 Ni entretient, ne scet a quoy il tient  
Qu'on luy retient une demye annee ;  
Sa destinée est d'avoir une annee  
D'orge vanée, ou le port d'ung baudet ;  
48 A ung perdu, n'y fault point de godet.

18 A que gens — 22 A et lune — 39 C ores ou.



- Depuis que Dieu, qui delivra Susanne,  
 Monta sur asne, elle est tres digne beste ;  
 Sy est baudet, qui après luy requasne,  
 52 Fort comme ung quesne ou dure barbaquasne,  
 Jusque en Tosquane, on le quiert et appete ;  
 Balaam prophete et Job en firent feste  
 Fort manifeste et se simple esse vie :  
 56 En humble attour, n'a point de grand envye.

- Se ung fort baudet chargiet de fin fourment  
 Tout bellement arrivoit au mollin,  
 Il tourneroit dru, menu et souvent,  
 60 S'il avoit vent et se aroit prestement  
 Blans vestemens d'estouppe ou de mol lin ;  
 Il n'a voisin, confrere ne cousin  
 Qui d'un coussin lui donna[s]t avantaige :  
 64 Quand bonheur fault, aussy faict parentage.

- Puissant baudet, de l'annoy verd issus,  
 Fort et tissus en tres noble maison,  
 Par ta proesse, honneur, sens et vertus,  
 68 As tu sentu grand bien et sy es tu  
 Bien advestus de la noble thoison ;  
 Soustiens a ton Molinet le menton ;  
 A cop est on fourvoyé, qui n'a guide :  
 72 Tousjours bon droit a bon mestier d'aÿde.

- Vers l'archiduc fays le molin tourner  
 Pour l'atourner de telz dictz, par tel tour,  
 Que cent escus luy puissent retourner,  
 76 Sans bestourner, et se luy fais donner  
 Et ordonner habis de riche atour ;

55 A simplesse vie, C simplesse et vie — 63 C donna a.,  
 A donnayt — 70 A a ung M. — 76 C bastourner.

C'est le pastour, le fort, le port, le tour  
Et le retour du pouvre Molinet,  
80 Qui n'a deja plus d'encre en son cornet.

78 *A* le tout.



## XXXII

### SUPPLICATION POUR JEHAN VOISIN

O tres noble et haultain pasteur,  
Chief de justice et de pitié,  
Oés d'ung vostre serviteur,  
4 Humble subget a vo haulteur,  
Ce dont raison l'a incité :  
Supportés sa mendicité,  
N'aiés la rigueur en concorde :  
8 Droit ne quiert point misericorde.

Je suis celuy qui voy mon cas,  
Je congnoy le pro et contra ;  
Conscience fait son pourcas,  
12 Et me monstre les felons cas  
Graffilans qui le mal fera,  
Et sçay bien que le jour venra  
Que mort vie a tous humains oste :  
16 Au partir fault compter a l'hoste

On m'a cité contre vo nom  
Pour ung enfant nouviau venu  
D'une qui, par longue saison,  
20 M'a servi, dont Dieu, par raison,

*f fol. 158 v. Supplication pour Jo. Voisin.*

A a mon estat pourveü ;  
De peu est le cas advenu,  
Combien qu'il est tamps qu'il souffisse :  
24 Il n'est si ferré qui ne glisse.

Les petis enfans a present  
Me mettent a confusion ;  
De chevance me troeue exempt,  
28 Amour veult et raison consent  
D'eulx faire administration ;  
Ainsy, pour la conclusion,  
Dieu me rend par mon fait confus :  
32 Qui paouvre est, chascun luy court sus.

Se j'eusse sceu en ma jonesse  
Ce qu'a present voy et congnoy,  
Le povreté et la simplesse,  
36 Les fortunes et grant rudesse  
Que la guerre a fait par desroy,  
Il n'eust esté prince ne roy,  
Pour quy j'eusse commis tel oeuvre :  
40 C'est tard, qui après froit se coeuvre.

Depuis que d'Arras me party,  
J'ay maintenu la povreté ;  
Lors fus de peu de biens parti,  
44 Encore suis en ce parti ;  
Je vis, sans avoir [ja] questé,  
Argent n'est point de mon costé,  
Il me souffit vivre en plaisance :  
48 Assés a qui a souffissance.

Ne desplait a vo reverence,  
Se je declare ma folie,

21 / pourvenu.



Mais considerés celle offense  
 52 Et commués vostre sentence,  
 Sans que rigueur vers moy se lie.  
 Je suis celuy qui s'humilie,  
 Ne me souffrés point oultrager :  
 56 Cil prie qui est en dangier.

Quand Dieu crea les elemens,  
 En baillant son cours a Nature,  
 Aux planettes leurs mouvemens,  
 60 Le froit, le chault, pluies et vens  
 Et tout ordonna par mesure ;  
 Touteffois selonc sa droicture,  
 Il est par dessus toute chose :  
 64 L'homme propose et Dieu dispose.

Ainsy dis je que vous avés  
 Le droict par dessus vos commis ;  
 Vous pugnissiés, vous pardonnés,  
 68 Vous abaissiés, vous eslevés  
 Par la grace ou Dieu vous a mis ;  
 Aiés pitié de voz amis,  
 Faites ung pardon d'abundance :  
 72 Mal soeuffre qui requiert vengeance.

Je suis vostre subget, Voisin,  
 Prest a faire joyeux esbas ;  
 Je ne quiers noise ne hutin,  
 76 Mais j'aime paix soir et matin,  
 D'aulture chose ne fais pourcas.  
 Plaise vous supporter mon cas  
 Et pour vous je prieray Dieu ;  
 80 Bonne priere a tousjours lieu.

60 / De froit, de chault.

### XXXIII

#### DOMINE, MI REVERENDE...

Domine, mi reverende,  
J'ay rechut vostre don notable,  
Que par herault m'avés mandé,  
4 Refraint d'ung ded et d'une table,  
Pour gallant est bien profitable,  
Qui cognoit la canse du dé,  
Pour habiter sus une table,  
8 Après ce qu'il a gourmandé.

Aperi oculos, vide  
Mon don, qui est espoventable,  
C'est ung escut qui est bordé  
12 De la mort horrible et doubtable ;  
Par dedens a miroir notable,  
Pour mirer visaige fardé ;  
Y bien penser est profitable,  
16 Quand vous l'avés bien regardé.

Magister mi honorande,  
Morir fault, il est veritable,  
Car Dieu l'a ainsy commandé,

*A fol. 353 v., B fol. 152 r., C fol. 195 r. [Sans titre].*  
6 *B* la chance du.



- 20 Ordonné pour chose portable,  
Et de la mort tant detestable  
Serés par moy apprehendé.  
Prions luy doncque qu'acceptable  
24 Luy soions et recommandé.

- Est tarde, nimium valde,  
A cheval perdu clore estable :  
Memento ergo in fide  
28 Morir constant, ferme et estable.
-

# XXXIV

## SOUVENT VOY AU MOUSTIER...

Souvent voy au moustier en faisant le pepé,  
 Fort joieux que mon cul est fort bien descoupé,  
 Mais je vorroie avoir le bout du vit coppé  
 4 Et coulles et buhot au froit vent estupé,  
 Et mon pouvre oeil perdu, ou le mal s'est trappé,  
 [Me] fusist bien gary par un bon recipé,  
 Car j'ay par cy devant tant monté, tant grippé,  
 8 Et tant au bas mestier je me suis occupé  
 Qu'en la fin de mes jours je me trouve pippé,  
 Mais je, la merchy Dieu, suis de mort escapé.

Fontaine de vertu, en qui Dieu colloqua  
 12 Bien prés autant de sens qu'i fut en Rebecca,  
 Vostre grand recepveur, en qui Dieu encrunqua  
 La teste sur le hault, quand il [le] fabriqua,  
 . . . . .  
 16 Six livres et sept sols j'ay reçut in sicca,  
 Melchior du Gardin en mes mains les plaça,  
 Mais sçachés que mon oeul qui mout hault descliqua,  
 Pour avoir medicine a son faict l'apliqua,  
 20 Neantmains je suis tousjours ung moult plaisant caca.

*A fol. 394 v. [Sans titre].*

6 *A* Me omis — 10 *A* de la mort — 14 *A* il fabriqua.



## XXXV

### LETTRE MISSIVE

- Mon bon amy leal, frecq et recent,  
Fort cordial, saige, non innocent,  
Tres honoré, paisible et fort rassis,  
4 Garny d'argent et de flourins massis,  
Deux moisnes noirs, l'ung bel, l'autre hideux,  
Vindrent vers moy et je m'aprochay d'eux,  
Le jeu Saint Pry, priant en paradis,  
8 Prierent faire et aux prieurs je dis  
Que mon engin rude et rond comme ung oeuf  
Le jeu Saint Pry ne puist faire tout neuf ;  
Depuis le jour que fortune m'advint  
12 De perdre l'oeul, nul plaisir ne me vint ;  
D'argent je suis et de jonnesse vuit,  
Viellesse approche et gaires ne me duit ;  
J'ay perdu voix et sy ay perdu nom,  
16 Chanter ne puis le Credo in unum  
Et mon pouvre v. i. t. ay perdu aux  
Deduis d'amours, en faisant ung duo  
Sus ung lit mol, mais je bois a grands trés,  
20 Comme docteur, avec les bons frates.

*A fol. 227 v. Lettre missive de Molinet.*

## XXXVI

### LETTRE A MAISTRE LOÏS COMPERE

Voir *Jean Molinet*, 139.

Compere, vous passés le temps  
En amours, comme je suppose,  
Vous nourrissiés les bien chantans  
4 De l'art, que vostre engin compose ;  
Ces deux pellerins repentans  
Vont devers vous et l'ung propose  
Rapporter chansons clicquetans ;  
8 S'ainsy est, point ne m'y oppose ;  
Viellesse, puis sept ou huit ans,  
A ma bouche silence impose.  
Tristesse par ses ars boutans  
12 De joieusetté me depose ;  
Le mal que mes yeux sont sentans  
En sy tres grand dangier me pose  
Que je vois les parois tatans :  
16 Pour estre aveugle me dispose.  
Ne me contés des frequentans  
La bassee, je me repose.

*A fol. 284 v. Une lettre a maistre Loÿs Compere ; B fol. 152 r. et C fol. 194 v. Magistro Ludovico Compere.*



## XXXVII

### RESPONSE A UNG REBUS

- J'ay lut vostre rebus fort plaisant a chascun,  
 Joyeux, sans nul abus et hors du train commun,  
 Reverend pasteur gent, sans nulz vices hideux,  
 4 Rire en fistes maintz gentz, par quoy j'en [eus] bien  
 Zacharie n'en usa en vos papiers estrois, [deux.  
 Zabuton s'abusa, s'en fut en grand destroit ;  
 Christofle, ung locquebault, Izembar fort blocquart,  
 8 Christien lourd et bault, Melchior tres cocquart,  
 Hurté y ont leurs sens, mais ils y ont perdu  
 Honneur, comme je sens, s'ont le coeur esperdu.  
 Graces grandes vous rends, ainsy droit comme assis,  
 12 Genouillant sus les rens et sus carreaux massis ;  
 A vostre seignourie, ainsy comme Dieu scet,  
 Amistié est nourrie, en vertus plus de sept.  
 Soubz vostre grand bonté, plaine d'excellent bruit,  
 16 Sans estre debouté, me tiens pour avoir fruit.  
 Comme vostre escolier, rond d'engin comme ung oeuf,  
 Comprends en mon colier ce rebus frecq et noeuf.  
 Joieusement et bien vous doint Jhesus toudis  
 20 Joïssance de bien et enfin paradis.

*A fol. 68 v.* Response de Molinet a ung rebus a lui envoié ;  
*C fol. 88 v.* Response.

2 C et dehors du — 4 A j'en fus — 6 C en grief d. — 7 C ung  
 luibault, Melcior fort coquart — 8 C il sambloit fort blo-  
 quart — 9 AC ilz ont p. — 16 C pour aultre fruit.

### XXXVIII

#### REGIME A VERJUS, VICAIRE DE CAMBRAY

Voir *Jean Molinet*, 139.

Gentil Verjus, Verjus plus verd  
Que n'est ung civot descouvert,  
Eslevés vos entendemens,  
4 Pour oïr mes commandemens.

Entendés mon petit regime,  
Gentil Verjus, qui est en rime,  
Vous verrés vostre estat tout net,  
8 Trop mieux que ung petit Cathonnet,

Gentil Verjus, fleur de vergier,  
Qui, pour vos grands maulx espurgier,  
Avés fait ung perelinaige  
12 Sus le Rin, ou le poisson naige,

Vous volliés aller en Hongrie,  
Qui n'est riens que une tromperie ;  
Josnes filles ayment les croix,  
16 Mais elles hayent les Hongrois.

*A fol. 173 v. Regime a Verjus, vicaire de Cambray.*



Vous sentiez bien a le narine  
Que vent venant de le marine  
Ne vault, synon a ruer jus,  
20 Le fine sausse de Verjus.

Ces grosses broudes d'Allemaine  
Vous sentent comme ung boucq d'Espaine ;  
Peu vallent leurs caudes espices,  
24 Synon pour avoir [caudes pices].

Mais ces belles Cambrisiennes  
Flairent que fleurs non anciennes,  
Et ont les poindans mamellottes  
28 Blanches que fleurs de favelottes.

Verjus, vous devenés sus l'eage,  
Plus ne ferés grand vasselage ;  
Soiés desormais cault et moistes,  
32 Emprés vos herbes et vos boites.

Vous sçavés toutes medecines  
Et plusseurs aultres par regimes,  
Vous sanés gens de bestes mors,  
36 Et se tués ceux qui sont mors.

Soiés desormais attrempré  
N'allés plus long que a Catinpré ;  
Qui s'eslonge du grand clochier,  
40 Il revient et deuist clochier.

Laissiés ces brodes cacquenardes,  
Leurs ors broués et leurs moustardes ;  
Mieux vault de Cambray le compote  
44 Que de pain d'espisse une botte.

24 A caut de pice — 35 A scanés gens.

Mettés reposer vos relicques,  
Vos joiaux et vos mirlificques ;  
Vous avés fait voiage assés,  
48 Pour estre horriblement lassés.

Et pour mentir a plaine gorge,  
Autant que ung vieux soufflet de forge,  
Mentés, bourdés, sans dire voir ;  
52 Qui ne vous croit, s'y voize voir.

L'air de l'église est froid et crut  
A ceux qui sont de nostre crut ;  
Vous veés que les mieux fourrés  
56 S'en vont, sy tos qu'ilz sont entrés.

Et pourtant n'allés a l'eglise  
Que premier on n'y chante ou lise ;  
Ne soiés jamés coustumiers  
60 De vous y trouver des premiers.

Gardés vous de trop hault chanter,  
Vous porriés les gens espanter ;  
Querés tousjours vos adjutoires,  
64 Que n'effondrés vos genitoires.

Ne souffrés le robbe tirer,  
Ne vostre manche deschirer,  
Pour assir premier a le table,  
68 S'il y a convive notable.

Pensés d'avoir becq en pasté,  
Le cul au vent en temps d'esté,  
Le main au plat, le nés au rost  
72 Et le teste en l'ombre du pot.



Mengiés pour deux ou pour trois jours ;  
Buvés souvent, mettés tousjours,  
Sans espargnier ne pers ne bleu,  
76 Et [ne] faictes panche de leu.

Buvés vostre vin sans tremper,  
A chascun d'autant, pour monstrier  
Que vous n'estes gaires poussieux,  
80 Tant que larmes viennent aux ieux.

Vous estes homme de renom,  
Et s'avés acquis divers noms  
Partout ou avés residé  
84 Et comme saige presidé.

A Tours on vous nommoit Tribot,  
Quand vous demouriés au Toucquet,  
Et puis a Millan, Toudis sot  
88 Et a Saint Quentin, Saupicquet.

Mais a Therouenne a ces jus  
On vous appelloit Sot toudis ;  
On vous nomme a Cambray Verjus  
92 Et maistre Jehan a vo logis.

En vos cedulles et quictances,  
Ou il fault signe manuel,  
Quand c'est pour rentes ou finances,  
96 Adont vous nomme on Cornuel.

Pour revenir a nos propos,  
Rentrer nous fault a vo voiage,  
Et, soit devant saiges ou sos,  
100 N'y plaindés point vostre langaige.

76 A et se f — 100 A vostrez langaiges.

- Parlés a table des trois roix  
Que vous avés veu mors et rois  
Et du pont de Danubion  
104 Ou fait avés le plommÿon.
- Parlés [dont] des dix mille vierges  
Et comment l'ung de leurs conchierges  
Vous donna deux ou trois tonnelles  
108 Du propre laict de ses mamelles.
- De ce camahieu de fin or  
Parlés, car c'est ung beau tresoir,  
Se sçavés ung roix fort abille,  
112 Qui en offre cinquante mille.
- Parlés aussi, non comme enfant  
Menteur, de ce grand elephant ;  
Homme ne s'y poeult encruncquier,  
116 Se de son nés ne fait estrier.
- Parlés du grand roy Charlemaine ;  
On luy fait deux fois le sepmaine  
Se barbe, de rasoirs trenchans,  
120 Et s'est mort passés neuf cens ans.
- Quand en tavernes vous trouvés  
Ou ailleurs, du meilleur buvés,  
Car petit vin, mes amis douls,  
124 Engendre rume, flume et tous.
- Le bon vin fait faire cauchaux  
Sans moustier dormir que pourceaux,  
Les aucuns danser et baller,  
128 Et les aultres tricqueballer.

101 A a le table — 105 A Parlés des — 123 A petis vins.



- S'on parle de paier escot,  
Quand il n'y aroit que ung gigot.  
Ne tirés les premiers deniers,  
132 Pour desloier les prisonniers.
- Gardés vous de deux fois paier  
Ces gens, mieux que de les plaier ;  
Faictes a chascun des credos  
136 Et des grandes croix sur leurs dos.
- Se vous allés voir les fillettes,  
Appoinctiés gigos ou maillettes ;  
Ne bailliés jamés sur le tard  
140 Ung flourin au lieu d'ung patard.
- Promettés par force de plet,  
Sans riens tenir, s'il ne vous plait ;  
Passé avés ung grand ahors,  
144 Quand vous avés le cul dehors.
- S'il ne vous chaut des josnes filles,  
Joués ou a dés ou a billes,  
Et monstrés ce que vous sçavés  
148 De faulseté, si vous l'avés.
- Se vous tendés aux alloettes,  
Aux widecos ou aux fauvettes,  
Espargniés les pouvres roupies,  
152 Et se crocquiés les grosses pies.
- Comme celuy qui maisne paistre  
Les auwes, soiés toudis maistre,  
Ne tenés de vos compaignons,  
156 Non plus que de deux vieux oignons.
- S'ilz vous grattent, se les mordés ;  
S'ilz vous mordent, se les hurtés ;

S'ilz vous hurtent, se les ra[i]lliés ;  
160 S'ilz vous raillent, se les mailliés.

S'ilz vous battent, se les vanés ;  
S'ils vous vannent, se les tanés ;  
S'ilz vous tanent, se les happés ;  
164 S'ilz vous happent, se les frappés.

Verjus, mon amy, soiés saige ;  
Vous ne portés point le visaige  
D'estre des mieux endoctrinés,  
168 Se du pesant vous ne tenés.

Notés mon regime et mes dis,  
Vous irés droict en paradis,  
Car Dieu vous ouvrira la porte,  
172 Se le deable ne vous emporte.

Donnés ce regime a Verjus,  
Qui de Saint Legier brayt et crye,  
Et d'or et d'argent est fort jus,  
176 Puis son voiage de Turquie.

Se par estre large menteur,  
On poeult avoir largement eur,  
Verjus en aura, quoy qu'il couste,  
180 Avant qu'il soit le Penthecouste.

159 A ralliés.

---



## XXXIX

### LETTRES MISSIVES DE VERJUS

Voir *Jean Molinet*, 139.

Seigneur Nicolle, a vous me rends,  
Vers vous me trouve sus les rens ;  
L'ung suis de vos pouvres parens,  
4 Foible d'argent, en grand peril,  
Pour aussy vray que Saint Laurens  
Fut jadis rosti sur ung gril.

Je suis Verjus, mais mon verjon  
8 Ploie au vent, ainsy que ung vert jon ;  
Pour commenchier ung haubregon,  
Je ne trouve une pouvre maille,  
Trop souvent ma vie abbrege on,  
12 Quand pouvreté me fiert et maille.

Je suis Verjus, fort jus de laine,  
Fort jus d'avoir, tort jus d'allaine,  
Aussy nud que le Magdaleine,  
16 Qui fut trente ans en ung desert ;

*A fol. 165 v.* Lettres missives de Verjus envoiees a Rome a ung sien ami ; *Ed. Aa fol. 118 v.* Le dictier que Vertjus presenta à Maistre Nicole Ramberc.

Sy ma bourse n'est d'argent plaine,  
Je suis malheureux et desert.

Combien que je soie fort jus,  
20 On cognoit le nom de Verjus  
Par dela les mons de Montjus,  
En Toscane et en Carcassonne,  
Rondeaux se font, dictiers et jus  
24 De ma venerable personne.

Point ne suis escout d'ung patin,  
Point ne suis ung villain matin,  
Je suis pour desjuner matin,  
28 Pour desclicquier vent en tous lieux,  
Et pour boire ung si grand tatin  
Que les larmes venront es yeux.

Verjus est parent a verdure,  
32 A Rosimbois, a vigne dure,  
A Verdelot, quand l'yver dure,  
A Vincenet, a Pinche Aigret,  
A Ripaupé qui tout endure,  
36 Et a messire Jehan Maigret.

Par miraclë hault et divin  
Le soleil fait changier en vin  
Le vert jus, qui suis grand devin ;  
40 Mais ains que je soie affulé  
De gloire, ung tres mauvais couvin  
Me tenra soubz le pied foulé.

J'ay fait voiajes plus de dix,  
44 Ou j'ay esté fort recrandis ;  
Demy lieue oultre paradis,

32 A La Rosimbois — 41 Ed. Aa mauvais congnin.



Je fis trembler douzes befrois,  
Puis je revins fort estourdis  
48 Veoir a Coulongne les trois roix.

Ung seigneur estoit attachié,  
Si ne pooit, que le sachiés,  
De son vice estre despechiés ;  
52 Mais je trouvay tours et moiens  
De confesser tous ses pechiés,  
Sans reveler ung seul des miens.

Ne tint qu'a deux barreaux de fer  
56 Que je n'entray dedens enfer,  
Pour les mauvais mordre et griffer.  
Mais Burgibus me fit la mauwe ;  
Sans congiet prendre a Lucifer,  
60 Je m'en revins, vollant comme auwe.

Verjus suis qui mensonges forge,  
Qui rue vent a plaine gorge,  
Qui rage molute desgorge,  
64 Qui sçays broudes rattripeller,  
Et qui fais bled devenir orge,  
Par fine force de souffler.

J'ay rapporté a mes chappeaux  
68 Imaiges vestus de juppeaux,  
Dont j'ay wé les corps et les peaux ;  
Qui voeult scavoir de mes oracles,  
Voit visiter les estapleaux,  
72 G'y ay fait plusieurs beaux miracles.

Par bien mentir suis vostre affin :  
N'est sy vertueux ne si fin

47 *A* puis revins fort — 64 *Ed. Aa* bourdes r. — 69 *Ed. Aa* jay veu les — 71 *Ed. Aa* Voise visiter les tableaux.

Qui pour atteindre aucune fin  
 76 Ne bourde, quand il est mestier ;  
 Voluntiers je le dis, affin  
 Que ne desprisiés le mestier.

Il y a fraternité entre  
 80 Vous et moy, nous venons d'ung ventre,  
 D'ung sacq, d'ung sang, d'ung coeur, d'ung centre,  
 Et vivons d'ung pain et d'ung vin :  
 C'est sainte Eglise, ou le pape entre  
 84 Et faict le service divin.

Se la terre est nostre grand mere,  
 Comme dit Virgille et Omere,  
 Je tiens que vous estes mon frere  
 88 Maternel, il n'est riens si vray :  
 Faictes moy donc vostre confrere  
 En la prebende de Cambray.

Deux veaux sommes de Boullenois,  
 92 Deux thoreaux, deux vieux anthenois ;  
 Je n'ay vaillant soixante noix,  
 Vous avés cent escus contant,  
 Mais je tiens plus de saint Genois  
 96 Que vous, c'est autant pour autant.

Si mes dois, qui sont fort humains,  
 Sont prochains et pres de vos mains,  
 Pourquoi ne sommes nous germains ?  
 100 S'ilz sont bien fort jointz, il me samble  
 Qu'il n'y a point demy poing mains  
 Que ne soions freres ensemble.

89 A doncques v. — 101 A demy point. m.

MOLINET

51



Vous estes cousin au cousin  
104 Du cousin qui fit l'escoussin  
Et cousy le velus coussin,  
Dont je fus premier escout, sy  
Que parent estes au foursin  
108 Du sacquellet que Dieu cousit.

Nous deux sommes d'Adam et d'Eve ;  
Aussy sont tous ceux de Geneve,  
D'ung estoc, d'ung jus, d'une seve,  
112 D'ung couvertoir et d'ung haïon ;  
Ne tient que au quartier d'une feve  
Que vo cul ne soit men taïon.

Je suis tané d'estre vicaire,  
116 Mieux aimeroie estre au grand Caire,  
Ou varlet d'ung apothecaire,  
Ainsy que une fois je songay,  
Ou ung raby de saint Achaire :  
120 Je ne puis avoir pis que j'ay.

Faictes mes bulles despeschier,  
De bon droict et sans point clochier,  
Pour affuller ung grant clochier ;  
124 Servy serés d'ung raton cault,  
Le premier que on porra peschier  
En le riviere de l'Escault.

Ne vous doubtés, quand la venra,  
128 Verjus vous pensionera,  
Cent ducas vous assignera,  
Present Michault et Leporis,

104 *A* du coussin — 116 *A* aimeroie d'estre — 118 *Ed.*  
*Aa* je souppay.

132 Sur les corneilles qu'on prenra  
Sur le tour du Louvre a Paris.

136 Vous arés cent frans bien contés  
Sus les fumees de pastés,  
Des flans et des gasteaux gastés,  
Qui se cuisent a Meaux en Brie,  
Deux brullés et trois escaudés  
Sus les tumereaux de Verbrie.

140 La mer vient et fait ses arrestz  
En mon vivier, en mes marés ;  
On s'i moulle jusque a garés,  
Puis le Toussains jusque a le Paques ;  
On pesche a ung bout les sorés,  
144 Et a l'autre les harenqz cacques.

Et pour avoir enge nouvelle  
De pouchins, une demoiselle  
Me donna, par ung tres bon zele,  
148 Noefz ou dix oeufz, mais, bonne allure,  
Je les mis en une paielle  
Couver, s'en fis le vaulte au bure.

152 Les pouvillons ont abbatu  
Ung hangart couvert de festu ;  
Deux crasses vacques de Vertu  
Sont la, qu'on lieve a le poullie,  
L'une donne le lait battu,  
156 Et l'autre le crayme boullie.

Je n'ay que une pouvre capelle  
En Cambray, ou Dieu nous appelle ;

131 *A* croneilles, *Ed. Aa* cornailles — 138 *Ed. Aa* Sur  
les tumbeaulx de Verberie — 142 *Ed. Aa* jusques a Paques  
— 156 *Ed. Aa* la cresse.



Puisque bonne amour nous cordelle  
160 Ensamble, par vray parentage,  
Donnés moy une prebendelle,  
Pour vivre et avoir du potaige.

Comme vostre parent petit,  
164 Qui beneficium petit,  
Je prenray si grand appetit  
De dire pater et ave  
Que en gloire petit a petit  
168 Monterés, se serés sauvé.

---

## XL

### LETTRE A MAISTRE ANTHOINE BUSNOIS

Voir *Jean Molinet*, 140.

Je te rens honneur et tribus  
Sus tous aultres, car je cognois  
Que tu es instruis et imbus  
4 En tous musicaulx esbanois ;  
Tu prosperes sans nulz abus  
En ce bas paÿs flandrinois,  
En sucre, en poulre d'oribus  
8 Et en broués sarrasinois ;  
Tes porees et tes cabus  
Vallent mieux que tous mes tournois ;  
Tes champs sont flouris et herbus  
12 Mieux que ne sont les vers annois.  
Je suis meschans, vieux et barbus,  
Tout chargiet de menus anois,  
Ung chetif veau lourt et phebus  
16 Du plat paÿs de Boulenois,  
Jus de poil, plus que razibus,  
Sans asne, cheval ne harnois.  
Oncques sy voluntiers n'y bus

*A fol. 285 r.* Lettre a Monseigneur le doien de Verne, Anthoine Busnois ; *B fol. 115 r.*, et *C fol. 144 r.* A Monseigneur le doyen de Vorne, maistre Anthoinne Busnois.



- 20 De vin friant, doulx comme **nois**,  
Que pris je te verroie es **bus**  
Des cherubins celestinois ;  
Avecq toy, malgré Beelzebus,  
24 Seroie, se tu m'y tenois,  
Mieux logiet que Deïphebus :  
Prens en gré et vive Busnois !

21 *A* et bus — 25 *B* de Deiphebus.

---

## XLI

### DICTIER ENVOYET A MONSEIGNEUR MOLINET

Reposons nous, entre nous amoureux :  
Du temps jadis, no saison est passee,  
Ne frequentons jamés a Le Bassee,  
4 Car le retour est par trop dangereux.

Fuyons ces traux, passaiges perilleux,  
Ou nuit et jour sont ces cache maree,  
Reposons nous...

8 Tant qu'est a moy, devenu suis precheux,  
Sy me convient dormir grand matinee ;  
Je me tenray a la bonne vinee  
Avec gallans, pour estre plus joieux,  
12 Reposons nous...

*A fol. 146 r. [Sans titre] ; C fol. 24 r. Dictier envoyet a Monseigneur Molinet ; Ed. a fol. 71 v. Autre rondel.*

*5 C et p. prillieux — 6 Ed. a les chasse maree — 8 C pres-seux, Ed. a parceux.*



RESPONSE A MONSEIGNEUR  
MAISTRE ANTHOINE BUSNOIS

Voir *Jean Molinet*, 139.

Je soloie estre ung remboureur de bas,  
Housseur de cuirs, fourbisseur de cuiraches,  
Je me toulloie avec ces vieux cabas  
4 Plus enfumés que deux vielles poitraches ;  
Maintenant vois, de loing sentant les traches  
De ces clicquans qui sont lourds et cocquus ;  
Puis je reviens despoulliet et locquus,  
8 Plus reboutté que n'est ung cat foireux,  
Et voy couchant, tout musant en ces culz :  
**Reposons nous, entre nous amoureux.**

Car vous et moy avons prés de cent ans,  
12 Du bas mestier les plus grans coups sont oultre,  
Laissons bender ces archiers attendans,  
Leurs crennequins se passeront a moustre ;  
Je n'ay flaiau qui vaille, ne gros ploustre,  
16 Pour embranler ces josnes lavendiers,  
Et si ne puis hochier ces vieux dadiers,  
Tant ay du dos le cruppe fort usee ;  
Prenons congiet aux crens et aux broudiers,  
20 **Du tamps jadis, no saison est passee.**

*A fol. 146 r.* Sur ce dictier ledict Molinet a fait 'response a Monseigneur Maistre Anthoine Busnois qui luy avoit envoyé, ainsy qu'il s'ensuit ; *C fol. 24 v.* La Response de Molinet a maistre Anthoine Busnoys ; *f fol. 123 v.* Balade et chanson.

4 *f* Plus affinés — 6 *f* chequars qui sont lourds et cocquars — 7 *f* et tous nuds — 9 *AC* voy chantant — 15 *f* grés ne ploustre — 16 *A* ces grosses lavendieres — 19 *C* aux crencqz, *f* aux cons.



- Ne nous hourdons jamés de cul sans braies,  
 Ne souhaitons jamés verte gringaude,  
 Ne marchandons jamés ces vielles raies,  
 24 Ne martelons jamés sur broude caude,  
 Ne cacquettons jamés a femme baude,  
 Ne nous mellons jamés d'escourre croie,  
 Ne contendons jamés a josne proie,  
 28 Ne nous chargons jamés de peau houssee,  
 Ne nous logons jamés auprès de Roye,  
**Ne frequentons jamés a Le Bassee.**

- Il vauldroit mieux de cachier aux fouans  
 32 Ou fastoullier dedens ces argillieres  
 Que de pesqueir en ces viviers puans,  
 Prés des limons des fines bordelieres :  
 Ce sont goufres, ce sont ordes crollieres,  
 36 Tant sont les traux horribles et parfonds.  
 Qui boutte avant, pour y trouver le fond,  
 Il est confus, intame et maleureux ;  
 Il vauldroit mieux estre entre deux grifons,  
 40 **Car le retour est par trop dangereux.**

- Coullions quarrés, vis a grosse macquette,  
 Poitrons vellus et coulles gruvollees,  
 Qui, par devant les traux dont je cacquette,  
 44 Faictes honneur, les brayes avallees,  
 Servis serés en ces basses vallees  
 De cops de poing aussy gros que deux fesses ;  
 En combattant cloistrieres et professes,  
 48 Crottés, mattés serés et familleux ;  
 Sy vous conseille, après toutes confesses,  
**Fuyons ces traux, passages perilleux.**

28 *f* nous engons j. — 31 *f* fruans — 32 *Cf* fatrouiller —  
 34 *Cf* des femmes bord. — 35 *C* ordres croullieres, *f* ordres  
 crauliers — 47 *f* cloistriers et p. — 50 *C* et p. prillieux,  
*f* treux, ces p. prilleux.



- Folle amour est doux miel, plus dur que rage,  
 52 C'est doeuil joieux, c'est plaisance dolente,  
 C'est pleur riant, c'est ung tres cler orage,  
 C'est guerre en paix, c'est paisible tourmente,  
 C'est vive mort, c'est viellesse recente,  
 56 Et les sauldars qui argent y despendent,  
 Ce sont dervés, ce sont gens qui se pendent,  
 Ce sont chetifz, ce sont sos par quarrees,  
 Ce sont jaloux qui bras et testes fendent,  
 60 **Ou nuit et jour sont ces cache mares.**

- Se vous avés les harnais bien tendus,  
 Cornés, prenés et abbatés la beste,  
 Busquiés, mailliés, usés d'escus fendus,  
 64 Perchiés, lanchiés et faictes grand tempeste.  
 Mon ronchinet ne voeult lever la teste,  
 Il tire envis et tost il se desroie ;  
 Se vous poés planter febves en roie,  
 68 Souflés, riflés et deschirés lincheux,  
 J'en ay mon saul, plus avoir n'en volroie,  
**Tant qu'est a moy, devenu suis prescheux.**

- Se vous avés bruit es amoureux jus,  
 72 Comme un Perchant ou ung maistre Broiart,  
 Ce n'ay je pas, qui suis tout rué jus  
 Et trebuschiet es mains Collin Ploiart ;  
 J'ay veu le temps que mon gentil baiart  
 76 Faisoit les saulx, joustes, tournois et vaultes,  
 Et maintenant, Dieu lui pardoint ses faultes,  
 Il a le pel aux loups abandonnee ;

51 f miel, sur que — 55 AC mort, villonnie recente —  
 58 f fols par q. — 61 f les harnas b. — 62 f et esbatés  
 la — 63 A de culs f. — 65 Cf rochinet — 69 C plus avant  
 ne vaudroye — 70 f precieux — 76 C tournois, vaoustes,  
 f courses et vaultes — 78 C peau aux leupz ab..



80 Jouster ne puis, n'entendre a choses haultes,  
**Si me convient dormir grand matinee.**

Fy de brassin, de queue, de briemart,  
De fourdrine, de cervoise et de let ;  
Fy de galant, de miel, de hacquebart,  
84 D'amboursebier, de biere et citoullet  
De ripauppé et de coqueplumet,  
Fy de perré, d'ambours, de houppedalle,  
De cherise, de cidre, de goudalle  
88 Et de fontaine a tous abandonnee,  
Car desormés, pour mieux emplir me dalle,  
**Je me tenray a la bonne vinee,**

Le cul au baing, le couche bien paree,  
92 Les yeux au glais, le nés a la flourette,  
La robe em point, le chausse bien tiree,  
La main au plat, le vin en la buirette,  
Les bras croissiés, le doynne en la chambrette,  
96 L'anel au doit, le coursier en l'estable,  
Le piet au vert, le teste au sens notable,  
Le corps saintieu, le coeur peu anoyeux,  
Le dos au feu et le panche a le table,  
**Avec gallans, pour estre plus joieux.**

79 f n'emprendre ch. — 82 f fourdine — 84 C D'ambur-  
ghebier — 92 f a la flouree — 95 f le dame en.



## XLII

[A MATHURIN CLEMENT]

Clare vir, doctissime,  
Venerande preceptor,  
Fratrum virginis alme  
4 Pater ac consolator,  
In te nitet, ut splendor,  
Mira sapiencia,  
In mente verus amor,  
8 In corde clementia.

In anima virtutes,  
In corpore sanitas,  
In ingenio artes,  
12 In [ingressu] gravitas,  
In manibus largitas,  
In vultu leticia,  
In spiritu paupertas,  
16 In corde clemencia.

In epulis ratio,  
In ventre sobrietas,  
In labris oratio,

*h fol. 20 v. [Sans titre].*  
12 *h* in ingressibus —

- 20 In renibus castitas,  
In fratribus caritas,  
In oculis gratia,  
In moribus sanctitas,  
24 In corde clementia.

- Ab instinctu nature  
Clemens et pie mentis  
Et vocaris de jure  
28 Maturinus Clementis,  
Maturus in agendis,  
Clemens in disciplina,  
Quia floret viridis  
32 In corde clemencia.

- O bone Maturine,  
Tua laus non peribit,  
Hoc nomen sine fine  
36 In eternum manebit,  
Cum morieris, adsit  
In nostra memoria ;  
Vive semper ! Tibi sit  
40 In corde clementia.

37 *h* absit. *Après le dernier vers : Te Salutat Molinet dicens :  
laus et gloria tibi (cum tuo) viget in corde clementia.*

---



# XLIII

## RECOMMENDATION A JEHAN DE RANCHICOURT

Jehan Grignon, sçachiés que j'ay rechut  
 Une oroison de celle qui conchut  
 Le filz de Dieu, [afin] d'estre adoré ;  
 4 L'ouvraige [dont] est fort bien faict, doré ;  
 Faulte n'y voys d'ung seul traict ne demy,  
 Ceux l'ont prisiet qui mieux valent de my.  
 Benoict soit il, qui sy bien estoffa  
 8 Celle qui soubz les angles triumfa ;  
 Je vous envoie ung ut, re, my, fa, sol,  
 La, chantés fort, musés y vostre sol ;  
 Se vous fallés, vin buverés, s'on l'a,  
 12 Tant qu'on dira la, la, mon amy, la.

	Labeur se pert, riens ne recoeulle	{	Ran
	Larrons sont fins, horrible guerre a		
	Sollers use on, en querant paix i		
16	Solas nous fuit, doeul nous tient a mer	{	chi
	Fausseté bruyt, envye regne en		
	Famine arons, car nostre argent est		court.

*A fol. 247 r.* Recommendation a Jehan de Ranchicourt  
 par icelluy Molinet.

3 *A afin omis.* — 4 *A L'ouvraige est.*

	Mille gaurriers chanteront par b	{	<b>Mol</b>
20	<b>Mi</b> , la, s'on pille, il y fait doulx et		
	<b>Re</b> querons Dieu que le bon temps jo	{	<b>li</b>
	<b>Re</b> viengne brief et amaine anco		
	<b>U</b> tile paix, se chanterons tout	{	<b>net !</b>
24	<b>Ut</b> , ré, my, fa, sol, la, vive Jen		

---



## XLIV

### LETTRE A JEHAN DE RANCHICOURT

Voir *Jean Molinet*, 140.

Mon bon amy de Ranchicourt,  
D'ung oeul volontiers vous verroie,  
Mais en [ce] rude temps qui court,  
4 Il a faict lait, argent m'est court ;  
Sy loing chevauchier ne porroie,  
Je suis comme au bout de ma roye,  
Pouvre assés et mal atellés :  
8 Viellesse m'assault a tous lés.

Pour ceste heure, je ne suis point  
En estat pour estre entre gent ;  
J'ay a l'ung des costés le point  
12 D'or, qui fort me traveille et poinct,  
Et a l'autre, le point d'argent ;  
S'il y avoit roy ou regent,  
Qui me vaulsist donner secours,  
16 Je me trouveroye en ses cours.

Je me recommande a la bonne  
Magdaleine, [la] vostre espeuze ;

*A fol. 177 v. Lettre dudit Molinet a Jehan de Ranchicourt.*  
3 *A* en rude — 13 *A* l'autre les p. — 18 *A* M. vostre.

Pareille n'est jusque a Nerbonne,  
 20 C'est la droicte sente et la bonne  
 De toute honnesteté joieuse ;  
 Et en lieu de passer oizeuse,  
 Salués Phlippes de Fenin,  
 24 Soutil d'engin cler et divin,

Par vostre pouvre Molinet,  
 Qui n'a plus d'ancre en son cornet.

19 A jusques a.



## XLV

### LETTRE DE RECOMMANCHON

- Mon bon seigneur et enseigneur notable,  
Qui plus vallés que bon fin or potable,  
Car de vertus avés rente herytable,  
4 A vostre face humble et fort accointable  
Tres humblement me suis recommandé.  
Se j'eusse riens plaisant ou delictable,  
Bon pour le corps, pour l'ame profitable,  
8 Voeulliés sçavoir, pour chose veritable,  
Que devant tous, roix, duc ou connestable,  
Vous en serés le premier revidé.  
Je vois le monde estrange, mal traictable,  
12 Plain de peché fort vil et detestable,  
Sans loiaulté, sans amours veritable,  
Tirant a fin dolente et espantable,  
Se, par bien faire, a Dieu n'est raccordé.
- 16 Quand je le vois ainsy desnicordé,  
Foulet au pied, de salut desbordé,  
Sy peu que riens je me sens retardé  
De follyer, comme ung fol cocquidé,  
20 Je sens mon coeur piteux et lamentable.  
Pendant le temps que me suis alourdé

*A fol. 101 r. Lettre de recommanchon a ung bon amy ;*

- Au bas mestier, ou j'ay trop behourdé,  
J'ay a mon faict si tres mal regardé  
24 Que de son dart viellesse m'a lardé,  
Dont prochain suis de mort inevitable.  
Et sy crains moult que ne soie escaudé,  
Terriblement battu et bersaudé  
28 Et en ce bas De Profundis mandé,  
Pour ce que j'ay trop but et gourmandé  
Et trop joué du dé et de le table.
-



## XLVI

### LETTRES A BONNE DE HERSIN

Mademoiselle Bonnette,  
Propre, doulce, sadinette,  
Sage, belle, bonne, nette,  
4 Comme gauriere de court,  
Je cuiday, sans menchonnette,  
Que deussiés estre nonnette  
Et demourer virginette  
8 A Denain ou a Macourt ;  
Mais sans longue orisonnette  
A Dieu n'a Marionnette,  
Vous avés mary honneste  
12 De l'estocq de Ranchicourt.  
Ne tenés le ran sy court,  
Quand devers vous il accourt,  
Comme après le brebizette ;  
16 Qu'il ne chiee jus du hourt,  
Par trop faire le behourt,  
Vous en ariés grand disette ;  
Bien sçara faire le sour,  
20 Se peu a de fontainette,  
Qui de nuyt vient, croist et sourt

*A fol. 317 r. Lettres de Molinet a Bonne de Hersin, femme Jehan de Ranchicourt.*

Par dessous le boudinette.  
Toudis serés mignonnette,  
24 En chambre et en gourdinette,  
Se le vie on ne vous tolt,  
Fort gente, propre et prousette,  
Tant que vous serés grosette ;  
28 Dieu doint que ce soit bientos.

---



## XLVII

### LETTRE A MAISTRE GUERARD DE WATRELLET

Sur tous seigneurs estes cely,  
Confiteor deo celi,  
A qui j'envoie mes salus :  
4 Jam nata lux est et salus.

En France bonne paix y a,  
Beata nobis gaudia,  
Noz gendarmes aront velé,  
8 In hac lacrimarum valle.

Ilz s'en vont avecq Belzebus  
Cum gladiis et fustibus ;  
Plus de guerre en France n'y a,  
12 Genu[a] curvantur omnia.

Et maintenant au pay's plat  
Aurora lucis rutilat ;

*A fol. 220 v.* Lettre dudit Molinet a maistre Guerard de Watrellet, docteur en medecine ; *B fol. 24 v.* et *C fol. 48 v.* [Sans titre] ; *f fol. 157 r.* Chose faite a plaisance ; *Ed. Aa* Le confiteor de Molinet.

1 *BC* celluy — 12 *A* Genu cruciantur, *f* curventur, *Ed. Aa* flectuntur.

As monnoyes remédie on,  
16 Donans reis remedium.

Et vont cantans les trois estas :  
« O lux, beata trinitas ! »  
Mais les mauvais seront punis,  
20 Pro qualitate criminis.

Je ne vois point en reculon,  
Agnoscat omne seculum :  
Maistre Guerard de Watrelet,  
24 Qui nunc consilio pollet,

Accompaigniet de Barbazan  
Vaillant, cum Og rege Bazam,  
Mon regime a tout reformé,  
28 Castigans castigavit me.

Presens les siens qui sont icy,  
Precepit et dixit mihi :  
« Desjunés vous de pain tosté,  
32 Fratres, sobrii estote ;

L'homme qui boit bien est benit :  
Primum vinum bonum ponit ;  
Ne faictes jamés nul sonet,  
36 Ne litis horror insonet. »

Je suis desja vieux et chenus,  
Jam sol recedit igneus,

15 *BC* remediron — 18 *f* Beata nobis trinitas — 23 *A* Car m. Guerard, *BC* Car maistre Gerard, *f* Car maistre Grar — 26-27 *BC* *omis* — 26 *A* cum hoc regem Bazam, *f* comme Og regem Bazan, *Ed. Aa* Quem maxime diligebam — 31-46 *A* *omis* — 33 *BC* bien voit est — 37 *BC* quenus.



Aussi mon povre vitulo  
 40    Suspensus est patibulo.

Du temps qu'il avoit audivit,  
 In omnem terram exivit ;  
 Il prend congiet de ses amis,  
 44    Pedes rigando lacrimis :  
 Il est mort, bien pres le tue on,  
 Et nunc et in perpetuum.

43 / a ses — 45 *BC* p., ce dit on.

---

## XLVIII

### LETTRES DE MOLINET A DE FENIN

Voir *Jean Molinet*, 140.

Tres chier amy, moult voluntiers sçaroie  
De vostre estat, comment on s'y arroie ;  
Jamés n'aurés a Peronne ne a **Roye**  
4 Autant de bien que vous souhaideroie,  
Mais touteffois je me resjoïroie,  
Sy vous estiés saintif et en bon **point**.

Plus voluntiers mille fois vous verroie  
8 Que ne feroie Alizon ne Maroie,  
Mais se d'aller vers vous m'adventuroie,  
Aucuns pillars sur chemin trouveroie  
Ou larronceaux, par quoy je perderoie  
12 Chapeau, cornette, argent, bourse, **coroie**,  
Coutteaux, bonnet, moufle, robbe et **pourpoint**.

Vous sçavés bien que le temps se desroie,  
Que justice est, dont parler n'oseroie,  
16 Morte en ce monde et comment on guerroie,

*A fol. 143 v.* Lettres de Molinet envoies audit De Fenin ;  
*C fol. 12 v.* Lettres de Molinet envoies a Fenin.  
11 C larronchiaux.



Comment on riffe et ret et ronge et **roie**,  
Comment on busque et maille et picque et **point**.

- Car quand ma plume en ancre moulleroie,  
20 Pour mettre en compte, et cent ans escriproie,  
Les biens que font nos seigneurs, je faulroie ;  
Vertus ne moeurs ne sens n'y trouveroie ;  
Brief, tout conclud, faire je ne porroie  
24 Ne bon latin, ne joieux contrepont.

- Pour vous certes, je me crucifiroie,  
S'il vous plaisoit, vostre humble je seroie,  
De tres bon coeur aussy vous serviroie,  
28 Vostre plaisir totalement feroie,  
Sinon baisier ou torcher vostre roie,  
Mais sur cela ne vous arrestés point.

21 AC que nous font nos.

---

## XLIX

### A MAISTRE DAVID WALLE

Après août 1471.

- Memento, domine David,  
Que Dieu, qui te regarda, vit  
Quod eras plenus gratia,  
4 Puisque en toy tant de grace y a ;  
Me commendo laudi tue,  
Se tu n'es ne mort ne tué.  
Si de meo statu petis,  
8 Perdis sommes, grans et petis ;  
Habuimus multa bella,  
Depuis qu'Amiens se rebella,  
Plus timemus viros malos  
12 Que weppes ne que gros malos.  
Bellorum deus ille, Mars,  
Nous fait d'argent perdre les mars.  
Deus noster, pater patrum,  
16 Voeulle garder nostre patron,

*A fol. 287 r. Les 32 premiers vers manquent, le fol. 286 est déchiré ; B fol. 56 r. et C fol. 76 r. A maistre David Walle, Molinet ; f fol. 126 v. Recommandation.*

*1-4 f Ave, frater sine labe, Des bons le patron et l'abbé, Amice, plenus gracia, Seigneur, ou tant de grace y a — 6 f omis — 8 f Peur avons eu — 10 f qu'Arras se — 11 f mores m. — 15-18 f omis.*



- Suos inimicos perdit,  
 On le voit par faict et par dit.  
 In hac lacrymarum valle,  
 20 Le roy Henry est ravallé ;  
 Omnesque nostros cepit mors.  
 Collin, mon frere, vault que mors ;  
 Credo quod in nostra terra  
 24 Jamais ne resuscitera.  
 Stat in cun[e]o celi porte,  
 Se Satham ne l'a emporté.  
 Si queris aliqua nova,  
 28 Pour sçavoir comment il nous va,  
 Mortuus est papa Paulus,  
 Qui estoit grans et espaulus ;  
 Sixtus quartus, mi domine,  
 32 Est pape et fort adominé.  
 Videmus Bolonienses,  
 Se sont Boullenois qui sont secz,  
 Equitantes super equos,  
 36 Qui mengüent glines et cocz,  
 Sed bellant contra mutones ;  
 Ils sont d'or et d'argent tout netz,  
 Qui primum guerram movebunt,  
 40 Pour nous donner ung mauvais bont,  
 Per seditionem malam ;  
 Dieu les mette tous en mal an.  
 Magister, qui sanas egros,  
 44 Se mon latin est rude et gros,  
 Corrige, sis, illud augens,  
 Je n'en fais pas de pis aux gens.

21 / Omnibus suos cepit mors — 22 / Le conte Werwicq  
 est mort — 24 / Jamais son regne ne tenra — 27 / Si queras  
 iterum n. — 28 / Escoute c. — 31-32 BC *omis* — 33 / nunc  
 Burgondenses — 34 / Bourguignons — 36 BC mengent  
 gelines — 38 / d'argent comme tous nectz — 39-42 / *omis* —  
 43 / Amice, qui.

- Amice, mi frater sancte,  
 48 Si tu veulx garder ta santé,  
 Vide deum, non sis cecus,  
 Sans jamés muser en ces culz ;  
 Dolum generant et morbos,  
 52 Ce n'est en latin que mort bos.  
 In talibus non est salus,  
 S'y despend on plusieurs salus ;  
 Perderes honorem tuum,  
 56 Car les malheureux y tue on.  
 Si vis vivere honeste,  
 Tant en iver comme en esté,  
 Fuge fatuos cum quibus  
 60 On te tenra pour coquibus.  
 Quere Deum, qui durabit  
 Plus que de fer ung dur habit.  
 In regnum suum te sufflet,  
 64 Celluy qui souffle sans soufflet,  
 In seculorum secula,  
 Dont oncques saint ne recula.

47-48 *f omis* — 49 *f* ne sis c. — 50 *f* Et ne muse plus —  
 52 *ABC* Et enfin ce n'est que — 53-54 *f omis* — 55-56 *ABC*  
*omis* — 58 *f* en tout yver et esté — 60 *f* On tient les gens,  
*BC* On te terra.

---



# L

## DICTIER POUR JEHAN DE TOURNAY

Carême 1489 : voir *Jean Molinet*, 31, 137.

Joyeux suis de vostre retour  
 Et grant lyesse au cueur en ay ;  
 Honneur a Dieu je fis ce jour,  
 4 A toutz perilz m'abandonnay ;  
 Nul ne scet le cruel destour  
 De la mer, quand je cheminay  
 En terre sainte et la enthour,  
 8 En maint grant destroict me **tournay**.

Grant chose est d'ouïr le recueil  
 Des chozes qui sont oultre mer ;  
 Mais plus est de les veoir a l'oeil :  
 12 Qui les void, on le doibt aimer.  
 Si debvez Dieu recommander,  
 Qui hors du danger vous a mys,  
 Et a voulu de mort garder  
 16 Vos prochains parentz et amis.

*u fol. 313 r.* S'enssuit ung dictier lequel fut faict par  
 Maistre Jehan Molinet au commandement dudit Jehan  
 Godin et me fut lught au disner audit bouhourdy, a la maison  
 dudit Jan Godin.

Ce que le cueur devot contemple,  
 Le saint Sepulchre, les saints lieux,  
 La sainte cité, le saint temple,  
 20 Les montaignes, forretz et rieux,  
 Vous avez vu aux propres yeulx,  
 La sainte terre digne et monde,  
 En cui l'eternel roy des cieulx  
 24 Conversa vivant en ce monde.

Vous avez veu, comme j'entends,  
 Le lieu ou la vierge enffanta,  
 Le lieu ou Dieu fit preschemens,  
 28 Le lieu ou Sathan le tempta,  
 Le lieu ou Judas le baisa,  
 Le lieu ou souffrit passion,  
 Le lieu ou son corps reposa,  
 32 Et ou fut son assention.

Passez avez mille dangiers  
 De tempestes, de vents marins,  
 D'infidelles et d'estrangiers,  
 36 Qui tourmentent les pelerins ;  
 Ne plaindez ducas ne florins,  
 Ne de richesse la montjoie,  
 Ne le tresor de vos escrins,  
 40 Puisque vous retournez en joie.

Dieu vous a, non point vos merites,  
 Preservé des faulx esperitz,  
 De Sarrasins, de faulx herites  
 44 Et des grands dangereux perilz ;  
 Car sans mort ou sans estre pris,  
 Sans membre perdre ou cop mortel,  
 Avés d'honneur acquis le pris,  
 48 En retournant en vostre hostel.



Il n'est marchant en ce quartier  
 Qui, sur foy ne sur saulf conduit,  
 Ozë hors des portes widier,  
 52 Sans estrë happé ou seduit ;  
 Car par la guerre qui nous nuit,  
 On est de petits Sathanas  
 Agrouillet, soit [de] jour ou nuit,  
 56 Et attrappé par les penas.

Juïdz, Paiens et Sarrasins  
 Tiennent mieulx leur fidelité,  
 Que ne font nos prochains voisins,  
 60 Suppos de la crestienneté.  
 Nul n'ose sans adversité  
 Aller d'icy jusqu'au Quesnoy,  
 Et on va jusques la cité  
 64 De Hierusalem, sans annoy.

Droict est perdu, justice ploie,  
 Verité dort, foy est bannie ;  
 On ne treuve ame quy s'emploie  
 68 A raison, que nul ne manie.  
 On ne treuve que tyrannie,  
 Traffiques regnans a tous lés  
 Et ung tas de laide maisnie,  
 72 De gens riolez, piolez.

S'on est riche, chascun y tend,  
 S'on est povre, on est debouté,  
 S'on veult voir dire, on dict qu'on ment,  
 76 S'on ment fort, on est escouté ;  
 S'on est maulvais, on est doubté,  
 S'on est bon, Dieu seul rend le bien,

55 u soit jour.

S'on est ler, on est tost monté,  
80 S'on est preudhom, on pert le sien.

Loez Dieu, par qui vous avez  
Voyaigé en prosperité ;  
Loez Dieu que vous retrouvez  
84 Vos amis en bonne santé ;  
Loez Dieu qui, par sa bonté ,  
A regenté tout vostre affaire,  
Non pas de vostre autorité,  
88 Car sans luy on ne peut riens faire.

Pour ce que je ne sçay rimer,  
Ne plouvoir, ne faire gellee,  
Ne sur les camps, ne sur la mer,  
92 Ne sur bateau, ne sur gallee,  
Ceste rime m'a fagottee  
Mollinet, en plus d'ung couplet ;  
Telle qu'icy est recitee  
96 Recevez en gré, s'il vous plaist.

---



LI

EPITAPHE DE SIMON MARMION,  
PAINTRE

Fin décembre 1489 : voir *Jean Molinet*, 23, 32, 354.

Je suis Simon Marmion vif et mort,  
Mort par nature et vif entre les hommes ;  
Après le vif, moy vif, paindi la mort,  
4 Qui durement m'a point et qui s'amort  
A mordre tous, comme nous que mors sommes.  
Quand j'ay les mortz, dormans les pesans sommes,  
Resuscité par vif art de peinture,  
8 Aux vivans suis de le mort pourtraicture.

Du maistre painctre, a qui devons homaige,  
Tellement fus painct et enluminé  
Qu'il me crea a sa divine ymage ;  
12 Autres, voians mon traict et mon limage,  
Ont après moy leur oeuvre patronné ;  
Quand j'ay tout painct et tout ymaginé,  
La mort terrible a brouillé mes couleurs :  
16 Au resveiller sont les greuves douleurs.

Ciel, soleil, feu, air, mer, terre visible,  
Mestaux, bestaulx, herbis, habitz bruns, pers,

*k fol. 95 r.* Epitaphe de Simon Marmion, peintre.

Boys, bleds, champs, prés et toute rien pingnible,  
20 Par art fabrile ay atteint le possible,  
Autant ou plus que nul des plus experts,  
Tant vivement que nul bruit je n'y pers,  
Car j'ay pourtrait tel mort gisant soubz lame  
24 Qu'il semble vif et ne reste que l'ame.

Les oeilz ont pris douce refection  
En mes exploictz tant propres et exquis  
Qu'ils ont donné grande admiration,  
28 Riant object et consolation  
Aux empereurs, rois, comtes et marquis ;  
J'ay décoré, par art et sens acquis,  
Livres, tableaux, chappelles et aultelz,  
32 Tels que pour lors n'estoient gueres de telz.

Painctres mortels, qui prenés patronnaiges  
Sur mes couleurs verdes, noires et blanches,  
Quand vous avés pourtraict vos personnaiges,  
36 Apprez les miens, dont grands sont les sonnaiges,  
Octroyez nous vos doulces bienveillances ;  
Priez aux saintz, dont j'ay fait les semblances,  
Que l'eternel painctre pardon nous face,  
40 Sy que lassus je tire après sa face.

Le jour et l'an de la nativité  
Nostre Seigneur, mil avec quatre cens  
Quatre vingt neuf, lors fort debilité,  
44 La fiere mort, par son habileté,  
Me despouilla ame, coeur, force et sens.  
Vous qui voyez ces ymages presens,  
Priez Saint Luc, dont vecy la chappelle,  
48 Que Dieu lassus en sa gloire m'appelle. .

---



LII

LE REVID A UNG NOMMÉ MAITRE POL

Vers 1494 : voir *Jean Molinet*, 32, 141.

Je suis ung molinet sans vent,  
Sans fourment, sans grain et sans paille,  
Qui suis mendiant bien souvent  
4 Et qui pour nourrir mon convent  
N'ay char sallee ne tripaille,  
Car tout est mis a le happaille,  
Chascun joue de le trompille,  
8 Se ne soustiens ne croix ne pille.

Le monde est en piteux arroy,  
Verité dort, justice fault ;  
La pension que j'ay du roy  
12 Ne me vault en temps de desroy  
Le pris d'ung cheval escorsfault ;  
D'autre part l'argent est tant hault  
Que atteindre ne puis, se m'ennoye :  
16 A meschans gens, pouvre monnoye.

*A fol. 36 r.* Le revid de Molinet a ung nommé maitre Pol ;  
*C fol. 200 v.* Revid faict en ennoye par maistre Jehan Molinet  
aux nopces maistre Pol de Mol, lieutenant du chasteau  
de Lille.

Je suis a vous tant fort tenus  
Que c'est dommaige que je vis,  
Mais je suis deschiré et nus  
20 Et sy tres mal entretenus  
Que je samble mieux mort que vifz ;  
Se ne vous puis faire revidz,  
Synon de papier et de plume ;  
24 A pouvre febvre pouvre englume.

Mais de Saint Gery le curé,  
Qui des pecheurs abat les cornes  
Et qui d'argent n'est escuré,  
28 Par Quesnoy, qui l'a procuré,  
Vous envoye, après toutes sornes,  
Une belle maille de Hornes,  
Affin que vous puissiés horner  
32 Paisiblement, sans trop corner.

Mais moy qui n'ay cruche ne muche,  
Portant un habit de mynons,  
Desquelz j'ay fourré une aulmuche,  
36 Vous donne, sans que je le muche,  
De mariage les haultz noms,  
Qui sont, se bien les retenons,  
Tard t'y boute et, s'amer il est,  
40 Sy l'avale doulz comme let.

Se vous ne fussiés plus que saiges,  
Pieça vous y fuissiés bouté ;  
On doibt cognoistre les visaiges  
44 Et premier sçavoir les usaiges  
De mariage fort doubté,  
Qui maintes gens a reboutté ;  
Mais quoy, soit cheval ou asnesse,  
48 Tousjours fault il passer jonesse.

37 V les beaulx n.



Vous aurés cent milles crinchons  
Qui vous rongeront le cervelle,  
Commandemens, longues lechons,  
52 Passions, souffrance, tenchons  
Et souvent legende nouvelle ;  
Et pourtant qui se renouvelle  
Par mariage, il pert alaine :  
56 Mal advisé a souvent paine.

Donner fault a sa bien aimée  
Joiaulx et bacgues par monceaux,  
Se noble est et fort reclamée ;  
60 Il leur fault, pour estre achemée,  
Couvrechief, miroir, espinchaux,  
Lin, laine, quenouille, fuisseaux,  
Drap, velours, satin, soye et saye,  
64 Nul ne le scet qui ne l'assaye.

Brief oncques homme n'eschappa  
De mariage sans rihotte ;  
Se petis enfans trop il a,  
68 L'ung dira men, l'aultre papa,  
Cha ung bonnet, cha une cotte,  
Et le femme, qui bien gringotte,  
Dira, soit flameng ou latin,  
72 Cent foys le jour traictre tintin.

Les francz basiers sont convertis  
En poires d'angoisse dures, dures,  
Les fruictz des joieux appetis  
76 En croqués de Beauvés petis,  
Ris en crys, danses en noizettes,  
Amours deviennent amourettes ;

57 A Denier f. a se bien aimer — 72 C tatta tintin.

Oncques marier ne se oza  
80 Dieu, pourquoy ? Qui femme a, noize a.

Tel s'est cuidié bien marier,  
Qui s'est bouté en l'orde noire  
Et a trouvé sans varier  
84 Grand haire, pour le harier,  
Longue langue fort hutinore ;  
Dont, pour eviter ce tonnore,  
Cent maris, villains ou gentilz,  
88 En sont revenus repentis.

Et pourtant dis, noble seigneur,  
Qui estes prins au trebucquet :  
Soiés sage et bon enseigneur,  
92 Ne trop humain, ne trop grigneur,  
Ne trop joieux, ne trop soucquet,  
Car qui voeult avoir le concquet  
De gloire, il troeuve en sa demeure  
96 Entre deux verdes une meure.

Monstrés que soiés, maistre Pol,  
Bien pollyt, sans estre paulet,  
Plus sus le dur que sur le mol ;  
100 Se vous baissiés trop fort le col,  
Tenus serés pour nyvelet ;  
Tappés de vostre martellet  
Sus ce cailleau, par industrie,  
104 Maistriés, qu'on ne vous maistrie.

Martellés, sans estre esperdu,  
Faictes saillir les estincelles  
De ce propre cailleau fendu ;

87 *A* et gentilz — 94 *C* a. le bousquet — 100 *A* baisiés trop.



108 Se par trop avés attendu,  
Recollés vous, dames sont telles  
Que nulles batailles mortelles  
Au lit ne les poeult desconfir,  
112 Et a tant vous voeulle souffir.

Mais se j'ay fourment fin et net  
Et mes vollans voeuillent voler,  
Tourner feray mon molinet,  
116 Qui vous fera du papinet,  
Pour vos enfans appateller :  
Pensés de sy bien marteller  
Sus le cailleau, sans point faillir,  
120 Que pieces en puissent sallir.

---

LIII

JOHANNIS OBGHEM EPITAPHIUM

1495 : voir *Jean Molinet*, 22, 24, 33, 138.

Qui dulces modulando  
Nostis reddere cantus,  
Presso corde gemendo,  
4 Tristes pandite fletus :  
Cantorum pater almus  
Linguens secla, Joannes  
Obghen, fit quasi summus  
8 Sol lucens super omnes.

Est alter fabricando  
Musas Orpheüs altus ;  
Est divus jubilando,  
12 Sacra veste togatus.  
Busnois, Regis amenus  
Stelle sunt renitentes ;  
Est Obghen velut ortus  
16 Sol lucens super omnes.

Virtutes cumulando  
Vixit semper honestus ;

*A fol. 310 r.* Famosissimi musici Jo. Obghen. Molinet ;  
*h fol. 20 r.* Famosissimi musici Johannis Obghen, regis  
Franciae capellani, epitaphium.



Afflictis miserando,  
20 Dispersit sua vivus ;  
Musarum venerandus  
Doctor, celicus hospes,  
Fulgebit renovatus,  
24 Sol lucens super omnes.

Princeps trinus et vivus  
Sanctas det sibi sedes,  
Ut sit clarificatus  
28 Sol lucens super omnes.

---

LIV

EPITAPHE DE J. OCKEGEM

1495.

Nymphes des bois, deesses des fontaines,  
Chantres experts de toutes nations,  
Changez vos voix fort claires et haultaines  
4 En cris trenchans et lamentacions ;  
Car Atropos, tres terrible satrape,  
A vostre Obgam atrapé en sa trape,  
Vray tresorier de musique et chef d'oeuvre ;  
8 Grand dommage est que la terre le coeuvre.  
Acoultrez vous d'habitz de doeul,  
Josquin, Perchon, Brunel, Compere,  
Et pleurez grosses larmes d'oeul ;  
12 Perdu avés vostre bon pere.

*k fol. 96 r.* Epitaphe de venerable Seigneur de bonne  
memoire, Obregam, tresorier de Tours, composé par maistre  
Jehan Moulinet.

---



LV

INVECTIVES ENVOIEES PAR UNG NOMME  
CRETIN  
ET RESPONSE SUS CHASCUNE

Entre 1498 et 1502 :  
voir *Jehan Molinet*, 2, 5, 22, 23, 138, 140.

1. — Lettres, allés, sans sejourner en place,  
Que ne soies es mains de Molinet,  
Et le gardés que desir mol il n'ait  
4 A m'escripre, mais volloir bien ample a ce.

- Puisque doulceur n'a obtenu transmettre  
Jusques a moy le seul de tes escrips,  
Rigueur m'esmoeut, par ceste epistre en mettre,  
8 Te faire voir deux mos que j'en escrips,  
Comme constraint, a grans plaintes et cris,  
Mal estimer de ton dire et sçavoir,  
Qui desiray, pour recompense avoir,  
12 Soubz ta plume, vray refuge et secours,

*A fol. 271 v.* Invectives envoyees par ung nommé Cretin, Secretaire au roy Loÿs de France et response sus chascune faicte a icelluy par monseigneur Molinet ; *B fol. 149 v.* S'ensieuent les lettres de Cretin envoyees a maistre Jehan Molinet ; *C fol. 191 v.* S'ensuivent les lettres de Cretin envoyees a maistre Jehan Molinet.

Ce que n'ay eust, dont je te fais sçavoir  
Que ton credit diminue en ces cours.

- Tu as basty plusieurs dictz elegans,  
16 Plaisans a ceux qui voeullent voir et lire,  
Sy qu'en cest art pour le pris et les gans  
On t'a volut maistre et docteur eslire ;  
Mais le despit, le fier couroux et l'ire  
20 Que j'ay au coeur de toy voir sy parfaict,  
Sans tour d'amy, par samblant ou par fait,  
M'avoir monstre, me font dire et crier,  
Se mieux ne vois de toy pour le parfait,  
24 Que l'on te doit en tous lieux descrier.

- J'ai entendu tant de clers que de laics  
Que tu ne tiens d'homme qui vive compte,  
Pour l'office de president des lais,  
28 Dont a present joys sans rendre compte ;  
Il n'est vivant, soit prince, duc ou conte,  
Qui tienne chier comme toy son escript ;  
Je t'ay piecha par tant de fois escript,  
32 Me confiant aucunes fois en estre  
Edifié, mais le tout bien descript,  
Le premier mot est aincoires a naistre.

- Je ne dis pas ta plume estre subjecte,  
36 Devoir vers moy se tant humilier,  
Mais le desir en mon coeur conceut jecte  
La mienne au vent, et en eusse ung millier,  
Raison consent, par ton sceu m'y lier,  
40 Pour le tiens los voir sus terre gardé,  
Sy esse a toy assés mal regardé,  
Veul le recit envieux qu'on m'a fait :

v. 14 *A* en ce cours, *BC* en ses cours — v. 28 *Ed. Aa* jouys — v. 37 *Ed. Aa* a mon c..



Gens hazardeux ont en leur regard dé,  
 44 C'est sans propos, mais j'escrrips comme affect.

Cheval retif ne quiert les esperons,  
 Et qui l'en fiert, il se jecte a travers ;  
 En te picquant, nous aultres esperons  
 48 Gaignier ton coeur qui nous transmettra vers.  
 Que poevent nos corps fors viande estre a vers !  
 N'espargnons donc la chair qui pourrira ;  
 Tel gaudit huy, qui demain pou rira ;  
 52 Par ce moien, puis bien dire, sy en ce  
 Retiens ta main, veu qu'elle a pourrir a,  
 Que trop tu es ingrat de ta science.

Ton molin net gaigna le bruit jadis  
 56 Du grain tirer d'entre la fleur la fine ;  
 Tantos y a passé des ans ja dix  
 Qu'on n'en veoit riens, je ne sçay qui l'affine ;  
 Qui cognoistroit la commere ou l'affine  
 60 En avoir eu d'ung sac molture double,  
 Ung point seroit, mais qui s'y fourre ou double,  
 Memoire n'est que la memoire en sourde ;  
 Celluy ne vault, a vray dire, ung seul double,  
 64 Qui par fierté fait de l'oreille sourde.

Pardonne moy, au fort, se tu ne voeus,  
 Ce m'est tout ung, car je resve et topicque  
 Du desjuner de viande a nepveux ;  
 68 N'est pas toujours desjuné, qui tot picque ;  
 De deux chemins, choisis ou note ou picque.  
 Prens en mes dis estry, non si feras,  
 Se pour trenchier, bon acier ou fer as ;

v. 43 *Ed. Aa* hazardeurs — v. 49 *BC* Que poeulent —  
 v. 55 *BC* Ton Molinet — v. 61 *BC* se foure au double —  
 v. 70 *BC* estrif.



- 72 Charge l'outil et tes plumes aguise,  
Du tien Cretin le desir parferas,  
Soit ton escript fait a Gand ou a Guise.  
Mieux que pis. Cretin.

- En escripvant, le palletot de frise  
76 M'a tout soubdain sur lectre commandé  
Que vers vous soit tres fort recommandé ;  
Par ainsy fault que pour luy ces oeufz frize.

# RESPONSE

2. — Va, lettre, va, soir et matin,  
Se te fourre au fond du cretin.

- Cretin sacré et benedictionné de celeste main,  
aorné de precieuses gemmes, tu n'as cause de  
doleance, se je ne respons a tes plusseurs requestes.  
On dit : qui respond, il paye ; tu as maintes fois  
5 appelé Dieu vocallement en disant *Pater noster*,  
qui ne t'a respondu. Tu n'es seul qui hurtes a mon  
tugurion, pour resveillier le chien qui dort, mais  
aultres que toi, dix et vingt font le samblable, pour  
moy tenter et gouster se riens ne porront emporter,  
10 ce que ne t'est besoing de faire : car en toy flou-  
rissent par excellence trois redolentes fleurs, qui en  
moy perissent par vielesse, l'une est grammaire qui  
en moy decline, musicque qui diminue et le retho-  
ricque dont je ne suis de riens trop ricque. Et me  
15 samble que après Octovien, qui en nostre art pros-  
pere, dois obtenir le prix au vergier liligere ; autre-  
fois ay receut les epistoles du grand cronicqueur de  
France nommé Castel, qui estoit let sac, quand il  
estoit retourné, mais fort bien duisant pour porter

v. 76 *A* sus verre, *Ed.* *Aa* sur l'heure.  
l. 14 *BC* t. riche.



- 20 le grain au molin. Je ne demande mande, panier,  
caizier, quennebutin, cretin ne hotte, pour engrener  
ma farinotte, si ne m'ose entremettre de rimer, que  
ne face fallir les vignes ; mais madame Rhetoricque,  
plus aventureuse que moy, t'envoye, de la rime  
25 et une couple de canons pour en faire la raison et  
adieu sans adieu.

## CANON

3. — Doublés le tiers et le huytiesme,  
Vous arés quatriesme et dixiesme.

- Molinet n'est sans bruit ne sans nom, non ;  
Il a son son et comme tu vois, voix,  
Son doulx plait plait mieux que ne fait ton ton ;  
4 Ton vif art art plus cler que charbon bon ;  
Tes trenchans chans perchent ses parois rois ;  
D'entregent gent ont nobles Francois choisis ;  
Se ne dois dois boutter en son let let,  
8 Car souvent vent vient au molinet net.

## CANON

Hauchiés les deux pieds de derriere,  
Se merde en vient, tirés arriere.

- Cretin de jonctz, d'osiere ou de festu,  
Fes tu ton fol d'ung vermolu molin ?  
Moliner voeult, quand de toile est vestu ;  
12 Voeus tu combattre ung viellart abbatu ?  
Bas tu son chef, pour son corps mettre a fin,  
Afin d'avoir bruit ainsy qu'il a fin ?

1. 22 *BC* qu'il ne face faillir.  
v. 7 *BC* lait laid — v. 11 *Ed. Aa* Molinet v. — v. 13 *ABC*  
bas tu son chien.



Affin milleur depuis decembre n'eus ;  
 16 Breneus soit il, qui le fait ruyneux.

## REPLICQUE DUDICT CRETIN

4. — Va au molin sçavoir comme il se porte  
 Et ne te fains de hurter a sa porte.

Molinet, rondement tournant, abundant en dor-  
 moison, se la gravité de ta moeulle baille contrepoix  
 aux pesantes et intraictables chozes, tu, duquel les  
 impulsions bruient en forme de canons, tu porras,  
 5 s'il te plaist, avoir telle raison du facile cretin comme  
 du credit as en la molture, aultrement, qui ne poeult  
 a ung molin, hez a l'autre. Toutesfois le cretin desi-  
 rant se trouver remply d'odorantes flourettes, affin  
 d'estre legier a porter, fort pour soustenir, subtil  
 10 pour eslire, aisé a contenir, doux a embrasser, a  
 plus tot vollu serrer sa texture pour retenir de ta  
 farine le fragment que le tout de nul autre, et ce  
 baille pour salut. Se ton clacquet redonde en divers  
 tons par les deux moitins elemens, ce dont gloire  
 15 luy soit en commun attribuee en son son argu, et  
 se le cretin se tient a son rauque, sachant Vertus  
 estre aussi bien chantee par le bas ton que du hault  
 bruiant, il n'y a pourtant matiere de redargution  
 canonicque contre luy, qui en sa composition est  
 20 tout en espaces a jour, plus pour voloir entendre et  
 concepvoir les deux doux sons dessusdictz que a  
 mettre dedens soy le meilleur des grains cheuz a  
 terre, pour moult de fruict apporter. Il ne fault pas  
 que tu ignores combien on te cherche sur tous aultres  
 25 en solercie attraiant, pour le souef arrousement de  
 tes porres et doulces influences de tes orbes, donnans

l. 7 BC hay a l'autre — l. 14 BC t. les deux moytons  
 clemens — l. 22 BC grains qu'on cuide ceulx a t. —  
 l. 26 BC t. porees.

MOLINET.

54



serenité aux tempestes, union aux divisions et repos  
 aux turbes esmeues. Et semble que Tulle par elo-  
 quence, Orose par historiographie, Octavien par mel-  
 30 liflue rethorique n'aient estés dignes d'arrouser leurs  
 plumes en tes ruisseaux pegasees ; par quoy on ne  
 porroit facilement jugier, se le grain du millet amené  
 par ung chartier passant a Meun est portable en  
 let sac ou en cretin, tissu d'osiere, pour, en la dis-  
 35 tinction des temps, servir en retraict a esclarchir  
 le passe du molinet, a trop pesante moulure, cognue  
 en la lecture de ta nompareille lettre responsive,  
 ou est monstre a une fois ce que a diverses on ne  
 esperoit et dont ton engin est d'autant plus extol-  
 40 lable, et aussy pour luy congratuler et non l'esmou-  
 voir a autre declaration. Le cretin legier qui n'ap-  
 proche en riens ta non tangible sublimité et qui  
 nientmoins a soustenu le hurt de ton artillerie, sans  
 soy couvrir de manteaux, taudis, chievrettes, pavois  
 45 et menus pavois, potences, picqs, pinches, pieds de  
 chievres, ne aultres instrumens servans a la resis-  
 tence des grosses pieces, t'envoie la presente avecq  
 copie de deux petits battons sans feu, dont seule-  
 ment s'est appuyé pour deffense, non affin d'adoucir  
 50 tes canons, mais en voix basse de cretin respondre a  
 leur tumulte pour l'adieu qu'il te gard de Lion ce  
 treiziesme d'aoust, par le tien tout a plain, Cretin.

5. — Molinet net ne rend son canon, non,  
 Trop de vent vend et met nos esbas bas ;  
 Bon credit dit, qui donne au renom nom,  
 4 Mais efforts fors tournent en bren son son ;  
 Oultrageux jeux le font de soulas las ;  
 Se Venus nus nous tient en ses las, las !  
 Par Bachus cus sçaront du coullart l'art :  
 8 En espois pois sert on de viellart lart.

1. 38 BC on esperoit et dont.



- Cretin n'entend, en combas ou tournois,  
Tournois gaignier pour mollin empeschier ;  
Peschier luy duit, trop mieux par bons endroits ;  
12 En drois canons ne serche fors destrois,  
Des trois les deux souffit bien espluchier,  
Plus chier pretend l'eslongier que approchier :  
Prou chier aura, se bon grain et or dure,  
16 Durement son molin et son ordure.

## RESPONSE DUDICT MOLINET

6. — Hostia cretini querito, musa, mei.  
Salve, Cretine, manibus qui fabrificatus  
Divorum renites, sol ut in arce poli ;  
4 Floribus atque rosis bene fultus purpureus fis,  
Sed tactu rigidus spinea metra geris.  
In tenebris vetitum texi quod jam reserasti.  
Hoc plus non repetas, sed stet more tuo.  
8 Si pungis pungo, sinon non ; punge vel unge ;  
Si jubilas, júbilo ; si canis, ipse canam :  
Cantemus domino concordēs, ecce sonora  
Corpora musarum, musice, quina cane.

v. 16 *BC* durement sent Molinet.



LVI

LECTRES DE MOLINET  
A MAISTRE FLORIMOND ROBERTET

3 mai 1503 : voir *Jean Molinet*, 2, 22, 23, 36, 140.

1. — Chef d'œuvre exquis, sintilant Florymond,  
Soleil luysant au franc assuré throsne,  
Les grans vertuz de ton champ flory m'ont  
4 Bouté en train, si qu'a ton flory mont  
Mon epistolle indigne se patrone ;  
Ton pere estoit filz de nostre matrone,  
La rethorique, et je crois que tel es :  
8 Nam sequitur patrem sua proles.

George, mon maistre, et ton elegant pere,  
En temps prospere, eurent loz autenticque  
De bien dicter, qui sur tous ars impere ;  
12 Mais toy, j'espere, es en plus haulte sphere,  
Qui recupere et passe rethorique ;

*c fol. 64 r.* Lectres de Molinet envoyees a Maistre Florimond Robertet, secretaire des finances du roy et tresorier de France, messeigneurs de Fouez, de Vendosme et de Montpensier, jeunes princes, estans en ostage en Flandres ou lieu de mon seigneur l'Archiduc ; *m fol. 106 r.* Lectres de Molinet envoyee a Maistre Florimont Robertet, quand Messeigneurs de Fouez, de Vendosme et Montpensier estoient en ostaige pour Monseigneur l'archiduc.



Ton angelique engin du tout s'applique  
 Au bien publique et ou ton salut gist :  
 16 Gloria, laus et honor tibi sit.

Familier es du tres chrestien roy  
 Qui est, je croy, le plus grant de ce monde ;  
 Il fait trembler maint chasteau, maint beffroy  
 20 Par son effroy, nul autre avoir ne voy  
 Si grant envoy, ne gloire si fort monde ;  
 En terre ronde, en aer, en mer parfonde  
 Son bruyt se fonde, on l'ot tonner et bruyre :  
 24 Ce que Dieu ayme, ame ne luy peult nuyre.

Trois jouvenceaulx, vistes, bien affinez,  
 En France nez, veons a nostre choix ;  
 Par gens discretz fort bien moriginez,  
 28 Endoctrinez, fessez, disciplinez  
 Et gouvernez soubz notables François ;  
 Mais touteffois, Montpencier a la fois  
 Vendosme et Foix sentent les vergeonceaulx :  
 32 Au moys de mars ploye on les vers rainceaulx.

Esript ce jour sainte Croix,  
 Par le petit Molinet  
 Qui de viellesse a tel surcroix  
 36 Que plus n'a d'ancre en son cornet.

Vive ton nom, Florimond Robertet !  
 Dieu te doint gloire ou le roy Robert est !

#### RESPONCE PAR MAISTRE FRANÇOIS ROBERTET

2. — Apres lecture de l'envoy et espitre cy devant  
 posee, que je, a bonne cause, treuve tres elegante

*c fol. 65 r.* Responce aux lectres precedentes faicte par  
 maistre François Robertet, notaire et secretaire du roy



et subtilement couchee par ce magistral ouvrier,  
 voire vieil routier, extolleur et hystoriographe de la  
 5 tres excelse et triumpante maison archiducalle,  
 l'honneur du pays, recreation et divin tresor des  
 Vallenciennois, le bon Moulinet, que puis naguieres,  
 tres honoré seigneur et frere, t'a pleu m'envoyer,  
 par laquelle on peult clairement veoir que encores  
 10 en son grenier avoit moulture et grains a foison mis  
 en reserve, partie desquelz il a bien voulu mettre  
 en avant et au vent et n'espargner voilles ventillans,  
 rouetz tournans ne meulles moullans en son bannier  
 et croculaire molinet, que tout n'ait esté mis en  
 15 besongne, pour en tirer la belle moture et fine farine  
 blanche et plaine de louanges et cantiques doublees  
 et multipliees a toy et a ta posterité, je, a ceste  
 cause, soubz la supportation tienne et de tout ton  
 bon entendement, ay assez legierement pris la har-  
 20 diesse de faire la responce a ton envoyeur, qui  
 respond a propos non plus que Magnificat a Matines.  
 Toutefois le motif en a esté, afin que Molinet con-  
 gnoisse son escript et labeur avoir esté veu et leu,  
 esperant aussi icelle response tenir lieu pour toy  
 25 envers luy de remerciement non condigne, mais par  
 maniere d'acquit et souvenir ; et certes, mon frere,  
 je cuyde qu'il la prendra autant gayement en gré  
 que peult estre procedant de plus friande et fine  
 plume, ensuyvant sa bonne coustume, par quoy ne  
 30 vueil differer a y commencer en ceste maniere :

3. — Par le soufflet du doux vent zephirin,  
 Qui les voilles vollitans a tourné  
 D'un molinet tant nect, tant eborin,  
 4 Famé plus qu'autre de Flandres ne du Rin,

et de Monseigneur le duc de Bourbon, esleu du Bas Aulvergne  
 et receveur pour le roy en Forestz pour et au nom dudict  
 Maistre Florimond, son frere.



De grain choisy fourny, bien attourné,  
Suis tellement estonné, bestourné  
Et escorné d'ouÿr de moy louange  
8 Qui suffiroit a decorer ung ange.

En ton esprit luyant, sans nul obstacle,  
Feins en spectacle introniser mon pere  
Et ton George, tous deux en receptacle  
12 Pieça roidiz, eslevés en pinacle  
Ou tabernacle, en la plus haulte sphere ;  
Helas ! compere, si a eulx loz appere,  
Pourtant n'espere, ne veul qu'on attribue  
16 A moy l'estime a eulx justement deue.

Non familier du souverain princier,  
Mais serviteur du plus grant de la terre,  
Tres mal aisé a hurter ou pincier  
20 De nul qui vive portant fer ou acier,  
Soit Allemant, d'Espagne ou Angleterre ;  
Sa puissance est ung fouldroyant tonnerre,  
Non telle veue puis le temps des Romains :  
24 A peine verse a qui Dieu tend les mains.

Les trois rainceaux, pour hostage tenuz,  
Sont de souches françoises retirez,  
De trois grans princes par Clotho detenus,  
28 Tres regretez de grans et de menuz ;  
Laissans ces jeunes est[r]icquez et tirez,  
Dieu doint qu'ilz soient si pourtraictz et tirez  
Auprés du vif a leurs predecesseurs  
32 Qu'a leurs vertus ilz soient successeurs.

---



## LVII

### METRES RETROGRADES POUR LES HOMMES

Hommes sont ennemys, non angles,  
Preudhommes, a demy estranges,  
Cocquars et lours, peu fructueux,  
4 . . . . .  
Execrables, peu agreables,  
Miserables, peu honorables,  
Hongnars, mescreans, non gentilx,  
8 Songars, desplaisans, non subtilz,  
Pippeurs, trompeurs, contredisans,  
Menteurs, vanteurs, non voir disans,  
Toudis mauvais, non bons et doulx,  
12 Mauldis, desfais, non saintz sont tous,  
Faulx et frians, non abstinens,  
Baulx et rians, non continens,  
Lepreux, non preux, champions seurs,  
16 Riffleurs, non fleurs sont gaudisseurs.

### RESPONSE POUR FEMMES EN PAREILS METRES

Femmes sont doulces, non rebelles,  
Gemmes luisans, non brunes perles,

*A fol. 219 r.* Metres retrogrades pour les hommes par  
ledit Molinet.

- Amiables, non estrangieres,  
20 Veritables, non messongieres,  
Devotes, jamés envyeuses,  
Bigottes et non vicieuses,  
Toutes belles, non ordes, niches,  
24 Glouttes, [non] de faice catiches,  
Servantes, non jamés maistresses,  
Plaisantes, jamés gengleresses,  
Secretes, non trop cacquetoires,  
28 Discretes, non toutes plaidoires,  
Patientes, non rihoteuses,  
Continentes, peu convoiteuses,  
Saiges assés, non trop subtiles,  
32 Larges a point sont josnes filles.

24 *A* sont de faice catchies.



## LVIII

### DEUX VERS OU BATTONS WITAINS

France est gratieuse, non fiere,  
Caritable, non envieuse,  
France est lealle, non legiere,  
4 Amiable, non orgueilleuse,  
Pitoiable, non rigoreuse,  
Plante verde, non seiche branche,  
Traictable, non trop convoiteuse,  
8 Constante, non muable est France.

François sont humains, non divers,  
Prudens et saiges, non cocquars,  
Courtois, non hayneux, couvers,  
12 Gens larges, non ciches, escars,  
Innocens, simples, non fins hars,  
Faittis, gorgias, non estrois,  
Gens et preux, non meschans couars,  
16 Hardis, non vanteurs sont Franchois.

*A fol. 165 r.* Deux vers ou battons witains a la loenge de France et des Franchois en allant et le contraire en retournant.

## LIX

### MON FRANC AMY...

Mon franc amy, mirons nous en la mort,  
Mort je me sens, envis cheut a revers,  
Vers devenrons rons, ayans le becq fort,  
4 Fort suis attainct, tainct de vices pervers,  
Vers vous rescrips cris et regretz divers,  
Verds sont les champs, chants en moy font arrest,  
Reste le pas passer, les yeux couvers,  
8 Vers de virlais laisse a Dieu Molinet.

Qui veult sçavoir comme mon chant s'arroye  
Double le quart et la fin de ma roye.

*B fol. 115 r. et C. fol. 144 r. [Sans titre] ; k fol. 87 r. [Sans titre].*

1 k Gardin amy — 7 k rest et le pas — 8 k vers et viellays.

---



LX

RECOMMANDATION A MONSEIGNEUR  
CHARLES DE VENDOSME

Juillet 1503 : voir *Jean Molinet*, 2, 36, 140.

CANON

Qui voeult sçavoir comme mon chant s'aroie  
Double le quart et la fin de sa roie.

- Seigneur fort gent, gentil sang de Bourbon,  
Bon, bien doet et de vertus la fleur,  
Fleurissant lis, lisiés livres de nom,  
4 Non point roletz letz, de nulle valleur ;  
L'eur vous venra radement, soyés seur ;  
Seureté fait faitisses gens de court  
Courtois et preux preudons, s'argent n'est court ;  
8 Courtoisie est estime de guerdon,  
Donneurs aront ront ciel et grand pardon ;  
Don faict amis, misere attent mercy ;  
Si Molinet n'est ne mort ne pery,  
12 Rimes et vers verse et donne a tout homme ;  
Menez sollas, lassups serés ravy :  
Vive Charle le conte de Vendosme.

*A fol. 240 r.* Recommandation dudit Molinet a Monseigneur Charles de Vendosme, estant en Vallenciennes hostagier avec aultres ; *B fol. 117 v.* et *C fol. 144 r.* [*Sans titre*] ; *h fol. 32 v.* A monseigneur le Conte de Vandomme.

## LXI

### BALLADE

- Souffle, Trithon, en ta buse argentine,  
Muse en musant en ta douce musette,  
Donne louenge et gloire celestine  
4 Au dieu Phebus, a la barbe roussette.  
Car ou vergier ou croist mainte noisette,  
Ou fleurs de lys issent par millions,  
Accompagné de mes petis lyons,  
8 Ay combatu l'universel yraigne,  
Qui m'a trouvé, par ses rebellions,  
Lyon rampant en croupe de montaigne.
- Le cerf vollant, qui m'a fait ceste attine,  
12 Fut recuely en nostre maisonnette,  
Souef nourry sans poison serpentine ;  
Par nous porte sa noble couronnette,  
Mais maintenant nous point de sa cornette ;  
16 Ce sont povres remuneracions  
Mais Dieu, voiant mes operations,  
M'a faict avoir victoire en la champaigne,

*g fol. 77 r. Moulinet ; Bibl. n. 1788, fol. 129 r. Ballade faicte par maistre George Chastellain, serviteur de mondit seigneur de Bourgogne ; Bibl. n. 1717, fol. 1. Aultre ballade dudit Chastellain.*

*8 ms. 1788 la venimeuse y.*



Et veult que soye, sans point d'oppressions,  
20 Lyon rampant en croppe de montaigne.

Louenge a toy, glorieuse virgine,  
Dame Pallas, qui regis mon aubette,  
Quant ou vergier, ou j'ay prins origine,  
24 Ay extirpé la venimeuse herbette,  
Tant qu'il n'y a homme qui plus barbette,  
Sans excepter roy, ne roc, ne pions ;  
Comme ung Hector ou ung des Scipions  
28 Ou comme Arthus en la grande Bretaigne,  
Suis demeuré, entre mes champions,  
Lyon rampant en croppe de montaigne.

Tremblez doncques, Liegeois par legions,  
32 Car vous verrez, se je vueil ou je daigne,  
Comme je suis, en franchises mansions,  
Lyon rampant en croppe de montaigne.

19 *ms.* 1788 es franchises nations — 21 *ms.* 1788 g. benigne  
— 22 *g* regne me obette, *ms.* 1788 regis ma houlette —  
23 *ms.* 1717 et 1788 de l'estoc ou — 26 *ms.* 1788 Sans  
espergner — 33 *ms.* 1717 es basses regions, *ms.* 1788 Que je  
seray es f.

## LXII

### BALLADE DE LA MALADIE DE NAPLES

Après septembre 1496.

O faulse goutte, [nommee] reumaticque,  
Dyabolicque, pire que sciatique,  
Orde relique de Naples qui me suit,  
4 Contre toy fault que ma langue declique  
En rhétorique, car tu m'es trop inique ;  
Par ta pratique, tout plaisir me desfuit,  
De jour, de nuit, de repos suis destruit,  
8 Tu m'as seduit de joie et de plaisance,  
Par quoy je crye souvent a la my nuit :  
Que maudit soit qui t'apporta en France !

Souventes fois mon mal croist et dupplique,  
12 Quant de ta picque sy fort me poins et picque,  
Dont je suis pis qu'en ung gros feu qui bruit.  
Alors je dis : « Maudit soit la lubrique  
Fille publique a qui ce mal s'applique,  
16 Et la bouctique qui tel drocque produit,

*c fol. 9 v.* Ballade de la maladie de Naples qu'on dit avoir esté faicte par Molinet ; *m fol. 188 r.* Ballade de la maladie de Naples par Molinet ; *Bibl. nat. 3939 fol. 23 r.* [Sans titre].

1 *cm* appelee r. — 15 *cm* par qui — 16 *cm* qui cecy m'a instruit.



Et le conduit qui m'a a ce con duit,  
 Dont le deduit me tourne a desplaisance.  
 Or voy je bien que ma mort s'en ensuit :  
 20 Que maudit soit qui t'apporta en France !

Mieulx me vaulsist qu'eusse esté barbaricque,  
 Turc, Tartarique ou de la loy morisque  
 Ou paganique, sans demener grant bruit ;  
 24 Car, pour le moins, j'en deviendray ethique,  
 Fol, fantasticque, sans estre pacifique,  
 Ou frenatique, se Dieu ne me reduit ;  
 Plus que biscuit suis fondu et recuit,  
 28 Dueil me poursuit a toute diligence,  
 Je suis infect, tout le monde me fuit :  
 Que maudit soit qui t'apporta en France !

Prince, ce mal trop aigrement me nuit,  
 32 Tant me tormenté que mes os brulle et cuit  
 Et que pis est, je n'y treuve allegeance ;  
 Au grant diable voise sans sauf conduit  
 Et soit maudit qui t'apporta en France ! »

17 *ms.* 3939 Je suis tout duit de m'estre mal conduit —  
 19 *ms.* 3939 je cognois que — 23 *ms.* 3939 Ou lazarisque  
 — 34 *ms.* 3939 Renvoyés la a Naples sans conduit —  
 35 *ms.* 3939 Qu'il soit maudit.

LXIII  
BALLADE

- Humblesse blesse agneau qui se humilie  
Dessoubz vielz loups, plus pelez que basenne,  
Qui pour leur roy, plain de contumelie,  
4 En leurs patois couronnent ung bas asne ;  
Comme Dardan sur Gargan les Engade,  
Zizanieux preside en la brigade  
Ung vieux luton, barbu, rebarbaticque,  
8 Qui du recuit Philomene angelicque  
Repudie l'amene consonance,  
Mais s'il y a ame qui mieux l'applicque,  
Son serf seray plain d'humble obeissance.
- 12 Neglect, suspect, despect de solercie,  
Obnubilé par aerin diaphane,  
Maistre Ysengrin en giganthomancie  
Juge commete estoille d'Epiphane,  
16 Vif diametre en son centre degrade,  
Reciproquant Zodiac retrograde,  
Subalterne du hault pol antarticque ;

*A fol. 264 v. Balade dudict Molinet ; B fol. 86 v. et C fol. 111 r. Aultre ballade.*

*2 A pelus que — 5 A lees Engade, Ed. Aa les engarde — 7 B brut luton — 8 BC du tres doulx Ph. — 9 BC la menue c. — 13 B arain d. — 14 A gigantimancie.*



Mais quand Elence ou art mathematicque  
20 En son climat luy donra cognoissance  
D'iconomique, ethicque ou politicque,  
Son serf seray plain d'humble obeissance.

Persuader par prosopopeÿe,  
24 Bien rebarbant barbarisme prophane,  
Corroborer la zomothopeÿe  
Recalcitrant soloëcisme orphane,  
Cimbalisier tant que nimphe oreade,  
28 Nereide, driade ne pleiade ;  
Impression soit meteororicque  
Ou mainte fleur aultre de rethoricque  
Semer devant bestiare naissance,  
32 C'est fruict perdu, qui en devenra ricque,  
Son serf seray plain d'humble obeissance.

Vous, orateurs, par dictier rigmaticque,  
Servés du puy le prince a sa plaisance,  
36 Mais tout suspens de muse enigmaticque,  
Son serf seray plain d'humble obeissance.

20 *A* donray c. — 24 *A* regardant b. — 25 *A* la omo-  
thopeÿe — 32 *B* en sera trop r. — 36 *A* tous suspens.

LXIV  
BALLADE

- Des Mirmidons la hardiesse entreprendre,  
Pour envahir le tres puissant Atlas,  
De Medea les cautelles aprendre,  
4 Pour impugner les ars dame Pallas,  
Faire trembler du monde la machine,  
Fourdroier Mars, qui contre nous machine,  
Fonder chasteaux sus le mont Parnasus,  
8 Voller en l'aer, ainsy que Pegasus,  
Endormir gens au flaïot de Mercure,  
N'est il besoing pour parvenir lassus :  
Il fait assés qui son salut procure.
- 12 Homme mortel, veullant a salut tendre,  
Vers Aglaros ne doit jecter ses lacqs,  
A Diana la vierge doit entendre,  
Sans embrachier de Venus les sollas ;  
16 Pas ne s'endorme a la harpe orpheÿne  
Ne par Bachus ait sompne morpheÿne,  
Que prins ne soit es lacqs de Wulcanus,  
Car Cerberon, aux gros cheveux canus,  
20 L'endormiroit en sa prison obscure ;

*A fol. 244 v. Balade dudit Molinet ; B fol. 86 r. et C fol. 110 v. Ballade.*

9 BC au flagol de — 20 BC L'engloutiroit en.



Dont qui se sent en ses las detenus,  
Il fait assés qui son salut procure.

- Prometheüs nous a formés de cendre,  
24 Craindre debvons d'Atropos le dur pas ;  
Quand Jupiter des cieux voldra descendre,  
Pour nous jugier, Pluto n'y fauldra pas ;  
Ains que Pluton voit sonant sa busine,  
28 Prions Argus qu'il nous gard et consine,  
Sans arrester a l'hostel Tantalus ;  
Passons la mer avecque Dedalus ;  
Sy Apollo nostre ame ne nous cure,  
32 Pour resister aux infernaux pallus,  
Il fait assés qui son salut procure.

- Prince du puy, le grand dieu Saturnus,  
Demogorgon, Pheton, Phebé, Phebus,  
36 Ne demandent grand labeur ne grand cure,  
Mais que le corps soit bien entretenus :  
Il fait assés qui son salut procure.

27 *B* voist sonner — 28 *BC* garde et consigne — 29 *BC*  
Sans arriver a.

---

## LXV

### BALLADE

- Des chaulx fourniaux que garde Cerberus  
Et des carbons qui brulent le faulx riche,  
Des dars trenchans dont mourut Alferus,  
4 Et des dragons que Justin le novice  
Vit sur la mer d'Asie renommee,  
Des fins esprits, de la grosse plommee  
Dont Golias faisoit les gens morir,  
8 Et des faulx artz, lesquels faisoit courir  
Hermogenes, dont en fin eust souffrance,  
Soient rencontrés, sans jamais secourir,  
Anglés coués, sy reviennent en France.
- 12 De Jupiter, dont en fin sont ferus  
Ceux qui sont mors au pechiet d'avarice,  
Et de Wulcan, qui embrasa Pirrus  
Pour Dalida, sa secrete nourrice,  
16 De l'espee, de trenchant imprimée,  
Durendal clere, qui sy bien fut limée,  
Dont Rolland fist grand Fernagus perir,  
Et de Courtrain, dont Ogier vault ferir  
20 Le grand bruier, de sa volonté france,

*A fol. 400 v. Une aultre ballade de Molinet.*



Tous ces tourmens aient, pour eulx guerir,  
Anglés coués, sy reviennent en France.

- De la verge de quoy Dioscorus  
24 Fut estrilliet pour son oeuvre impropice,  
Et des cousteaux dont le roy Nestorus  
Fut penetré par rigueur d'injustice,  
Du feu ardent, de l'horrible fumee  
28 De quoy Sodome fut arse et consumee,  
Dont nul ne poeult la fureur recouvrir,  
De loups dervés, qui ne font que courir  
Comme arabis, sans sens n'aulture constance,  
32 Soient attains, pour leurs pechiés meurir,  
Anglés coués, sy reviennent en France.

- Prince, le feu qui vint Henry querir,  
Quand le paÿs il cuidoit conquerir,  
38 Leur puist bruller le corage et le pance ;  
Ainsy puissent ensamble estre punis  
Anglés coués, sy reviennent en France.
-

## LXVI

### AULTRE BALLADE FATRISIE OU JUMELLE

Maurice, le bon chevalier,  
 Tu es mort, hélas ! que feray je ?  
 Je ne te puis vie baillier,  
 4 Ne susciter, ne conseiller ;  
 Tu as payé mortel truaige.  
 Quel perte ! Quel dueul ! quel dommaige !  
 Quelle cruelle occision !  
 8 O terrible prodicion !

O terrible prodicion !  
 Faulx empereur de Romenie,  
 Mauldicte generation,  
 12 Pute enge, pute nation,  
 Pute gent, pute progenie,  
 Vous avés, par grant tiranie,  
 Mis a mort et fait exillier  
 16 Maurice le bon chevalier !

*A fol. 245 v.* Aultre ballade fatrisie ou jumelle adreschant a saint Maurice par icelluy Molinet ; *C fol. 11 v.* Ballade fatrisee ou jumelle adreschant a saint Maurice. Molinet ; E. Langlois, *Recueil d'Arts de seconde rhétorique* (= *RASR*), p. 239.

1 *RASR* le beau c. — 4 *C* par conseiller — 7 *RASR* Quel criminel oc. — 8 et 9 *C* ter. perdicion — 16 *RASR* le beau c.



Maurice, le bon chevalier,  
 Que dira ton hault parentaige,  
 Sy tos qu'il porra soutilier  
 20 Comment on t'a faict detrenchier  
 Et murdrir en fleur de ton eage ?  
 Quel desconfort ! quel grief oultraige !  
 Quel pleur ! quel lamentation !  
 24 O terrible prodicion !

O terrible prodicion !  
 Faulx tirans plains de deablerie,  
 Destruite avés la legion  
 28 De la thebee region  
 Et sa noble chevalerie,  
 Entre lesquels la fleur florie  
 Estoit, pour tous coeurs resveillier,  
 32 Maurice, le bon chevalier !

Maurice, le bon chevalier,  
 Noble duc de hardi corage,  
 Tu estois venus bataillier,  
 36 Et le bien publicque habillier  
 De paix et de haultain parage,  
 Mais les traistres remplis de rage  
 Ont failly de promission,  
 40 O terrible prodicion !

O terrible prodicion !  
 As tu fait ceste villenie ?  
 Tu en aras punition  
 44 Et horrible damnation

17-24 *RASR* après le v. 32 — 17 *RASR* le beau c. —  
 19 *C* qu'i porra s. — 20 *RASR* f. detaillier — 25-32 *RASR*  
 après le v. 40 — 33-40 *RASR* après le v. 16 — 36 *RASR* Pour  
 le b. — 37 *A* Tant preux et par h. — 38 *RASR* les traïtres  
 plains de — 42 *RASR* ceste vilonnie — 44 *A* En hor.





Pour faire chier et digne grand  
 En temps de qui de gallens  
 En bran brogues d'annete nre man  
 En quel grand doul et souffe de  
 D'un rognassant des humains la  
 y mist la par puyssamment des  
 pour attemples des princes les bont  
 Le flansseur en florond pol  
 noster arsidus sapientie somur  
 qui est sans pame blasme, les fers de  
 fers de noblesse et de pte la

En ce temps on le pard et son  
 la gnerie anou de fleur man  
 C'est ung fannu anu sub ze le d'et  
 chesny le fust et hord le de  
 par la gnerie est l'uisse des  
 et par la par de bry Veron  
 De l'endz floront de fustet gred et de  
 D'ontz bonne par se nourissent de  
 mais tout efford se brute de  
 Faut trop pnd doulre est que plume de  
 fers de noblesse et de pte la



Avecq l'infemale maisnie.  
La terre est couverte et honnie  
Du sang du bon duc familial,  
48 Maurice, le bon chevallier.

Prince, vous avés par envie  
Assommé et faict traveillier  
Maurice, le bon chevallier.

48 et 51 *RASR* le beau c.

---



## LXVII

### BALADE FIGUREE

- Pour faire chiere et demener grand **glay**,  
En temps d'esté que de chaleur **bout on**,  
Au beau vergier d'amisté m'enanglay,  
4 Ouquel grand doeul et soussy deboute **on** ;  
Dieu, cognoissant des humains la **pensee**,  
Y mist la paix puissamment **dispensee**,  
Pour attemprer des princes les broullis ;  
8 La florissoit, entre florons pollis,  
Nostre archiduc, sapient comme **Orose**,  
Qui est, sans point blamer les fleurs de **lis**,  
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.
- 12 En ce vergier, ou le pied et l'ongle **ay**,  
La guerre avoit defloré maint **bouton** ;  
Sus ung fauveau fus, je le descenglay ;  
Chascun le fiert et hors le deboute **on** ;  
16 Par la guerre est ricesse **dispensee**  
Et, par la paix, de bien reconpensee ;  
De rondz florons, de fruicts gros et delis,  
Soubz bonne paix se nourrissent delis,  
20 Mais toutesfois, se verité dire **ose**,

*A fol. 228 r. Balade figuree ; B fol. 24 r. et C fol. 48 r.*  
Ballade de Molinet fort excellente.

7 *A* pour attempter.

Paix trop plus doulce est que plume de **lis**,  
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.

- Pour droict escrire, ung blanc pappier **riglay** ;  
24 En bon accord la paix entreboute **on**,  
Mais de la guerre oncques puis ne **genglay** ;  
Plus boute on ire et mains le reboute **on**.  
Se Marguerite est ailleurs bien **pensee**,  
28 Par qui paix fut justement **compensee**,  
Pourtant ne sont nos flourons **appalis** ;  
Jennette avons, portant en nos **palis**  
Fruict precieux, comme fut saint **Ambrose**,  
32 Qui sera, quand nos jours seront **fallis**,  
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.

- Prince, regnés en paix sans **triboulis**,  
Et Molinet, soit en mettre ou en **prose**,  
36 Requerra Dieu qu'i vous doint in **celis**  
Fleur de noblesse et de vertus la **rose**.
-



## LXVIII

### BALLADE FIGUREE

Dame, j'ay sentu les facons  
Du feu d'amours, puis que je vis  
Les yeux plus aspres que facons  
4 De vostre gent et plaisant vis ;  
Je suis jusques es cieux ravis  
Et de solas tant fort cocus  
Que mieux n'aroie a mon advis,  
8 S'on me donnoit cent mille escus.

Pour combattre Anglois et Gascons,  
Vous avés engin a devis ;  
Bouttés le feu et puis buscons,  
12 Se resveillons le roy Clovis,  
Mais ne me donnés le revis,  
Dont on sert les pouvres locus ;  
Je n'en volroie estre servis,  
16 S'on me donnoit cent mille escus.

Levés les manteaux, ablocons  
Vostre bombarde et se je vis,  
Je ne seray pas des secons,

*A fol. 229 r. Aultre ballade figuree ; C fol. 13 r. Ballade figuree.*

1 *A* Dame ayt.

- 20 Pour conquerre et mater les vis ;  
Se vous gagnés mon pont levis,  
Je clorray les deux tappecus,  
Car mieux ne seroye assouvis,  
24 S'on me donnoit cent mille escus.

- Prince, vostre montee a vis  
Vault mieux que d'argent ung sarcus,  
Je le donroye bien envis,  
28 S'on me donnoit cent mille escus.

23 *A* sçaroye ass. — 27 *A* le dennoye.

---



## LXIX

### BALLADE FIGUREE

Margot des bleds ouvrit son **porge**  
A Robinet de Saint **Genois**,  
Et Robin luy battit son **orge**  
De son flai<sup>au</sup> sarrazinois.

5 Margot dit : « Puisque tu cognois  
Le bon mestier de le **rampaille**,  
Souvent te fault escaillier **nois**  
Sur mon cuvier tout plain de **paille** ».

Margot print Robin par la **gorge**,  
10 Se luy donna ung **crocquepois** ;  
Robin luy ramonna sa **forge**  
De son flai<sup>au</sup> par contre**pois** ;  
« Ha, Margot, dict Robin, tu **pois**,  
A ton cul fault ung estoupp**paille** ».  
15 Margot respond : « Hume ces **pois**,  
Sur mon cuvier tout plain de **paille** ».

Robin, armé comme saint **George**,  
Monté comme ung fier **ardenois**,  
Comme ung gorrier qui se **rengorge**,  
20 Luy fourbyt tres bien son **harnois**.

*A fol. 220 r. Balade figuree 'comme appert.*

Margot, sentant ces esbanois,  
Mist cul et fesse a le happaille,  
Disant : « Besongne en sottinois,  
Sur mon cuvier tout plain de paille.

- 25 Robin, se tu souvent venois  
Tatter et hochier me trippaille,  
Tu gaignerois cent solz tournois,  
Sur mon cuvier tout plain de paille ».
-



## LXX

### BALLADE

A une fillette parlay,  
Laquelle estoit joieuse et lye  
Et par amour luy demanday  
4 Sy luy plairoit estre m'amyé ;  
Elle dit par melancolie :  
« Allés arriere, n'y touchiés ;  
Par ainsy ne m'avés vous mye,  
8 Quand vous m'avés, sy me hochiés.

Car quand m'amour donner vorray,  
Je seray trop mieux conseillie ;  
A ung plus faictis le donray  
12 Qu'a vous, je vous le certifie ;  
Assés suis de piecha prisie,  
Je voeul bien que vous le sçachiés :  
Ce cop avés faict le fallie,  
16 Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

Une maille d'or luy sacquay  
De trente soubz, tant fut prisie ;  
Et puis après requis luy ay  
20 Qu'avecq moy couche la nuytie.

*A fol. 401 r. Ballade de Molinet.*

Elle dit : « Je le vous octrie,  
Mais que le flourin avanchiés ».  
Adont luy dis : « Or, dictes pye,  
24 Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

Prince, la fillette jolye  
Vault du flourin estre nantye,  
Mais je luy dis : « Or vous taisiés,  
28 Car huy mais ne l'arés vous mye,  
Quand vous m'avés, sy me hochiés ».

---



## LXXI

### RONDEAU

Madame, vous plairoit il point  
Me prester [ja] vostre conroie,  
Si vous voulez que je conroie  
4 Vostre cuyr, qui si fort vous point.

Je mettray bas robe et pourpoint  
Pour acteindre jusqu'a la roie,  
Madame...

8 Et pour le faire a juste point  
Il n'y fauldra que peu de croie,  
Afin que personne ne croie  
Qu'on ait frayé que bien a point,  
12 Madame...

*d fol. 25 r.* S'ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ; *m fol. 302 r.* Rondeau par Molinet.

11 *d* Qu'ont, *m* Qu'on y ait.

---

LXXII

RONDEAU

Madame, qui mon cueur avez,  
Vueillez vous de moy souvenir,  
Vous priant, avant que mourir,  
4 Prestez moy ce que vous sçavez.

A prester dommage n'aurez,  
Je ne le veulx pas retenir,  
Madame...

8 En ce faisant soubmis m'aurez  
A tousjours mais de vous servir,  
Et s'il vous plaist me secourir,  
Je congnoistray que vous m'aimez,  
12 Madame...

*d fol. 25 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet.

---



LXXIII  
RONDEAU

Dictes, Michellon,  
Le trouvez vous bon,  
Si on le vous faict,  
4 Quand le jeu vous plaist  
Et le compaignon ?

Pardieu, mon mignon,  
J'en ay le renom  
8 Aussy doux que laict.

Voulez vous qu'allon,  
Sans que reculon,  
En ung lieu secret,  
12 Faire sans regret  
Ce que tant amon,  
Dictes, Michellon ?

*d fol. 25 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ;  
*m fol. 302 v.* Rondeau par ledit Molinet.

---

## LXXIV

### RONDEAU

Ceste fillette a qui le tetin point,  
Qui est tant gente et a les yeux si vers,  
Ne luy soyez ne rude ne parvers,  
4 Mais traictez la doucement et a point.

Despouillez vous et chemise et pourpoint,  
Et la gectez sur un lit a l'envers,  
Ceste fillette...

8 Après cela, si vous estes en point,  
Accollez la de long et de travers,  
Et si elle a les deux genoux ouvers,  
Donnés dedens et ne l'espargnez point,  
12 Ceste fillette...

*d fol. 26 r.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ;  
*m fol. 302 r.* Rondeau ; *Ed. a fol. 120 v.* Autre rondel.

3 *Ed. a* ne divers — 8 *Ed. a* Desserrez luy les genoux bien  
a point — 9 *Ed. a* En devisant de plusieurs motz couvers  
— 10 *Ed. a* Incontinent que les verrés ouvers.

---



LXXV

RONDEAU

Mon cueur s'esjouÿ  
Devant vostre face,  
Car de vostre grace  
4 M'avez dit ouÿ.

Quand ce mot j'ouÿ,  
Sans aucun espace,  
Mon cueur s'esjouÿ.

8 Dueil s'esvanouÿ ;  
Desir me pourchasse  
Vous requerrir place,  
Tant qu'aye jouÿ,  
12 Mon cueur s'esjouÿ.

*d fol. 26 r.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet.

---

LXXVI  
RONDEAU

Ayme qui voudra,  
Le mieulx qu'il porra,  
Ce n'est que soussy,  
4 Car Amour sans sy  
Jamais ne sera.

Qui mieulx aimera,  
Tousjours il sera  
8 Subject a mercy,  
Ayme qui voudra.

Ou Dangier nuira  
Ou tousjours aura  
12 Cela ou cecy,  
La chose est ainsy,  
Amour ainsi va,  
Ayme qui voudra.

*d fol. 26 v.* Ensuivent aucuns rondeaux faictz par Molinet ; *y fol. 195 r.* Rondeau ; *Ed. a fol. 84 r.* Autre rondel.  
4 *Ed. a* Car jamais sans sy — 5 *Ed. a* Amours ne sera —  
7 *Ed. a* Plus fort se tiendra — 11 *Ed. a* t. fauldra — 14 *Ed. a*  
D'amour ainsi.



## LXXVII

### SEPT RONDEAUX SUR UN RONDEAU

- Sept rondeaux en ce rondeau  
Sont tissus et cordellés,  
Il ne fault claux ne cordeaux,  
Mettés sus, se rondellés.
- 4 Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,  
Bourgois loiaux, serviteurs, de noblesse ;  
Barons em point, prosperons, besongnons,
- 8 Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,  
Oindons s'on point, Conquerons, esparmons ;  
Franchois sont faux, soions seurs, s'on nous blesse,  
Souffrons a point, soions bons, Bourguinons,
- 12 Bourgeois leaux, serviteurs, de noblesse.

*A fol. 291 r. Les septz rondeaux sur un rondeau. Les 4 premiers vers sont inscrits dans deux cercles assez rapprochés ; dans le milieu sont les sept rondeaux.*

---

## LXXVIII

### FATRAS

De bon othieu l'aine  
Bat on a plaisance.

- De bon othieu l'aine,  
4 Roid, ce dit Helaine,  
Comme ung fust de lance ;  
Deça le balaine,  
Une chastelaine  
8 Vis, en une instance,  
Mectre, par constance,  
Ung fars hors d'alaine,  
En disant : « Fat, lance,  
12 Sur ung tas de laine,  
Bat on a plaisance ».

Bat on a plaisance,  
De bon othieu l'aine.

- 16 Bat on a plaisance  
L'aine a wide pance,  
Tesmoing Magdelaine ;  
Fol est qui s'avance

*C fol. 88 v. Fatras.*



- 20 D'aller sans pitance  
Planter marjollaine  
Pour l'amour d'Helaine ;  
Après la substance  
24 Vous prent a Thieulaine ;  
Battés par puissance  
De bon othieu l'aine.
-

# PIÈCES EN PROSE





# I

## INDIVIDUIS PORPHIRIANE ARBORIS...

Voir *Jean Molinet*, 8.

Quas mihi laudes quosque virtutum titulos confertis, hos sentite in vobis et revertentur ad propria. Non virtuosus sum, sed tortuosus, non mirabilis, sed miserabilis, non disertus, sed desertus. Jam  
 5 reperi vos plus nominales quam reales, qui concipitis ex nomine quod in homine non est ; dumdudum cardinalis Monachus super stultos triumphavit, suus fui scribe indoctus ; tunc juvenis eram fatuus in flore, qui nunc senex sum stultissimus in merore ;  
 10 in ingeniolo meo, vel verius in ingenio nullo, nullus viget sensus, nulla memoria nullumque ridiculum in corde, nulla suavitas in aure, nulla claritas in oculo, nulla [lepiditas] in ore, sed tristitia, surditas, obscuritas et balbucitas in organis circumdederunt  
 15 me. Recordor tamen legisse Predicabilia Porphyrii et Predicamenta Aristotelis ; vidi genus generalissimum in congregatione patrum, speciem specialissimam in ornatu mulierum, differentiam maximam

*h fol. 32 r.* Individuis Porphiriane arboris militonibusque perypateticorum Montis acuti peracutissimis Jo. Molinet s. p. d.

l. 13 *h n.* repiditas.



inter magnates procerum, proprium quod inest in  
 20 clauastro religionum et, quod dolenter refero, accidens  
 quod mihi adest in pupillis oculorum ; quia minime  
 sto, substantia mihi exigua est, cantitatem continuam  
 dolorum possideo, cum magna qualitate tribulatio-  
 num, ad nihil pro ad aliquid, passionem pro actione ;  
 25 si queratis ubi, in toto corpore ; si petatis quando,  
 omni die ; situs michi est prope foculum cum habitu  
 simplici et non duplicato, sepe lugens cum Boecio :

Carmina qui quondam studio florente peregi,  
 Flebilis, heu, mestos cogor inire modos...

30 novitates nec vanitates minime fabrico, sed quod  
 antea confeci, vobis transmitto, gratis accipite.  
 Ecce dies veniunt ; prestolamur adventum princi-  
 palis principium, rectoris regum, ac domini domi-  
 nantium, ante faciem cuius, in districto examine,  
 35 reddendo de verbis ociosis rationem, aggredi com-  
 pellor, cum mendationum fasciculis, bisaculis et  
 sacculis, ubi probleuma, nec elencus, nec sophisma  
 judicantem superabit, ad logicam pergoque mortis  
 pertimens. Ergo, fratres, oretis pro me, Deum  
 40 exorabo ut vos justificet, justificando sanctificet,  
 sanctificando glorificet, ut iusti, sancti et gloriosi  
 comparetis in conspectu Altissimi.

Ex valle cignorum Vallencienarum ad Montem  
 acutum Parisianorum.

l. 25 *h* si pietatis — l. 38 *h* mortis pertimet.



## II

### REMEDE DE JALOUSIE

Je suis advertis que Robin Gadifer, vicaire et  
tenoriste de Nostre Dame de Tournay, en l'eage de  
soixante quatre ans est touchié et persecuté de  
la maladie et tres horrible pestilence de jalousie,  
5 dont Dieu nous voeulle tous garder et, pour remedier  
a ceste, je vous promés que, se je n'estoie angoisseus-  
sment traveilliet des mauvaises qui m'ont tenues  
longtemps avec certaine occupation qui m'est sour-  
venue, je pourchasseroie sa delivre ; nientmains j'en-  
10 tens que jalousie prend en la teste par faulse ima-  
gination, puis s'avance en la memoire, qui est du  
quartier de derriere, si que finalement descend jusques  
au fel amer du coeur. Aultres maintiennent que jalou-  
sie est maladie de Saint Amant, fort furieuse, ung  
15 petit caducque, engendree en la region de Rains,  
par extreme chaleur, attraiant mauvaises humeurs,  
pour causer tremblement de membres ; pour quoy  
je conseileroie au povere Robin ploier une offrande  
au bon saint, paier son contrepoix et faire sa  
20 noeufvaine. Le curé de Saint Brise avoit une ser-  
viteresse nommee Beatris, fort aguillonnee du bon

*A fol. 229 v. Remede de jalousie envoyé a sire Jehan  
Loret a Tournay par ledict Molinet.*



mal, dont le povre curé avoit moult a souffrir, mais  
comme m'a dit la pouvre patiente, son maistre luy  
queru ung recipé, trouva ung apothecaire nommé  
25 Martin Batton, lequel, combien que la maladie luy  
tenist en la teste et au debout de la langue, il luy  
donna sept ou noef pillules communes. Une aultre  
nostre voisine estoit fort vexee de ceste passion,  
mais son mary luy pignoit deux ou trois fois ses  
30 cheveux du posteau d'une cayere, ne sçay s'elle est  
amendee.

## RESPONSE

Maistre Jehan, qui tout scet, cognoissant l'urine  
dudict Robin par imagination, dit que, sans passer  
jonesse, il doibt changier nouvel air, nouvelle compai-  
35 gnie, et nouvelle maniere de vivre, ne doibt regarder  
après la belle, car tant plus cler verra et tant pis  
luy en sera et s'il ne veoit goutte, il luy en seroit  
bieucop de mieux, ne se doibt gueres arrester sus  
haultes mottes, affin qu'il ne trebuche en le vallee  
40 des crolieres. Mais, pour conforter le chief ou le  
maladie se tient, doit humer ung caudeau d'oublies  
et boire fort vin de Vertu, se doit faire saignier  
souvent entre deux grans ortaux et, pour refroidier  
la grande chaleur du coeur, doit querir a la grande  
45 boucherie de Tournay une brebis blanche, pour en  
faire ung confortatif tant de le laine, de le peau  
comme de la chair, item, et pour le faire suer, doit  
prendre plaine poignée des foeulles d'ung josne  
daddier, deux onches de marjolaines et ung bouton  
50 rouge, se Robbin en pooit finer, mais il est sus le  
tard, tout cela broiet ensemble luy donnera grand  
refroidement ; item, s'il pooit avoir de l'eau de  
nouveaux frambasiers, ce luy seroit grand sollas,  
pour rafreschir sa bouche et, se d'aventure il entre  
55 en ung jardin, il soit gardé de soussies, d'ameres

ancollies, de viezes pensees, de touchier surelle, une  
herbe nommee grattecon et souverainement de men-  
gier du pain de cucu.

*A l.* 56 surelle sur une.

---



### III

#### PRENOSTICATION DES QUATRE VENS

Pour ce qu'aucuns pronosticqueurs, doubans l'indignation des princes, ne voeuillent ou n'oizent qu'a demy et soubz termes ambigus esclarchir les pitoiables et tres perilleux inconveniens qui sont en train  
5 d'avenir ceste annee, si nostre seigneur Dieu n'y pourvoit de sa grace, moy le plus simple des aultres, fort amoureux de la science, desirant le salut des hommes et sans avoir regard a quelque personne, donneray advertence d'aucunes chozes espantables  
10 et fort a redoubter, qui selonc la disposition du ciel sont en apparence de sortir effect.

De quatre manieres de vens seront angoisseusement traveilliés les corps humains, car en ung petit bois carré et sans foeulles, non gaires loing des  
15 faulxbourgs, se tenront en embusche aucuns larronneaux privés, lesquels, par certain entendement qu'ils aront avec aucunes femmes de moien estat, venront, de pied et de cheval, querir les principaux gouverneurs de la ville, lesquels a peu de noize leur seront  
20 livrés, et, a l'heure qu'ils seront amenés audit bois,

*A fol. 233 r.* Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet ; *B fol. 139 r.* et *C fol. 177 v.* Pronostication veritable faicte par Molinet.

1. 3 *BC* declarer les pit.,



s'eslevera ung tres puissant et horrible tourbillon  
de vent tant fort et cruel qu'il fera trembler grosses  
pierres poissantes et hurter ensemble tant rudement  
que pour en faire le feu sallir, et soufflera en aer  
25 gros arbres de deux ou trois lanches de hault, qui,  
sans touchier ne adommagier lesdictz larronceaux,  
fourdriront et craventeront les dictz gouverneurs,  
qui, piteusement fourdriés et craventés, seront cou-  
vertement ramenés a celles qui les aront livrés.  
30 Et après que lesdictz larronceaux en auront ostés  
leurs mains, aucuns mestiers de la ville, leurs alliés,  
aians chaudes testes, yront de nuyt hurter aux huys  
de celles qui les avoient en garde, pour les despe-  
chier et icelles, postposant pitié humaine, affin de  
35 les paroultrer, leur creveront les yeux, leur donne-  
ront gros cops de poing et retourneront au gravet,  
et lors lesdictz mestiers, mettant sus une fresche  
baniere, emporteront sus leurs espaulles lesdictz gou-  
verneurs qui, accouvetés d'une grande chappe, seront  
40 rués en chault four ; aucuns d'eux seront brullés,  
mais ceux qui en seront eschappés seront resuscités  
en plus grand bruit que devant, tant honorés du  
poeuple que on mettera sus grosses tailles, et seront  
exposés grans deniers, affin de les ravoir et les  
45 remettre en estat.

## DU SECOND VENT

Pour complaire aux dames, damoiselles et josnes  
filles plaines de leurs volontés mondaines, seront  
occis aucuns innocens et les entrailles tirés hors de  
leurs ventres et aulcuns aultres prendront plumes,  
50 queuwes de cheval, brocquettes et encens, pour faire  
leurs enchantemens, et ainsy que les facteurs et leurs

1. 23 BC p. pesantes.



adherens seront assemblés en certains lieu, pour  
 executer leurs mauvés propos, s'eslevra par ung  
 petit pertuis un tres grand vent, entremellé d'aucune  
 55 tonnoire et de certain tremblement, lequel estonnera  
 tant merveilleusement tous ceux de l'assamblee qu'i  
 les esmouvera de tous membres, leur fera traner les  
 pieds a terre, courir aval la place sans mot dire,  
 et sauter contre le ciel, ainsy que gens rabis et four-  
 60 senés.

## DU TIERS VENT

Par ung jour solennel que plusieurs gens seront  
 occupés au service de Dieu, s'engendr[er]a ung vent  
 subtil aux ventres des bestes mortes, qui se lancera  
 es plommes sus les voltes de l'eglise et, ja soit ce  
 65 que ledit vent ne soit fort impetueux aux oreilles,  
 touteffois il esmouvera fort le poeuple qui, regar-  
 dant vers le ciel et battant sa culpe, demandera mise-  
 ricorde ; les clerchez en laisseront le chanter et le curé  
 pendant ce bruit courra aval l'eglise, toupiant  
 70 comme ung fol autour des pilliers, jectant après les  
 gens grosses bourlettes de metal ; ce meschief avenra  
 en toutes ou en la pluspart des eglises de Vallen-  
 ciennes, sinon en celles qui sont du diocese d'Arras  
 et pour cause.

## LE QUATRIESME VENT

75      Ung autre vent de Rains chault et sec et plain de  
 tres mauvaises fumees soufflera soudainement ; aucuns  
 maintiennent qu'i plouvera et tonnera sans eclistres,  
 mais il sera tant infect que, se gens ne sont fort dili-  
 gens de clorre leurs fneestres, ils seront en grand

l. 53 *A* exercer leurs m. — l. 57 *BC* trainer les p. — l. 59  
*AC* monter contre — l. 63 *BC* se lanceront et plommes et  
 soubz les vaoutes — l. 77 *BC* sans eclistrer.



80 dangier d'en estre intoxiquiés. Pareillement ung autre  
vent s'engendr[er]a entre les nuees tant impetueux  
et de si grande activité qu'il sourprenra gens en  
leurs lictz et transportera hommes et femmes en  
divers quartiers de ce monde, c'est asçavoir les  
80 hommes sur Somme, auprès du Crottoy, de Peronne  
et de Roye, et les femmes toutes nues es fauxbours  
de Rains et de Vendomme.

#### DES BIENS DE TERRE

Le vin montera une espace et puis ravallera tres  
fort, mais le bled sans ravaller montera plus d'ung  
90 tiers jusques au mois d'aoust. Ils seront plenté de  
noizettes, crocquetz et poires d'angoisse es gardins  
des pouvres gens et de tres longue duree, mais les  
capendus ne se porront bonnement garder; les  
neiples qui croisteront cest an n'aront nulx bar-  
95 billons et seront sans pierrettes ou elles n'en auront  
que deux au plus, mais elles bletiront une fois le  
jour du mains, et sera telle nouvelleté es gardinaiges  
du Cambresis que les dadiers porteront les marjo-  
laines et les marjolaines arrouseront les lavendiers.

#### DE POISSONS DE MER

100 Nous arons multitude et a bon marchiet rayes,  
mulés, carrelés, solles, rougés, esgrefins, mais doffins,  
seraines et balleines seront chiers vendus aux hostelz  
des peltiers, cuvelliers et laminiers.

l. 93 *A* cas pendus ne se — l. 101 *A* rougés et revis, *BC* et  
resins, *Ed. Aa* esgrefins — l. 103 *BC* c. et lamiers.



## DES MONNOIES

Les roiaux, les nobles et les hardis, s'il en est,  
 105 seront prisiés et chiers tenus de ceux qui les cognois-  
 teront et monteront fort en valleur ; les salus seront  
 fort requis pour dorer aucuns grans personnaiges ; les  
 lions seront fort bas et aussy les testes rabeisseront  
 environ le my quaresme, mais le griffon, les agaches  
 110 et les couronnes seront aussy haultes qu'elles furent  
 jamés ; les escus, les targes et les hallebardes seront  
 fort recoeulliés en l'honneur des princes, mais aucuns  
 doubles seront trouvés de mauvais alloy. Les gros,  
 les demi gros et les vieux gros seront fort désirés  
 115 de gens d'église, de chanones et de nonettes ; les  
 doublettes revenront en cours, mais les gigos seront  
 jugiés au feu ; les vielles femmes feront grande  
 assamblee de riddes et les josnes feront feste de  
 bons aidans, en rebouttant le monnoie de Honguerie.

## DISPOSITION DE LA GUERRE

120 Ja soit ce qu'il soit bonne paix, les roix ne s'entre-  
 verront point ensemble, ils mettront sus plusieurs  
 tentes et instrumens de guerre pour conquerer  
 aucunes nations de Barbarie. Aucuns barons du pays  
 feront plusieurs escarmuches devant le chasteau de  
 125 Belle Motte, mais ilz seront vivement rebouttés par  
 ceux d'Angoulesme, si qu'ilz retourneront confus en  
 leurs quartiers.

l. 112 *BC* en l'ost des p. — l. 117 *A* de ridres et les j.



#### IV

### PRENOSTICATION TOUCHANT LES GOUVERNEURS DE LA TERRE ET AULTRES ADVENUES.

Nous vous tenons pour advertis comment haults, puissans et de tres noble generation les grans gouverneurs des paÿs, accompaigniés de plusieurs lances, sur intention de secourir leurs amis et de ravitaillier  
5 leurs alliés famillieux, assiegiés en diverses marches, ont tenus les champs longue espace, entre lesquels aucuns dignes de memoire, grans, drois, chevelus et barbus, desquels les noms se commencent par S, se sont eslevés contre le ciel, voeullans surmonter  
10 par haulteur les plus grans de la terre, souverainement les tres vertueux, honorables et utiles au bien publicque, desquels les noms se commencent par B et de faict se sont trouvez en champ, barbe a barbe, et ont hurté tres durement les ungs contre  
15 les aultres, tellement que les aucuns voeullent maintenir que, pour le dur travail de neiges et aultres menues tempestes, ceux du party de B, tous esbranllés, ont estés en adventure d'estre rompus et d'avoir

*A fol. 288 r.* Prenostication dudict Molinet touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues ; *B fol. 140 r.* et *C fol.. 179 v.* Aultre pronostication.



perte irrecuperable, touteffois nous supposons que  
20 ce n'est que vent, car ils tiennent et ont tousjours  
tenu pied ferme, ils accroissent leur puissance en  
double et attendent d'heure en heure la bataille de  
leurs adversaires. Autres gouverneurs notables, fors  
a merveilles et tout chargiés de rouges paillettes,  
25 desquels les noms se commencent par A, tiennent  
frontiere auprés des autres, espians et regardans qui  
en ara le meilleur, mais après qu'ils auront veu  
ploier leurs ennemis et trebuchier leurs amis, ils  
seront mis aux sacquemans par gens soubtilz et  
30 faulx qui les rueront au bout de leur roie. Les com-  
munes gens du plat paÿs tous esmus, sçachans ceste  
cruelle et terrible assamblee sur les champs, rengiés  
les ungs contre les autres et sur le point d'estre  
perdus et voyant que les roix et les nobles n'y  
35 daignent mettre les mains, ont conclud ensemble,  
païsans et villains, de les envaÿr de grand coraige,  
a baniere desployee. Et est a doubter que Dieu ne  
le permette ainsy estre faict pour ung mieux, affin  
que lesdictz gouverneurs soient tailliés a leur tour,  
40 rongiés et mengiés des pouvres gens, car certaines  
pronostications portent que ceux du party de B et  
de S seront reversés totalement par multitude de  
pietons tous armés, aussy blans que chines, qui leur  
copperont les pieds de courtes espees, et seront  
45 emprisonnés, vendus aux estrangiers, battus de  
grosses verges, bouttés en sacqs, hideusement cra-  
ventés, fourdroiés et lapidés entre roches et grosses  
pierres. Aultres gouverneurs de mendre vocation,  
rudes et ronds, desquels les noms se commencent  
50 par P, accompagniés de leurs femmes, toutes vestues  
d'une couleur, ont puis nagaires, comme caulx et  
soudains, eslevés plusieurs verdes tentes es faux-  
bours et gardinaiges des citez et bonnes villes et,  
ja soit ce qu'ils se fussent fortifiés de hayes, trenchis



55 et fourches de bois pour monter sus la muraille,  
ils ont esté assaillis, puissamment rués jus et des-  
logiés par gens de moien estat, josnes filles et aultres,  
qui les ont prins et livrés a divers tourmens, les  
ungs pendus et les aultres noyés et leurs femmes,  
60 toutes grosses et sur le point de gesir, ont esté, dont  
c'est pitié, despoullies toutes nues, escorchies toutes  
vives et brullees toutes noires en craiche boullant,  
mais leurs corps tous desmembrés, a demy corrom-  
pus et abandonnés aux chiens et aux oiseaux, ont  
65 esté recoeuilliés par aucuns freres mendiens de  
l'ordre saint Anthoine et les grisses soeurs les ont  
ensevelis de grand volonté en leurs suaires couvers  
de soie, et soient certains leurs compagnons tenans  
les champs que, s'ils sont rattains, ils seront abbatus  
70 de picques, boullis, esquartellés, rostis et assommés  
de grosses machues.

## NOUVELLES DE SIX VINGT FRANCHOIS

Ja soit ce que plusieurs cités et bonnes villes soient  
depopeeles de gens de guerre, pour subvenir au bien  
publicque et resister aux ennemis, toutesfois par le  
75 congiet du roy desirant le bien du paÿs, six vings  
Franchois puissans et vertueux, a grant charroy et  
noble chevauchie, sont arrivés en ceste ville d'Arras,  
desquelz les principaux capitaines sont Vincenet de  
Lannoy, Sommet de Riviere, Brucquet de Verdun,  
80 Clairret d'Aigremont, Parisot de Surie, Hurtaux de  
Rosimbois et Grignart de Crievecœur et ont esté  
rechus et bienveniés par les nobles bourgeois et mar-  
chans qui, de prime face, les ont fourrés en gorges  
et en ventres et aucuns mescreans les ont logiés

1. 55 BC et forces de bois — 1. 62 BC en gresse b. — 1. 70 BC boullus, esq. — 1. 73 BC bien de paix.



- 85 secrettement en leurs maisons, sus intention de les  
armer a leurs despens ; et de faict ont mandé le  
bastard de Doulcý avec aucuns Espanios de mer,  
nouvellement abordés à l'Escluse, et Maistre Ongnon,  
accompagniet d'aucuns cocquars armés d'escailles,  
90 qui se sont tappés en le queuewe, pour leur donner  
confort et aide et ont dreschiet leurs tentes sur les  
rues et desploié leurs verdes banieres sur le marchié  
et, pour la doulce accointance d'eux, chascun desire  
les avoir tant au disner comme au soupper, ou ilz  
95 sont assis au plus bel de la table et font miracles  
apparans, les sours oÿr et les muÿaux parler, mais  
ceux qui se logent au Healme traveillent tant leurs  
hostes de leurs fumees qu'ils deviennent aveugles  
et vont tattant les parois, chopant par les voies  
100 et trebuchant par les carfours, et ne tient on [compte]  
d'eux non plus que d'escorcheurs de regnars. Nous  
attendons d'heure en heure le secours de quatre vings  
Bourguinons plus fors et plus puissans que nulx des  
aultres, lesquelz puis nagueres ont estés piteusement  
105 foullés, despoulliés et pressés, sy que riens ne leur  
est demouré au corps et entendons que huit vings  
Allemans se coeullent sus le Rin et mettent sus  
pour nous donner approche ; et tout ensemble  
doibvent faire une grosse bataille ou province de  
110 Rains et en seront debouttés ceux de Hongrie ; tou-  
tesfois, au son des trompettes et des clarons, après  
grans et horribles cops rués d'une part et d'autre,  
jusques aux testes fendre et espautrer, les broudes  
abbatues, les jambes levees, seront reversees les  
115 crens desseure.
-



# V

## AULTRE PRENOSTICATION OU IL PARLE DE LA GUERRE DES GRANDS

Pource que les prenosticateurs de ceste annee ont  
preadvisé certaines villes comme Liege, Louvain et  
Bruzelles de ce qui leur est a advenir, sans faire  
mention quelconque de la bonne ville de Vallen-  
5 ciennes, a grand priere, Dieu le scet, et a rade pour-  
sieute, je me suis trouvé si bien en grace de messei-  
gneurs les prenosticqueurs qu'ilz m'ont envoyet par  
escript les dangereuses fortunes qui porront advenir  
en ladicte ville, se nostre Seigneur Dieu ne le preserve  
10 par se doulce misericorde.

### PREMIER CHAMPIAGE DES GEANS

Avant qu'il soit gaires de temps, deux grans et  
horribles geans, non baptisiés, de la laignie Maillefer,  
armés de pied en cappe, parlant par une seule  
bouche, champiront sur le marchiet dudict Vallen-  
15 ciennes et rueront de gros barreaux de fer l'ung après  
l'autre, feront ouvrir les portes, en si grand commo-

*A fol. 289 v.* Aultre prenostication ou il parle de la guerre  
des grands, en prose par ledict Molinet ; *B fol. 141 r.* Pro-  
nostication.

l. 12 *B* de la lignie.



tion de poeuple, que les ungs saulront en l'Escault  
 et les aultres boutteront les feus en plusieurs car-  
 fours et asses près de le Fenestre Doree feront pendre  
 20 les menestreaux du beffroy.

### CONTRE LES MENDIANS

Aucuns mendiens de l'observance des freres du  
 Bois et aultres portant l'habit des Pieds Descaux,  
 querant leur vie avant les rues, seront prins comme  
 ipocrites infidelles ; leur langue les accusera et seront  
 25 condamnés a mort et ars comme faulx incredules ;  
 toutesfois ilz feront miracles après leur mort et  
 seront eslevés et tenus pour saintz en plusieurs  
 temples et eglises ; les enfans se rueront a genoux  
 devant leurs cendres, pour baisier leurs relicques,  
 30 desquelz s'ilz en poevent finer et porter a leur col,  
 jamés sus eaue ne periront.

### DISPOSITION DE GUERRE

Aprés que mademoiselle L'aronde sera eslongie de  
 le caude maison pour faire ung long pellerinaige,  
 ung capitaine frison, natif de Biscaïe, accompaignié  
 35 des Escocchois et Barbarins, portans clochettes autour  
 de leurs oreilles, avecq plusieurs clars, trompettes  
 et haultbeus, plantera son estandart a Hurtebize  
 et desploira tentes et pavillons pour assiegier les  
 Vallencennois ; il despoullera les foeuillars de leurs  
 40 viés habis et leur fera porter sa livree et ses armes :  
 une face de sable, endentee de gueulle, semee de  
 tranlines a ung champ de cristal ; il fera arrester  
 l'Escault de son cours naturel et pareillement les

l. 17 *B* sauldront en estant — l. 32 *B* Magdelainne la  
 ronde — l. 36 *B* t. et hault vens — l. 41 *B* s. de tramblines.



45 eaues surmonteront le mont d'Azin bien près de le  
haulteur d'ung homme ; plusieurs petit vaisseaux sans  
voille seront versés le fond desseure et, se les navieus  
ne sont diligens de les espuchier, ils seront tailliés  
d'estre noiés ; ceux de Mons seront en dangier, ceux  
d'Escaudain n'aront garde ne ceux de Vallencennes,  
50 qui se tenront es celliers. Nul n'osera widier les fors,  
qu'il ne soit prins et ampoigniet par le plus beau  
de son visaige ; les pierres de Bisquaÿe les haulx  
edifices adommageront, les Jacobins seront bouttés  
hors de leurs cloistres, les gens de monseigneur de  
55 Chantereine seront logiés a l'Espee, les Blans Man-  
teaux au Beguinace et l'Hostel Dieu en le rue des  
Angles. Bufrage sera prins par aucuns papellars, qui  
le rueront par terre, les Corsnés seront assis aux  
Carios et les Carios a le Vefve. Gens d'armes n'aront  
60 point engorgé saint Copin, ils ne mengeront point  
Saint Sauve, mais ils seront logiés a Saint Legier ;  
ceux de Denain seront leurs amis et ceux de Lewarde  
mal en grace ; la moitié de Condé sera ravitaillie  
par ceux de Saint Amant, et l'autre moitié abbatue  
65 par les pillars de Le Follie.

## SIEGE LEVÉ

Les seigneurs de Gand venront au secours des  
assiegés, qui se tenront devant les halles ; le capitaine  
Doré et ceulx de Tartarie seront rengiés sur le  
marchié ; les blans chapperons aront bruit, les pie-  
70 tons seront revestus, les picquenaires feront des  
bolwers de bons barreaux d'achier et les josnes filles  
du petit Bruille, armées de tendre haubregerie, tire-  
ront les cheveux de leur grand mere, tandis que

1. 56 *B* au Beguignaige — 1. 59 *B* n'aront point en grongne  
— 1. 62 *B* ceux de Dignan — 1. 70 *B* des bolvaires.



Pot au Feu brullera les basses cours ; enfin, pour lever  
75 le siege, les demiselles aux rouges chauses seront  
envoïes d'estrange paỹs et venront buhotter autour  
des cheminees de leurs amis, pour leur nonchier les  
bonnes nouvelles, et tantos monseigneur de Clary,  
eslongiet de ses marches, accompaigniet de Monsei-  
80 gneur de Raix, entrera dedens la ville de force et  
de puissance ; mais il sera vivement recoeuillet par  
les cocquins de le Croix, qui mettront a mercy ses  
Piccars avecq le garnison de Lens, qui se tenra sus  
le Cousture ; toutesfois ledict seigneur sera grande-  
85 ment festoié de ses amis, qui porteront sa joieuse  
livree ; il fera mettre Buvraige en hault estat, il  
confondera l'armee des Bisquaÿns en deschirant  
tentes et pavillons et finablement les rebouttera  
jusques en la mer sallee ; les dures pierres ploure-  
90 ront de joie de sa victoire ; messire Watier des Marés  
pietera sus les carreaux avecq les garchons de Bruhay  
et, ja soit ce que plusieurs nobles soient prisonniers,  
les seigneurs tenront court en Vallencennes, les bour-  
gois jueront sur les cars et les povres gens iront a  
95 Nostre Dame de Leesse.

## AULTRE PRENOSTICATION

Ja soit ce que pour l'an mil quatre cens septante  
et six certaines prenostications, dont nous veons les  
apparences, soient ventilees par le monde, toutesfois  
une chose des autres la plus merveilleuse, longtemps  
100 tenue en silence pour son espantable mistere, s'appe-  
rera en ce dict an ; car a l'heure que le frere de la  
lune entrera au siege du lyon, environ le quator-  
ziesme de juillet, ung tres horrible et cruel dragon  
enflammé se partira d'orient, embrassera toutes

1. 100 B s'aparestra.



- 105 regions, tirera hors de terre tous arbres, plantes et  
rachines, sousprendra gens en leurs lis, les chassera  
dessoubz les hayes et leur fera perchier les mains  
de fers agus ; les nobles dames porteront signe de  
doeul ; il fera sallir les gens tous nuds en l'eaue  
110 douce et qui ne [se] despoullera sera plongié en eaue  
sallee ; il brullera tous ceux qu'i trouvera en sa  
voie et n'aront garde ceux qui seront couvers de  
festus, puis se bouttera en la mer ; sy seront tenebres  
universelles et verrons plusieurs signes au ciel ; dont,  
115 pour seur remede, les astrologiens et devotes per-  
sonnes, qui ce cognoissent par revelation, conseillent  
de soy tenir es cavernes, bas celliers et parfondes  
fosses, car tout le monde sera en peril d'estre perdus,  
se Dieu ne le preserve par sa douce misericorde.
-



## VI .

### AULTRE PRENOSTICATION DE LA COMETTE

Aucuns notables prenosticqueurs, puis nagaires  
 assemblés pour visiter les oeuvres de tres expert  
 astronomen, maistre Jehan de Bruges, ont trouvé  
 par leurs calculations qu'en cest an, a l'heure que  
 5 le soleil fera son ascendent ou signe de Libra, tres  
 horrible et espantable commette s'aperra entre les  
 nuees, fort enflambée, de coulleur rouge tirant sus  
 le bleu, asses barbue et fort estrangement couwee,  
 qui nous signifira commotion de poeuple, perdition  
 10 de corps, sterilité d'argent et insurrection de roix  
 non baptisiés, attains de chaude colle ; pour quoy  
 tres horribles escarmuches, impetueux rencontres et  
 fieres batailles se feront contre les pouvres membres  
 de Dieu, qui lors auront bieu coup a souffrir ; car  
 15 ceux de Honguerie n'y tapperont ja cop, mais ceux  
 d'Angoulesme metteront a desconfiture les nations  
 barbares, en reboutant les fors combatans jusques en  
 Surie. Ladicte commette fera plouvoir, venter et ton-  
 ner sans esclitrer, resfreschira les pays d'embas de sa  
 20 doulce rousee et engendr[er]a, par sa doulce influence,  
 une maniere de vers velus aians six pieds, quatre  
 mains et faiche humaine ; aucuns prestres, pour les

*A fol. 235 r. Aultre prenostication de le comette.*



conjurér, feront signe de le croix et, pour oster le  
venin dont ils seront attains, leur bouteront du seel  
25 en la bouce, puis les plongeront au fond de l'eau,  
mais en peu de temps revenront sus pieds et des-  
truiront les biens de terre. Tous hommes qui seront  
surprins du regard de ladicte comette devenront  
cornus par devant et les femmes cherront pasmees  
30 par derriere, perderont memoire, auront la veue cou-  
verte, feront grans souspirs, seront fort tempestees  
d'horrible tremblement, qui lors se fera et, combien  
que fort seront passionnees de ceste verge, elles  
porteront la belle patience, requerant estre souvent  
35 batues de cest meisme fleau, affin d'avoir moins de  
peine en l'autre monde.

## NOUVELLES DE VALLENCENNES

Est advenu que avecq une escade de ceux d'Or-  
leans environ six vingt Francois en charios bien  
accoustrés et au couvert sont arrivés sus le marchié  
40 de Vallencennes, ont dreschiés banieres sur les rues,  
ont envoiés leurs heraulx par les quarrefours publier  
leurs noms, titles et seignouries, desquels les prin-  
cipaux capitaines furent Parisot de Surie, Clairiet  
d'Aigremont, Hurtaux de Roisimbois, Vincenet de  
45 Lannoy, Brucquet de Verdun, Grignart de Crie-  
vecoeur, Ripauppé, Cipilly et Piche Aigret ; les manans  
de la ville, advertis de leur venue se mirent sus fort  
em port, marcherent contre eux et en demandant  
qui vive ? donnerent verement dedens, sy que, de  
50 prime face, les ruerent jus et peste[le]rent aux pieds ;  
tantos survindrent aucuns mescreans, qui les menerent  
en leurs maisons comme prisonniers, sans les enferrer,  
et, sus intention de les armer, manderent les servi-

1. 50 *A* pesterent aux p.



teurs de ceux qui portent les doloires, le bastard  
 55 de Doucy, Jehan d'Aluignan, maistre Oignon avec  
 un grand tas de cocquars, qui se lancerent en la  
 queuewe ; finablement les adouberent telz qu'ils  
 devinrent fors et puissans, eschapperent par ung  
 petit trau, acquirent l'amittié de ceux de la ville,  
 60 tellement qu'ils furent des premiers assis a table ;  
 chascun les aime, chascun les festoie, baize et acolle,  
 non sans cause, car ils font miracles apparens, les  
 sours ouÿr, les muÿaux parler ; mais ceux qui sont  
 logiés aux Healmes traveillent tellement leurs hostes  
 65 de leurs fumees qu'ils deviennent aveugles et vont  
 tattant les parois, sy ne tient on [compte] d'eux  
 neant plus que d'escorcheurs de regnars.

Et sçachiés qu'il y a eu grand foire ad cause des  
 nouveaux vins et ont estés tendues de haultes  
 70 liches ; il y avoit artillerie de toute sorte assemblee,  
 crennequins pour les arbalestriers, fines pour les  
 archiers, cuiraches pour les chevaucheurs et espees  
 a deux mains pour les escarmuches et, quand les  
 haïons furent tendus et la marchandise, créés qu'il  
 75 y avoit de bien piteuse denree.

#### ENCOIRES PRENOSTICATION POUR L'AN MIL QUATRE CENS QUATRE VINGT DIX SEPT

Pour ce que les prenosticqueurs de ceste annee  
 couchent obscurément les choses qui sont en train  
 d'advenir par les influences des cieux, il poeult  
 sambler qu'i n'osent ou voeuillent plainement desvo-  
 5 leper le secret de leurs conceptions et, combien que  
 je soie leur indigne sequelles, je mettray avant ce  
 que je porray sentir de l'art d'astronomie tout  
 ouvertement et sans crainte nulle, affin que ceux  
 qui en eux mesmes se jugeront parchonniers du  
 10 malheur aient provision sur leur fait et soient deli-



berés d'attendre le cop, car angoisse prewue est  
a demy passee.

## DES BIENS DE TERRE

Nous avons eult deux anneés routieres fort bien  
adreesees, qui nous ont apporté bled, forment en  
15 abundance, desquelz devons loer Dieu, et j'espere  
que l'an present ne sera de maindre valleur, mais  
les gros fruis seront es mains des gens d'esglise, sy  
n'en auront les populaires que par portion et seront  
20 en plus grand marchié en Arras et Cambray qu'en  
nulle aultre ville prochaine, mais les menus fruictz  
comme cherises, pronnes et noix pourriront sus les  
arbres, qui, selon le philosophe, auront les rachines  
vers le ciel, tellement que l'on sera constrainct de  
25 les muchier en terre pour horrible infection.

## DU FAIT DES NOBLES

Es moys de janvier et frebvier, aucuns roix et  
princes de ce climat tenront grans consaulx sus leurs  
affaires, pour creer nouveaux officiers, qui tantos  
seront dessellés, car soudainement se mettra sus  
30 ung roi christien, duquel le nom se commence par K,  
accompaignié de trente six a quarante personnaiges  
transfigurés en abit denommé, lesquels tous ensemble  
enclorront lesdicts roix et princes en leur fort tant  
estroittement qu'ilz changeront leur estat, seront  
35 oppressés de famine l'espace de six sepmaines ou  
environ, et lors leur venra ung tres resplendissant  
et vertueux prince, duquel le nom se commence  
par P, aymé sus tous, tres honoré et désiré plus  
que nuls aultres, lequel par sa force et proesse  
40 mettra hors de captivité les assiegés, deschassera



le roy qui leur donnera ce traveil, fera pendre aucuns de ses fauteurs et adherens, lesquels seront mis a gehine, confesseront leurs cas et puis, leur proces fait et bien examiné, seront condennés pour leurs  
45 mesus de mengier leur pere au ventre de leur mere.

HORRIBLE BATAILLE D'INFIDELLES, CONDUICTE  
SOUBZ LA MAIN DES CHRISTIENS

Deux nobles roix non baptisiés, quasi paraux en vertu, force et haultesse, assambleront leurs puis- sances, se rengeront en bataille l'ung contre l'autre a tres petite occoison ; l'ung desdictz roix ensemble  
40 sa maisnie seront tous noirs comme Ethiopiens, les aultres de coulleur opposite et, ja soit ce qu'ils soient fort accoustrés, munis de gens et bien duys a la guerre, toutesfois si ne feront ils quelque emprise sans le conseil et advis de deux christiens, qui  
55 emprenront la charge ; sy tos qu'ilz seront rengiés en belle plaine, les ungs contre les aultres, sans traict a pourre, mais a force de corps, selon la mode du pay's, commenceront les escarmuches ; les pietons qui seront en pointe donront les premiers horions,  
60 sy prendront de grans personnaiges. Ung tas de fols estourdis iront saultans par dessus les bateilles et feront ung terrible esparpillis ; les chevaliers donneront dedens, les gros capiteines se tenront sur selle et feront merveilles d'armes ; la meslee sera  
65 grande, le cry fort horrible et la perte assés domma- geable et, quand l'une partie et l'autre seront amenrris par prise de gens et longue bataille, sans grande effusion de sang, une tres noble dame, plus faee qu'humaine, nommee la roÿne Olanee, plaisante de  
70 vaillance et de grand hardement, veant son mary le roy d'Albanie en dangier d'estre perdu, se levera sus piedz, pour mettre main aux armes et, sans crainte



nulle, comme a demy desperee, se [lancera] a tous  
costés, prenra prisonniers, reversera ses ennemis,  
75 tellement que, par sa proesse, le roi des Maures se  
rendera confus en une haye et son espoux demourra  
franc et vertueux sus le camp.

## DE LA DANGEREUSE MALADIE DE CESTE ANNEE

Nous arons ceste annee plus grande esclipse de  
pecune que de lune et, a ceste cause, s'engendr[er]a  
80 une maladie nommee podenaire, fort melancolieuse  
et dommageuse ; le souverain remede sera faire  
grande provision de vif argent, le porter sur luy  
et autour de luy et en oindre tres bien les palmes  
de ceux qui en seront entechiés, il n'est riens meilleur.

## DU TRES VICTORIEUX ROY DES ROMAINS

85 La tres sacree realle Majesté de Maximilien, roy  
des Romains tousjours auguste, est en apparence  
d'estre exaltee en titles et seignouries, autant et  
plus que jamés fut l'imperial Majesté, l'empereur  
Federicq, son pere, et celluy pourvenra par la tres  
90 haulte et bien heuree alliance des tres illustres enfans  
d'Austrice aux tres resplendissans enfans d'Espaine.

## DU TRES CHRISTIEN ROY DE FRANCE

Le tres christien roy de France sera plus inclin  
a la prinse qu'a la chasse et prenra trop plus de  
rouges bestes que de portz, toutesfois, quoi que l'en  
95 dye, il ara les deux pars de Napples a sa volonté,  
mais Flourence sera foullee, abbatue et succumbee  
par aultruy main que par la sienne.

1. 73 *A* se lance a.



## DU TRES ILLUSTRE ARCHIDUC D'AUSTRICE

La seignourie du tres puissant et tres redoubté  
seigneur, l'archiduc d'Austrice, sera fort augmentee  
100 ad cause d'une baronnie, qui luy est nouvellement  
eschutte, car elle s'estendra oultre les Marches et  
par dessus aucuns membres d'Espaine.

## DE LA VILLE DE LOUVAIN

Durant le quaresme et aucuns jours après Pasques  
s'esleveront en Louvain grandes commotions pour  
105 les querelles passees, plus par le clergiet que par  
aultres, tellement que non loing du marchié et en  
aucunes grosses rues affuteront engiens, ars et  
canons ; de courtes espees, larges, ploians, trenchans  
et bien affilees feront terribles escarmuces ; aucuns  
110 nobles iront entre deux, pour desfaire la meslee et,  
entre les aultres, le grand maire de Louvain ara  
tant a souffrir que les josnes estudians luy donneront  
de gros horrions, sans le navrer a mort, toutesfois  
ceux qui demouront victorieux seront les plus aucto-  
115 risiés.

## DE LA VILLE DE BRUXELLES

Se les ascendens et conjunctions du soleil et de  
la lune aiant regard sus Bruxelles sortissent leur  
effect, tellement que la lune, que nous disons estre  
belle, soit plaine, la ville sera benedictionnee de mille  
120 generations et ne perchois riens qui doibve donner  
empeschement en sa prosperité, sinon l'occision des  
innocens, qui se fait auprès de l'hostel archiducal.



## DE LA VILLE D'ANVERS

Se Anvers se pooit ou volloit desfaire d'ung tas  
de menus manequins chetifz et nuds, vivans de  
125 corruption et desquelz plusieurs gens sont et seront  
mengiés, elle aroit an a souhaidier.

## DE LA VILLE DE MALLINES

Il poeult sambler que Mallines soit en doleance  
pour l'absence de son prince, mais elle soit certaine  
qu'elle sera ceste annee hostesse de tant de nobles  
130 roix, barons, jousteurs et escarmucheurs que les  
roix meismes seront constrains d'estre logiés es  
batteaux et, que plus est, les plus grans comtes  
des paÿs seront logiés lees Saint Rombaux pour  
la presse.

## DE LA VILLE DE GAND

135 Les seigneurs et maistres de Gand mettront avant  
aucunes tailles, tant pour leur profict particulier que  
aultrement, dont ilz seront fort notés, toutesfois  
dames et aucuns josnes seigneurs prenront le fait  
en main, par quoy ils seront en grace mieux que  
140 devant.

## DE LA VILLE DE BRUGES

Bruges n'ara cest an nulx fruictz de quaresme,  
mais assés de romenies, malvisees, battars, poires  
d'angoisse, croqués et autour de Flamidan aucuns  
daddiers, desquelz le fruict riens ne vaulra, les hoche  
145 qui voldra.



## DE LA VILLE DE LIEGE

Liege sera plus eslevee ceste annee qu'elle ne fut  
jamés ; nulles eaues ne le surmonteront, meismes  
la riviere de Meuse ne luy portera aucuns griefz,  
mais elle sera en peu de jours sy reboutee et mise  
150 au bas que Paris, Peronne et aucuns Franchois en  
feront marchepied.

## DE LA VILLE DE LILLE

Lille a esté menacee puis cincqz ou six ans par  
aucun signe, qui depuis s'est apparut sus elle, lequel  
pooit estre signifiance d'avoir perdu la plus belle  
155 chambre de son tenement, et, oultre plus, sera en  
dangier de perdre son castel par faulte de gait,  
se les marchans ne mettent peine de le tenir et bien  
garder.

## DE LA VILLE D'ARRAS

Arras, qui autrefois a esté abusee de folles illusions  
160 et depuis a changié son nom et tenu l'une partie  
et l'autre, soit bien sus sa garde et toute asseuree  
que, se jamés elle se retourne, elle sera mere et nour-  
rice du secte de Sarrazins.

## DE LA VILLE DE VALLENCENNES

Seullement pour trois estrelins de verde cyre pen-  
165 dant a la peau d'une brebis sera Vallencennes en  
tel dangier d'assault qu'a tres grand dur porra venir  
a chief, car le capitaine de morte paye, aucuns  
Tournisiens et habitans es marches voisines plan-  
teront leur estandart a le Voye Coppee, pour tenir  
170 Valencennes sy serree qu'ilz n'oseront widier leur



fort ; les sauldars de morte paye entr[er]ont en la ville  
par quelque trauee, a tous battons et instrumens  
propices a leur emprise, et trouveront aucuns deputés  
a garder l'honneur d'icelle, qui seront leurs escar-  
175 muceurs ; car ilz jueront d'une deffaicte tant soub-  
tille qu'i retourneront a leur enseigne par le rue  
Pert se paine, sans riens emporter du leur. Cepen-  
dant le seigneur d'Argenton, fort désiré au monde,  
vestus d'ung haubregon de plaitte malle avec aucuns  
180 nobles Bourguinons et Anglois em point et accous-  
trés de vieux escus, targes et hallebardes, entr[er]a  
en Vallencennes, passant devant le Fenestre Doree,  
lequel se trouvera vittement recoeuillié des manans  
de la ville ; les sauldars de morte paye en seront  
185 meismes tant resjoïs que, pour le grand ardeur qu'ilz  
aront de veoir le bon seigneur riant et aimable, se  
rengeront sus le marchié et, au son du clicquetis, les  
trouveront es halles, desarmés de toutes pieces.  
Chose miraculeuse, sy tos que le bon seigneur d'Ar-  
190 genton ara touchié en leurs mains l'une après l'autre,  
les parties seront contentes et, par son moien, grand  
debat sera tourné en esbat.

## DE LA VILLE DE DOUAY

Es moys de may, juing et juillet se trouveront  
devant Douay plusseurs grosses chevauchies de gens  
195 d'armes ; sy tos que l'embuce sera descouverte, les  
chevauteurs mettront lance en arrest, pour donner  
dedens ; il ara sy terribles hurtebiles que ceux de  
Douay aront assés affaire a garder leurs troees ;  
toutesfois ilz n'aront quelque dommaige, sinon foule  
200 de bled, car ils sont bons assés.



ADDITIONS AUX PRENOSTICATIONS  
DE L'AN MIL QUATRE CENT QUATRE VINGT TREIZE

Oultre ce qui est dict es prenostications de ceste  
annee, nous trouvons qu'ung tres hault et tres res-  
plendissant roy, longtemps eslongiet de ses regions,  
fort désiré du commun poeuple, sera eslevé en  
5 haulte auctorité, retournera en ses marches, assisté  
de personnaiges tous armés au cler, entre lesquels  
seront quatre princes de glorieuse renommee. Le  
premier, dont le tître se commence SA, sera ung  
venerable viellart de tres elegant stature, amant la  
10 choze publicque et qui, plusseurs ans paravant, ara  
procuré le salut de la choze publicque ; le second  
sera ung sien fils, fort attempré et de haulte magni-  
ficence, tant bien adrechiet qu'il excedra son pere  
en honneur, loenge et vertus ; les deux aultres  
15 princes desquels les noms se commencent par M  
seront plains de tres illustres proesses : L'ung sera  
principal conducteur de la chevalerie du roy et  
l'autre, qui jamés n'eslongera du pallais roial, sera  
fort eloquent, soubtil et amiable et aront une soeur  
20 de meismes, tres amoureuse princesse, en qui le  
roy prenra a le fois honneste recreation. Le roy  
fera venir artillerie vollant fort nouvelle et d'autre  
taille que celle de maintenant et venra en grand  
triumphe visiter ses seignouries, seul assis en ung  
25 chariot attellé de quatre chevaux et, sus tous nobles  
personnaiges, les aigles seront les plus prochains de  
sa roiale Majesté ; le ciel et la terre s'esjoïront de  
sa venue, les pouvres trop plus que les rices, mais  
pillars, foeuillars, larronceaux s'eslongeront de sa  
30 face ; les fleurs de lys et les englentiers seront par  
luy mis en aussy grand bruit que jamés furent ;



les douze pers les recoeulleront honorablement en  
leurs domicilles et souverainement celluy qui est  
armoyé du lion et une sienne prochaine tres honneste  
35 pucelle, et, ja soit ce que ledict roy trouvera aucuns  
broullis et empeschemens, par lesquelz sa puissance  
ne sera sy tos cognue, toutesfois ce ne durera guaires,  
car, sans effusion de sang, fracture ou violence, cités,  
villes, chasteaux et fors luy seront abandonnés et  
40 lors parfaicte l'aliance de luy et d'une roÿne dont  
le propre nom contient seulement quatre lettres,  
desquelles les deux dernieres en latin seront N A et  
en franchois N E et seront tellement unis ensemble  
qu'elle, fort belle, sera plaine de ses oeuvres et  
45 devendra large ausmosniere aux pellerins longteins  
sur terre et sur eaue ; le roy luy donra en son absence  
planier gouvernement de ses regions, puis ira oultre  
mer, se mettra au-dessus de la terre sainte ; païens  
incredulles le prenront en telle reverence qu'i sera  
50 par eux adoré comme Dieu.

Aucuns esperis nouvellement incarnés, tous velus  
de corps et de membres, jadis fors auctorisiés es  
temples des Juïfz, traveilleront tellement les femmes  
et familles des laboureux, allentour de Vallenchennes,  
55 qu'i les faulra loier de cordes et, pour remede, seront  
amenés en la ville la semaine peneuse, et illec frere  
Jehan Maillart, tres rude confesseur, après plusieurs  
conjuremens, leur donnera telle absolution sus la  
teste que jamés ne traveilleront ame.

60 Aucuns corps sans ame, blancs comme cignes,  
sans forme de face ne de membres, s'apperront es  
festes de Pasques a plusieurs personnes qui, par  
admiration, les regarderont, mais entre les aultres  
deux grans docteurs, l'ung nomme Maistre Pierre  
Brise Escaille et l'autre maistre Jehan Chucquet,  
65 après plusieurs disputations les feront tellement  
champier ensemble qu'ilz demouront immobiles et



vaincus sur la place, puis seront recoeilliés par aucunes femmes, qui enseveliront leurs entrailles es croustes de Tartarie.

- 70 Durant le mois d'octobre une tres grosse compagnie d'escumeurs de mer, portans a couvert la fleur de lis en chief, querant advantaige sur la marine, sera tellement rencontrée d'Englés et Hollandois qu'une partie desdicts escumeurs sera  
75 prinse, pendue et livree a divers tourmens, l'autre, disperse et fuitive, sera chassie jusques es portz de Normendie.

- En ce temps aucuns estrangiers soubz habit de religion, mendians gouvernés par aucuns païsans,  
80 entr[er]ont ung jour en Vallencennes par plusieurs portes, faisans leur assemblee au plus hault quartier de la ville, feront terrible cry ; les habitans de ladicte ville se prepar[er]ont aux armes ; entre les autres, les bouchiers les rueront par terre et, après les avoir  
85 deffais et que lesdicts habitans leur aront monstré les dentz, lesdictz estrangiers se boutteront en eux, tellement qu'après avoir donné dedens, les bourgeois de ladicte ville seront constrains par force abandonner le marchiet et les grosses rues foraines,  
90 feront leur recoeul allentour du Pont Noir et illec, en affutant leurs engiens, deslogeront non sans trompette lesdictz estrangiers, lesquels finablement seront rompus ; aucuns d'eux mors seront rués tous nuds en l'Escault, flottans sus l'eaue, aultres ensevelis en  
95 vieses nattes, meschans suaires et pouvres drapellés, et, en ce point piteusement attournés, passeront devant Condé ; ceux de Tournay, comme desplaisans de leur malleureuse fortune, ne les daigneront regarder ne recoeullir, ainchois cracheront après eux  
100 comme après corps puans et villipendés.



## VII

### LETTRE MISSIVE A VENERABLE ET CATHE- FUMINEUSE PERSONNE, JO. DE WISOC, PRESIDENT EN PAPAGOSSE.

Voir *Jean Molinet*, 301.

Homme faé, divin seraph, cousin aux anges,  
parent aux dieux de la lignie de Te Deum, monstre  
beat créé par nigromancie, sans possibilité, demy  
luton, moittié caucquemaire, ne cymere, ne ciche-  
5 face, individu rebarbatif, furny toutesfois d'esperit  
vital, de membre viril et de testiculeux genitoires,  
a vostre superlicoquence venerabilitudinicque chino-  
chicrochitrorieusement, par mos scenofagieux des-  
mellés de metamorfosaïcques confabulations, je me  
10 recommande, Monseigneur, tout bellement. J'ay veu  
de mes oreilles sourdes et oÿ de mes grosses pau-

*A fol. 287 v.* Lettre missive a venerable et cathefumineuse  
personne Jo. de Wisoc, president en Papagoce ; *B fol. 114 r.*  
A venerable et canonnieuse personne Jo. de Wisoc, mon-  
seigneur maistre N, presidens de Papagosse ; *C fol. 143 r.*  
A venerable et cachonnieuse personne...

l. 1 *B* h. faéé, *C* h. sacré.



pieres que oncques bruhier ne vous couva, Monseigneur sans queuewe, car vous estes prince de Nortweighe, gouverneur des Barraguins, duc de Claquedent, conte de Froitvaux, marquis de Minchemont, 15 senescal de Reubensacq, admiral des Basses Marches et souverain capitaine de Broudigny. Et avecq ce que vous estes plain de bonnes humeurs et homme de tres grant attollite, vous possessés le degré de 20 philopholie, car vous estes musés chiens, foulliés chiens, logiés chiens et docqueur en l'estrommanie. Vous chantés tout seul et tout ensamble ung duo a trois du neufviesme ton, vous cognoissiés le cours des planettes, ains qu'elles soient bougies, vous pre- 25 nosticquiés les destinees des enfans, avant qu'ils soient nés, malades guerissiés de toutes infirmités et de plusseurs aultres, et sy parlés devant vostre tour des besongnes, bien souvent plus avant que vous ne sçavés, et votre pance est si enflee de lard de 30 rientropicque qu'il vous eschappe bien souvent, Monseigneur, par derriere ; pourquoi vos petis disciples, escoliers par decha, voeullans sucher la clere matiere resplendissant en vostre brun antiphonier, vous supplient a nudz genoux, lesquelz en bas, 35 comme a leur pere, paterne, porron et patriarche, qu'il vous plaise desvoleper les tresoirs de vostre grand aulmaire et retourner les foeulliés aux difficultés du Livre des Quenouilles, pourquoy ils puissent mordre tout ens, Monseigneur, jusques a braies. Et 40 ilz priront a Beelzebus, le dieu des mouches, qu'il vous mette au paradis des truyes, et vous irés en gloire, aussy droit qu'une fauchile, se le deable ne vous emporte. Escript au soleil, pour le harle, d'une

l. 17 *B* c. de Lourdigny — l. 21 *B* et docteur en — l. 29 *B* de renthoppicque — l. 35 *B* paterne, poitron — l. 36 *A* p. d'envoleper, *B* d'enveloper, *Ed. Aa* desvoleper.

45 plume de cocquart velu sans poil, trois jours  
après demain, le dix huitiesme du mois de gin-  
gembre, par le tout vostre qui vient sans appeller.  
Molinet.

l. 44 *A* velu saint Paul.

---





## TABLE DES MATIÈRES

---

POÉSIES RELIGIEUSES ET PARODIES...	423
I. — DICTIER A UNG PREBSTRE.....	425
II. — DICTIER POUR PENSER A LA MORT .....	428
III. — COMPLAINTÉ DES TRESPASSÉS..	433
IV. — AULTRE TAILLE DE BALLADE NOMMEE SERVENTOIS.....	436
V. — PETIT TRACIET DE LA HARPE.	439
VI. — ORAISON A LA VIERGE MARIE..	443
VII. — AULTRE BALADE BALADANT...	445
VIII. — BALLADE APPELEE CHAMP ROIAL .....	447
IX. — DICTIER DES CINQ FESTES NOSTRE DAME .....	450
X. — BLASON DES ARMES DE NOSTRE REDEMPTEUR .....	453
XI. — OROISON SUR MARIA .....	455
XII. — OROISON A LA GLORIEUSE VIERGE MARIE.....	457
XIII. — LOENGE A GLORIEUSE VIERGE MARIE .....	460
XIV. — OROISON A NOSTRE DAME.....	468
XV. — OROISON A LA VIERGE MARIE..	476



XVI. —	OROISON A LA VIERGE MARIE..	483
XVII. —	PATER NOSTER .....	491
XVIII. —	OROISON A MADAME SAINCTE ANNE .....	499
XIX —	OROISON A SAINT GABRIEL....	505
XIX. —	OROISON A SAINT GABRIEL....	505
XX. —	OROISON A SAINT ADRIEN....	506
XXI. —	OROISON DE SAINT IPOLITE...	513
XXII. —	LES REGRÉS DES PERE ET MERE.	524
XXIII. —	DICTIER .....	531
XXIV. —	LES NOEUF PREUX DE GOUR- MANDISE .....	536
XXV. —	LE NOUVEAU CALENDRIER....	540
XXVI. —	GRACES SANS VILLONNIE....	545
XXVII. —	LETANIA MINOR .....	548
XXVIII. —	ARGUMENTUM OPERIS .....	555
XXIX. —	SERMON DE BILLOUART .....	558

## POÉSIES FAMILIÈRES .....

I. —	LE HAULT SIEGE D'AMOURS....	569
II. —	LES SIX TRIUMPHES.....	584
III. —	LES EAGES DU MONDE.....	588
IV. —	AD LAudem IRUNDINIS.....	597
V. —	LES DOUZE ABUSIONS DES CLOISTRES .....	603
VI. —	LE DEBAT D'APVRIL ET DE MAY.	607
VII. —	LE DEBAT DU VIEL GENDARME ET DU VIEL AMOUREUX....	616
VIII. —	LE DEBAT DE L'AIGLE, DU HA- RENC ET DU LYON.....	628
IX. —	LE DEBAT DU POISSON ET DE LA CHAIR .....	636
X. —	LE DEBAT DES TROIS NOBLES OISEAUX .....	649



	TABLE DES MATIÈRES	921
XI. —	LE DEBAT DU LEUP ET DU MOUTON .....	656
XII. —	LE MIROIR DE VIE.....	670
XIII. —	LE DONET BAILLIÉ AU ROY LOYS DOUZIEME .....	681
XIV. —	PETIT TRACTIÉ SOUBZ OBS- CURE POETRIE .....	704
XV. —	LA BATAILLE DES DEUX DEES- SES .....	709
XVI. —	DICTIER POETICAL.....	714
VII. —	LE TESTAMENT DE LA GUERRE.	718
XVIII. —	CHANSON SUR L'ORDE DE BE- LISTRIE .....	725
XIX. —	COMPLAINTÉ D'UN GENTIL- HOMME A SA DAME.....	729
XX. —	LE MANDEMENT DE FROIDURE.	732
XXI. —	LE CHANT DE LA PYE.....	736
XXII. —	LE PRESENT D'UNG CAT NONNE.	739
XXIII. —	FUT PRESENTÉ A UNG PRELAT..	742
XXIV. —	CEUX QUI SONT CONVOCQUIÉS AUX NOPCES MAGDELAINE DE LAIDIN.....	745
XXV. —	UNG DICTIER JOYEUX.....	749
XXVI. —	PRESENT POUR UNG SAINT JORGE .....	750
XXVII. —	DICTIER AD CAUSE DES VINS VERS .....	752
XXVIII. —	DEVISE DE MAISTRE JEHAN DU GAUGHIER .....	755
XXIX. —	L'EPITAPHE HOTIN BONNELLE.	762
XXX. —	LE CRI DES MONNOIES.....	766
XXXI. —	GAIGES RETRENCHIÉS.....	768
XXXII. —	SUPPLICATION POUR JEHAN VOISIN .....	772



XXXIII.	—	DOMINE, MI REVERENDE.....	775
XXXIV.	—	SOUVENT VOY AU MOUSTIER..	777
XXXV.	—	LETTRE MISSIVE .....	778
XXXVI.	—	LETTRE A MAISTRE LOYS COM- PERE .....	779
XXXVII.	—	RESPONSE A UNG REBUS.....	780
XXXVIII.	—	REGIME A VERJUS, VICAIRE DE CAMBRAY .....	781
XXXIX.	—	LETTRES MISSIVES DE VERJUS.	788
XL.	—	LETTRE A MAISTRE ANTHOINE BUSNOIS .....	795
XLI.	—	DICTIER ENVOYET A MONSEI- GNEUR MOLINET ET RES- RESPONSE A MONSEIGNEUR MAISTRE ANTHOINE BUS- NOIS .....	797
XLII.	—	A MATHURIN CLEMENT.....	802
XLIII.	—	RECOMMENDATION A JEHAN DE RANCHICOURT .....	804
XLIV.	—	LETTRE A JEHAN DE RANCHI- COURT .....	806
XLV.	—	LETTRE DE RECOMMANCHON..	808
XLVI.	—	LETTRES A BONNE DE HER- SIN .....	810
XLVII.	—	LETTRE A GUERARD DE WA- TRELLET .....	812
XLVIII.	—	LETTRES DE MOLINET A DE FENIN .....	815
XLIX.	—	A MAISTRE DAVID WALLE.....	817
L.	—	DICTIER POUR JEHAN DE TOUR- NAY .....	820
LI.	—	EPITAPHE DE SIMON MARMION.	824
LII.	—	LE REVID A UNG NOMMÉ MAITRE POL .....	826
LIII.	—	JOHANNIS OBGHEM EPITAPHIUM.	831



TABLE DES MATIÈRES	923
LIV. — EPITAPHE DE J. OCKEHM...	833
LV. — INVECTIVES DE CRETIN ET RES- PONSE .....	834
LVI. — LECTRES A F. ROBERTET ET RESPONSE .....	842
LVII. — METRES RETROGRADES.....	846
LVIII. — DEUX VERS OU BATTONS WI- TAINS .....	848
LIX. — MON FRANC AMY.....	849
LX. — RECOMMANDATION A MONSEI- GNEUR CHARLES DE VEN- DOSME .....	850
LXI. — BALLADE.....	851
LXII. — BALLADE DE LA MALADIE DE NAPLES .....	853
LXIII. — BALLADE.....	855
LXIV. — BALLADE.....	857
LXV. — BALLADE .....	859
LXVI. — AULTRE BALLADE FATRISIE OU JUMELLE .....	861
LXVII. — BALADE FIGUREE .....	864
LXVIII. — BALLADE FIGUREE .....	866
LXIX. — BALLADE FIGUREE .....	868
LXX. — BALLADE .....	870
LXXI. — RONDEAU.....	872
LXXII. — RONDEAU.....	873
LXXIII. — RONDEAU .....	874
LXXIV. — RONDEAU .....	875
LXXV. — RONDEAU.....	876
LXXVI. — RONDEAU.....	877
LXXVII.— SEPT RONDEAUX SUR UN RON- DEAU.....	878
LXXVIII.— FATRAS .....	879



PIÈCES EN PROSE .....	881
I. — INDIVIDUIS PORPHIRIANAE ARBORIS .....	883
II. — REMEDE DE JALOUSIE.....	885
III. — PRENOSTICATION DES QUATRE VENS .....	888
IV. — PRENOSTICATION TOUCHANT LES GOUVERNEURS DE LA TERRE.	893
V. — AULTRE PRENOSTICATION DE LA GUERRE DES GRANDS.....	897
VI. — AULTRE PRENOSTICATION DE LA COMETTE .....	902
VII. — LETTRE MISSIVE A JO. DE WISOC .....	915

---

---

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 28-10-37

---





# SOCIÉTÉ

## DES

### ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

- Bulletin de la Société des Anciens Textes Français* (années 1875 à 1929).  
N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.
- Chansons françaises du XV<sup>e</sup> siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Deuxième tirage, broché..... 24 fr.  
Le vol. relié..... 30 fr.
- Les plus anciens Monuments de la langue française* (IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875)..... Épuisé.
- Brun de la Montaigne*, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). Sur papier Whatman seulement..... 60 fr.
- Miracles de Nostre Dame par personnages* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet, t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol..... 36 fr.  
Le tome VI est épuisé.
- Le tome VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). 50 fr.
- Guillaume de Palerne* publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Sur papier Whatman seulement..... 75 fr.
- Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome* publiées par Gaston PARIS (1876). Sur papier Whatman seulement..... 75 fr.
- Aiol*, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877)..... Épuisé.
- Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre*, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France* by John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877) 30 fr.
- Œuvres complètes d'Eustache Deschamps* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VIII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol..... 40 fr.  
Le tome VII est épuisé.
- Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure* publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878)..... 36 fr.
- Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le t. I sur Whatman seulement..... 72 fr.  
Le tome II ..... 36 fr.
- Elie de Saint-Gille*, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). Sur Whatman seulement..... 60 fr.



- Daurel et Beton*, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880)..... Épuisé.
- La Vie de saint Gilles*, par GUILLAUME DE BERNEVILLE, poème du XII<sup>e</sup> siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston PARIS et Alphonse Bos (1881)..... 36 fr.
- L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour*, poème attribué à MARTIAL D'Auvergne, publié d'après les manuscrits et les anciennes éditions par A. de MONTAIGLON (1881)..... 36 fr.
- Raoul de Cambrai*, chanson de geste publiée par Paul MEYER et Auguste LONGNON (1882)..... Épuisé.
- Le Dit de la Panthère d'Amours*, par NICOLE DE MARGIVAL, poème du XIII<sup>e</sup> siècle, publié par Henry A. TODD (1883). Sur papier Whatman seulement..... 75 fr.
- Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir*, publiées par H. SUCHIER, t. I et II (1884-85). Ensemble..... 60 fr.
- La Mort Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par J. COURAYE DU PARC (1884). Sur papier Whatman seulement..... 72 fr.
- Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème* publiées par G. PARIS et A. Bos (1885)..... 30 fr.
- Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry* publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul MEYER (1885)..... 36 fr.
- Œuvres poétiques de Christine de Pisan* publiées par Maurice Roy, t. II (1891, 1896), le vol..... 36 fr.  
Tomes I et III..... Épuisé.
- Merlin*, roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle publié d'après le manuscrit appartenant à M. A. Huth, par G. PARIS et J. ULRICH, t. I et II (1886)..... Épuisé.
- Aymeri de Narbonne*, chanson de geste publiée par Louis DEMAISON, t. I et II (1887). Tome I seulement..... 35 fr.
- Le Mystère de saint Bernard de Menthon* publié d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. LECOY DE LA MARCHE (1888)..... 30 fr.
- Les quatre Ages de l'Homme*, traité moral de PHILIPPE DE NOVARE, publié par Marcel de FRÉVILLE (1888)..... 30 fr.
- Le Couronnement de Louis*, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888)..... Épuisé.
- Les Contes moralisés de Nicole Bozon* publiés par Miss L. Toulmin SMITH et M. Paul MEYER (1889). Sur papier Whatman seulement.. 90 fr.
- Rondeaux et autres Poésies du XV<sup>e</sup> siècle* publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston RAYNAUD (1889). Sur papier Whatman seulement..... 100 fr.
- Le Roman de Thèbes*, édition critique d'après tous les manuscrits connus par Léopold CONSTANS, t. I et II (1890). Sur papier Whatman seulement. Ensemble..... 180 fr.
- Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés* (Bibliothèque nationale, français 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul MEYER et Gaston RAYNAUD, t. I (1892)..... 140 fr.
- Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole* publié d'après le manuscrit du Vatican par G. SERVOIS (1893)..... Épuisé.
- L'Escoufle*, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. MICHELANT et P. MEYER (1894)..... 45 fr.
- Guillaume de la Barre*, roman d'aventures, par Arnaut VIDAL de Castelnaudari, publié par Paul MEYER (1895)..... Épuisé.
- Meliador*, par Jean FROISSART, publié par A. LONGNON, t. I et III (1895-1899), le vol..... 36 fr.



- La Prise de Cordres et de Seville*, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibl. nat., par Ovide DENSUSIANU (1896).... Épuisé.
- Œuvres poétiques de Guillaume Alexis*, prieur de Bucy, publiées par Arthur PIAGET et Émile PICOT, t. II et III (1896, 1899, 1908), le volume. .... 36 fr.
- L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce par JEAN DE MEUN, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abreiance de l'Ordre de Chevalerie* de JEAN PRIORAT, par Ulysse. ROBERT (1897) .... Épuisé.
- Li Abreiance de l'Ordre de Chevalerie*, mise en vers de la traduction de Végèce par JEAN DE MEUN, par JEAN PRIORAT, de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse ROBERT (1897)..... Épuisé.
- La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par le Docteur A. Bos, t. I, épuisé ; t. II (1898).... 36 fr.
- Les Narbonnais*, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann SUCHIER, t. I et II (1898)..... Épuisé.
- Orson de Beauvais*, chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham, par Gaston PARIS (1899). Épuisé.
- L'Apocalypse en français au XIII<sup>e</sup> siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. DELISLE et P. MEYER. Reproduction phototypique (1900)..... Épuisé.  
— Texte et introduction (1901)..... Épuisé.
- Les Chansons de Gace Brulé*, publiées par G. HUET (1902).. Épuisé.
- Le Roman de Tristan*, par THOMAS, poème du XII<sup>e</sup> siècle publié par Joseph BÉDIER..... Épuisé.
- Recueil général des Sotties*, publié par Émile PICOT, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le volume..... 36 fr.
- Robert le Diable*, roman d'aventures publié par E. LOSETH (1903). 36 fr.
- Le Roman de Tristan*, par BÉROUL et un anonyme, poème du XII<sup>e</sup> siècle, publié par Ernest MURET (1903)..... Épuisé.
- Maistre Pierre Pathelin hystorié*, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904)..... 25 fr.
- Le Roman de Troie*, par BENOIT DE SAINTE-MAURE, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. CONSTANS, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912,) le volume ..... 45 fr.
- Les Vers de la Mort*, par HÉLINANT, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. WULFF et Em. WALBERG (1905) ..... Épuisé.
- Les Cent Ballades*, poème du XIV<sup>e</sup> siècle, publié avec deux reproductions phototypiques par Gaston RAYNAUD (1905)..... 36 fr.
- Le Moniage Guillaume*, chansons de geste du XII<sup>e</sup> siècle, publiées par W. CLOETTA, t. I et II (1906, 1911), le volume..... 45 fr.
- Florence de Rome*, chanson d'aventure du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, publiée par A. WALLENSKOLD, t. I et II (1907, 1909), le vol.. 40 fr.
- Les deux Poèmes de La Folie Tristan*, publiés par Joseph BÉDIER (1907)..... Épuisé.
- Les Œuvres de Guillaume de Machaut*, publiées par E. HOFFMANN, t. I (1908)..... 40 fr.  
T. II et III (1911-1921), le vol..... 45 fr
- Les Œuvres de Simund de Freine*, publiées par John E. MATZKE (1909)..... 36 fr.
- Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)... Épuisé.  
Introduction et notes, par E. DROZ et A. PIAGET (1924).... 75 fr



- Chansons et descorts de Gautier de Dargies*, publiés par G. HUET (1912) ..... 20 fr.
- L'Entrée d'Espagne*, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. THOMAS, t. I et II (1913). Ensemble ..... 90 fr.
- Le Lai de l'Ombre*, par JEAN RENART, pub. par J. BÉDIER (1913). Épuisé.
- Le Roman de la Rose*, par GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, publié d'après les manuscrits, par E. LANGLOIS.  
Tome I, II, III, IV et V (1914, 1920, 1922, 1924), le vol... 50 fr.
- Le Roman de Fauvel*, par GERVAIS DU BUS, publié d'après tous les manuscrits connus, par A. LANGFORS (1914-1919) ..... 35 fr.
- Doon de la Roche*, chanson de geste, publiée par P. MEYER et G. HUET (1921). ..... Épuisé.
- La Fille du Comte de Pontieu*, publiée par C. BRUNEL (1922)... Épuisé.
- Le Roman de Jean de Paris*, publié par M<sup>me</sup> E. WICKERSHEIMER (1923) ..... 25 fr.
- Les Fortunes et Adversités de Jean RÉGNIER*, publiées par E. DROZ (1923) ..... 35 fr.
- Le Chansonnier d'Arras*, reproduction phototypique, avec Introduction, par A. JEANROY (1925) ..... Épuisé.
- Les Chansons de THIBAUD DE CHAMPAGNE*, publiées par A. WALLENSKOLD (1925) ..... 100 fr.
- Recueil général des Jeux-partis français* publié par ARTHUR LANGFORS, avec le concours de A. JEANROY et L. BRANDIN, t. I et II (1926). Ensemble. .... 150 fr.
- La Passion provençale*, publiée par W. P. SHEPARD (1927) ..... 45 fr.
- Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers*, par GERBERT DE MONTREUIL, publié par Douglas Labaree BUFFUM (1928) ..... 100 fr.
- Recueil général des Isopets*, publié par Julia BASTIN, t. I (1929) 45 fr.  
Tome II (1930) ..... 60 fr.
- Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, publié par G. TILANDER, 2 vol. (1931) ..... 120 fr.
- Le Roman de Bérinus*, publié par R. BOSSUAT, 2 vol. (1932) ..... 100 fr.
- La Chanson de Roland* (1933), réservée aux membres de la Société.
- La Passion d'Autun*, publiée par G. FRANK (1934) ..... 60 fr.
- Les Enfances Guillaume*, publiées par P. HENRY (1935) ..... 36 fr.
- Œuvres Poétiques de Aimeric de Belenoi*, publiées par M. DUMITRESCU (1935) ..... 36 fr.
- Les Faits et ditz de Jean Molinet*, publiés par N. DUPIRE, t. I (1936) ..... 40 fr.
- Le Roman du Castelain de Couci*, publié par M. DELBOUILLE (1936) ..... 40 fr.
- Les Faits et ditz de Jean Molinet*, publiés par N. DUPIRE, t. II (1937) ..... Sous presse.
- Le Roman de Brut*, de Wace, publié par I. Arnold, t. I (1938) ..... Sous presse.
- Le Mistère du Viel Testament*, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol. .... 36 fr.  
(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert à la Société).

---

La cotisation est fixée à 60 francs pour les publications de la Société tirées sur papier ordinaire et à 120 francs pour l'édition sur papier Whatman. Le droit d'entrée est de 10 francs.

6508370

---

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 28-10-37.





**UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY**

**Los Angeles**

**This book is DUE on the last date stamped below.**

**MAY 06 1991**

**MAY 18 1991**

**REC'D LD-LRL**

**AC  
URL-LD MAY 02 1994**

**AC MAY 01 1995**

**OCT 12 2009**

**315**





University of California, Los Angeles



